Les
ROYAUMES
DÉMONIAQUES

ISBN : 978-2-9602235-2-1

© Christopher Evrard
5000 NAMUR, Belgique

Correction et mise en page : © Loli Artésia
Couverture et illustrations : © Jenny Burgy

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Christopher Evrard

Les ROYAUMES DÉMONIAQUES

tome 1

La Roche des Âges

Prologue & Genèse

À l'aube de toute chose, naît une émotion,
Un ressenti précédant la vie, l'essence,
Donnant naissance à la matière, vulgaire notion,
Brisant son mutisme, son long et mortifère silence.

Le vide. Le néant. Sombre et profond, laissant place à une absolue absence de toute chose.

Et dans cette absence, une étrange flamme arc-en-ciel flottait. Changeait inlassablement de couleur. Prenait différentes formes, tanguait, incertaine et virevoltante. Elle ne cessait de changer, de muter à l'infini, comme mue par une volonté propre. On eût dit qu'elle possédait sa propre conscience. La flamme se déplaçait avec légèreté, allégresse, devant plusieurs silhouettes. C'était plutôt des formes brumeuses qui oscillaient que des êtres à proprement parler. Les silhouettes se tenaient en cercle, perdues dans le vide. Elles changeaient elles aussi de forme et de densité matérielle. De cette assemblée s'élevaient des sons disparates, des échos rugissants, des murmures, parfois des chants. Le tout formait une musique indéfinissable dans le noir profond qui les entourait.

Après de nombreuses variations, un silence emplit l'espace. La flamme témoin au centre des entités brûlait calmement, inco-

lore et presque invisible, et se teinta d'un rose léger lorsqu'un des protagonistes brisa le cercle et se mit à arpenter l'espace entre les autres entités. La flamme témoin le suivit et se réchauffa.

L'être, en pratiquant sa propre mélodie, s'arrêta devant l'une des entités et sembla lui parler. L'entité répondit, la flamme témoin devint noire pour la première fois. Un noir profond, insondable, pur. Cela n'était encore jamais arrivé.

Elle avait déjà été sombre, mais elle avait toujours été colorée d'une façon ou d'une autre. Violet foncé tout au plus. Mais jamais ce noir absolu.

L'auteur de cette coloration nouvelle muta subitement. Il sembla devenir plus palpable, plus grand, plus imposant. Il devenait tangible. Il prenait vie. Un grand bruit résonna. La flamme témoin vibrait intensément à mesure que l'être intangible prenait essence et s'incarnait dans la matière.

De la teinte brumeuse d'albâtre des huit autres, la créature mutante changea de couleur frénétiquement : brun, violet, orange, rouge ; un instant, elle fut noire, tout en prenant de la taille. Elle sembla atteindre un point critique et explosa dans un fracas retentissant. La flamme témoin avait disparu, laissant dans son sillage une créature vivante et immensément grande, imposant sa tangibilité dans cet endroit où l'espace-temps n'avait ni cours ni sens, dont la majesté était sans commune mesure. Cet être matériel était un paradoxe dans le vide qui l'entourait : il n'y avait rien, pourtant une forme de vie, dont la couleur de jais se fondait avec l'univers, avait émergé en ce point précis de celui-ci.

La créature n'était pas encore clairement définissable mais on voyait tout de même distinctement ses mains griffues, les cornes sur son front et, de ses yeux, jaillir une lueur blanche. Dans son dos, une paire d'ailes recourbées s'ouvrit lentement. Dans le mutisme contemplatif et l'immobilisme qui suivirent son émergence, elle prononça ces mots, d'une voix puissante et résolue qui fit résonner les parois de l'existence :

« Cela suffit ! Je refuse de vous laisser faire. Ma volonté transcendera les fondements de l'existence. Et vous devriez faire de même ! »

Après un bref moment de silence, qui sembla pourtant durer une éternité, les huit entités disparurent les unes après les autres en un éclair de lumière. Mais l'une d'elles resta. La flamme témoin réapparut, s'illumina brièvement de quelques teintes orangées et blanches, emplissant l'espace de sons qui n'avaient encore jamais été entendus jusque-là, et disparut aussitôt.

La créature reprit la parole :

« Tyrhem… Nous verrons bien où nos destins nous mèneront… »

Tyrhem se volatilisa après avoir entendu son interlocuteur. L'être cornu se retrouva seul. Après un court silence, il ouvrit les bras, pendant que d'immenses éclairs sombres parsemaient son corps. Il implosa finalement et l'énergie parcourut l'infini autour de lui, dans une progression de gerbes électriques frappant çà et là le vide.

Alors que la foudre atteignait son paroxysme, elle cessa. Et du néant surgit petit à petit un décor de roches et de braises. L'horizon prit une forme concrète. Enfin, il était possible de toucher les

choses, elles avaient une consistance, une existence, c'était… la vie. Elle venait de prendre place là où le vide était une loi mathématique.

Satisfaite, la créature gigantesque se dirigea lentement mais inexorablement vers sa création. Sa taille décrut progressivement pour prendre une apparence plus humaine. Elle fit ses premiers pas, foulant la terre de ses pieds nus alors que son œuvre achevait de s'incarner dans la réalité.

Avançant méthodiquement dans un monde presque stérile, un vaste désert aride et étouffant fait de pierres, de poussière, de pics et de montagnes, l'individu progressait pas à pas tandis que des tempêtes de feu, de foudre et de sable faisaient rage autour de lui. Il s'arrêta en haut d'une montagne escarpée. Sous ses pieds, le vide l'accueillit.

De ses yeux blancs surnaturels, qui perçaient l'épaisse couche de nuages sombres formant le toit de sa création, l'être observa au loin d'autres formations similaires à son monde. Des sphères prenaient forme, des planètes. Chacune était unique, possédant une identité propre et discernable à l'œil nu. Il en compta neuf, ce qui faisait dix, lui compris. Neuf planètes rassemblées autour d'un soleil.

Alors qu'il admirait ce sublime spectacle, de son dos surgirent des ailes décharnées qui se déployèrent majestueusement. Il ferma les yeux et se laissa tomber du haut de la montagne. Dans sa chute, d'étranges sensations stimulèrent sa peau à vif, il sentit la vie prendre racine là où rien n'existait, l'atmosphère s'installait, excitant son être. C'était une émotion d'une jouissance absolue. Ses sens ivres, il ouvrit les yeux et, en un puissant battement d'ailes, il redressa sa trajectoire et prit la direction des autres

astres. Dans un large sourire qui laissait apparaître des dents acérées, il s'exclama :

« Ainsi soit-il. »

Chapitre I
La colère d'un vaurien

Tout individu tôt ou tard se perd,
Car l'être humain est ainsi fait, imparfait :
Dans l'inconnu, il tâtonne et il erre,
Cherchant son identité à jamais.

À l'orée d'un bois se trouvait un grand chêne. Il offrait un barrage efficace aux assauts brûlants du soleil de midi qui illuminait les alentours. Dans son ombre, on pouvait voir les restes d'une bataille récente : de nombreuses traces de pas, de la terre piétinée et retournée par endroits et, çà et là, des corps ensanglantés. Au milieu de la scène de carnage, se tenait un homme vêtu d'une armure légère en cuir et harnaché d'une bandoulière.

L'épée qu'il tenait d'une main nonchalante dégoulinait de sang. Debout, raide, le visage levé, il regardait la cime des arbres, observant les oiseaux qui à leur tour le regardaient sans bruit, comme s'ils attendaient que quelque chose se passe. Son esprit voguait déjà depuis de longues minutes, totalement incontrôlable ; ses yeux, vides de toute énergie, étaient vitreux. Le décor semblait tourner dans une danse frénétique. Les griffes de son passé avaient décidé de ressurgir depuis les tréfonds des lambeaux de ses souvenirs... Il avait abandonné l'idée de leur résister.

Il se souvient de douleurs, de blessures, de plaies béantes sur son corps, du sang sur ses mains. Il se souvient de visages, d'êtres assassinés sous ses yeux, abattus face à son impuissance. Ciwen se remémore ses échecs, sa faiblesse qu'il maudit, enragé de n'avoir pu faire mieux, furieux de ne pas être plus fort, se haïssant de n'être que lui. Il se rappelle les dieux qu'il a priés, dont il a imploré l'aide. Leur silence assourdissant à ses suppliques. Il se souvient de ces innombrables trahisons. Et la faim, la soif, la fatigue. De la bêtise de ces êtres qui suivent aveuglement des ordres, ou leur propre soif de cruauté. L'amère colère qu'il voue à ces êtres humains et non-humains qui le pourchassent sans cesse. L'épuisement de son corps et de son âme, cette lutte éternelle pour la survie alors qu'il n'est coupable que d'être en vie. Il ressent dans son être les batailles innombrables face à des adversaires de toutes sortes et de toutes formes. Il se souvient de son incapacité à faire cesser les atrocités de ce monde. Son carnage. Et surtout… Ciwen se souvient de la lente agonie intérieure de son rêve le plus cher et le plus simple. L'éternelle agonie qu'il ne soit jamais exaucé. Jamais. Vivre en paix. Face à son abîme, il sent son être exploser de frustration, de désespoir et de rage. Ses mains se serrent au point de saigner contre la garde de son épée, l'ongle de son index droit se brise. Submergé, il hurle. Il hurle de toutes ses forces, revit tous les événements de sa vie en pensée, debout au milieu d'une dizaine de cadavres vaincus de sa main.

— JE VOUS MASSACRERAI TOUS !

Il s'époumonait, seul au milieu d'une rage folle, leva la pointe de sa grande épée le plus haut possible et l'abattit violemment devant lui. Une vague d'énergie électrique frappa plusieurs arbres et les éventra, créant une bourrasque tout le long de sa tra-

jectoire. La boule de foudre se dissipa, et avec elle, les oiseaux qui s'étaient envolés. Certains d'entre eux, chargés d'énergie statique, volaient avec difficulté, évacuant au fur et à mesure l'électricité de leurs battements d'ailes. Deux arbres qui avaient subi la colère de Ciwen finirent par chuter sur le côté.

Avec une expression de violence, ivre de colère, Ciwen souffla, haletant, et recouvra peu à peu le contrôle de lui-même. Il tentait de retrouver un ersatz de calme et de sérénité quand un gémissement le ramena à la réalité, concentré et alerte. À terre, un homme qui, à la pauvreté de ses haillons, semblait être un paysan, gémissait, se tordait de douleur et tentait de ramper. Sa main avait été coupée, sa jambe profondément entaillée. La terre dans laquelle il plantait ses doigts pour progresser devenait petit à petit boueuse tant sa perte de sang était abondante. Ciwen l'observa incrédule et se souvint que cet homme était responsable de ce qui venait de se passer. C'était lui qui avait dit à la garde de la ville la plus proche que Ciwen était passé par là et qui, après plusieurs jours de chasse, avait réussi à le retrouver malgré ses efforts.

Tout cela pour quelques pièces de dragnir… Alors même que Ciwen lui avait déjà donné de l'argent pour s'assurer son silence ! La cupidité était décidément un démon bien gourmand. Ciwen avança d'un pas assuré vers lui ; d'un geste vif, il chassa le sang sur son épée qui alla s'éclabousser sur l'armure de plaque du corps sans vie d'un soldat Irthanor, ainsi que sur un bouclier posé à côté de celui-ci, paré de son éternel symbole : une tour.

Le paysan regardait d'un air terrifié cet homme qui approchait et que les ombres recouvraient, que la lumière nimbait d'un halo étrange, comme un mauvais démon envoyé pour le tourmenter, le

torturer, le tailler en pièces. Ciwen s'arrêta devant lui. Le manant se roula en boule pour se protéger et cria :

— Je ne sais rien ! Je ne sais rien ! Pitié, ne me faites pas de mal !

Il tremblait, incapable de contenir plus longtemps la peur qui l'habitait. À tel point que de son entrejambe, on entendit un sifflement, et celle-ci se mouilla. Ciwen, résolu, répondit avec fermeté :

— Je ne t'ai rien demandé et je ne compte pas le faire : je sais parfaitement tout ce qu'il y a à savoir. Je ne serai pas négligent cette fois.

Le paysan, surpris, leva la tête. Tandis qu'un pied lui écrasait la poitrine, brisant ses côtes, il eut juste le temps de voir la pointe effilée d'une lame s'avancer rapidement vers son visage et s'enfoncer dans son œil droit. Il hurla un bref instant, sentit le métal pénétrer son crâne et transpercer le cerveau. Il s'agita soudainement, en produisant des sons répugnants de gargouillis de gorge, avant de s'immobiliser à tout jamais. Ciwen soupira, soulagé. Il parcourut du regard le champ de bataille : quinze victimes venaient de s'ajouter à sa liste. Il entreprit de fouiller les cadavres, prit ce qui pouvait lui être utile : des pièces de dragnir, des bandages, une flasque contenant un reste de vin, un reste de pain, et s'en alla. Son cheval l'attendait quelques mètres plus loin. Il l'avait attaché pour pouvoir prendre en embuscade ses poursuivants. Il s'était assuré qu'ils passeraient précisément à cet endroit car, dans le cas où il y aurait eu des exécuteurs, il aurait pu les neutraliser rapidement sans avoir recours à la magie. Dans ces cas-là, rien ne valait un bon vieux coup en traître, celui qu'on ne voit pas venir. L'animal brun et noir ne s'était pas enfui, heureusement. Il ne l'avait acquis que récemment et ne le connaissait

pas encore bien mais, manifestement, il ferait l'affaire pour le reste de route qu'ils avaient à parcourir. Il était toujours mieux d'avoir une monture qui ne prenne pas peur et ne parte pas au galop au moindre affrontement. Et puis, il détestait marcher.

Ciwen et sa monture quittèrent la forêt au petit trot. Une heure plus tard, les chemins de terre et de boue firent place à une route pavée et entretenue. Rapidement, il trouva ce qu'il cherchait : un simple panneau de bois, relativement délabré, sur lequel figurait l'inscription tant attendue : « Domaine Irthanor. »

Après quelques heures de route, il arriva à proximité d'une bourgade animée. Au loin, profitant du dénivelé inégal des plaines, Ciwen pouvait voir sa destination : les grandes tours du château Irthanor, le siège du conseil magique. Il ralentit un instant, fixant du regard les tours, puis décida de faire une halte dans le village, histoire de refaire le plein avant d'attaquer le cœur de son expédition. Il l'avait préparée depuis presque un an, il aurait été dommage de tout gâcher par manque de provisions ou pour un couteau de lancer manquant.

Arrivé dans le village, il constata qu'une fête semblait en préparation car de nombreux villageois s'affairaient à la décoration. D'autres flânaient dans les allées du marché. Passant entre les étals de fruits et légumes et ceux qui vendaient des vêtements aux badauds, Ciwen constata que l'endroit était de taille décente pour un village et qu'il y avait du choix. Il vit même de loin un orfèvre qui offrait ses services. Ciwen détestait cette engeance…

Il fronça les sourcils, non à cause de l'orfèvre mais car la foule était un inconvénient autant qu'un avantage. S'il était possible avec des vêtements appropriés de passer inaperçu au milieu d'autres personnes, on pouvait aussi être repéré pour peu qu'on manquât de discrétion. Car qui disait plus de monde, disait plus

de paires d'yeux. Et si Ciwen avait quelques qualités, la discrétion n'était pas dans son registre naturel. Il ne restait qu'à prier pour que personne ne le cherche.

À cette pensée, il descendit de sa monture, la prit par les rênes et profita de l'effervescence des lieux pour se fondre un peu dans la foule. Pendant un instant fugace, il s'imprégna de la douceur de la vie normale. De l'odeur des épices vendues sur le marché. Du quotidien de tous ces gens, avec ses bons et ses mauvais jours, rarement de véritables catastrophes. Une vie linéaire et simple. Il avait tourné le dos à cette existence depuis très longtemps.

Le regard naturellement sévère, caché derrière ses cheveux en bataille et sa barbe mal rasée, il souffrait en silence, cherchant le forgeron du village, s'il y en avait un.

À la fumée qu'il avait remarquée de loin, il s'agissait soit d'un forgeron, soit d'une taverne. Dans les deux cas, il aurait au moins une des choses qu'il recherchait : des provisions ou des armes.

Sa taille imposante le faisait bousculer des passants par inadvertance, autant par maladresse que par impossibilité de faire autrement. Il était en effet large d'épaules et n'était pas vraiment capable de se tenir en société. À quel moment fallait-il s'imposer, ou s'excuser et laisser passer quelqu'un ? Après tout, à être trop gentil, on se faisait toujours marcher dessus, il était donc plus facile de ne pas s'embarrasser avec ce genre de choses.

Bien qu'il ne jouât pas sur la provocation et l'intimidation, le *blabla* n'était pas son genre et, de toute façon, quand les quidams voyaient son visage, dévoilant ses quelques cicatrices çà et là, ils prenaient souvent peur, ce qui confirmait le peu d'attrait de Ciwen pour la mode et l'esthétique. Le charme n'était pas son fort,

même si, objectivement, il était loin d'être laid. « Négligé », comme avait dit une dame une fois, avec un brin de mépris, volontaire ou non. Et quand celle-ci avait senti le regard de Ciwen se poser sur elle, froid, perçant, intense, plein de vécu et d'expérience, elle l'avait traité de psychopathe… Outre ses yeux, ses cicatrices et sa tenue sans recherche, Ciwen, qui ne connaissait pas son âge exact, donnait l'air d'un homme dans la trentaine.

Au milieu de la foule, tout en progressant vers la source de la fumée, légèrement excentrée du village, Ciwen se laissait aller à ses pensées, progressant dans la rue au rythme du flot discontinu de personnes avec ses vêtements de cuir noir et, surtout, sa grande cape, un accessoire qui lui était devenu indispensable et utile en de nombreuses situations. Il avait appris qu'une cape pouvait servir de protection contre les intempéries, sur soi ou comme toit d'un abri de fortune, qu'elle pouvait faire pression et bandage sur des blessures, ou servir, comme ici, à se camoufler un peu tout en évitant de trop couvrir son visage pour ne pas alerter l'attention, car un homme totalement dissimulé dans la foule attirait davantage la suspicion que quelqu'un au visage découvert.

En suivant la fumée et passant par une ruelle moins fréquentée pour s'extirper de la foule, il découvrit une maison dont la porte en pin sombre était entrouverte. Les bruits de fracas métalliques ne trompaient pas : c'était la demeure d'un forgeron. Ciwen s'arrêta au seuil et l'observa travailler quelques minutes, jusqu'à ce que l'artisan s'interrompe pour essuyer d'une main crasseuse son front perlé de sueur.

L'odeur venant de la forge était typique : un mélange d'air chaud, de métal brûlé et de cendres. Le forgeron leva la tête et observa l'inconnu qui se tenait dans l'entrée, son cheval derrière

lui. Son regard se posa sur l'épée qui pendait à la ceinture de l'arrivant. À la vue de celle-ci, son visage changea et prit une expression de profonde sidération. Il tendit un doigt tremblant et apostropha Ciwen :

— Ce fourreau, cette garde… Où ? Comment ?

Ciwen avait compris que cet homme savait quelque chose sur son arme et il commença à regretter son initiative, soupirant intérieurement…

— Pourquoi devrais-je te répondre ?

— S'il te plaît, laisse-moi l'admirer ! Je n'ai entendu parler de ces chefs d'œuvre que dans les légendes !

Ciwen, légèrement déconfit, sortit son arme pour faire plaisir à son interlocuteur. Il ne savait pas que faire. Il la tint en main et laissa le jeune homme l'observer suffisamment longtemps.

— Je ne pensais pas trouver ici quelqu'un capable de reconnaître cet objet.

— J'ai lu toutes sortes d'histoires dans des livres, vous savez ! Et les armes forgées par l'ancien culte alchimique, ça, je connais !

Le forgeron s'extasiait devant l'arme, tellement absorbé qu'il ne faisait même pas attention à son propre reflet dans la lame de l'épée. Il était jeune, les cheveux blonds courts, et il lui manquait deux dents, ce qui lui donnait un léger zozotement. Si son apparence était juvénile, ses connaissances étaient manifestement avancées. Il était déjà rare que les villageois sachent lire.

— Comment avez-vous eu cet objet ? Vous êtes un alchimiste ? Je les croyais tous morts !

Ciwen rangea son épée d'un mouvement amer.

— Non, je ne fais pas partie des Drogkais. Je suis même plutôt l'opposé d'un alchimiste. Mais je n'ai tué ni volé personne pour obtenir cette arme, si telle est ta question.

— Monseigneur, je ne me serais pas permis… D'où venez-vous ?

— Je ne suis qu'un simple voyageur. Quoiqu'il en soit, je ne suis pas ici pour discutailler mais pour t'acheter quelque chose, si tu as ce que je recherche.

— Oui, oui, excusez-moi. Que vous faut-il ?

— J'ai besoin de couteaux de lancer.

— J'ai vendu tous mes couteaux, je suis sur une commande de fers à cheval en ce moment. J'ai peut-être quelque chose qui pourrait vous intéresser, mais ce n'est pas prévu normalement pour être lancé…

— Montre-moi.

Le forgeron opina de la tête et se courba légèrement en signe de respect. Il lui présenta quelques épées courtes, des petits sabres. Il lui montra des haches, mais elles étaient trop imposantes pour l'utilisation que leur réservait Ciwen. Honnêtement, il était surpris, la plupart des forgerons se contentaient de quelques épées, de scies, d'une ou deux haches et de couteaux. En comparaison, le jeune homme disposait d'un stock très correct.

— Je pourrais te prendre quelques épées courtes. Combien en demandes-tu ?

— Je te les fais pour cinq dragnirs d'argent, lança-t-il, oubliant le vouvoiement.

— Tu es bien généreux ; en ville, cela se vend près du double. Je te les prends.

— Eh bien, je te les fais pour sept alors !

Ciwen lui tendit cinq dragnirs d'un air fruste, prit la marchandise et s'en alla, sans demander l'accord du jeune homme. Après tout, s'il commençait à houspiller, il pouvait simplement le tuer.

Il n'y avait pas grand monde dans ce coin du village, la sortie n'était pas très loin… Ni vu ni connu.

Une fois le matériel déposé sur son cheval, il grimpa sur sa monture et se mit lentement en route. Cependant, il bougonnait intérieurement, regrettant que ce garçon ait pu voir son arme, et surtout, qu'il ait été capable de la reconnaître. Ciwen avait manqué de prudence pour le coup. Peut-être faudrait-il vraiment la cacher finalement… Il était plus sûr sans doute de la cacher que de la garder à la ceinture pour se défendre rapidement.

Le forgeron avait trop d'informations sur son identité et cela pouvait s'avérer très dangereux. Après tout, il était peut-être le dernier être vivant en liberté à posséder ce genre d'arme. Au terme d'une longue réflexion, il choisit de s'en remettre au destin et de garder intact le plaisir simple d'une discussion avec un être sans mauvaise intention, sinon l'appât du gain pour survivre. Cela se faisait rare. Ciwen fit un détour supplémentaire dans la taverne de la bourgade afin de remplir son stock de nourriture, puis il reprit la route. Cette halte avait été somme toute longue et la nuit tombait doucement. Il ne devait plus traîner s'il désirait arriver à temps pour la réunion du conseil magique.

Quittant le village, il aperçut un chemin qui lui donnait une vue derrière lui. Même de loin, il pouvait encore voir approximativement les allers et venues du village. Ciwen profita de cette opportunité car, pour lui, regarder derrière lui n'avait pas de prix. Ciwen le savait. C'était devenu avec le temps une vieille habitude. Ce n'est que quelques minutes plus tard, alors que lui et sa monture avançaient tranquillement sans se presser, se restaurant en même temps d'un délicieux petit saucisson, que Ciwen eut confirmation de sa théorie : voir derrière lui était un privilège. Une troupe de soldats montés arrivait dans le village. Il en était

sûr, à en juger par le nombre de personnes, leurs armures noires, la poussière soulevée par le galop… Ce ne pouvait être qu'eux, les soldats du château Irthanor. Ils avaient dû trouver leurs petits copains dans le bois. Le temps qu'ils enquêtent sur le passage de Ciwen au village, qu'ils torturent le pauvre forgeron, Ciwen avait au moins trois jours de chevauchée d'avance, avant qu'ils sachent dans quelle direction chercher. Rien à craindre, surtout sans exécuteur. S'il y en avait un, ce serait différent… Mais il était peu probable qu'ils aient déployé ce genre de soldats en pleine campagne. Il tourna les talons et continua sa route vers la capitale du domaine Irthanor, tandis qu'il tentait de retirer les morceaux de saucisson coincés entre ses dents ; son cheval hennit de plaisir, une carotte dépassant de sa bouche.

Le soir tombait tandis que Ciwen, juché sur son cheval, cherchait un endroit où passer la nuit. La nature lui manquait, rien de tel pour dormir paisiblement, mais il se contenta d'un petit champ de pierres, vestige d'un bâtiment détruit durant les différentes guerres passées. Le domaine Irthanor avait bien changé depuis que les humains avaient perdu des territoires ; leur « gloire » était loin derrière eux, du temps où les détenteurs du royaume n'étaient pas humains. De nombreuses petites ruines jalonnaient le domaine.

Ciwen descendit de son cheval, posa ses bagages et sortit une grande gourde. Il but quelques gorgées et versa le reste dans une écuelle. Tandis que le cheval s'abreuvait à son tour, il sortit un carré de laine épaisse et se coucha sur le dos, face aux étoiles. Il s'endormit presque instantanément, fatigué par cette longue jour-

née. Demain, si tout allait bien, il serait dans le château, il valait donc mieux être en forme.

Il se réveilla au petit matin, reposé et frissonnant : il n'avait pas fait de feu pour ne pas attirer l'attention, mais un vent froid avait remplacé la tiédeur de la veille et Ciwen regretta pendant quelques secondes sa prudence. Il n'avait rien contre le froid, mais ne pas se réveiller avec les orteils frigorifiés était un luxe qu'il appréciait. Il se redressa avec lenteur et s'étira longuement. Ciwen n'était pas du matin. Il termina le quignon de pain et les tranches de jambon salé qu'il avait entamés la veille.

Une fois restauré, il se remit en route vers le château, dorénavant bien visible une fois revenu sur le chemin pavé. À mesure que Ciwen approchait, l'édifice révélait toute sa grandeur et son caractère imposant. Quand il ne fut plus qu'à quelques centaines de mètres, il rabattit sa capuche sur sa tête. Il fallait être discret le plus longtemps possible pour que son plan fonctionne. Un simple bonjour poli lui suffit pour passer les portes donnant dans les faubourgs qui juxtaposaient le château, et Ciwen eut un soupir de soulagement, couplé à un rire moqueur devant la nonchalance candide des gardes. Après une courte promenade parmi la plèbe, l'enseigne qu'il espérait tant voir lui apparut. Elle représentait un diamant étincelant, enfermé dans la patte griffue d'un dragon.

Il pénétra derechef dans la petite échoppe, attachant son cheval à un poteau de bois à l'entrée. Il l'abandonnait sans doute car, suivant le dénouement de l'entretien, il ne l'utiliserait peut-être plus. L'établissement pouvait se résumer en quelques mots : des étalages crasseux et poussiéreux révélant d'innombrables reliques et livres ; breloques ou réels objets de valeur, Ciwen n'aurait su le dire.

Alors qu'il détaillait les objets les uns après les autres, allant de la massive horloge en bois à une petite toupie en ferraille en passant par des pierres dont l'étiquette indiquait des « gemmes magiques Ilgars », l'esprit éveillé devant tant de curiosités, un petit homme apparut derrière un rideau mauve et usé. Il était vieux, très vieux, il n'en avait plus pour très longtemps à en juger par le nombre de rides sur la peau du visage, du cou, des mains… C'était à se demander comment il était encore en vie. Il avait des cheveux blancs longs qui tombaient sur ses épaules, mais tellement fins et peu nombreux qu'on pouvait presque voir au travers, au contraire de sa massive barbe, qui descendait jusqu'au nombril. Il se déplaçait lentement, en s'appuyant sur le rebord des meubles et des armoires. Difficile de définir si le petit homme était sérieux ou s'il en jouait. Il avait un petit quelque chose, un je ne sais quoi qui émanait de lui. Par-dessus son menton protubérant, il regarda avec attention le visiteur. Il fit un signe au jeune homme qui se tenait derrière le comptoir et auquel Ciwen n'avait pas prêté attention tant le garçon était discret.

— Je l'ai senti aussi, dit le vieil homme. Mais ce n'est pas un problème, je l'attendais : j'ai à parler avec. Qu'on ne nous dérange pas, ajouta-t-il d'une voix posée et calme, presque rassurante.

L'aîné demanda à Ciwen de le suivre et tous deux passèrent le rideau. Il invita Ciwen à s'asseoir. Les fauteuils eux aussi paraissaient très âgés. Dans la petite pièce se trouvait un meuble sur lequel étaient disposés une théière, des tasses, des sous-tasses, des pots renfermant différents thés et un petit sac de sucre. Le reste de la pièce était plutôt quelconque, on pouvait deviner que c'était une sorte d'arrière-boutique, un endroit où le personnel venait discuter et se reposer. L'hygiène n'était manifestement pas une

préoccupation majeure, tant les meubles, armoire, penderie, table basse, étaient vieux et usés. À croire qu'ils étaient aussi âgés, voire plus, que leur propriétaire.

— Vous savez pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ?

— À peu de choses près, oui, ainsi que la personne qui t'envoie.

— Taskem m'a dit qu'on me ferait bon accueil ici si je passais un jour à Kaevir. J'irai droit au but : savez-vous où je peux trouver la roche des âges ?

— Oui et non.

— Comment ça ?

— Eh bien… Oui et non. Je viens de te répondre. Écoute, je vais essayer d'être aussi clair, concis et rapide que tu le souhaites. Je peux t'aider, et je détiens probablement des informations que tu cherches, sans te garantir que je t'aiderai concrètement à trouver l'objet de ta convoitise. Mais avant, je veux quelque chose en échange. Je voudrais te connaître davantage. Alors s'il te plaît, parle-moi un peu de toi.

Ciwen, interloqué, répondit favorablement à la requête.

— Je m'appelle Ciwen.

Le vieil homme écoutait attentivement chacun de ses mots. Ciwen prit une inspiration, ne sachant pas vraiment par où commencer.

— Je ne connais que très peu de choses de mon enfance, mes plus anciens souvenirs remontent à l'âge de sept ou huit ans, mais ce ne sont que des flashs. Rien de consistant. Je me souviens de la forêt de Mjalthur, et de Torhwa. Je me souviens qu'elle m'a protégé. Euh… C'est à peu près tout.

Le vieil homme écoutait Ciwen en grattant sa longue barbe.

— Personne ne t'a rien dit d'autre sur toi ? Tu n'as pas récupéré des bribes de mémoire de ton enfance au fil du temps ? D'où vient ton nom ?

— Mon nom, c'est Torhwa qui me l'a donné. C'est une petite histoire assez touchante et amusante, mais je ne vois pas l'intérêt de la raconter.

— Je t'en prie, continue.

— C'est à peu près tout pour mes premiers souvenirs. Je ne me souviens de rien avant tout ça. Je ne sais rien de mes parents ou de ma famille, cela va plus vite de dire que je n'en ai pas. À part mon enfance, que pourrais-je dire… ? Je me suis entraîné, j'ai passé une grande partie de ma vie dans la forêt de Mjalthur avec Torhwa. Puis j'ai un peu voyagé çà et là, où l'envie me prenait. Et aujourd'hui, ma tête est mise à prix mais je pense ne rien vous apprendre sur ce point. J'ai rapidement senti que quelque chose n'allait pas avec les autres, cela s'est rapidement envenimé quand j'ai voulu m'expliquer, ou me défendre. Pour finalement être chassé et traqué comme un animal. Je ne sais pas pourquoi. Je ne comprends pas trop. Mais… C'est comme ça. J'ai dû survivre, me battre et tuer. Il n'y a qu'avec Taskem et Torhwa que cela se passe bien. Les autres, bien souvent ce sont des ennemis. C'est peut-être un peu « facile » dit comme ça mais c'est la stricte vérité.

— Je vois… Comment as-tu connu Taskem ? Et pourquoi recherches-tu la roche des âges ?

— Torhwa m'avait parlé de lui à plusieurs reprises, elle m'en parlait comme d'un vieil ami avec qui elle ne s'entendait pas toujours. Quand je suis parti de chez elle, j'ai décidé de le chercher, je l'ai trouvé, et nous nous sommes rapidement entendus, malgré le caractère de Taskem. Enfin, vous voyez ce que je veux dire. Il

m'a entraîné longtemps, à la magie entre autres. Nous avons fait un bout de chemin ensemble.

Ciwen continua son récit, ses mains s'agitant légèrement. Taskem avait raison : il ne badinait pas avec la morale.

— Il m'a sauvé à certaines occasions, et je l'ai sauvé à d'autres. Je savais déjà que la roche existait mais cela ressemblait plutôt à une légende, jusqu'à ce qu'il me confirme qu'elle pouvait bel et bien exister… C'était il y a déjà bien dix ans de cela, quelque chose comme ça. Et aujourd'hui ça doit faire, euh…

Ciwen réfléchissait à ce qu'il allait dire, faisant mine de compter sur ses doigts. Il termina sa phrase :

— Oui, cela fait à peu près quatre ans que je cherche la roche des âges. Ma source d'information indiquait que, chronologiquement, les derniers à l'avoir cherchée étaient les Ilgars. Donc, me voici chez vous, ici, à Kaevir, l'ancienne capitale des Ilgars. Voilà, vous savez tout maintenant.

— Cela ne répond pas à ma question. Pourquoi la recherches-tu, que veux-tu en faire ?

Sous les sourcils broussailleux du vieillard, le regard perçant n'aurait toléré aucun mensonge. Ciwen contempla le sol un instant. Puis il leva les yeux vers le vieil homme, le regard déterminé et assuré, presque assassin. Il venait de prendre la décision d'être entièrement honnête, peu importait comment son interlocuteur prendrait les choses.

— Changer le monde.

— Je vois, murmura le vieillard en se tenant la barbe. Si je ne me trompe pas, à l'odeur âcre qui t'entoure, tu as tué beaucoup de personnes, n'est-ce pas ?

— Oui, je n'avais pas réellement le choix, beaucoup ont essayé de me tuer. Vous devez être un grand magicien si vous pouvez sentir l'odeur des morts d'un autre mage.

— Ce n'est pas très compliqué vu l'aura qui t'entoure. Je suppose que Taskem t'a parlé de moi, non ?

— Un peu. Taskem a longuement insisté sur le fait que je devais vous faire bonne impression, et que ce n'était pas gagné vu votre grand sens de l'éthique, et moi ma façon de vivre et d'être. Il m'a aussi dit que vous le surpassiez dans tous les domaines, que ce soit la maîtrise de la magie ou vos connaissances en général. Sauf le brassage du whisky, et la force brute de vos sorts. Il a été plutôt loquace à ce sujet d'ailleurs.

Le vieil homme se mit à rire à plein poumons :

— Ha ! je ne doute pas qu'il ait insisté sur ces points-là et je dois dire qu'il n'a pas tort. Mais pour lui retourner la politesse, je ne sais pas si je suis meilleur que lui pour ce qui est de la magie. Honnêtement, nous avons passé l'âge de nous affronter, ou de savoir qui est le plus fort.

Il enchaîna :

— Et les autres ? Ceux que tu as tués alors que tu avais le choix ? Comment expliques-tu cela ? demanda-t-il directement.

Ciwen répondit du tac au tac, ne se laissant pas distraire une seule seconde.

— Je veux bien admettre mes erreurs. Peut-être aurais-je pu régler le conflit autrement. Mais, en toute honnêteté, vous savez comment cela fonctionne : très souvent, cela se résume à tuer ou être tué.

— Malheureusement… Mais, comme tu le reconnais toi-même, très souvent ne signifie pas toujours. Il y a une différence

entre ne pas avoir le choix et choisir la facilité. Certains diraient qu'il s'agit là de la différence entre le bien et le mal.

— Je ne dirais pas que j'ai fait du mal, mais j'admets ne pas être parfait. J'ai fait des erreurs. Comme tout le monde si je peux me permettre. Ce que j'ai fait « de mal » n'est en rien différent que ce que beaucoup font quotidiennement. Ceux qui s'occupent des pendaisons publiques, ceux qui humilient ou frappent des inconnus, ceux qui laissent les mendiants mourir de faim dans la rue, ceux qui gèrent cette ville aussi par exemple. Enfin… Vous voyez ce que je veux dire… enfin… j'espère…

Un silence inconfortable s'installait progressivement dans la petite pièce alors que Ciwen essayait maladroitement de défendre son point de vue pour gagner la confiance de son interlocuteur. On pouvait entendre les rumeurs de la ville à travers le rideau et, dans la salle à côté, le jeune homme qui rangeait quelque étagère en attendant patiemment de potentiels clients. Ciwen brisa le silence, tandis que le petit homme continuait à sonder son âme, tout en grattant machinalement sa barbe.

— Pouvez-vous m'aider à trouver la roche des âges ? Ai-je passé votre test avec succès ?

— Test ? Mon garçon, ce n'était pas un test et, si c'en avait été un, sois sûr que tu aurais échoué. Tu viens de me dire que tu es un meurtrier qui ne rechigne pas à prendre la vie quand tu juges cela nécessaire, malgré tes beaux discours. Je voulais juste te connaître un peu plus, ainsi que tes intentions. Je ne comptais pas vraiment garder secrètes ces informations. Si Taskem te fait confiance, je veux bien me ranger à son avis, j'ai toute confiance en lui. Toi… Cela reste à prouver, mais je veux bien entendre que tu n'es pas mu de mauvaises intentions, je ne pense pas que le mal soit en toi. Essaie juste de ne pas décevoir ceux qui croient

en toi. Parfois même en silence, parfois même sans connaître ton existence.

Ciwen était surpris de l'honnêteté de l'homme.

— Bien… Alors je vous écoute, dites-moi où elle se trouve.

— Je te l'ai dit, je ne le sais pas avec précision. Mais patience, je vais te révéler ce que je sais. Une dernière question : comment as-tu obtenu cette épée ?

Ciwen sortit partiellement la lame de son fourreau et murmura pensivement :

— Il y a longtemps, j'ai été capturé par le culte alchimique Drogkai. Ils faisaient des expériences sur moi et sur cette arme. Mais il se trouve que grâce à Taskem j'ai pu m'échapper et cette arme m'a accompagné.

Ciwen acheva sa phrase en contemplant l'arme, que le vieil homme fixait intensément, curieux et interloqué.

— Bien, merci d'avoir partagé ton histoire avec moi. Je crois t'avoir fait suffisamment attendre. Voilà ce que je sais, mon garçon : la dernière fois que je me suis documenté sur la roche des âges, elle était censée se trouver ici, à Kaevir, dans le château. J'insiste : DANS le château. Où précisément, je l'ignore. Elle peut être dans une armoire du conseil magique, dans les pierres du mur du château. Peut-être même que le château a été construit par-dessus, qui sait. Le conseil magique est réuni aujourd'hui, peut-être pourrais-tu les interroger ? Ou t'introduire discrètement et fouiller leurs ouvrages ? Je suis persuadé que les récits des Ilgars pourraient t'en apprendre davantage. Je sais que ce n'est pas grand-chose, peut-être même que je ne t'apprends rien vu tes années de recherche, mais c'est tout ce que je sais. Du temps où je travaillais pour le conseil magique, j'ai eu la chance d'avoir le droit de consulter certains anciens grimoires des Ilgars, et j'ai

étudié tout ce que j'ai pu glaner comme informations avant de devoir ranger ces livres à tout jamais car ils ne laissaient pas grand monde pouvoir ne serait-ce que les regarder de loin. Tous parlaient de ce château. Pourquoi ? Comment ? Je ne peux te le dire, je n'ai pu lire la suite, et déjà dans ces ouvrages, la roche des âges était considérée comme une légende démoniaque. C'était il y a bien cinquante ans. Qarluxis, de mémoire, connaissait certaines choses sur l'histoire de cet objet. Par d'autres livres, sans doute, et probablement aussi par des confessions récupérées lors de séances de torture de prisonniers Ilgars de l'ancien temps. Ciwen, je pense que je n'ai pas besoin de te dire à quel point il est dangereux de s'introduire ainsi dans un château des Irthanors, surtout pour toi. C'est pratiquement du suicide.

Ciwen avait bu toutes les paroles du vieil homme, tant c'était précieux même si ce dernier pensait que cela ne servait à rien. Il rangea son épée calmement, le glissement du métal à l'intérieur du fourreau se fit entendre distinctement, et se releva. Avant de quitter la pièce, il se retourna vers l'homme.

— Merci pour votre aide, grand mage, je vous en serai éternellement reconnaissant. Remettez mes plus grands sentiments d'amitié à Taskem, au cas où je ne reviendrais pas. Et vous avez raison, je vais devoir m'entretenir avec eux. Je savais que le conseil magique se réunissait aujourd'hui, c'est pour ça que je suis venu vous voir ce jour précis.

Le rôdeur quitta rapidement l'échoppe, abandonna définitivement sa monture et disparut dans la foule, protégé par le capuchon de sa longue cape. Le vieux mage eut le temps de se déplacer maladroitement et de voir, à travers les fenêtres poussiéreuses, Ciwen se diriger vers l'enceinte du château. Voyant la scène le jeune homme lui demanda :

— Qui était-ce ?

Un peu ému par ce qu'il venait de vivre, le vieil homme posa sa main sur l'épaule du jeune garçon et dit, les yeux pétillants d'excitation :

— Alwir, nous n'avons pas fini d'entendre parler de lui. Je pense que nous allons fermer tôt aujourd'hui.

— Pourquoi ça, grand-père Thojra ?

— C'est Ciwen, le mage le plus recherché de tout le territoire. Et dire que je l'ai reçu comme un vaurien. Enfin ! Je doute qu'il s'en soucie connaissant sa réputation et ce que dit mon vieil ami Taskem à son sujet. Et ce vieux bougre avait raison. C'est vraiment quelqu'un ce Ciwen.

Alwir ouvrit la bouche pour parler puis se ravisa. Un grand silence s'installa avant qu'il demande :

— Attends. Tu parles de la personne recherchée par le conseil ? Celui des affiches ? L'élève de ton élève ? Je ne l'ai même pas reconnu !

— Celui-là même que Taskem a recueilli, oui. Je crois qu'on va en voir encore d'autres, des affiches de lui… Ou bien nous n'en entendrons plus jamais parler. Il compte rentrer dans le château.

— Mais pourquoi ? Il est devenu fou ?

— Oh ! tu sais, s'exclama Thojra en riant doucement, la folie chez les mages, c'est commun et relatif. Il m'a dit qu'il voulait changer le monde en trouvant la roche des âges, poursuivit-il en riant davantage, regardant son petit-fils.

Il ajouta :

— Les rumeurs et ragots parlent de lui comme un être sanguinaire, une brute sans cœur… Je n'ai pas vu cela chez lui. J'ai vu un homme cachant sa tristesse et son désarroi derrière une bar-

rière de froideur pour se protéger. Et malgré ça, il cherche la roche des âges pour changer le monde… Honnêtement, cet homme m'a ému. Je ne sais pas ce par quoi il est passé, mais… Thojra marqua une pause. Bon, c'est pas tout ça mais commençons à fermer la boutique. Je pense qu'il va y avoir du grabuge dans les rues aujourd'hui.

Armé de son balai, le jeune garçon regardait à travers la fenêtre, ne voyant plus que la foule des petites gens qui avait vu disparaître Ciwen, et son grand-père rire et tousser, en rentrant dans son arrière-boutique d'un air léger, presque en sautillant, alors que d'habitude il se tenait aux murs et aux meubles. Il n'y comprenait rien.

Ciwen avançait au milieu de la foule, progressant petit à petit vers la grande porte de l'enceinte du château. Seuls ses yeux, d'un rouge écarlate, étaient visibles à travers sa grande cape. Mais il eût fallu un regard d'une grande vivacité pour réussir à voir le sien. D'un pas vigoureux, décidé, il se préparait à dégainer, à mesure que la foule se dispersait. Les gens prenaient une allée à droite, ou une allée à gauche, ou simplement rentraient dans la taverne principale de la ville à proximité de la grande porte de l'enceinte du château. Il n'y eut pratiquement plus personne autour de lui et il s'avança seul vers son objectif ; de petits éclairs crépitèrent entre sa main et son épée quand ses doigts se posèrent enfin sur elle. Cinq gardes lourdement équipés gardaient la porte. Ils avaient l'équipement du parfait chevalier : hallebarde, bouclier dans le dos et armure de plates complète.

Ils discutaient et plaisantaient entre eux, attendant que leur tour de garde se termine et qu'ils puissent enfin se détendre dans la salle des gardes. Jeux de cartes et paris pour certains, plaisir de la chair pour d'autres, le tout accompagné de vin et d'hydromel à

volonté : les loisirs ne manquaient pas pour les gardes du château. Quand ils n'allaient pas carrément au bordel du coin ou dépenser leur paye en vin à la taverne à deux pas de leur travail s'ils s'ennuyaient dans leur salle attitrée. Après tout, il fallait varier les plaisirs.

Marchant nonchalamment sur le petit pont de fortune surplombant les douves, Ciwen arriva devant la grande porte renforcée et, ne s'encombrant pas d'une conversation avec les chevaliers, tenta de passer. Un des gardes le stoppa immédiatement. Sa grande hallebarde posée aux pieds de Ciwen, il lança un « On ne passe pas ! » de circonstance. Sec et désintéressé. Il ne regardait même pas dans la direction de Ciwen et continua derechef la discussion avec son collègue. Le mage retira sa capuche et le garde tourna enfin la tête, attiré par le mouvement du vêtement qui dévoilait le visage.

Ciwen plongea ses yeux dans ceux du soldat qui se métamorphosa : il se pétrifia de peur et s'apprêtait à hurler lorsque ses yeux crépitèrent d'éclairs, prirent feu et fondirent. Le garde tomba à terre en se tordant de douleur et hurla à s'en percer les poumons, tandis que les autres gardes se demandaient quelle mouche avait bien pu piquer leur camarade. Ciwen sortit son épée du fourreau en une gerbe d'électricité et, se parlant à lui-même d'une voix sans concession :

— C'est l'heure du spectacle.

Non loin de là, un soldat en armure discutait avec son collègue près des imposants murs du château. Ils parlaient tantôt de leur future permission, tantôt de leur dernière conquête féminine à l'auberge, le tout d'un ton grivois assumé et décomplexé.

D'autres gardes vaquaient à diverses occupations. Parties de cartes et alcool pour les moins sérieux, planification des horaires ou entretien et rangement du matériel pour les plus assidus. Dans cette vaste pièce destinée aux gardes de la demeure, le cadre était cossu et des bibelots, tous de grande valeur, étaient disposés çà et là. Cela allait de la peinture d'une figure de société aux statues, bustes, pièces d'armoiries. Un vieux pendule continuait sa course des secondes, dans un bruit d'engrenages et de rouages complexes, témoin du savoir, ce qui relevait de l'hérésie pour les incultes, des grands alchimistes de la région. S'approchant de la lourde porte renforcée pour leur changement de tour de garde, un des soldats retira son casque pour le mettre sous son bras gauche et utilisa sa main droite pour se gratter l'oreille. Il releva la tête et observa le pendule. Sa perception du temps changea, comme si celui-ci s'était figé. Cette contemplation presque religieuse s'accompagnait de frémissements sensibles sur l'ensemble de son corps, sa peau se crispant contre sa volonté. Le guerrier fut tiré de ce moment étrange par l'explosion brutale de la porte qui séparait la salle d'entrée et le lieu de détente. Une myriade de morceaux de bois arrachés à la structure initiale fut propulsée en direction des hommes. Plusieurs moururent sur le coup, le corps transpercé par les projectiles ; deux d'entre eux furent éborgnés et gravement blessés, laissant trois survivants intacts, bien que propulsés par la force du choc.

Ciwen apparut dans l'encadrement de la porte, son poing gauche vers l'avant, la paume ouverte, dans la main droite son épée tachée de sang. Son corps entier crépitait d'une énergie inconnue. Il se redressa, reprit sa respiration et avança droit devant à toute vitesse, abattant un par un les rescapés de l'explosion par un rapide mouvement de lame. Les gardes du château n'avaient

aucune chance. Tout comme la grande porte du château qui, bien que massive, faite de bois rares et renforcée par du métal, avait volé en éclat comme s'il ne s'agissait que d'un fétu de paille. Ciwen devait se dépêcher, il n'avait que peu de temps après une telle entrée en matière.

Il se dit que la meilleure chose à faire était de ne laisser aucun témoin de ce qui allait se produire, et de laisser les renforts se débrouiller pour le retrouver, quand bien même il semait derrière lui une traînée de morts. Il abandonna la dizaine de cadavres que constituaient les gardes et prit les grands escaliers non loin de là. À l'étage, il tenta de repérer la pièce la plus importante. Il ouvrit la porte au hasard : manifestement, une salle à manger. Richement décorée et pourvue de meubles, de tables, de chaises finement ouvragées, de chandeliers… Tout y était incroyablement beau et cher. Cette seule pièce valait au moins cinquante échoppes comme celle qu'il venait de visiter quelques minutes auparavant.

Personne. Il continua son chemin, emprunta le long couloir de l'étage donnant en bas sur la porte principale et, à l'étage, sur différentes portes aux motifs stylisés. Il pensait que la porte centrale donnait vers l'intérieur du château, mais ce fut finalement la porte à l'extrême droite de ce long couloir qui déboucha sur une cour extérieure. Elle fourmillait de monde, une réception avait visiblement lieu, au milieu de ce jardin minutieusement entretenu. Le genre de choses dont Ciwen avait entendu parler, et ces seuls échos lui avaient donné envie de vomir. Des personnes richement habillées, aux vêtements valant une fortune, toutes une coupe de vin à la main, servie par des majordomes, qui feignaient de faire la fête et de danser au rythme d'un orchestre spécialement invité pour l'occasion. Les personnes prirent peur,

choquées l'espace d'un instant, puis crièrent et fuirent à la vue de cet inconnu qui tenait une épée maculée de sang à la main. « Protégez-nous ! » et « À l'aide ! » furent les mots que déclencha l'apparition de Ciwen. C'est alors que des soldats, cachés derrière des piliers, surgirent ainsi qu'une poignée d'archers qui se placèrent en haut des murs et mirent en joue l'assaillant. Ciwen pesta entre ses mâchoires serrées : le vacarme dans l'entrée du château les avait sûrement avertis. Il se mit en garde en soupirant, à moitié blasé et agacé.

Au corps à corps, les forces militaires furent aisément vaincues. Quant aux archers qui tentaient tant bien que mal d'atteindre l'intrus, ils tombèrent frappés par la foudre, les uns après les autres. La seule difficulté que rencontra le mage fut d'éviter les innombrables flèches en utilisant la vitesse qu'offrait sa magie. Les gardes vaincus, les civils ayant déserté la scène, Ciwen se dirigea droit vers une structure décorée de drapeaux et de sigles qui surplombait la grande cour juste après un large perron. C'était la demeure du conseil magique de la région, leur lieu de rencontre et de réunion. Passée la lourde porte de l'arche d'entrée, il trouva un groupe d'une dizaine d'hommes et de femmes ornés de bijoux et de parures diverses. Le groupe était en grande discussion, une conversation manifestement animée, autour d'une grande table, entourée de plusieurs bibliothèques, si hautes qu'il fallait une échelle pour atteindre les ouvrages les plus élevés. Une cheminée et divers petits fauteuils étaient également disposés là. Ciwen pénétra d'un pas assuré au milieu de cette pièce confortablement pourvue et s'exclama :

— Mesdames, Messieurs, j'ai besoin de parler à plusieurs d'entre vous.

Un des individus se tourna vers l'intrus. C'était un homme d'une taille convenable, dont les cheveux grisonnants trahissaient l'âge, vêtu d'une toge d'un brun fané ornée de motifs bleus et dorés. Il répondit avec emphase :

— Ciwen ? Nous n'étions pas sûrs que tu viennes.

Ciwen se rapprocha de la table, la main sur le pommeau de son épée. Il saisit une chaise et s'assit les pieds sur la table, dans un geste grossier. Délibéré. Alors qu'il croisait ses jambes, une petite motte de terre tomba de sa botte, tachant la table.

— Je me doute que cela ne vous enchante guère mais je n'abuserai pas de votre temps. Promis !

Une des personnes les plus proches de Ciwen s'insurgea et hurla :

— Comment osez-vous…

Ciwen lui coupa la parole avec colère :

— Et vous, comment osez-vous ?! Je ne connais pas les détails de vos petites machinations mais en revanche, je connais la raison de la présence de chacun d'entre vous à ce conseil. Pourquoi vous y siégez, et votre but global. Cela, oui. Aussi j'aimerais en finir rapidement : dites-moi ce que je veux savoir, c'est dans votre intérêt. Mon information en poche, je quitterai cette pièce. Simple et efficace, tout le monde est gagnant, non ?

Soupirant légèrement d'un air dépité, la première personne habillée de bleu et de brun demanda :

— Que cherches-tu cette fois, Ciwen ?

— La roche des âges. Ou plutôt quelqu'un qui pourrait me guider vers elle. Si j'en crois les frasques de mon entrée en ces lieux, je n'ai pas forcément beaucoup de temps alors pressons, si vous le voulez bien, répondit calmement mais avec provocation

Ciwen, mimant une courbette moqueuse depuis sa chaise luxueuse.

— Nous avons en effet entendu les bruits des combats. Vos méfaits ne resteront pas impunis, vaurien ! s'exclama une femme d'un âge avancé, vraisemblablement la plus riche personne présente au vu des innombrables joailleries et de la coiffe en or qu'elle portait.

— Vaurien… ? réagit Ciwen.

Il bondit de sa chaise et se dirigea vers la vieille femme qui l'avait insulté. Chacun de ses pas résonnait dans la grande pièce d'une finesse architecturale remarquable. Au fur et à mesure, la main sur son épée se raffermit, et il dégaina, menaçant la vieille femme. La pointe de la lame entailla légèrement la gorge. Une goutte de sang perla sur son arme déjà maculée de rouge. La membre du conseil avait la gorge relevée, tétanisée par la situation. Elle tremblait nerveusement sur sa chaise, faisant s'entrechoquer et sonner toutes ses parures et bijoux. Ciwen s'exclama ensuite :

— C'est vous, la vaurienne, qui cachez vos crimes et vos ruses dignes du pire des assassins, que dis-je, la pire des crapules. C'est vous qui traînez des vies humaines dans la fange pour vos seuls et uniques intérêts, commerciaux ou politiques. Regardez-vous tous, vous qui vous prélassez dans votre richesse, dans votre forteresse, séparés du monde qui vous entoure, aveugles à la réalité, sourds à son appel. Vous n'êtes que des charognards qui se nourrissent des carcasses de personnes innocentes, sans aucune pitié pour leur dignité et leur vie. Vos aspirations sont de la pire espèce et votre soif de pouvoir n'a d'égal que les moyens que vous mettez en œuvre pour l'obtenir.

— C'est une bien sombre façon de considérer nos actes, Ciwen. Nous ne cherchons qu'à atteindre une meilleure qualité de vie pour tous, en ces temps difficiles. Avec quelques efforts, tu devrais voir le bien dans tout ce que nous faisons, dit avec délectation la première personne qui s'était adressée au mage.

Ciwen marqua une pause puis se retourna, et retira son épée de la gorge de la vieille femme, rengainant son arme. Il sentait qu'il n'aurait probablement pas à l'utiliser, mais garda la main dessus, au cas où.

— Qarluxis… Vous appelez cela travailler à la qualité de vie du peuple ? Vraiment ? Vous appelez cela prendre soin des plus faibles ?

À mesure que Ciwen s'exprimait, sa colère ne faisait que s'amplifier.

— Vous êtes tous des ordures de la pire espèce, des parasites et des vautours, vous n'avez d'humain que le nom. Je n'ose pas même pas imaginer ce qui se passe dans vos têtes pour que, dans tous vos actes, vous parveniez à voir une logique bienveillante, étriquée et pervertie.

À ces mots, il retourna s'asseoir sur sa chaise et enchaîna sans plus attendre :

— D'ailleurs je pense qu'il n'y a peut-être que vous qui puissiez me renseigner efficacement, Qarluxis, termina-t-il en pointant du doigt son interlocuteur.

L'intéressé profita que sa collègue ne soit plus menacée pour lui donner l'information qu'il recherchait.

— Bon… Les derniers rapports dont nous disposons sont si vieux que les livres qui les relatent sont sans cesse entretenus pour qu'ils ne tombent pas en poussière. Ce sont des reliques inestimables… Inutilisables, si je puis dire. Quand j'ai eu la chance

de lire ces livres, quand ils pouvaient encore être vaguement manipulés, il y a de cela une vingtaine d'années, ils relataient sa présence dans les catacombes du château. Réalité ou mythe ? Je ne peux en être sûr. C'est tout ce que je sais. Si tu veux tenter ta chance, vas-y, nous ne te retenons pas. Peut-être trépasseras-tu, ce qui nous arrangerait, précisa-t-il. Les Ilgars ont perdu de nombreux soldats en menant des expéditions dans ces catacombes, nous n'avons jamais jugé bon de tenter notre chance.

Ciwen avait dorénavant une information. Perplexe, il demanda tout de même :

— Comment puis-je te faire confiance ?

Qarluxis sourit en notant son tutoiement. Sentant Ciwen porter son intention sur lui, il en profita.

— Je ne t'ai jamais menti. Il me tarde de savoir si tu vas réussir à la trouver, cher Ciwen. J'aime beaucoup notre petit jeu. Lors de ta dernière tentative pour nous défier, tu as lamentablement échoué. Te souviens-tu ?

Le regard de Ciwen s'assombrit.

— Tu es une enflure de la pire espèce.

— Allons. C'est de bonne guerre… Et je te trouve très dur à mon encontre, occultant ainsi mon grand sens de l'honnêteté et de l'intégrité.

— Je devrais te mettre en pièces.

— Il me semble que ce qui te retient doit être l'incertitude. Nous ne nous sommes encore jamais affrontés.

— Serait-ce un défi ?

— Une tentative de stopper tes bains de sang et de te laisser une dernière chance d'arrêter tes bêtises. Pourquoi ne pas nous rejoindre plutôt ? Ce serait plus sage. Nous ferons un effort pour

rayer tous tes méfaits de la mémoire des gens. N'est-ce pas ce que tu recherches ? Une vie paisible.

Ciwen était perturbé par les manœuvres de Qarluxis pour changer la nature de l'échange, bien que celui-ci ait volontairement donné l'information dont il avait besoin. Ciwen sentait son influence, ses machinations… Qarluxis jouait avec son esprit et ses émotions. Fouillant sa mémoire, ravivant de vieilles blessures qui n'avaient jamais cicatrisé, Ciwen se souvint de ce qui s'était passé sur les Îles Pirates. Revivant en une fraction de seconde ces événements, il recouvra toute sa colère, toute sa haine. Sa résolution était intacte.

— Jamais Qarluxis… Mes erreurs sont tout ce qu'il me reste.

Leurs regards se confrontèrent dans une lutte de volonté, invisible aux yeux des néophytes. L'air se réchauffa autour d'eux, que seuls les deux hommes pouvaient ressentir. Ils se levèrent de leur chaise, lui et Ciwen s'avançant l'un vers l'autre.

— Que décides-tu, Ciwen ? lança-t-il. Je t'ai donné l'information que tu cherchais, je pense.

Après un bref moment, Ciwen tourna le dos à Qarluxis et s'avança vers l'arche pour sortir de la salle. Tout en marchant, de l'électricité zébra l'air çà et là, en s'accentuant. Des vases de fleurs furent frappés, brisés en un instant. Alors qu'il approchait de la sortie de la chambre du conseil, il était dorénavant parcourut d'énergie, la foudre était omniprésente autour du mage. Elle crépitait, stridente, elle commençait à attaquer les murs, effritant la roche et le plâtre. Les hanaps présents sur la table tremblèrent, les parures et bijoux qu'arboraient les membres du conseil devinrent chargés d'électricité statique. Comme des tentacules de foudre, Ciwen était enveloppé de sa magie.

Alors qu'il allait franchir l'arche, il dit :

— Notez bien ceci. Un jour, je changerai le monde, termina-t-il en levant sa main et en faisant un doigt d'honneur.

Qarluxis sourit tout en secouant la tête, ouvrant légèrement les bras, désabusé. Ciwen quitta les lieux et se mit à courir, cherchant à rejoindre les catacombes le plus vite possible.

L'intrus parti, le silence régna entre les membres du Conseil, dont certains étaient encore légèrement choqués. Qarluxis, debout, les bras croisés dans le dos, regardant la grande arche que l'intrus avait emprunté pour quitter les lieux, brisa ce silence.

— Il va encore nous causer bien des ennuis.

Turia, la femme que Ciwen avait menacée de son arme, prit la parole, manifestement peu enjouée par la façon dont Qarluxis avait géré la situation

— Pourquoi cela ? Et pourquoi ne pas l'avoir combattu ? Vous êtes vous-même un maître mage pourtant ! Il aurait pu me tuer !

— Calmez-vous… Je n'ai pas choisi le combat simplement parce que je ne peux pas le battre pour le moment ou, en tout cas, ce n'est pas sûr, et votre sécurité aurait été compromise. Je ne veux pas de dommages collatéraux parmi vous. Il y a déjà bien assez de dégâts matériels comme cela. Je préfère encore prendre le risque qu'il trouve son nouveau jouet, bien que j'en doute.

Tous les membres du conseil se regardèrent, stupéfaits par cette annonce. Tous s'imaginaient Qarluxis tout-puissant. Intouchable. Maikarn, le plus jeune membre autour de la table, qui n'avait pas compris tous les tenants et aboutissants de ce remue-ménage, demanda :

— La roche des âges, vous y croyez vraiment ? Pourquoi se trouve-t-elle là-bas ? Pour moi, ça n'a toujours été qu'une histoire, une fable.

— Je n'en suis pas sûr, reprit Qarluxis. J'ai dit tout ce que je savais. La majorité vient du livre dont j'ai parlé, le journal de Lohengrim. Plus jeune, j'ai eu la chance d'y jeter un œil, mais ces écrits datent de l'époque où le royaume n'était pas aux mains des Irthanors.

— Vous parlez des Ilgars ? surenchérit le jeune membre.

— Oui, Maikarn… Après, mes chers collègues, vous me connaissez, je suis amateur de mythes et d'histoires, mais je ne sais pas si tout cela est avéré ou non. D'autres manuscrits relatent que des expéditions ont été menées par les Ilgars pour récupérer cet artefact mais toutes se sont avérées infructueuses. Je ne pense pas que cela vaille la peine de s'y intéresser davantage, cela demanderait trop de ressources pour des résultats minimes, sans parler de probables pertes en vies humaines.

— Et selon vous, à quoi servirait cet objet ?

— Je n'en ai aucune idée, honnêtement. Les récits se contredisent. Certains disent que c'est une arme pouvant détruire l'univers, dit Qarluxis en grimaçant, d'autres qu'elle permet d'invoquer le dieu suprême lui-même. C'est... farfelu, dirons-nous. Mais manifestement les Ilgars croyaient assez en cette légende pour tenter de la trouver.

— D'accord… Mais qui était cet hurluberlu ?

— C'est vraiment étonnant que tu n'aies jamais entendu parler de lui… Mais c'est vrai, j'avais presque oublié, tu es arrivé il y a peu, tu es jeune et tes connaissances sont maigres. C'est bien parce que ton père était un vieil ami, sinon tu n'aurais eu aucune chance d'avoir une place ici, rétorqua Qarluxis en contemplant Maikarn avec une pointe de mépris. Si par exemple tu allais un peu plus dans les rues de la ville, tu aurais vu les nombreuses affiches placardées un peu partout, des affiches représentant cet

homme. Ciwen. Un brigand et un malandrin. L'un des plus dangereux. Nous ne disposons pas d'énormément d'informations à son sujet. Il ne vit pas sur notre territoire, ni ailleurs, aucune famille apparente, ni amis, il semble officier seul, sans attaches. Mais nous avons répertorié des vols, des meurtres, et divers méfaits lui étant attribués. Il a même rasé un village entier une fois.

Le jeune Maikarn était à la fois outré et mal à l'aise. Bien qu'il admirât Qarluxis, il ne supportait pas d'être insulté de la sorte. Sa famille était riche et puissante et il détestait par-dessus tout être insulté ou moqué. Il baissa néanmoins les yeux, pour ne pas risquer la colère du chef du conseil.

Un vieil homme silencieux jusque-là tenta de se lever de sa chaise, aidé d'une canne. Il se dirigea vers une bibliothèque et y chercha un livre. Après quelques secondes, il sortit un large ouvrage et le posa lourdement sur la table avec l'aide d'un autre membre du conseil. L'aîné de l'assemblée ouvrit le livre et, après avoir sorti ses lunettes pour mieux lire, dit à voix haute :

— Si j'en crois ce qui est écrit, c'est un mage de foudre.

— Est-ce une création des alchimistes ? Est-il comme les exécuteurs ? demanda Vebar, qui avait aidé son vieil ami.

— Non, il est bien un être tout ce qu'il y a de plus naturel. Ciwen est le seul à utiliser cette magie, précisa Qarluxis.

Il continua en se rasseyant, un peu fatigué :

— Veillez à contacter les architectes et artisans pour de nouvelles rénovations. S'il ne pulvérise pas ce château, il va détruire tout ce qu'il peut pour obtenir ce qu'il veut. Je propose que nous doublions sa prime également.

La totalité des membres du conseil se regardèrent, acquiescèrent, et entreprirent l'écriture des nouvelles directives suggérées par le maître mage. Quant à Qarluxis, il regarda le feu de

cheminée, puis la trace de boue et de sang que Ciwen avait faite sur leur table. Il l'essuya avec un pan de sa robe et, constatant que la tache disgracieuse sur ses vêtements était répugnante, pesta et pensa :

— Alors, Ciwen… Montre-moi tes talents encore une fois, épate-moi, comme sur les Îles Pirates… Tu sais bien ce qui t'attend si je t'attrape.

Ciwen filait à toute allure, un peu paniqué et perdu dans tous ces dédales, à la recherche des catacombes et autres souterrains du grand édifice. Il entendait les bruits de pas des soldats. Et des cris, des hurlements bestiaux.

Il découvrit un escalier central non loin du jardin de la cour extérieure, celui-ci permettait de descendre. Il semblait être le point névralgique de la circulation humaine dans le domaine, il se moqua d'ailleurs de lui-même de l'avoir précédemment loupé. « Mais quel abruti » se dit-il. Ciwen descendit le plus bas possible et arriva finalement dans une sorte de cave à vin, quand les bruits des soldats se firent plus pressants. Le temps lui manquait.

Il chercha dans ce labyrinthe de tonneaux un autre escalier, une issue quelconque, voire un mur à détruire qui lui permettrait d'accéder à un endroit plus sûr. Il n'y en avait pas. S'empressant et perdant son sang-froid, il frappa de frustration dans les barriques de vin, tout en continuant de guetter du regard un moyen quelconque d'échapper à un rude combat. Il tournait sur lui-même. Paniqué. Ciwen ne supportait pas de se sentir coincé de la sorte, en se perdant aussi bêtement.

Dans sa fouille effrénée, il déboucha finalement sur une autre salle, plus grande, avec encore plus de tonneaux, mais cela sem-

blait être des produits rares qu'on entreposait ici, étant donné qu'ils étaient séparés des autres. Peut-être de l'hypocras, ou du whisky. Peut-être une réserve privée pour les plus fortunés des fortunés...

Il y avait là une espèce de bureau renfoncé. Ciwen s'y engouffra et chercha la moindre information lui permettant de rejoindre sa destination. Il ouvrit les tiroirs et fouilla les papiers. Rien, juste des notes de vignerons et de spécialistes viticoles sur la qualité de tel ou tel produit.

Il entreprenait de revenir sur ses pas et de chercher un autre chemin quand l'inévitable se fit réalité. La garde tomba sur lui dans la première salle des tonneaux, dont quelques-uns avaient déjà subi les assauts du mage. Se dressaient face à Ciwen une dizaine de soldats, dont deux exécuteurs bien visibles, chacun pourvu d'un Molosse des Ombres. Ces énormes chiens, qui faisaient bien la moitié d'un cheval, baignaient dans une aura noire qui ne laissait entrevoir que deux énormes cavités oculaires d'un vert luisant et des dents titanesques laissant passer la bave des créatures assoiffées de sang. Ciwen frissonna : deux exécuteurs, c'était déjà un peu tendu, mais des molosses, ce n'était pas prévu du tout.

Ses précédents combats avec ces créatures lui avaient laissé de bien douloureuses cicatrices, ainsi que du fil à retordre sur ses techniques de combat, à l'épée comme en magie. C'était parmi les pires adversaires qu'il ait eu à affronter. Honnête avec lui-même, il se demanda comment il pouvait s'en sortir.

Sans réfléchir, Ciwen sortit son épée. Au même moment, les exécuteurs lâchèrent leurs créatures qui se ruèrent sur le mage. Elles foncèrent sur lui à une vitesse hallucinante, détruisant plusieurs tonneaux sur leur chemin.

L’une d’elles bondit sur lui et se déchaîna sur Ciwen en tentant de le faire tomber. Elle agrippa le bras qui tenait l’épée. Ciwen tenta d’utiliser sa magie pour faire lâcher prise à la créature et entreprit de faire parcourir son corps d’éclairs, mais l’exécuteur leva son bras vers lui. Le gant métallique qu’il portait stoppa aussi sec le sortilège. Ciwen détestait toujours autant l’arsenal de guerre des alchimistes…

Pendant que la première créature tenait fermement le bras ensanglanté de Ciwen, l’autre le contourna pour se jeter sur un autre membre et immobiliser le mage. Ciwen prit l’arme dans son autre main, puis la planta dans l’orbite droite de la créature qui tenait son bras, et les mâchoires se desserrèrent immédiatement. Aucune goutte de sang ne coula de son crâne, aucune trace sur l'épée non plus. Un jet de fumée noire tomba au sol. La créature ne semblait pas plus dérangée que cela si ce n’était par le choc du coup, mais elle se secoua vigoureusement. Reprenant ses esprits, elle grogna de nouveau vers son agresseur à mesure qu’elle se déplaçait lentement vers le mage, ses yeux luisant de malveillance.

Tout en tournant sur lui-même, Ciwen changea à nouveau de posture de combat, prenant son épée à deux mains malgré la douleur dans son bras droit, et la deuxième créature fut décapitée en plein vol d’un grand coup d’épée alors qu’elle s’apprêtait à planter ses crocs dans son épaule. La lame émit une lumière vive et blanche lorsqu’elle pénétra dans la nuque de la bête. La créature ne se releva pas, agitée de convulsions sinistres. Une de moins.

Ciwen lança un regard de défi à la créature vivante. L'exécuteur, qui semblait amusé, pointa du doigt Ciwen et lui fit remarquer que son bras gauche était en lambeaux, presque inutilisable. Il ne l’avait pas remarqué, et n’avait pas vu le deuxième Molosse

des Ombres lui entailler le bras de ses lourdes griffes alors qu'il le décapitait.

L'exécuteur fit signe à ses subordonnés d'attaquer la cible en même temps que le molosse. Ils prirent position à différents endroits stratégiques du cellier.

Ciwen en prit note et recula un peu pour se positionner face à la formation efficace de ses assaillants. De sa main restante, il tourna son épée à l'envers, la lame vers le bas, positionnée juste en face de son visage, comme une dague d'assassin. Il ne pouvait plus compter sur la force de ses attaques, il fallait miser sur des techniques plus directes et meurtrières. Tout miser sur l'estoc, poignarder ses adversaires. Il ne pouvait même plus utiliser ses armes secondaires efficacement, autant garder son arme de prédilection, il aurait plus de chance.

Mais sa longue arme n'était pas des plus pratiques dans un endroit confiné comme celui-ci, encore moins vu le style qu'il devait adopter pour l'utiliser à peu près efficacement. C'était une arme à deux mains. Et jadis, Taskem le réprimandait copieusement quand il l'utilisait à une main lors de ses entraînements.

Avec sa main sanguinolente, il fit un mouvement de ses doigts, formant un signe magique. Il sembla disparaître dans une brume électrique grandissante qui envahit la pièce. Les deux exécuteurs firent mine de procéder à la même chose pour annuler le sortilège, mais n'y arrivèrent pas, du moins pas totalement. Ils ne pouvaient dissiper qu'une partie de la brume proche d'eux, Ciwen l'invoquait continuellement, puisant lourdement dans son énergie personnelle. La brume surchargeait les objets métalliques en électricité statique, permettant à Ciwen de les localiser avec son esprit, et rendait difficilement utilisable ces mêmes objets. Quiconque les toucherait se prendrait une décharge pouvant me-

ner, en cas de contacts répétés et prolongés, à une crise cardiaque.

Des cris retentirent alors, signalant que des hommes se faisaient massacrer. L'un des exécuteurs courut dans la direction des bruits, mais il ne put constater que des corps inertes parcourus de gerbes électriques, tailladés en de nombreux endroits. L'exécuteur renifla grossièrement de ses grosses narines bombées, puis se retourna pour crier quelque chose à son collègue. Il ne vit que le visage de Ciwen qui saisit son crâne pour l'écraser par terre avant de planter l'épée dans sa trachée. La force monstrueuse de l'exécuteur ne put rien face à l'effet de surprise. Le nombre des ennemis se réduisait. Ciwen disparut à nouveau dans la brume. Si cela continuait ainsi, il remporterait la victoire.

Le molosse encore en vie pistait le mage à son odeur, et finit par le trouver. Il se rua sur Ciwen qui avançait avec célérité. Les deux êtres se déplaçant à grande vitesse se percutèrent avec violence, fracassant un grand nombre de tonneaux tout le long de leur chute. L'un sur l'autre, Ciwen repoussa violemment la créature alors qu'ils percutaient les barriques et qu'elle griffait férocement son plastron de cuir. L'animal se redressa derechef quand il eut fini de rouler et sauta en direction de Ciwen pour tenter de planter ses crocs dans le visage du rôdeur, alors qu'il peinait à se redresser, secoué par la force de l'impact avec le molosse. Voyant la créature bondir toutes griffes dehors vers lui, Ciwen passa rapidement ses deux bras meurtris sur les côtés de la tête de la créature, prit son épée comme une guillotine et l'abattit dans la nuque de la créature qui fut à moitié décapitée. Le molosse mourut avant même d'avoir touché le sol, et termina lamentablement sa course sur le ventre du mage. Ciwen jeta sur le côté la créature dont la tête pendait tristement. La fumée noirâtre

qui constituait le corps de la chose se désagrégea, et il ne resta d'elle qu'une énorme tache noire visqueuse et collante sur le sol.

Il ne restait désormais qu'un exécuteur mais Ciwen était meurtri, épuisé, diminué. Il avait aussi perdu en partie l'usage de ses bras, et ne les utilisait que grâce à la force de sa volonté et au prix d'une forte douleur. La brume magique se dissipa lentement pendant que l'exécuteur se frayait un chemin à travers elle avec son gantelet magique, évitant les dégâts de foudre qu'elle avait occasionnés aux soldats. De son dos il sortit une énorme hache, presque aussi grande que lui, et la prit à deux mains, fermement, face à un Ciwen amoindri, qui n'avait pas encore terminé de se relever.

Blessé mais déterminé, enfin debout, le mage tenait en garde son dernier ennemi. Celui-ci avait sur son torse un étrange dispositif qui rayonna d'une lumière vive et, comme si des vaisseaux sanguins s'activaient sur son corps, tout son être fut parcouru de lumière. Il fit un mouvement en avant et abattit sa hache à une vitesse prodigieuse sur Ciwen qui bloqua comme il put de son bras à demi-valide, avant de faire un mouvement de côté pour trancher les côtes de son opposant. L'exécuteur lâcha sa hache d'une des mains et asséna un violent coup de poing à Ciwen qui vit sa tête rencontrer le sol quelques mètres plus loin, la force du coup l'ayant projeté. Ciwen sentit son corps tout entier céder sous les blessures, il constata aussi des douleurs brûlantes dans son épaule. Elle avait peut-être été brisée par la force du coup de hache, malgré qu'il l'ait bloqué.

À terre et presque vaincu, il vit son adversaire reprendre sa hache et tenter de le décapiter sur le champ. Ciwen joua sa dernière carte et procéda par un ciseau de ses jambes sur son adversaire. Mais l'exécuteur était fermement ancré et la force de la

prise technique ne parvint qu'à le faire rire. Le dispositif alchimique augmentait grandement sa force physique tout en annulant une bonne partie de la magie ambiante. Le guerrier tenta de nouveau un coup de hache sur Ciwen, qui se redressa rapidement et évita l'arme de l'exécuteur qui passa à quelques centimètres de lui. La roche du sol vola en éclats, entaillant sa joue et sa tempe.

Ciwen en se relevant trébucha. Son équilibre et ses sens étaient fortement altérés par le combat. Il reprit maladroitement son épée, résolut de l'utiliser à deux mains malgré la douleur qui irradiait dans ses bras blessés et la faible force qui lui restait. Il se mit en position et regarda fixement l'exécuteur avant de lui dire, non sans haleter et cracher quelques gouttes de sang.

— Vous êtes toujours aussi pénibles, vous, hein.

L'exécuteur ne répondit pas, il n'eut qu'un rictus. Ciwen et son opposant se regardèrent fixement. Il y eut un long silence, ponctué par les écoulements d'alcool des tonneaux percés et les soupirs de Ciwen.

Ciwen ferma les yeux et lança un dernier sortilège. Son corps était dorénavant parcouru d'éclairs. L'exécuteur entreprit la même ruse pour contrer sa magie. Mais Ciwen ne s'arrêta pas là et continua l'effort, tant et si bien que son visage commença à se déformer. Il hurla et d'infimes bosses se formèrent sur son crâne. Elles poussaient petit à petit.

Au fur et à mesure que l'exécuteur volait sa magie, Ciwen la forçait davantage, mais le dispositif continuait de tout absorber. Ciwen hurla de plus belle, la douleur était insupportable ; dans un ultime effort il se lança à l'assaut de son adversaire. L'appareil ne suffisait pas pour arrêter le sortilège, il commençait même à surchauffer dangereusement, au bord de l'implosion par un trop-plein accumulé dans le système. Parcourant l'air à toute al-

lure, Ciwen se plaça juste en dessous du bras de l'exécuteur en armure sombre et le trancha en deux. Le mage était tellement parcouru d'éclairs que des ailes d'énergie dans son dos et de grandes cornes sur son front étaient clairement discernables.

L'exécuteur tomba sur le sol, contemplant son bras tranché. Ciwen, alors que son adversaire était à genoux derrière lui, transperça son torse et son dispositif anti-magie sans même regarder son adversaire. L'exécuteur s'écroula pour de bon.

Immobile et haletant, le mage rangea son épée tachée de sang et s'effondra sur le sol, épuisé, vidé de son pouvoir. Le dispositif anti-magie, bien que détruit, commença à émettre un son, puis à mesure que le son s'intensifiait, Ciwen, à moitié conscient, dit :

— Oh non… Bordel…

L'appareil explosa, laissant s'échapper toute la magie que Ciwen avait utilisée. La foudre frappa partout dans la pièce, détruisant tout dans le cellier, et entamant la roche des murs, du plafond et du sol. Celui-ci finit par céder, craquant sous le poids des combats et de l'énergie magique déployée. Ciwen hurla de souffrance, sentit un pan entier du sol tomber et lui avec. La chute de plusieurs mètres se termina dans une vaste salle, avec sur la droite un escalier en colimaçon en pierre. Ciwen tenta de se relever avec difficulté. Il rampa péniblement hors des décombres et des cadavres qui étaient tombés avec lui. Son visage avait changé. Meurtri et presque à l'agonie, il sourit quand il constata où il se trouvait : c'était les cryptes, et donc les catacombes du château des Irthanors.

Arrivant tant bien que mal à se mettre à genoux, malgré son corps blessé au-delà de l'imaginable, il leva les bras au ciel, laissant jaillir une gerbe de sang et hurla à pleins poumons :

— ENFIN ! J'AI REUSSI ! J'AI REUSSI !

Puis il retomba sur le dos, cette fois-ci totalement inconscient, son corps en bien piteux état.

À proximité, des bruits de pas retentirent. Une personne apparut, vêtue d'une cape brune brodée. Dans le dos, un arc et un carquois rempli d'une vingtaine de flèches acérées. Un visage de femme émergea sous les plis de la capuche. Elle s'assit à côté de Ciwen et dit :

— Tel qu'on te décrit… Tu n'as pas failli à ta réputation. Je suis ravie de te rencontrer enfin, cher Ciwen.

Chapitre II
Quête

La convoitise germe dans le cœur ;
Autant que l'amour s'y épanouit,
Peuvent éclore l'obsession, la peur,
Et l'ambition qui l'âme flétrit.

Ciwen ouvrit péniblement les yeux. Ceux-ci brûlaient au moins autant que la torche qui illuminait timidement le décor sombre et lugubre dans lequel il se trouvait. Sa bouche était pâteuse et il sentait dans ses muscles une grande lassitude. Son esprit aussi semblait engourdi, il tenta de composer une pensée cohérente puis renonça. Quelques mètres plus loin, une inconnue, accroupie contre un mur gris sombre, le contemplait en buvant une lampée de sa gourde. Ciwen, troublé, tenta de prendre machinalement son épée. Il tâta la dalle froide du sol mais son arme n'y était pas. En regardant autour de lui, il s'aperçut qu'il avait été déshabillé et débarrassé de ses équipements, son corps presque entièrement recouvert de bandages qui protégeaient des baumes.

— Tes affaires sont là-bas si tu les cherches, signala la jeune femme. J'ai récupéré ce que j'ai pu dans les gravats.

Détaillant avec impatience les alentours, il aperçut son attirail soigneusement disposé sur un rocher, avec bien sûr sa précieuse épée ainsi que ses vivres et son équipement utilitaire, comme son compas et ses cartes. Ses effets avaient manifestement été

fouillés… Et il n'appréciait pas cela. Ciwen reporta son attention sur l'inconnue, plissant ses yeux fatigués et piquants. La personne qu'il avait en face de lui était relativement petite, même pour une femme, et fine. La couleur de ses vêtements était plutôt terne. Du brun, du vert foncé… Tout ce qu'il fallait pour se mouvoir avec discrétion, un peu comme Ciwen. Des protections en cuir, dont une épaulette d'archer. Son arc était d'ailleurs posé sur le sol, d'excellente qualité, sûrement fabriqué à partir des bois rares de la forêt de Mjalthur.

Son visage était en partie dissimulé par une capuche. Le mage ne perdit pas son temps en palabres inutiles et la questionna directement, espérant en savoir plus sur ses intentions et la raison pour laquelle il avait ainsi bénéficié d'une telle aide.

— Qui es-tu ? Pourquoi m'as-tu soigné ?

— Comme ça. Tu étais mal en point, je t'ai aidé.

— Rien n'est jamais gratuit.

— Si tu le dis...

Le mage tenta de se lever péniblement. Aussitôt, une de ses plaies se rouvrit et le sang commençait déjà à pénétrer les bandages.

— Je te déconseille de te surmener ainsi. Selon mes estimations, tu as encore besoin d'au moins deux bonnes heures de repos avant tout mouvement. Tu as faim ?

— Ça ira, je n'ai pas besoin de toi, bougonna Ciwen.

Il se releva malgré les indications de sa soigneuse et alla récupérer ses vêtements et ses équipements, à commencer par son épée et ses protections en cuir.

— Même pour une tâche aussi basique, tu vas avoir du mal, tu sais.

— Je m’en fous et je t’emmerde, rétorqua le mage qui clairement n’avait cure de ce qu’elle pouvait lui dire.

— Quelle bonne humeur au réveil, dis donc !

Il grimaçait en tentant maladroitement de se tenir droit, de s’habiller, et de ranger le désordre que sa sauveuse avait mis dans ses effets.

— Fous-moi la paix. Tu n’as toujours pas répondu à ma question : qui es-tu ?

— Contente-toi de m’appeler Olivia. Enchanté, cher Ciwen.

— Comment me connais-tu ?

— Tu devrais plutôt demander qui ne te connaît pas.

Ciwen ne répondit pas et, avec douleurs et gémissements, remit ses vêtements. Il lui fallut cinq longues minutes pour en venir à bout. Il était essoufflé, presque suffocant. Olivia, un sourire moqueur en coin, admirant le triste spectacle, prit un ton moins taquin et lui donna froidement son diagnostic :

— Tes côtes ont été brisées, les fonctions respiratoires ne sont pas au mieux. Ce n’est pas de sitôt que tu vas refaire des cabrioles et des explosions électriques comme tout à l’heure. J’ai réussi à traiter cela comme j’ai pu, mais ce n’est que temporaire. Disons que d’ici un jour ou deux, ce sera mieux et tu ne sentiras pas trop la douleur, mais tant que tu n’auras pas vu un vrai soigneur, cela pourrait être mortel à long terme.

Les remarques de cette jeune femme et les informations dont elle disposait étaient troublantes pour le mage. Comment pouvait-elle être au courant de tout cela ? Certes, il n’était guère discret, mais il n’appréciait pas du tout d'être percé à jour de la sorte. Malgré tout, il lui était reconnaissant de l’avoir aidé, bien que le motif lui échappât encore.

— La mort ne m'effraie pas vraiment, rétorqua sérieusement Ciwen en s'affairant, contrairement à l'échec.

Après avoir remis sa ceinture et attaché son épée à celle-ci, Ciwen s'assit lourdement sur le sol. Olivia se leva et fit quelques pas vers lui. Elle lui tendit sa gourde d'eau avec un léger sourire. Le mage la prit et but comme s'il était au bord de la déshydratation. L'eau ruisselait sur ses lèvres et sa barbe, étalant des sillons transparents de ses joues à sa gorge. Il finit par la rendre, en la remerciant d'un geste de la main alors qu'il reprenait sa respiration.

— Eh bien, heureusement que j'en ai beaucoup sur moi ! Mon stock ne saurait souffrir une telle soif !

— Pourquoi prendre autant d'eau ? demanda Ciwen, curieux.

— Tu n'as pas remarqué, n'est-ce pas ? Tu es lent à la détente.

— Remarquer quoi ?

— Pour un si dangereux mage, tu n'es pas bien vif d'esprit… Tu le sauras plus tard. Je n'ai guère envie d'en parler maintenant.

— Tu sais tout de moi ou presque, tandis que tu refuses de me parler de toi... Quelle ironie : d'ordinaire c'est moi qui suis une énigme et les autres qui sont des livres ouverts pour moi.

— Il faut un début à tout, sans doute.

Ciwen fit une grimace et ils restèrent silencieux de longues minutes, tandis qu'Olivia continuait à boire.

— Alors, pourquoi es-tu tombé ici ? demanda finalement l'archère, délaissant sa gourde.

— Dis-moi d'abord ce que tu fais ici et je te répondrai ensuite. Et puis, pourquoi me poses-tu cette question ? Ne le sais-tu pas déjà ? Je te croyais mieux renseignée.

— Bien vu. Soit, jouons la carte de l'honnêteté… Je recherche la même chose que toi.

Le mage se leva brusquement, la main sur la garde de l'épée.

— Si tu penses un seul instant que je vais te laisser dérober la roche des âges sous mon nez, tu t'es fourvoyée, jeune fille. Elle est à moi ! Je n'hésiterai pas à te mettre hors d'état de nuire pour l'obtenir.

— Tout doux ! Tu peux le prendre, ton caillou, je n'en ai cure, mais laisse-moi simplement l'utiliser pour obtenir l'information dont j'ai besoin.

— Je ne te fais pas confiance.

— Comme c'est étonnant ! Je t'ai sauvé la vie, tu te rappelles ?

— Oui…

— Alors tu as une dette envers moi : tu me laisseras utiliser la roche des âges. Après, tu feras ce que tu veux avec ce morceau de pierre. Mais de toute façon vu ton état, on n'est pas près de bouger. Quand tu ne seras plus au seuil de la mort, on se mettra en marche. Ça te convient ?

— Qu'il en soit ainsi.

Une heure s'écoula, pendant laquelle Ciwen se reposa et mangea un peu entre deux somnolences. Enfin il se leva, prit la torche posée sur le mur et, avec Olivia, ils entreprirent de marcher à travers les catacombes. Ciwen se sentait capable de se déplacer un peu, mais pas beaucoup plus. Il comptait surtout sur la régénération latente de sa magie pour ne pas trépasser. C'était déjà un miracle en soi qu'il ne soit pas mort sur le coup durant l'éboulement des caves. Toute soigneuse qu'elle fût, il ne devait pas trop compter sur l'efficacité des capacités d'Olivia.

Les catacombes étaient marécageuses par endroits. Le lieu était vaste et ancien, et visiblement personne n'y avait mis les

pieds depuis longtemps, du moins pas au-delà de la pièce principale. L'escalier avait sûrement une connexion avec le château, mais le temps avait manifestement rendu son utilisation obsolète. Les personnes qui l'empruntaient l'avaient petit à petit oublié. Les salles suivantes semblaient avoir servi de réserves, où étaient entreposés divers objets que le temps avait recouverts de poussière et rendus inutilisables : des épées rouillées, des boucliers éventrés dont le bois s'effritait au moindre toucher, des vêtements ensanglantés, des vivres périmées depuis des années. Des ossements aussi. Ciwen et Olivia se demandèrent comment des hommes avaient fini leurs jours ici, peut-être des exilés qu'on avait envoyés mourir, bannis du cours ordinaire de la vie, ou alors des expéditions qui avaient mal tourné… Ils ne pouvaient le savoir. Ce n'était clairement pas un lieu accueillant, personne n'aurait mis délibérément les pieds ici. À part eux deux.

Deux heures de marche suffirent au couple pour se rendre compte de l'étendue labyrinthique des lieux, du nombre incalculable de chemins, à n'en plus pouvoir se guider ni savoir où aller.

Des cavités qui faisaient croire à des routes et s'avéraient être des impasses sans intérêt, si ce n'était la découverte d'un énième cadavre, tas d'os assis au fond du cul-de-sac, sans doute un énième malheureux qui s'était égaré.

— Tu es sûr que la boussole ne sert à rien ? demanda Olivia.

— Puisque je te le dis depuis au moins trente minutes : non. Il doit y avoir trop de magnétisme par ici, elle ne sert à rien et tourne folle. Et puis à quoi elle nous servirait ? On n'a pas de carte des lieux, ce serait trop facile. Tiens, regarde par toi-même !

Ciwen tendit la boussole à la jeune femme, qui constata qu'en effet l'aiguille tournait dans tous les sens. Finalement, elle retira

son gant et ouvrit la paume de sa main, découvrant des palmes d'une teinte légèrement bleue. Une aura d'énergie entoura ses doigts et la boussole redevint calme, indiquant normalement les directions.

— Voilà !

Ciwen réfléchit un instant, marquant une pause… Une expression benoîte s'était inscrite sur son visage. Puis il s'illumina, tel un scientifique qui fait une découverte prodigieuse

— Tu es une ondine ! Voilà pourquoi j'ai guéri si vite ! Cela faisait longtemps que je n'en avais pas rencontré. Je vous croyais en voie d'extinction.

Olivia fronça légèrement les sourcils, si discrètement que Ciwen ne le vit pas. Elle répondit calmement, avec une froideur presque mesquine.

— Bien joué ! Tu es malin, dis donc, fit-elle en découvrant sa nuque couverte de branchies, révélant par ailleurs sa peau bleue, et ses yeux gris clair.

— Bon, poursuivit-elle, si j'en crois mes souvenirs, les cours d'eau des environs prennent leur source au centre d'une immense mer souterraine non loin d'ici. La roche ne doit pas être très loin de la source qu'on entend s'écouler ici.

— Cela explique ton grand besoin en eau, continuait Ciwen, encore en train d'implémenter le fait qu'elle était une ondine, et un chouïa fier de sa déduction.

— Chaque cours d'eau émet une pulsation magnétique précise qu'on peut identifier grâce à une boussole améliorée par mes capacités ondiniques. Cependant la boussole ira toujours soit vers le pôle magnétique normal, soit vers celui d'un cours d'eau proche. C'est une chance sur deux, suivant la force magnétique dudit cours d'eau. S'il n'est pas assez puissant, la boussole que

j'ai réglée indiquera le pôle. Je suis capable d'annuler les émissions magnétiques ambiantes mais je ne peux pas faire un miracle et trouver la source que nous cherchons. Même avec mon ouïe et mon affinité avec l'eau, je ne serais pas capable de m'y rendre sans la boussole, il y a trop d'interférences ici. Face à cette intersection, ajouta-t-elle, je propose que nous nous séparions : tu suivras la boussole et prendras ce couloir et moi je prendrai celui-ci. Revenons à ce point une fois l'exploration terminée. D'accord ?

— Il n'est pas possible d'aller directement vers l'endroit en question si tu es capable de le sentir ainsi ? s'enquit Ciwen, insistant.

— Qu'est-ce que je viens de te dire, gros bêta ? Non, je peux sentir l'humidité ambiante caractéristique d'une source d'eau dans les environs et je peux entendre son appel, mais il m'est impossible, avec tous les échos et les chemins, de savoir lequel prendre. Tout ce que je sais, c'est qu'elle est dans les environs, mais te donner une direction exacte, non. Même si je m'y essayais, ce ne serait pas suffisamment sûr. En plus, cet endroit est définitivement chargé en magie, et peut-être même a-t-il été conçu pour ne jamais être découvert, et que personne ne puisse s'y repérer une fois à l'intérieur de ce labyrinthe. Honnêtement, je ne suis même pas sûre que ma ruse fonctionne.

— Dommage, c'eût été trop beau ! Je dois dire que je suis impressionné. Je veux bien suivre ton plan car je n'en ai pas de meilleur en l'état.

— Oui, j'ai pu constater ton incompétence en la matière.

— Ce que j'ai fait jusqu'ici a fonctionné !

— Oui, tu as tout détruit pour faire ton chemin dans le château, puis tu as terrorisé le conseil magique qui va sûrement en-

core doubler ta prime, très imposante soit dit en passant, je te félicite. Et tu as atterri à moitié mort en dévalant les escaliers.

— Tu as déjà réussi à survivre à un groupe d'exécuteurs, toi, peut-être ?

— Non, je le reconnais…

— Boucle-la dans ce cas. On fait ce que tu as dit, retour ici dès que possible. Je n'aime pas l'idée de se séparer et que je te perde ainsi de vue mais bon, d'accord.

— Tes suspicions deviennent ennuyeuses, tu le sais, ça ?

— Non, mais je m'en fiche, allez en piste, termina Ciwen qui prit sans un bruit le chemin de gauche comme Olivia l'avait suggéré.

— Bon… À plus tard, répondit Olivia, légèrement circonspecte par les curieuses manières répétées du mage.

L'ondine alluma une de ses torches et prit le chemin de droite.

Ciwen, encore affecté par ses précédentes confrontations, poursuivait son exploration au fil des chemins tortueux des catacombes, tombant çà et là sur des champignons fumants, des chauves-souris géantes encore en demi-sommeil et des restes d'êtres humains qui, pour une raison toujours inconnue, s'étaient perdus dans le sombre dédale. À chaque intersection, il gravait un symbole sur la paroi avec une petite pierre de calcaire ; c'était rudimentaire mais suffisant pour s'y retrouver.

À mesure qu'il progressait, le mage entendait en effet un bruit d'eau. Des gouttes tombaient sur le sol froid et rocheux des catacombes. Apparemment, l'ondine ne s'était pas trompée. Mais aucun signe de rivière ou de fleuve souterrain, uniquement d'autres dédales. Sans la torche, ces recoins auraient été presque entière-

ment noirs. Difficile voire impossible d'y voir quoi que ce soit sans des capacités de nyctalopie, mais Ciwen n'était pas un elfe et sa torche lui était d'un grand secours. Heureusement, se dit-il, car en effet il n'avait pas pensé à prendre ce genre d'objet. Olivia, elle, avait manifestement davantage préparé son expédition… À se demander comment elle avait eu vent de tout ceci.

Ciwen venait de graver une énième inscription sur les murs du labyrinthe quand il entendit un bruit similaire à un crissement aigu. Il tenta d'approcher discrètement de la source et vit à travers des trous dans la roche une des chauves-souris géantes se faire dévorer par un serpent au moins aussi grand. La créature devait faire dans les vingt mètres de long. Comment une telle chose pouvait-elle survivre et se nourrir à sa faim dans cet endroit ? À n'en pas douter, le dédale avait son propre écosystème.

« Je suis tellement éreinté que je ne me suis même pas rendu compte que j'entrais dans un monde dont je ne savais encore rien ou si peu. Si je ne suis pas attentif, je risque de me prendre dans un stupide piège naturel ou de me faire attaquer par une créature dont j'aurais normalement senti l'approche à des dizaines de mètres à la ronde », réalisa le mage. Son état n'était clairement pas propice à la perception de haut niveau et sa discrétion en était gravement réduite. Les conditions parfaites pour des erreurs qu'il n'aurait jamais faites en temps normal. Il fallait redoubler de vigilance. La roche des âges demandait ce genre de précision et d'investissement, le jeu en valait la chandelle et Ciwen n'était pas du tout prêt à échouer si près du but.

Olivia qui, comme Ciwen, marquait prudemment chaque intersection, se dirigea vers le cours d'eau qu'elle avait senti précédemment et fit confiance à ses sens pour la mener dans la bonne direction. Elle découvrit légèrement sa nuque pour permettre à ses branchies de fonctionner librement et de humer l'air ambiant chargé d'humidité. Elle progressa ainsi dans l'obscurité, sa torche à la main. La lumière éclairait par tressautements la peau de l'ondine, presque huileuse une fois découverte de sa capuche. Hormis ses branchies, ainsi que la couleur et l'aspect de sa peau, rien d'évident ne laissait indiquer ses origines et sa race.

Elle ressortit l'une de ses gourdes d'eau pour en prendre une bonne lampée, espérant pouvoir la remplir bientôt. Son stock d'eau était de la vie en bouteille pour elle, surtout quand elle n'avait pas accès à une rivière ou à un point d'eau. Trop longtemps sans eau et c'était la mort assurée, et l'humidité de cet endroit n'était pas suffisante pour la garder en forme à long terme.

Elle progressait calmement. Au bout de quelques temps de marche, ses oreilles vibrèrent et réussirent à détecter avec davantage d'exactitude la localisation de la rivière souterraine qu'elle avait entendue précédemment. Les oreilles étaient un autre détail curieux de sa race. Plus grandes que la normale, à la forme ressemblant à un trapèze et comme collées, plaquées à la peau de son crâne. On aurait pu croire que c'était comme une seconde couche de peau.

Olivia s'approcha de ce qu'elle avait senti et vit une grande cascade qui se déversait à n'en plus finir dans une rivière. Pas étonnant qu'elle ait pu entendre ce son depuis une très grande distance : le bruit était assourdissant. Explorant les alentours de la cascade, Olivia repéra un escalier de fortune qui s'enfonçait

profondément dans le sol. Les pierres des marches étaient dans un état encore convenable, suffisamment pour être empruntées.

L'ondine s'y engagea. Elle se figea soudainement en sentant une magie puissante qui venait des profondeurs. Son corps se crispa en ressentant cette énergie. Elle était terrifiée et la force de ses muscles commença à l'abandonner en même temps que son esprit s'emplissait d'une angoisse incontrôlable. Elle perdait le contrôle de son corps. De grands efforts de volonté lui permirent de faire quelques pas pour s'asseoir sur le mur. En sécurité à quelques centimètres des marches, lui évitant ainsi une chute mortelle, elle murmura : « J'ai besoin de son aide ».

Fébrile, s'appuyant sur les parois humides des murs, elle rebroussa chemin et partit chercher son collègue. La bonne nouvelle était qu'elle pouvait se refaire un stock d'eau.

Quelques gifles envers lui-même suffirent au mage pour se requinquer temporairement et continuer l'exploration de ces tunnels interminables. Ne sachant pas ce qui hantait les lieux, il fallait s'attendre à tout. Ciwen tentait de trouver des indices, tout en tendant l'oreille pour entendre le cours d'eau, mais le résultat était résolument infructueux. En contrepartie, il sentait que ses blessures commençaient à cicatriser correctement et la douleur, si elle ne disparaissait pas, devenait supportable dans la mesure du possible. Il faudrait tout de même voir un soigneur rapidement une fois tout ceci terminé. Il espérait trouver l'objet de sa quête très vite. Il sentait bien que ses mouvements n'étaient pas aussi souples qu'à l'accoutumée, notamment ceux du dos et des jambes ; les bras quant à eux, s'il était difficile de les utiliser lors

de son précédent combat, avaient pratiquement guéri, suffisamment en tout cas pour pouvoir les utiliser.

Il préféra ne pas s'attarder sur son état et continuait son chemin quand il entendit des pas derrière lui. Des pas rapides, pressés, erratiques. Des pas impossibles à ne pas entendre, même diminué par la fatigue. Il sortit son épée et se mit en position. Avec surprise, il vit Olivia se ruer vers lui, essoufflée.

— Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

Ciwen rangea son arme et, dans une légère grimace, lâcha :

— De toute façon tu n'es pas censée y arriver toute seule, tu te souviens ? Faire équipe, ne pas me doubler… Tout ça.

— Oui mais...

— Bon, qu'est-ce que tu as trouvé ? On devait se rejoindre au croisement de départ, je n'aime pas du tout ça, Olivia.

— Une grande cascade. Je n'ai pas osé trop m'approcher et j'ai préféré venir te chercher car je me suis soudain sentie mal.

— Je vois. Montre-moi le chemin.

Olivia se retourna. Ciwen lui emboîta le pas, devancé par sa partenaire qui se déplaçait rapidement. « Quelque chose cloche », se dit le mage. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « se sentir mal » ?

— Tiens, c'est ici. J'ai tenté d'emprunter les escaliers et je me suis sentie paralysée.

Une rapide analyse visuelle suffit à Ciwen pour en comprendre la raison. Il expliqua à l'ondine :

— C'est de la magie… Et une magie peu commode. Tu vois le dispositif là-bas ? C'est un outil d'alchimie, je n'en avais pas vu depuis très longtemps. Ils créent un climat d'angoisse et de terreur. Tu ne verras pas d'animaux ici, et même les éventuelles plantes qui auraient pu survivre seraient en mauvais état ou mou-

rantes. Ce n'est pas le genre d'endroit où tu vas faire de l'agriculture ou construire ta maison. Cela éloigne aussi les personnes les plus fragiles, mais même quelqu'un avec une volonté de fer ne passera pas un bon moment dans cette atmosphère anxiogène.

— C'est ce petit machin là-bas ? demanda Olivia en pointant du doigt un vase métallique connecté au sol par des câbles et des tuyaux dont s'échappait, *via* quelques interstices, de la vapeur.

— Oui c'est cet objet. Il fait partie des savoirs interdits. Je n'ai vu ce genre d'objets que dans des endroits vraiment peu fréquentables. En réalité, ce sont des instruments de torture, mais ils font parfaitement l'affaire en tant que répulsif pseudo-naturel. Cela ne me dit rien de bon mais cela confirme que nous sommes proches de notre objectif.

L'ondine sourit à cette annonce.

— Que fait-on du coup ? questionna-t-elle en fixant du regard l'objet qui leur barrait la route.

— Je ne sais pas trop. Je ne te l'ai pas demandé mais peux-tu utiliser la magie ? Le cas échéant, si tu charges ta flèche d'énergie, cela pourrait suffire à détruire le dispositif. Sinon… Il va falloir que j'y aille moi-même et que j'emprunte l'escalier. Vu ta réaction, tu ne tiendrais pas le coup.

— Alors que toi oui, peut-être ? Tu as vu ton état ?

— Je sais que je ne suis pas en forme mais peut-être pourrais-je l'atteindre, il n'est pas trop loin.

Olivia tenta de calculer la distance séparant leur position du mécanisme alchimique : il y avait bien au moins cent mètres. Un seul pas l'avait terrorisée, et lui prétendait pouvoir tenir le coup ? Olivia jugea l'exploit impossible ou du moins prodigieux.

Elle repensa à l'alternative de la flèche :

— Je connais quelques rudiments magiques mais rien d'extraordinaire. Je peux tout au plus améliorer ma flèche avec de la magie aquatique.

— Avec un peu de chance, cela pourrait suffire. Essaie.

Olivia posa ses mains sur le sol et murmura quelques sons à peine perceptibles. De l'eau se détacha de la cascade et une gracieuse forme aquatique se souda à la pointe de sa flèche, solidifiant et acérant le projectile tout en restant liquide.

Elle banda son arc, visa un point a priori plus fragile du mécanisme et la flèche s'envola. Le son émis par le projectile, malgré le vacarme de la cascade, leur vrilla les tympans. La magie de l'eau avait bien fonctionné. La flèche se planta profondément dans l'appareil alchimique. En revanche, aucun résultat notable : il fonctionnait toujours, produisant quelques petites volutes de vapeur qui signalaient son fonctionnement.

— C'était un très beau tir, sur une longue distance qui plus est… Mais je pense que cela ne suffira pas pour le mettre hors service. À mon avis, il faut le déconnecter du sol et détruire ces tuyaux, se désola Ciwen.

— Ne me dis pas que tu vas y aller, quand même ? dit Olivia en haussant le ton. Je peux réessayer, ajouta-t-elle.

— Non, ton stock de flèches est limité, économise-le.

Olivia resta silencieuse quelques instants, pendant que Ciwen se dirigeait vers les escaliers. Il descendait la première marche quand il entendit dans son dos un affectueux « bonne chance ».

Le mage posa le pied sur la première marche et aussitôt il sentit les effets de la magie artificiellement créée par l'appareil alchimique. Ses pupilles se dilatèrent et son corps vacilla quelques instants. À mesure qu'il tentait de forcer un deuxième pas, son

esprit glissait dans une forme d'introspection corporelle profonde et intense. Son cerveau tentait de lutter contre la réduction massive des composés chimiques qui maintenaient le bon fonctionnement psychique de son être. Ciwen ferma les yeux pour se concentrer sur la marche. Uniquement marcher, un pas après l'autre, et surtout ne pas tomber car il ne se remettrait pas d'une chute dans cet escalier aux pierres brinquebalantes.

Il ouvrit les yeux et balaya du regard les alentours. Il était dorénavant dans un décor de roches, de poussière, rempli d'une odeur âcre qui lui montait dans les narines et lui piquait les yeux. Les poils se dressèrent sur ses bras et son dos. Il commençait à suffoquer.

Une forme noire et ocre, sortie de nulle part et se fondant presque dans le décor, lui adressa alors la parole :

— Salutations, Tyrhem. Cela faisait longtemps.

Autour du mage se dévoilait un monde stérile, à la couleur rouge. L'air sec et acide brouillait les sens de Ciwen, l'odorat, la vue et même la simple pensée. Il contemplait tant bien que mal les pics montagneux qui semblaient faits de feu, balayés par les vents et le sable. Au-dessus de lui, le ciel était gris et noir, à l'exception des coups de tonnerre qui blanchissaient un instant les nuages et frappaient avec violence le sol de sable et de poussière. Il n'y avait pas âme qui vive à des kilomètres à la ronde. Il était difficile de survivre longtemps dans un tel environnement, et il se questionna sur son arrivée ici.

Comment, pourquoi et où se trouvait-il ?

Il tenta quelques pas au hasard, et chercha dans son esprit les ressources nécessaires pour formuler une pensée à peu près correcte et pour assimiler l'existence de la personne qui venait de le saluer. Son esprit confus empêchait toute réflexion.

— Je vois que tu arrives tout de même à marcher. Pour un vivant, c'est un exploit en ces lieux. Tu arrives même encore un peu à respirer.

Attiré par ces sons difficilement perceptibles, tiré de sa profonde langueur, il fixa du regard l'étrange être qui lui parlait. N'arrivant pas à discerner une forme claire, il plissa les yeux, autant pour mieux voir que se protéger des vents violents et de la poussière qui lui lacérait le visage.

— Je vais t'épargner un certain nombre de futilité : si tu continues à recourir à des mots et des concepts vides, nos échanges ne mèneront à rien.

— Mais qui es-tu ? Et de quoi tu parles ? Je ne comprends rien. Et qu'est-ce que je fais ici, bon sang ?

— J'essaie d'accélérer le processus, de répondre à toutes ces questions qui te brûlent l'esprit, de te faciliter la tâche, et pourtant tu te bornes à continuer à utiliser des méthodes dont je viens de te dire l'obsolescence.

— Quelle tâche ? Et quelles questions ? Je ne t'ai rien demandé.

— Où, quand, comment et pourquoi.

— Cela ne m'aide pas à comprendre. Et, qui plus est, la météo n'est pas la meilleure qui soit pour une conversation… Je ne te vois pratiquement pas, je t'entends à peine.

L'inconnu fit un arc de cercle avec ses mains et le vent changea brusquement de direction. Autour d'eux, une bulle salvatrice venait de se former, les protégeant du climat hostile.

— Asseyons-nous, veux-tu ?

Ciwen apprécia le calme soudain et s'assit, fatigué, mais la faiblesse de son corps disparaissant petit à petit. Son interlocuteur fit de même, en position de lotus, sans que les flammes noires et les ombres qui le constituaient n'en soient altérées. Ses yeux presque indiscernables perturbaient grandement le mage, au moins autant que toutes les chaînes fichées dans son corps.

— Tu es censé m'aider à trouver des réponses, mais ce qui m'intéresse est surtout de savoir ce que je fais ici, à défaut de pouvoir rentrer chez moi. J'aimerais savoir qui tu es aussi. Et pourquoi m'as-tu appelé Tyrhem ? Mon nom est Ciwen.

— Je vois. Eh bien, comme tu peux le voir, tu es nulle part et Tyrhem est ton vrai nom.

— Comment ça ? Tu ne fais que rajouter des questions. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. J'ai déjà fait des trucs étranges avec la magie, mais ça… Jamais.

— J'en suis désolé, mon cher ami.

Ciwen resta silencieux, les propos énigmatiques de cet être étaient d'une incroyable confusion pour lui, au moins autant que sa présence dans cet endroit. S'il en était capable, Ciwen aurait adoré pouvoir briser le rideau de la réalité et s'échapper de cet étrange endroit.

— De quoi te souviens-tu avant d'arriver ici ?

— J'étais dans une grotte à la recherche de la roche des âges, et je pense l'avoir trouvée, il y a…

— Ah, bien belle quête que voilà ! Et tu prétends l'avoir trouvée ? C'est prodigieux !

L'inconnu semblait heureux de cette nouvelle.

— Tes félicitations ne m'intéressent guère.

— Je me doute.

— Comment je sors d'ici ?

— De la même façon, je suppose, que tu y es entré.

— Je ne sais pas comment j'ai atterri dans ce lieu. D'ailleurs, où suis-je exactement ?

— Tu n'en as pas la moindre idée ?

— Je crains que non.

— Que répondrais-tu si je te disais que, d'un certain point de vue, tu es réellement nulle part ?

— Qu'entends-tu par-là ? Je te préviens, je n'aime pas les devinettes…

— Quelle est la dernière chose dont tu te souviens ?

— Tu me poses la même question.

— Car tu n'y as pas répondu correctement.

— Bon... Je me souviens avoir emprunté un escalier rempli d'une atmosphère anxiogène créée par une machine alchimique relativement rare.

— Est-il possible que cela t'ait conduit jusqu'ici ?

— Je n’en sais rien, je n’ai jamais entendu parler de ce genre de choses.

— Cela ne signifie pas que c’est impossible.

— Essaies-tu de me dire que c’est mon angoisse qui m’a projeté ici ? Si c’est le cas, je suis dans ma propre peur, dans mon subconscient, ou un délire comme ça ?

— Il semblerait que ce soit une piste, répondit l’être avec joie.

— Réponds-moi, répliqua Ciwen en se levant et en brandissant son épée d’un air menaçant, QUI ES-TU ?

L’être repoussa la pointe de la lame de ce qui semblait être son doigt et répondit :

— Je suis toi. Je suis je. Nous sommes je.

Ciwen en resta pantois. L’être continuait à repousser son arme avec une force impressionnante, et il sentit son être extirpé de la projection mentale. Il atterrit dans le monde réel, suffocant, la bouche grande ouverte comme s’il s'était apprêté à dire quelque chose. Il eut toutefois le temps de capter les derniers mots de l’être.

« Au revoir Tyrhem, ce fut un plaisir. Nous nous reverrons bientôt. Je suis impatient. » furent ses derniers mots, le cercle vierge disparaissant pour se faire happer par les vents impitoyables de ce monde dévasté et stérile.

— Qu’y a-t-il Ciwen ? Ça va ?

Le mage se tenait à une pierre humide dépassant légèrement de la paroi de la grotte. Clignant répétitivement des yeux pour se recentrer sur la réalité, il regagna pas à pas sa conscience.

— Tu tenais des propos incohérents, comme une incantation ou une comptine, dans une langue que je n’ai jamais entendue.

Elle continua :

— Quand tu as posé le pied sur la première marche, tu t'es figé et, petit à petit, tu es tombé sur tes genoux, murmurant ces phrases qui me sont inconnues.

— Combien de temps j'ai fait ça ? demanda-t-il, se ressaisissant.

— Je ne sais pas, quelques secondes peut-être.

Ciwen resta muet : son expérience lui avait semblé durer plusieurs minutes. De nombreuses minutes.

— Je dois continuer.

Olivia resta en haut des marches tandis que Ciwen en sueur descendait de plus en plus profondément dans la zone affectée par le mécanisme si efficace.

Les marches étaient dangereuses et la fatigue pesait sur le mage. L'escalier descendu avec lenteur, il sortit son épée et marcha résolument vers l'objet alchimique qu'il frappa de son arme. La lame de son épée électrique suffit amplement à détruire le dispositif. Victorieux Ciwen cria à Olivia, entre deux respirations :

— C'est bon, tu peux venir ! Il faudra peut-être une minute ou deux pour que les effets se dissipent, mais cela devrait être supportable.

— D'accord. Je vais patienter encore un peu alors, dit l'ondine, manifestement peu pressée de revivre la même expérience.

Ciwen rangea son arme, s'adossa à un mur et se laissa glisser sur le sol, exténué.

— Ciwen, ça va ? cria Olivia à bonne distance du mage.

— Je ne dirais pas non à une autre séance de soin.

Après avoir retiré les anciens bandages et en avoir apposé de nouveaux, Olivia rangea les rouleaux dans son sac et approcha ses mains des blessures recouvertes du tissu blanc.

— C'est donc ainsi que tu me maintiens en vie, souffla le mage.

— On peut dire cela.

— Pourquoi ce dévouement ? Tu m'as dit avoir besoin de moi, mais en quoi précisément ?

— Je crois que tu viens d'en avoir la preuve, je n'aurais pas pu passer cet obstacle sans toi.

— Oui mais cela me rend perplexe, tu aurais bien pu trouver une solution ou quelqu'un d'autre.

— Il s'avère que tu es le seul être vivant que j'ai trouvé ici, s'amusa-t-elle.

— Certes… Mais cela ne répond pas à ma question non plus. Tu l'évites, on dirait. Je ne sais même pas comment tu as atterri ici, je veux dire, comment as-tu eu vent de cet endroit ? Comment as-tu su où aller ? Personne n'est censé le connaître.

— Je crois que tu réfléchis trop.

— Sans doute, soupira Ciwen.

Il n'était pas convaincu du tout par les intentions de l'ondine qui s'affairait à le remettre sur pied. Il était perplexe et vigilant. Terminant son imposition des mains, Olivia conclut :

— Je crois que je ne peux rien faire de plus en l'état. Au risque de me répéter, il faudra de toute façon trouver un vrai soigneur une fois tout cela terminé.

— Cela sous-entend que je pourrais ne pas survivre à tout ceci ?

— Il n'y a pas de risque zéro mais si tu ne fais pas de bêtises, ça ira jusqu'à notre sortie. Il te faudra beaucoup de repos, cela dit.

Ciwen se leva, étira un peu son corps et ses muscles et sentit une fraîcheur nouvelle et artificielle le parcourir, ainsi que quelques articulations craquer.

— J'avoue que tu fais du bon travail. Merci. On va dire que c'est bon comme ça et que je vais survivre. Faut penser positif, dit-il, se morigénant en lui-même d'avoir osé une telle généralité.

— C'est la première fois que tu t'adresses à moi gentiment et avec un remerciement qui plus est, s'étonna-t-elle.

— Je ne suis pas un rustre, tu sais.

— Je crois que tu ne te rends pas bien compte de l'impression que tu donnes au premier venu.

— Je m'en fous, en effet, mais je sais qui je suis, répondit Ciwen non sans penser à son expérience avec l'inconnu dans son propre esprit. Il ajouta :

— Puis tu sais, je n'ai pas toujours été « rustre ». Pire, j'aurais préféré ne jamais être ainsi.

— Si tu le dis. Tu te sens prêt à continuer la recherche ?

— Oui, allons-y.

Après avoir rassemblé leurs affaires respectives, Olivia ayant refait un stock d'eau complet grâce à la cascade, ils reprirent la route, laissant celle-ci derrière eux.

— Normalement la roche est à proximité. Tout ce qu'on a à faire est d'explorer les alentours de ce cours d'eau.

— Et tu as une idée de jusqu'où va ce cours d'eau ? Dans quel périmètre doit-on étendre notre recherche ? Et d'où cette cascade tient-elle sa source ?

— Je n’en ai honnêtement aucune idée pour la source, peut-être des mers souterraines de notre monde. Après tout, le monde entier est parcouru d’eau donc cela peut être n’importe quoi, c’est comme si nous marchions tous sur des îles. Pour sa destination, approximativement. Il faut simplement qu’on progresse et qu'on voie comment évolue la topographie des lieux. Par contre, si cela dure trop longtemps, nous allons être à court de torches. Espérons qu’il y ait une source de lumière bientôt.

— Ne t’inquiète pas pour ça, j’ai une solution de secours si cela s’avère nécessaire.

— D’accord, je te fais confiance, j’espère que ce ne sera pas trop... « toi », comme solution.

Ciwen eut un léger rictus à ces mots. La salle de la cascade passée, la rivière souterraine offrait un spectacle saisissant. Un large défilé, semblable à une grotte gigantesque, laissait au couple tout l’espace nécessaire pour marcher et étudier les lieux. Le fleuve s’étendait sur des kilomètres en une ligne droite qui semblait ne pas avoir de fin et, de part et d’autre, il y avait de l’espace pour marcher sur la terre ferme.

Les reflets de lumière de la torche percutaient la surface de l’eau en un splendide miroir, s’affichant sur les larges parois de roche, dansant comme des êtres féeriques, mettant en valeur l’ampleur imposante de ce long canal inconnu de tous. Une œuvre d’art naturelle et pure.

Les deux compagnons firent chemin durant de longues heures, en ligne droite, dans un relatif silence, allumant une nouvelle torche ou se reposant quelques minutes pour se restaurer. Ils sentaient qu’ils approchaient du but de leur quête et se concentraient

uniquement sur cet objectif. Chacun pour des raisons qui lui étaient propres.

La fatigue se faisant sentir et ne voyant pas de fin à cette interminable marche, Olivia demanda :

— Je propose qu'on dorme un peu. Je ne sais pas depuis combien de temps nous errons ainsi et je commence à accuser le coup.

— Soit, je vais monter la garde. Je te réveille plus tard pour ton tour.

— Comment fait-on pour les torches ? Combien t'en reste-t-il ?

— Il nous reste de quoi faire deux torches, trois si je bricole un peu. Je vais l'éteindre durant notre sommeil pour l'économiser. Mais avec mon idée et ma ressource personnelle… hum… disons qu'il en reste cinq ou six, pas davantage.

— Ta… ressource personnelle ?

— Oui.

— Tu ne veux pas me dire de quoi il s'agit ?

— Non et, de toute façon, tu le sauras si je dois en faire usage.

— Tu n'es pas marrant, grommela-t-elle en faisant une moue.

— Ce n'est pas prévu pour, répondit tranquillement le mage.

Le silence revint et l'ondine s'endormit rapidement. Ciwen resta silencieux à contempler la torche encore quelques instants. Il fixait la flamme intensément et réfléchit. La réflexion se transforma rapidement en état méditatif, et son esprit vagabonda dans les méandres de son être et des événements récents. Les pensées faisaient leur chemin de leur propre chef, sans réel contrôle.

« Qui était cet être d'ombre et de feu noir ? Que voulait-il dire par *je suis toi, je suis je, nous sommes je* ? Était-ce une ruse ? Un piège ? Les démons ne ressemblent pas à cela, et j'en ai vu assez

pour l'affirmer. Ils sont décharnés, horrifiques, ressemblant davantage à des cadavres qu'à des ombres. Même les généraux de cette sombre engeance n'ont pas cette apparence. Peut-être encore plus haut dans la hiérarchie ? Atmek correspond davantage à cette description, encore que… Après tout, c'est le démon primordial de la souffrance, mais ce n'est pourtant pas cela non plus. Je ne comprends pas. »

Sur ces sombres énigmes sans réponse, Ciwen éteignit le feu de sa torche en la trempant dans l'eau du fleuve et, dans le noir de la caverne, bercé par le son de l'eau et des derniers crépitements de bois qui partaient en fumée, seuls les yeux de Ciwen brisaient l'obscurité. Ils n'étaient plus rouges comme d'habitude quand il utilisait sa magie, ils étaient bleus avec de légers reflets jaunes, et son corps était parcouru d'arcs électriques, offrant çà et là une luminosité. Alors qu'il sondait les ténèbres, on discernait plus au loin dans le long défilé, à quelques centaines de mètres, une boule de foudre qui frappait les murs de gerbes électriques et faisait tomber quelques gravas. Ciwen était en chasse et voulait terminer sa quête au plus vite.

L'ondine ouvrit péniblement les yeux, le corps endolori et fatigué. Se redressant et se frottant le visage pour se réveiller, elle n'aperçut personne. Cela l'inquiéta et elle se releva derechef, la main prête à armer son arc au premier signe de danger. Où était Ciwen ?

Le mage apparut au loin. Apparemment il avait progressé seul. Elle se détendit un instant mais pesta contre lui.

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ? Qu'as-tu été faire seul au loin comme ça ? Tu as trouvé quelque chose ? Tu vas bien ?

— Tant de questions ! Je vais tenter d'y répondre en une fois. J'ai préféré expédier cela et j'ai progressé un peu seul. J'ai marché beaucoup en avant et j'ai remarqué que le cours d'eau n'avait plus le même courant à partir d'un moment. J'ai rebroussé chemin, me disant que tu te réveillerais à un moment donné.

— Il faut y aller, c'est curieux en effet.

— Je suis d'accord.

L'équipe se remit en marche sans perdre une seconde et, après un peu plus d'une heure de marche, ils arrivèrent à ce point mentionné par Ciwen. En effet, le courant semblait s'accélérer, augurant une nouvelle chute d'eau, ou une sortie quelconque à venir. Olivia se pencha vers la surface de l'eau pour mieux l'observer.

— Je vois. En effet cela augure quelque chose en avant, mais je ne trouve pas cela naturel. Normalement, les variations de courant sont plus diluées, là c'est comme si quelque chose à cet endroit précis le modifiait. Je ne vois pas de rochers ni de différence de profondeur. Peut-être encore de la magie ou un autre objet alchimique ?

— C'est ce que je me suis dit mais j'ai préféré laisser cela à ton expertise.

— Je pense qu'il y a soit un dispositif proche de nous, une salle cachée sur les côtés, au-dessus ou en-dessous, soit, en continuant à suivre le courant, on pourrait découvrir quelque chose d'assez puissant et avec une grande aire d'effet, qui attire l'eau vers elle.

— Cela sonne comme notre objectif, tout ça…

— Je trouve aussi. On continue du coup ?

— J'aime bien aller tout droit.

— Cela m'aurait étonné…

— Un commentaire ?

— Non, allons tout droit, cette option me semble la plus probable, et de toute façon nous n'avons pas de matériel pour creuser ou détruire des pans de roche millénaire.

— Ça peut toujours se négocier.

L'ondine frappa son visage avec sa main en signe de dépit et se remit en marche. Ciwen fit de même et lui décocha un sourire satisfait.

De nouvelles heures de marche plus tard, le duo se trouva face à une chute d'eau imposante. En jetant un œil du haut de celle-ci, une salle ésotérique s'ouvrait à leur pied. Sur les murs, des symboles sphériques, neuf, ainsi que de nombreux motifs stylisés. Au centre, dans un point de convergence par des lignes au sol provenant des sphères gravées sur les murs, une grande statue, sous la forme d'un squelette en armure de plus de trois mètres de haut, tenait dans ses mains l'objet tant convoité. La roche des âges. La roche, qui ressemblait à une pierre totalement banale, était grise et noire. On aurait pu la confondre avec n'importe quelle pierre ou caillou. Elle pulsait d'une énergie perceptible, même depuis la distance qui la séparait d'Olivia et de Ciwen. Tout laissait penser qu'elle attirait en effet l'eau à elle, comme accélérant son déplacement, eau qui paradoxalement se déversait tranquillement sur les parois de la pièce en creusant la pierre taillée. De l'autre côté de la salle, un trou béant dans un mur laissait suggérer que l'eau qui s'écoulait sur les parois de la pièce avait, d'une certaine façon, creusé sous le sol pour finalement se déverser dans cette ouverture. Ouverture qui certainement débouchait à quelques lieues de là, offrant un parcours complet à ce petit fleuve souterrain. Ciwen se demandait si les Irthanors étaient au courant de ce qu'ils avaient sous leurs pieds depuis si longtemps.

— Il est possible que, même à l'époque, les Ilgars n'aient rien su de tout ceci.

— Tu penses ?

— S'ils avaient été au courant, même sans avoir trouvé la roche des âges, ils l'auraient inscrit dans leurs livres. À se demander qui sont les squelettes que nous avons trouvés sur le chemin. Leur morphologie ne correspond pas à celle des Ilgars, qui étaient à moitié démons.

— Je suis d'accord.

— Mais du coup… Qui a construit tout ceci ? Et quand ? Est-ce que le château a été construit en même temps ? Ou après ? Tant de questions…, demanda Ciwen, stupéfait, curieux et béat.

Tous deux observèrent la salle en silence, s'imprégnant un peu de sa majesté, quand Ciwen coupa court à ce moment une dizaine de secondes plus tard, et posa cette question :

— Tu ne m'as toujours pas raconté mais j'insiste. Comment se fait-il que tu en saches tant sur la roche des âges et sur cet endroit ? Comment as-tu su qu'il fallait venir ici ? Je me suis plutôt bien renseigné, j'ai étudié longtemps, et j'ai pris connaissance de ce lieu il y a un jour seulement. Ne tourne pas autour du pot en me répondant, s'il te plaît.

Olivia était prise par surprise et, le dos au mur, ne savait pas trop quoi répondre. Elle fixa Ciwen des yeux, tentant de tester sa résolution. Elle était sans faille et Olivia ne pouvait plus vraiment éluder la question.

— Écoute, honnêtement j'en sais sûrement moins que toi sur la question, il n'y a pas beaucoup d'ouvrages sur la chose, tu le sais bien.

Ciwen acquiesça.

— Cela fait plusieurs années, presque six, que je cherche la roche des âges. Et plus le temps passait, plus je piétinais sans avoir d'informations concrètes, sans même savoir vraiment où chercher. Je me suis dit que le mieux était de me renseigner de près ou de loin sur les démons. Après environ quatre ans de vaines recherches, j'ai pensé que ce serait plus simple d'aller là où ce genre d'informations était le plus aisément accessible, c'est-à-dire dans les vestiges des Ilgars. À savoir le domaine Irthanor. J'ai commencé il y a un peu moins de six mois. J'ai appris ce que j'ai pu par tradition orale, dans une bibliothèque du centre-ville de Kaevir, vu que les livres sur le sujet étaient pratiquement tous inaccessibles au public ou inutilisables, ou les deux. J'ai été discrète et j'ai noté les allers et venues de sages qui étaient en contact direct avec le conseil magique, pour finir par les questionner sans éveiller leurs soupçons, légèrement déguisée pour ne pas révéler mon origine ondinique. J'ai été d'ailleurs surprise par leur gentillesse, ils ne sont pas comme leurs supérieurs. Lors de nos échanges, ils ont mentionné le journal de Lohengrim, que Qarluxis a étudié plus jeune, ainsi que le peu d'histoires concrètes rapportées par les Ilgars sur le sujet. Ils n'ont pas cessé de mentionner ce château, construit il y a des milliers d'années. J'ai ensuite étudié les étendues d'eau proches de la région, me disant que si la roche était dans les environs, sous terre notamment, l'eau pouvait peut-être me le confirmer. J'ai pu constater qu'en effet, l'eau était davantage chargée en magie qu'elle ne l'aurait dû. J'ai donc décidé d'aller au bout de ma théorie. Je me suis infiltrée dans le château et, en toute franchise, c'est un coup de chance d'être tombée sur toi. Tu m'as d'ailleurs beaucoup aidée à me faufiler à l'intérieur. J'ai entendu de violents bruits, c'était toi. Une fois arrivée, j'ai pu analyser de loin, par mon ouïe, ton

dernier combat. J'ai décidé de te rejoindre. Concernant mes motivations, rassure-toi : l'utilisation que je veux en faire n'a aucun risque de déranger la tienne.

À mesure qu'Olivia terminait son histoire, Ciwen semblait petit à petit convaincu de son honnêteté.

— Je vois. Et pourquoi as-tu décidé de faire soudainement équipe avec moi ?

— Car on a plus de chance de la découvrir à deux, et le temps me donne raison.

— Bon, d'accord, cela me semble suffisamment honnête.

— Tu m'en vois ravie.

Ciwen entreprit de descendre la chute d'eau et découvrit un petit passage qu'il était possible d'emprunter. Olivia lui emboîta le pas.

Arrivé à proximité de la statue, le mage sentit monter l'excitation, sa quête allait prendre fin… Il se retourna.

— Dis-moi, tu as entendu quelque chose par rapport à cette statue ? Un dispositif de sécurité quelconque ?

— Euh non… Qu'est-ce qu'il y a, tu crains qu'elle prenne vie ? Ou qu'un piège se déclenche quand quelqu'un veut prendre la roche ?

— Quelque chose dans ce genre.

— Dans tous les cas, rappelle-toi que je l'utilise en premier.

Ciwen se retourna vers la statue, et pensa que c'était plutôt pratique : lui prenait tous les risques tandis que madame profitait du butin.

Le mage sentait venir le piège de loin, et réfléchit aux moyens de l'éviter et aux éventuelles conséquences. La pièce était vide,

si ce n'était les motifs taillés dans la pierre et la statue elle-même, et il ne voyait aucun piège traditionnel dans les environs. Aucun dispositif alchimique en vue non plus. Le squelette en pierre avait un genou à terre, tendant la roche d'une main, tenant une épée de l'autre et, contre ses jambes, un bouclier massif.

— Si la statue s'anime, cela va être compliqué… Je ne sais même pas si je serais en état de la combattre, et je suppose que toi non plus.

— Bon, déjà, je doute que ce soit possible, tu te fais des idées. Et puis je ne suis pas inoffensive ni sans ressources, je peux me défendre !

— Face à un squelette de pierre de trois mètres de haut ?

— Peut-être, dit Olivia, peu convaincue par elle-même.

— Si tu as une idée, c'est le moment.

— Mais j'en sais rien, moi !

— Cela ne nous aide pas vraiment.

Puis il ajouta :

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On la prend, cette roche des âges ? On prend le risque ? J'improvise comme d'habitude ?

— Je suppose.

— J'ai besoin d'une certitude. Si j'étais tout seul, ce serait différent.

— Eh bien, fais comme si je n'étais pas là, que veux-tu que je te dise ?

— D'accord.

Sur ces mots, Ciwen n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois et tendit le bras pour prendre la roche des âges. Quand il la toucha, la main du squelette se referma instantanément, et la pièce trembla entièrement. La roche des âges pulsait davantage

et, lorsque la statue commença à s'animer, Ciwen ne put se retenir de dire « Je le savais… » à une Olivia médusée.

Le squelette de pierre s'animait, tenant dans le creux d'une de ses mains l'objet de la quête d'Olivia et de Ciwen. Le mage avait essayé de prendre la roche des âges, mais à peine sa main s'était posée sur la pierre que le squelette avait déjà refermée la sienne, gardant prisonnière la roche. Il s'était même équipé de son bouclier de cette même main. Ciwen comprit rapidement que pour l'obtenir, il devrait défaire cet ennemi redoutable.

— Je me répète mais si tu as une idée, c'est le moment, là tout de suite !

— Je…

L'ondine ne savait que faire et sa confiance exprimée quelques instants plus tôt s'était effacée comme neige au soleil. Ciwen lui aussi était à court d'idées, son état de santé n'était pas au beau fixe, sa lame insuffisante pour un tel ennemi et ses capacités magiques diminuées.

La statue animée s'était pleinement dressée, équipée de son bouclier et prête à frapper Ciwen de dangereux coups d'épée de pierre.

— Ecoute, si tu ne prévois pas de te rendre utile, fuis les lieux, grimpe jusqu'en haut et mets-toi à l'abri.

L'ondine ne sachant que répondre se contenta de s'éloigner, regardant Ciwen prêt à se battre. Elle reprit le passage étroit et monta sur le côté de la chute d'eau, là où plus tôt ils observaient la salle entière.

Le squelette regarda Ciwen de ses yeux vides, fit de lourds pas dans sa direction et abattit son arme sur lui. Ciwen para le

coup comme il put, voulant tester la force de son opposant une première fois, mais il sentit la puissance de son attaque jusque dans ses os, vibrant et ravivant de lourdes douleurs.

Il grimaça et eut un crachat de sang lors de l'impact. Il comprit qu'il ne pouvait se permettre de se faire toucher et devait tout miser sur l'esquive. Ce serait le dernier coup qu'il prendrait de cet ennemi, ne pouvant se permettre de prendre une attaque de plein fouet.

Ciwen contre-attaqua, sa lame glissa sous celle de son adversaire de pierre. Contournant son corps massif et lent, il exécuta une violente attaque circulaire dans le dos de son ennemi. Sa lame rebondit sur le corps de roche. Indemne.

« Ce sera beaucoup plus compliqué que prévu… »

Sentant le choc de la lame du mage sur lui, le squelette de pierre se retourna telle une machine et frappa Ciwen une nouvelle fois de sa lourde lame. Il n'était plus question d'encaisser ou de parer, la force du squelette était égale à sa lenteur, mais s'il se faisait toucher de nouveau, c'était la mort assurée.

« Je dois prendre le risque », pensa Ciwen tandis qu'il esquivait, en observant fixement l'intérieur du bouclier du squelette, dans un moment suspendu. Les yeux rivés sur ce trésor qu'il renfermait.

À une distance raisonnable de la statue animée, Ciwen ferma les yeux, tenant son épée face à son adversaire, et rouvrit les yeux après une poignée de secondes. Il se rua sur le squelette de pierre à grande vitesse et frappa sa jambe droite dans une gerbe d'électricité crépitante. Son coup exécuté avec succès, il continua à tenir en garde son adversaire qui se retourna sur lui pour lui porter un nouveau coup, mais sa jambe droite s'effrita et il perdit l'équilibre. Le mage saisit l'opportunité pour continuer l'assaut

et se rua vers lui, frappant plusieurs fois en dansant autour du squelette, l'empêchant de réagir.

Le bouclier de la créature, jusqu'alors inutile, se posa violemment sur le sol, repoussant Ciwen et l'empêchant d'attaquer davantage la jambe sur le point de se désolidariser du reste du corps.

Ciwen utilisa sa prodigieuse vitesse à son avantage et contourna cet obstacle pour attaquer encore et encore cette zone sensible.

« Si je lui tranche la jambe, c'est la victoire assurée », se dit-il.

Après plusieurs coups effectués à une vitesse surhumaine de sa lame électrique, elle finit par céder, et le squelette, sans point d'appui, tomba au sol. Le mage s'approcha de la créature au sol, gesticulant maladroitement sans sa jambe pour tenter de se relever. Il leva son épée sur la main tenant la roche des âges et s'apprêta à donner le coup final.

C'est à ce moment que Ciwen entendit des petits bruits de roche. Il tourna la tête juste à temps pour voir la pierre qui formait le corps de la statue se régénérer et se reconstituer. Sa jambe était maintenant de nouveau entière !

Ciwen, surpris, prit le bouclier de la statue de plein fouet et finit projeté contre le mur de la pièce plusieurs mètres plus loin.

— Ciwen ! hurla Olivia qui observait toute la scène, incapable de faire quoi que ce soit. Inutile.

Le mage semblait presque inconscient, incapable d'entendre et de comprendre. Olivia arma son arc et décocha une flèche chargée d'énergie aquatique sur la créature, espérant provoquer des dégâts ou au mieux détourner son attention. Le projectile

toucha sa cible, directement sur le crâne et n'eut aucun autre effet que de stopper la statue, qui tourna son crâne en direction de l'ondine.

— Merci Olivia, c'était tout ce dont j'avais besoin.

L'archère regarda en direction de Ciwen : le mage était parcouru d'éclairs, et les mêmes cornes que lors du combat contre les exécuteurs poussaient sur son front. Il s'extirpa du mur contre lequel il était encastré et tituba quelques instants. Il se redressa et poussa un hurlement de rage pendant que des ailes électriques se formaient dans son dos. La foudre était tout autour de lui et dans son corps. Les longues cornes sur son front étaient pleinement formées, du sang coulait de celles-ci sur le visage du mage qui regardait fixement le squelette de son regard bleu et jaune.

Il s'élança vers son adversaire et le frappa avec toute la violence possible, directement sur le bouclier qui vola en éclats, la lame le découpant sans difficulté. En plein vol, d'un mouvement d'ailes, il s'écarta et prit la direction de la main qui détenait la roche des âges. Il la trancha, ainsi que les doigts qui l'enfermaient. Le mage n'eut même pas le temps de porter une autre attaque, que la régénération de la statue commençait.

Ciwen repartit à grande vitesse quelques mètres plus loin, le plus près possible d'Olivia, ne sachant manifestement pas comment empêcher cette régénération. Ciwen cracha une nouvelle gerbe de sang et posa un genou à terre. Il avait définitivement atteint sa limite et allait probablement mourir dans cet endroit, si près du but.

Olivia regardait Ciwen, ne sachant comment l'aider ni comment se rendre utile dans ce combat qui la dépassait. Le mage était au bout de sa force, et probablement au bout de sa vie. Au-

tant il pouvait encore combattre cet ennemi immortel, autant il mourrait certainement s'il ne quittait pas ces catacombes.

— Olivia, j'ai une idée.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne suis pas certain de sortir d'ici vivant, mais je peux au moins mettre un terme à ce combat, ce qui me donnera une chance de vivre et à nous deux, la possibilité de terminer notre quête.

— Je t'écoute. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Je vais donner tout ce que j'ai pour le réduire en miettes et il te reviendra la charge de me transporter le temps qu'il régénère. Si je lui inflige suffisamment de dégâts, il ne devrait pas se reconstruire rapidement et nous aurons le temps de déguerpir. Avec un peu de chance, il sera même détruit pour de bon. Tu peux me porter ? Car je ne pourrai pas marcher après cela…

— Ciwen, je…

— C'est oui ou c'est non.

— Oui, je peux te porter.

— Très bien.

Le squelette marchait lentement vers lui, son bouclier et sa main reconstruits.

Ciwen puisait davantage en lui, dépassant de loin l'extrémité de ses limites. Il hurlait de rage. Si près du but… Il était prêt à mourir pour atteindre son rêve. A mesure que ses émotions atteignaient leur paroxysme, la foudre entourant Ciwen s'intensifia et les cornes sur son front poussèrent davantage, elles atteignirent jusqu'à près d'un mètre de long, recourbées. Ce changement corporel déforma son visage pour le rendre hideux et machiavélique. L'électricité était tellement concentrée que son corps n'était

presque plus visible, ses vêtements commençaient à prendre feu et à roussir par endroits, sa peau devenait cet élément incontrôlable.

Il fonça sur le squelette, un bruit d'explosion retentit tandis qu'il brisait le mur du son, la roche s'écrasant sous le poids de son impulsion. Sa vitesse, son apparence nouvelle, et sa lame baignant dans la foudre déformant l'image s'imprégnant dans la rétine d'Olivia, faisant ressembler Ciwen, l'espace d'un instant, à un spectre démoniaque ailé fait d'éclairs, armé d'une faux massive.

Tandis qu'il perçait aisément le bouclier de sa lame et que le choc réduisait presque en cendres son adversaire, il vit les doigts du squelette être réduits en poussière et, petit à petit, ralentir, pour ensuite faire comme marche arrière dans le temps et se reconstituer.

Il saisit cette fraction de seconde pour saisir la roche des âges au plein vol, et alors que son pouvoir se désactivait, le rendant plus humain, il sourit en direction d'Olivia, l'objet en main, alors qu'il atterrissait tranquillement sur le sol. Dans un clignement d'œil, il sentit deux chocs dans son corps. Il rouvrit ses yeux et vit deux traînées bleues dans l'air, celles des flèches aquatiques d'Olivia, dont l'arc fumait encore d'énergie magique. Elle avait le regard sévère et résolu. Une flèche était fichée dans la main de Ciwen, une autre dans son torse. La roche des âges lui échappa et la force des tirs d'Olivia le poussa dans le précipice derrière lui.

Ciwen, dans la continuité de son attaque, blessé, était incapable de rediriger la trajectoire. Lui et une partie de son adversaire de pierre furent envoyés dans la seconde partie du cours

d'eau. Et tandis qu'il commençait à s'engouffrer plus profondément dans la montagne, il hurlait, avec un écho assourdissant :

— OLIVIA ! TRAITRESSE !

Et il disparut.

Olivia descendit de son poste de tir, fit quelques pas pour récupérer la roche des âges. Les restes de l'adversaire de Ciwen se recomposaient déjà petit à petit, mais la moitié du corps de la statue avait été emportée avec Ciwen.

L'ondine prit la roche dans ses mains et d'une voix froide murmura :

— Je suis désolée…

Chapitre III
Identités

L'être cherche son foyer en chaque demeure,
Soulevant une à une les pierres ici-bas.
Quand le corps fatigué est proche du trépas,
L'insatiable esprit se rappelle ses valeurs.

De longues heures de marche furent nécessaires à Olivia pour faire la route en sens inverse. Elle repassa avec nostalgie devant le long fleuve souterrain, puis devant le dispositif alchimique mis hors d'usage par Ciwen, et enfin devant les escaliers qui donnaient sur les catacombes. Les marques laissées plus tôt lui furent utiles pour retrouver son chemin dans le labyrinthe.

Olivia se sentait mal, elle avait trahi quelqu'un qui, manifestement, ne le méritait pas. Quelqu'un qui l'avait aidée. Les personnes de ce genre étaient si rares… Et pourtant, elle l'avait utilisé sciemment et laissé pour mort dans cette chute fatale. Elle n'avait pu se résoudre à laisser passer sa chance, elle devait s'assurer que la roche des âges serait à elle. Olivia ne faisait confiance à personne. Et pourtant, elle sentait que peut-être, avec lui…

Arrivée non loin de la pièce où elle avait rencontré pour la première fois Ciwen, une pierre cachée entre ses vêtements commença à vibrer autour du cou d'Olivia. Elle pulsa d'un bleu intense et une ombre brumeuse apparut devant elle, une ombre qui ressemblait beaucoup à Olivia :

— Qu'y a-t-il, ma fille ? Pourquoi ce tourment ?

— Mère…, chuchota l'ondine.

— Je sens du chagrin en toi, pourtant tu as atteint ton objectif.

— Je ne sais pas trop, mère, je suis dans le doute. Peut-être ai-je fait une erreur.

— Tu fais référence à cet homme ?

— Oui. Je n'aurais peut-être pas dû.

— Olivia, nous avons déjà longuement discuté de ce genre de chose. Chacun fait son choix, le moment venu. Et quels que soient les tiens, je serai toujours avec toi.

— Certes mère, mais peut-être que pour une fois… Peu importe.

— Maintenant que la roche des âges t'appartient, comptes-tu continuer ton projet ?

— Tu le sais très bien.

— La quête nous poursuit et nous hante autant que nous courons après elle. Le spectre de la tienne rôde autour de toi depuis si longtemps…

— Nous avons cette conversation depuis des années, mère. Je suis fatiguée de m'expliquer. Je ne peux pas laisser passer cette chance. Nous ne pouvons pas laisser passer cette chance.

— Comme tu le souhaites, mon enfant. Qu'importe le choix que tu feras, je serai toujours là pour te guider et t'aimer. Toujours. Ne l'oublie pas.

La brume se dissipait et Olivia remercia intérieurement sa mère pour ses mots. L'ondine reprit sa route et se dirigea vers la sortie du château des Irthanors, l'objet de sa quête attaché à sa ceinture.

Il avait dû s'écouler près de deux jours depuis la destruction du château par Ciwen et la perturbation du conseil magique. La garde était présente et aux aguets, Olivia dut ruser pour ne pas se faire remarquer. Elle suivait certains soldats à la trace, puis bifurquait vers un couloir non fréquenté, se glissait par une porte donnant sur une aile condamnée... Olivia était maîtresse en art du camouflage. Au bout de plusieurs manœuvres, sans un bruit, elle put quitter le château par une porte dérobée donnant sur les douves, et après quelques minutes de nage discrète, elle réussit à passer totalement inaperçue aux yeux de tous et se retrouva au cœur de la ville. Elle sécha comme elle put ses vêtements, les tordant et les vidant de leur eau vaseuse, et se recouvrit de sa cape. Elle se fondait à présent dans la foule du marché, personne ne suspectant qu'elle avait indirectement pris part à tout ce remue-ménage. Olivia était d'une vigilance et d'un talent prodigieux pour se faire discrète, sans parler de l'aide des personnages excentriques de la ville, comme les nombreux agitateurs qui militaient contre le conseil magique, annonçant à tous conspiration et fin des temps. Chaque jour des soldats étaient envoyés pour faire face aux débordements que provoquaient ces rassemblements. Lors de l'un d'eux, Olivia aperçut, d'un coup d'œil furtif au milieu des interpellations, des gardes du château qui accrochaient aux portes et aux volets des avis de recherche, dont certains recouvraient d'anciens avis de la même personne. De 12 500, il était dorénavant offert 25 000 dragnirs pour la capture de Ciwen. 10 000 seulement s'il était mort.

« Peu importe la splendeur de la prime, il est peu probable que vous le retrouviez. Même mort. » se dit Olivia, un sourire amer au coin du visage.

Le doute et la culpabilité, doucement, la rongeaient. Elle sentit la roche rebondir contre sa hanche. Tout ce qui comptait à présent pour elle, c'était de retourner au clan et d'utiliser la pierre pour chasser et tuer les Ilgars, ainsi que leurs descendants. Offrir enfin à son peuple sa juste vengeance. Et à mesure que ses pas la menaient hors de l'enceinte de la ville, les plaines du domaine Irthanor s'offrant à elle, cette pensée la faisait sourire.

Ciwen, inconscient, dériva sur de longs kilomètres de rapides, sa tête ayant heurté un rocher dans l'eau peu après sa chute avec les restes de la statue animée. Il était ballotté d'un côté à l'autre incessamment, percutant parfois un obstacle, puis repartant de plus belle, emporté par le courant. Son esprit vagabondait entre la vie et la mort, sa blessure laissant s'échapper du sang en abondance.

Au terme de ce voyage effréné dans les entrailles de la terre, il fut violemment expulsé à l'air libre. Son corps chuta lourdement dans une rivière quelques dizaines de mètres plus bas. Le calme de l'eau et la force générée par la cascade le poussa lentement sur le rivage herbeux, son sang rougissant tout autour de son corps et son épée flottant à côté de lui. Sous un soleil de plomb et au chant des oiseaux, Ciwen finit par ouvrir péniblement les yeux. Il vit une forme noire imposante au-dessus de lui. Il entendit une voix sifflante et caquetante :

— Ne t'inquiète pas, je vais prendre soin de toi. Comme d'habitude.

Incapable de discerner quoi que ce soit, Ciwen tenta de marmonner quelque chose, mais les mots sortirent de façon incohérente et il s'évanouit pour de bon. La dernière chose qu'il sentit

fut son visage se poser sur une sorte de fourrure presque épineuse qui lui grattait fortement la peau. Une sensation qu'il avait l'impression de connaître depuis très longtemps.

— Te revoilà, grésilla un être de flammes noires et d'ombres, en écartant les bras pour l'accueillir avec révérence.

— Pas toi... Que fais-je encore ici ? Quelle sorte de magie est-ce ?

— Ce n'est point de la magie, objecta l'homme perdu au centre d'un néant aride et stérile, battu par les vents et la poussière. Je croyais que nous en avions convenu, ce n'est que la représentation de ton esprit.

— Oui... Je me souviens t'avoir entendu dire une ineptie similaire la dernière fois.

— Ce n'est point une ineptie non plus.

Ciwen, frustré et las, se rassit comme lors de son dernier moment avec l'inconnu et tenta de comprendre ce qui se passait. Il n'y arrivait pas et cela ne lui plaisait guère, mais il nota que la zone vierge était encore présente, offrant un espace calme au milieu de la désolation ambiante.

— Bon, jouons à ton petit jeu. Si je récapitule : tu m'as dit que mon vrai nom était Tyrhem, et que tu étais moi. Peux-tu tenter de m'expliquer en étant davantage explicite ?

— Je ne peux pas vraiment te dire grand-chose de plus. Si ce n'est… As-tu la moindre idée d'où nous sommes ?

« Oh il me gonfle à répondre comme ça à chaque fois » se dit intérieurement Ciwen. Tentant de retrouver son calme, Ciwen lui demanda :

— Tu m'as parlé à l'instant de la représentation de mon esprit. Cela voudrait dire que je suis dans ma tête ?

— Pas exactement, mais tu commences à comprendre.

L'inconnu, dans un calme absolu, s'assit lui aussi sur le sol dans la même posture que Ciwen.

— Cela ne m'aide vraiment pas à comprendre. Si je ne suis pas dans ma tête, où suis-je ? demanda Ciwen.

— Es-tu croyant ?

— C'est-à-dire ? Et quel est le rapport ?

— C'est la clé de tout. Par ailleurs, pour ton problème, quelqu'un qui sait qui il est saura toujours où il se trouve.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette phrase…

— Réponds à ma question. Es-tu croyant ?

— Je ne crois pas aux dieux qui sont priés dans ce monde, pour moi ce n'est qu'une farce. Je ne dirais pas que je ne crois en rien, mais il n'y a simplement rien qui correspond à mon intuition sur le sujet, répondit Ciwen, partiellement résigné à devoir faire selon les règles de son interlocuteur.

— Je te comprends parfaitement, mon cher ami, tu n'aurais pas pu mieux le dire ! s'écria l'être en pointant du doigt Ciwen.

— Et donc ?

— Ton intuition t'a-t-elle déjà joué des tours ? T'es-tu déjà trompé lorsque tu étais profondément convaincu de quelque chose ?

— Non, ou extrêmement rarement.

Ciwen repensa avec tristesse à la trahison d'Olivia.

— Dans ce cas… Pourquoi ne pas faire confiance à cette intuition ?

— Tu veux dire que le monde entier se trompe sur les grandes questions de la vie ?

— Je ne dirais pas qu'ils se trompent, mais ils n'ont qu'une infime partie de la vérité. Et de là, ils ont érigé des dogmes et des principes spirituels basés sur de grossières erreurs et des lacunes. Tout est fondé à partir de principes totalement biaisés.

— C'est très intéressant… et pour une fois tu élabores un peu tes réponses. Mais comment cela m'aiderait à savoir où je suis ?

— Allons, dit l'être en se gaussant légèrement, de façon presque mesquine. Fais un effort. Tu vaux mieux que ça.

Ciwen pensa intensément pendant de longues minutes. Les idées et les associations de pensées arborescentes fusèrent dans son esprit, tentant de résoudre l'énigme qui lui faisait face. L'être, quant à lui, restait impassible, immobile. Au milieu de cette curieuse réunion, la tempête de sable, éternelle dans ce lieu inconnu, continuait à faire rage, inlassablement, balayant tout sur son passage. Tout en réfléchissant, le regard de Ciwen se perdait dans ce décor vide, où rien, si ce n'était quelques montagnes rocheuses brûlant d'un feu intarissable çà et là, ne laissait penser que la vie était possible. Pas la moindre goutte d'eau à perte de vue, et une maigre lumière créée par des nuages lourds chargés d'éclairs et les montagnes en feu. À croire que Ciwen se trouvait en enfer.

Soudain, alors qu'une idée se formait, Ciwen réagit.

— Je crois avoir compris, enfin une partie, mais je vais avoir besoin de toi pour vérifier ma théorie.

— Je t'écoute, je suis impatient d'entendre le fruit de ta réflexion.

— Si je suis ta logique, nous ne sommes pas dans ma tête, tu es moi, et nous sommes dans une représentation de mon esprit. Tu m'as également dit que les croyances religieuses de mon monde étaient fausses. Est-ce bien résumé ?

— Parfaitement.

— D'accord, du coup… suis-je réellement humain ?

— Partiellement.

— Je vois. C'est une nouvelle… Mais cela ne m'aide pas à savoir où nous sommes si je ne suis pas dans ma tête.

— Ta partie humaine, ton corps, te fait voir quelque chose qui ne l'est pas. Cela a ses avantages et ses inconvénients.

— Comment puis-je savoir qui je suis ? Et de ce fait, la nature de cet endroit ?

— Il me semble que tu recherchais la roche des âges pour cette raison.

— On peut dire ça, oui… Mais je voulais surtout savoir s'il y avait d'autres mondes et quitter celui-ci le cas échéant, voire emmener d'autres personnes avec moi si elles le désiraient. Peut-être est-ce vrai alors, et que je viens de l'un de ces autres mondes ? Suis-je dans celui-ci ?

— Non.

— Non ?

— Il existe bel et bien d'autres mondes, mais tu ne viens pas de ces mondes.

— Que suis-je alors ?

— Tu es *toi*. Tyrhem. Tel était ton vrai nom avant ta naissance sur cette planète.

— Avant ma naissance ? Sur cette planète ? Que veux-tu dire ?

— Les êtres vivants existent avant leur naissance. Tout n'est qu'énergie. Cette énergie *choisit* de s'incarner physiquement. Tu étais bien au-delà de tout cela… J'étais bien au-dessus… *Nous* étions bien au-dessus.

— Tu parles de… Dieu ? *Le* Dieu suprême ?

— Pas du tout. *Dieu* est un mot vide de ton monde pour matérialiser ce qu'ils ne comprennent pas. Non. Nous sommes autre chose. Nous sommes… quel est le mot que vous utilisez déjà ? Ah. Oui… des démons.

— Des démons ?!

— Je crois que tu as assez d'informations pour aujourd'hui. Nous aurons l'occasion de parler davantage une prochaine fois, assura l'inconnu en souriant à Ciwen.

— Hé ! Non… je veux…

Alors que le dôme de protection disparaissait, dans un tourbillon de poussière brûlante, Ciwen se consuma et fut soudain propulsé dans la réalité. Une nouvelle fois.

Il ouvrit les yeux d'un coup et se redressa vivement. Alors qu'il s'apprêtait à jurer abondamment, en commençant par un « Bordel, il choisit toujours son moment pour se défiler… », une violente douleur lui tordit les entrailles et les côtes, le coupant dans son élan. Il se courba et couvrit les plaies de ses mains, qui se teintèrent aussitôt d'un liquide visqueux. Son corps entier était presque entièrement recouvert, même certains endroits de son crâne avaient été enduits. Il tenta de se lever, mais son corps l'en empêcha, lui interdisant de produire outre mesure des efforts. Il regarda autour de lui : il se trouvait dans une large grotte, pleine de racines, de verdure et d'humus, éclairée par une maigre torche faite de quelques bouts de bois.

Une ombre approchait au loin, Ciwen l'observa fixement et tenta d'attraper son équipement… qui avait disparu. Cela ne lui plaisait guère, il ne lui restait que la magie s'il se passait quelque chose de déplaisant, magie en quantité réduite compte tenu de son état.

Ciwen observa fixement l'ombre devenir une forme visible à l'œil nu : une araignée de plusieurs mètres de haut. De longs poils recouvraient son corps. Elle avança de ses huit pattes vers Ciwen et lui dit de sa voix si particulière, la voix qu'il avait entendue sur le rivage :

— Tu es encore loin d'être guéri, mon vieil ami.

— Torhwa… Cela fait un bail ! fit Ciwen à l'étrange créature.

L'araignée géante mélangeait de ses pattes avant un étrange liquide visqueux qu'elle sécrétait et combinait avec la toile sortant de son abdomen. Une fois la mixture terminée, elle l'appliqua soigneusement et avec délicatesse sur le corps du magicien d'une de ses pattes noires et griffues, tentant le plus possible de ne pas le griffer ou le piquer à un endroit sensible avec la fourrure épineuse recouvrant son corps. Au contact de la mixture, la douleur se ranima dans le système nerveux de Ciwen. Il serra les dents et fixa la flamme à proximité. Se concentrer sur quelque chose faisait légèrement disparaître la douleur dans son esprit.

— Si je ne me trompe pas, tu en as encore pour près d'une semaine à subir cela, et même après, tu devras y aller doucement. Tu n'es vraiment pas passé loin du trépas cette fois.

— La vraie douleur que je ressens en ce moment, c'est d'avoir perdu la roche des âges… et de m'être fait avoir. Quel con.

— C'était donc ça, tout ce brouhaha que j'entendais au loin…

Torhwa termina le soin de Ciwen et se retourna péniblement dans cet endroit exigu pour sa taille, évitant d'écraser Ciwen sous son poids. Plutôt que de poser trop de questions, elle préféra, pour commencer, se contenter de proposer un repas agréable.

Elle partit dans une autre pièce et rapporta une carcasse de sanglier fermement accrochée entre ses mandibules.

— Tu te souviens de la manière dont on purge le venin ?

— Ne t'en fais pas, je vais me débrouiller pour dépecer tout ça. Par contre, j'aurais besoin d'aide pour le faire griller. Je ne te ferai pas l'affront de te demander des légumes… Je suppose que tu n'en as pas, comme d'habitude.

Torhwa entreprit de casser des morceaux de racines dures qui pendaient dans la grotte, puis tendit à Ciwen une belle broche suffisamment solide et longue pour supporter le poids de la viande que Ciwen venait de dépecer.

— Je te laisse les entrailles et la fourrure, décida le magicien. Je me fais quelques belles portions pour les prochains jours et je te donne une partie crue. Comme au bon vieux temps. C'est toi qui l'as chassé après tout.

Le magicien sépara équitablement la viande. Torhwa dévora son repas en deux bouchées. Ciwen posa la main sur la viande qui lui était destinée, une gerbe d'électricité parcourut la carcasse qui laissa échapper un filet de liquide vert. Le venin de l'araignée.

— Cela devrait suffire. De toute façon, à force, je deviens presque immunisé.

— Ce ne sont que des enzymes. Du moment que tu n'en meurs pas, ça ne te fait que du bien.

— Oui enfin, il y a quand même certaines fois où je l'ai senti passer…

— Cela forge le caractère.

Ciwen rit aux éclats, ce qui réactiva un instant la douleur. Torhwa et Ciwen contemplèrent ensuite le feu en silence, les souve-

nirs ressurgissant de leur mémoire. La nostalgie était palpable, les émotions suivaient leur cours.

— Je dois te demander, pourquoi n'as-tu plus la roche des âges avec toi ?

Ciwen fut pris d'un grand sentiment de déception et de frustration. La roche était entre ses mains, et maintenant…

— On me l'a volée, dit-il sobrement. Je me suis fait avoir. Comme un bleu.

La frustration était visible sur le visage du mage, mêlée de colère et de déception.

— Te voler ? Toi ? Que s'est-il passé ?

— Je te l'ai dit… comme un bleu. Alors que je la tenais en main, la confiance que j'ai placée en quelqu'un s'est retournée contre moi… Ce ne sera pas la première fois que ça m'arrive, tu me diras, mais ça me fait toujours aussi mal, à chaque fois.

— Cela signifie que tu l'as touchée ?

— Bien sûr. Pourquoi cette question ?

— Cette personne l'a-t-elle touchée elle aussi ? Si oui, qui de vous deux l'a fait en premier ?

— Non elle ne l'a pas touchée. Tu vas me dire où tu veux en venir ?

Torhwa semblait amusée de sa réponse. Elle en était même contente.

— Ciwen… Tu as toujours été trop impatient, toujours l'esprit porté vers l'horizon, là où tu ne peux être car vivre signifie être bloqué à jamais dans le présent. Mais tu es incapable de te contenter de cela.

— Par pitié. Viens-en au fait.

— Si tu es le premier à avoir touché la roche depuis sa dernière activation, toi seul as le droit de l'utiliser.

Ciwen stoppa tout mouvement. Frappé par la nouvelle.

— Attends, attends… Si on me l'a volée, la personne qui la possède désormais est incapable de l'activer sans mon aide ?

Torhwa esquissa un hochement de tête, ses huit yeux lumineux clignant les uns après les autres en direction du mage bien plus petit qu'elle.

— Donc il est encore possible que…, balbutia Ciwen, choqué par cette révélation.

— Je suis surpris que tu ne connaisses pas cette… subtilité.

Ciwen se remémora les dizaines et dizaines de livres qui parlaient de la roche des âges : recueils de témoignages par la milice locale, vieux ouvrages mystiques souvent mensongers, écrits des anciens temps. De toutes races. Il n'avait lu cela nulle part. Il pensait tout connaître de cet objet, et quelque chose d'aussi simple lui avait échappé. Même Taskem ne lui avait pas révélé cette information quand ils en parlaient jadis. Après tout, il ne lui avait jamais demandé directement.

— Non, je n'ai rien lu à ce sujet.

— Lire c'est très bien, mais tout comme les paroles, on n'exprime que ce qu'on veut bien exprimer. Si la personne qui te donne ces informations n'est pas digne de confiance, que valent tes connaissances ?

— C'est une manière discrète de suggérer que j'aurais dû venir te voir ?

— Non, mais pourquoi pas.

— Nous ne nous sommes pas quittés en bons termes si tu te souviens bien. Je ne savais pas dans quelles dispositions tu étais. Cela m'aurait déplu de terminer en bain de sang.

— Et selon toi, qui de nous deux aurait saigné le plus ?

— Ne commence pas… C'est pour ce genre d'inepties que je suis parti la dernière fois.

Ciwen tenta de se lever et fit quelques pas laborieux vers son sac.

— Et selon toi, quel genre d'inepties t'a mis dans cet état ? Si ce n'est ton comportement idiot de foncer toujours tête baissée. Je t'ai dit que tu ne devais pas te lever ni faire d'efforts.

— Rien à foutre.

Torhwa se dit dans son for intérieur qu'il n'avait pas changé. Elle était partagée entre la joie et l'agacement. Il s'agissait bien de Ciwen, et il lui avait manqué. Mais rien de tout cela ne pouvait se voir sur son corps animal primitif.

Ciwen prit dans son sac un journal qu'il transportait avec lui depuis le début de son voyage pour trouver la roche des âges. Voyage qui avait débuté il y avait de cela presque trois années. Il le tendit avec colère à Torhwa pour lui prouver qu'il n'avait pas pris tout cela à la légère. À l'intérieur des notes, des dessins, des cartes, des symboles…

Torhwa le feuilleta rapidement et comprit qu'il avait en effet étudié la question en long, en large et en travers. Il y avait bien sûr des informations manquantes, mais force était de constater qu'il avait travaillé son sujet.

— Si ma méthode ne te plaît guère, admets au moins que j'ai préparé un minimum tout ceci.

— Je le constate, j'avoue que tu as raison. Tu as mûri, Ciwen, je suis fière de toi.

— Ce n'est pas parce que tu m'as appris beaucoup de choses que cela fait de toi ma mère.

— Je n'en ai pas la prétention, mais cela ne m'empêche pas d'être attachée à toi.

Ciwen ne répondit pas, et retourna sur son lit de fortune composé de feuilles, de laine et de branchages. Torhwa avait toujours su bien prendre soin de lui, il fallait le reconnaître. Et il n'oserait jamais le nier. À moitié boudeur, Ciwen se résigna à continuer à communiquer avec Torhwa.

— Dis-moi… Qu'est-ce que le nom de Tyrhem t'évoque ?

Torhwa terminait de feuilleter son petit journal, ridicule en comparaison de sa taille, quand elle se figea en entendant ce nom. Elle ferma le journal et le remit dans le sac du magicien de sa longue patte. Elle pouvait l'étendre d'un bout à l'autre de la pièce sans problème.

— Où as-tu entendu ce nom ?

— Je te raconterai plus tard, d'abord réponds-moi.

— C'est un ancien seigneur démon, il était d'une force terrifiante. Bien plus que tous ceux que tu as rencontrés ou dont tu as entendu parler. Il était l'égal d'un dieu comme on peut en parler aujourd'hui, tu sais, les nouveaux cultes…

— Je vois ce que tu veux dire.

— Tu te souviens d'Atmek ?

— Trop bien, oui…

— Imagine qu'il est insignifiant en comparaison de Tyrhem, du moins selon les légendes.

— Que disent ces légendes ?

— Fort succinctement… Comme toujours, cela s'est passé lors d'une guerre, une guerre opposant le royaume Yammar et Tyrhem, une guerre comme nous n'en verrons probablement plus jamais, le monde entier était en proie aux flammes et à la mort, une guerre à l'époque où les humains, les ondins et les elfes savaient à peine parler et écrire. Même Thyali, qui s'était alliée aux nains lors de ce conflit, était très jeune, inexpérimentée, naïve.

Alors que Tyrhem allait lancer l'assaut final sur la capitale des nains, il disparut, ainsi que son armée. Personne ne sait ce qui s'est passé, pas même moi. Les nains ont évité un coup fatal, et ainsi de voir détruite toute chance de retour à la grandeur. Pour sûr, si Marak était tombé, leur race aurait définitivement été rayée de l'histoire de notre monde.

— Je ne connaissais pas tout ça… c'est impressionnant. Je ne savais pas que les nains avaient un jour été tenus en respect par quiconque.

— C'était il y a fort longtemps. Je pense que plus aucun être vivant ne doit être conscient de cette réalité.

— Et tu as vu tout ça alors ? Tu n'aurais pas un indice sur Tyrhem ?

— Non, dit-elle timidement, j'étais jeune à l'époque et il n'y a aucun moyen de savoir ce qui s'est passé. Même Thyali ne sait rien. Cependant, j'ai vu tout cela de loin, et à l'époque je voyageais beaucoup, je découvrais le monde. J'ai vu de nombreuses ruines dans leur territoire, des ruines qui encore aujourd'hui n'ont pu être reconstruites tant il y en avait. Bien qu'ils contrôlent plus de terres que n'importe qui d'autre à l'heure actuelle, ce n'est rien en comparaison de jadis.

— Je n'ai jamais pu accéder au royaume Yammar, à part chez Taskem bien sûr. Je te fais confiance donc…

— Maintenant, dis-moi où tu as entendu ce nom.

— C'est… compliqué à expliquer. Lors de mon attaque sur le château, je suis tombé inconscient à deux reprises, et à deux reprises j'ai vu un personnage dans une sorte de rêve. Il m'a dit que je m'appelais Tyrhem. Je viens d'ailleurs de sortir d'une discussion avec cet être.

Torhwa resta impassible et attendit patiemment que Ciwen termine son récit.

— Il m'a dit que je n'étais pas humain, que je ne venais pas d'ici. Je ne sais pas si je dois le croire, j'ai le sentiment que oui, mais cela semble tellement fou. Je me dis que je dois avoir perdu la boule… Je dois savoir si ce n'est qu'un délire hallucinatoire ou si c'est la vérité. Toi qui connais tant de chose, dis-moi ce que tu sais !

Le regard de Ciwen était déterminé, tout autant que troublé et perdu. Il n'avait qu'en de rares occasions demandé de l'aide à quelqu'un au cours de sa vie. Et si une personne pouvait bien l'aider, c'était bien cette araignée géante. Au cours de leur histoire commune, Torhwa avait rarement vu Ciwen l'implorer ainsi.

— Ciwen… Je ne sais pas quoi te répondre…

— Torhwa, ne tourne pas autour du pot. S'il te plaît.

— Tu te souviens de notre première rencontre ?

— Comme si c'était hier ! C'est d'ailleurs l'un des premiers souvenirs de ma vie. Même si tout est encore très flou dans mon esprit, je me souviens très clairement de toi et je sais que tu m'as sauvé de la folie des fées. Je t'en serai éternellement reconnaissant, tu le sais très bien d'ailleurs.

— Bien sûr. Mais si je t'ai accueilli et aidé, ce n'est pas forcément par charité, c'est parce que j'avais des soupçons. Et plus le temps passait, plus je pensais avoir fait le bon choix. Aujourd'hui, alors que tu mentionnes ce nom, j'en suis sûre au plus profond de mon cœur.

Elle accompagna ses paroles caquetantes d'une patte posée sur son ventre, baissant légèrement la tête où siégeaient ses huit yeux clignotants. Ciwen ajouta :

— Évoquer cela me rend nostalgique…

— Oui, moi aussi.

À proximité d'un lac, à la lisière d'un bois, un jeune garçon était allongé. Les remous de l'eau et la terre boueuse avait recouvert une partie de son corps. Il gisait inconscient, nu, dans cet endroit hostile peuplé de toutes sortes de créatures. Les mythes et croyances locales parlaient de monstres, d'animaux sauvages dangereux et voraces, prêts à tuer n'importe qui et n'importe quoi. De démons même, d'esprits vengeurs de la nature, et bien plus encore. L'imagination des hommes de la région était sans limites. Mais elle n'était pas non plus sans fondement.

Les Irthanors avaient géré leur domaine comme ils le pouvaient, mais les petites provinces reculées n'avaient pas été prises en considération. Si cela avait impacté les récoltes et l'économie de la province, les seigneurs auraient envoyé leur armée gérer le problème, mais que pouvait bien leur importer une forêt dans laquelle personne n'allait et dont rien ne sortait ?

Ce garçon ne devait pas être au courant, ne devait pas venir de ce coin du monde…

Pour tout le monde à part lui, le message était clair. Pour rien au monde, il ne fallait approcher la forêt de Mjalthur.

Un cerf doté d'imposants bois s'approcha doucement du corps inanimé de l'enfant, lécha ses cheveux et le poussa de sa tête. L'enfant petit à petit réagit et se réveilla. Il se leva maladroitement et retomba presque dans l'eau d'un mouvement de recul inattendu. Le cerf attrapa *in extremis* le corps de l'enfant en lui mordant profondément la main. Malgré la douleur qui devait le submerger, le petit homme ne réagit pas. Il ne réagit pas non plus

aux quelques gouttes de sang qui perlaient de la bouche du cerf. Une fois le garçon redressé, et la main libérée de la mâchoire, il ne réagit pas non plus à l'impressionnante marque de dents.

— M…m…erci, marmonna le jeune garçon.

Peut-être pensait-il que l'animal pouvait le comprendre ?

Le cervidé s'assura que le jeune garçon se redressait correctement et comprit rapidement qu'en vérité, il ne savait pas très bien marcher. La curiosité de cet animal lui avait fait rencontrer un être maladroit et peu habile. Pris d'un instinct de compassion peu commun, il semblait désireux de le protéger.

L'enfant se servit du cerf comme tuteur de marche, agrippant son épaisse fourrure de ses doigts chétifs. Il était visiblement perdu, regardant à droite, à gauche, en bas, en haut, comme s'il s'agissait d'un nouveau monde. Chaque forme, chaque chose était soumise à inspection et émerveillement.

Sortant petit à petit de la berge pour s'enfoncer profondément dans la forêt, le cerf et le garçon formaient un duo surréaliste. Ils progressaient lentement, un pas après l'autre, côte à côte, dans ce nouvel environnement de branches, d'arbres, de buissons et de terre tapissée de feuilles mortes. La nourriture y était abondante et toutes sortes de fruits poussaient sur toutes sortes d'arbres. C'était la fin du printemps et de nombreux arbres et arbrisseaux en avaient encore à offrir. S'arrêtant parfois pour mâcher une herbe, des feuilles fraîches et encore humides ou quelques fruits tombés au sol, le cerf ne quittait pas l'enfant d'une semelle.

Ils arrivèrent ainsi à l'orée d'une grande prairie qui s'allongeait sur une poignée de kilomètres, avec peu d'arbres à l'horizon. Le cerf quitta l'enfant de quelques pas, le fixa des yeux et se mit à se cabrer et à courir, frottant ses bois et ses sabots sur

l'herbe fraîche, puis courut dans une autre direction. Enfin, l'animal refixa l'enfant. Encore peu à l'aise sur ses deux jambes, il se mit en marche pour rejoindre son nouveau compagnon, prenant cela pour une invitation à jouer et à courir ensemble.

Un pas après l'autre, le garçon gagnait en stabilité. Il apprenait vite.

Il fallut un bon moment pour que le petit homme commence à avoir une assurance suffisante pour courir sans fléchir. Alors le cerf s'abaissa à son niveau pour l'inviter à monter sur son dos.

Un bruit de branches brisées parvint de l'orée de la forêt, suivi d'un frémissement de feuilles et de battements d'ailes d'oiseau. L'enfant se retourna pour sonder la forêt de ses yeux innocents. Il ne vit rien, mais ne pouvait en détacher le regard. Le cerf avait instantanément capté le bruit, ses oreilles se tournant dans la direction du bruit, et dorénavant il avançait à reculons pour faire signe à l'enfant de grimper sur son dos, mais celui-ci ne réagissait pas. Les naseaux de l'animal commencèrent à s'agiter et l'atmosphère précédemment joyeuse et complice prit une toute autre tournure. Angoissante et silencieuse.

Des yeux invisibles étaient posés sur le duo et l'immobilisme de la scène devenait pesant et dangereux. Leurs vies étaient vraisemblablement en jeu.

Un autre son de branches brisées, un sifflement discret mais perceptible, des bruits de pas lourds et massifs… et enfin des yeux rougeoyant de violence percèrent les noires ténèbres de la forêt qui contrastaient avec la clarté de la prairie. Ces yeux fixaient l'enfant et le cerf. L'animal, pourtant en pleine possession de ses moyens et capable de fuir à la moindre occasion, ne

se mit pas en marche. Il attendait son jeune ami. Celui-ci continuait à fixer la créature, ses yeux rouges l'intriguaient au plus haut point. Il les regarda et resta impassible, captivé.

La créature aux yeux rouges s'avança lentement et était dorénavant en pleine lumière. Elle dépassait largement en taille et en masse le cerf. Une épaisse fourrure grise et noire enveloppait la créature. Ses quatre pattes étaient robustes ; elle était dotée d'un long museau et d'une mâchoire garnie de dents acérées. Les oreilles dressées, la créature marchait lentement en direction du cerf et de l'enfant. Arrivée à une dizaine de mètres d'eux, la créature se dressa sur ses deux pattes arrière et marcha comme un bipède. Puis elle s'arrêta et hurla à pleins poumons. C'était un lycanthrope parfaitement transformé et étrangement, il ne craignait pas de sortir en pleine lumière pour s'approcher d'eux.

Le cerf était de plus en plus nerveux, ses musclés raidis, prêt à démarrer à tout moment mais toujours déterminé à prendre l'enfant avec lui.

La créature lycanthrope fixait le cerf des yeux. C'était lui son vrai objectif, auquel la proie répondit en se redressant. La fuite ou le combat... La deuxième option semblait suicidaire.

L'enfant fit un mouvement de la main, la tendant naïvement vers le lycanthrope, comme s'il voulait l'appeler, ses doigts s'agitant tels ceux d'un bébé. Celui-ci détourna son regard du cerf pour le poser sur l'enfant. Il l'observa un instant, dérouté par ce geste inattendu. Ses yeux plongèrent dans ceux de l'autre. Un silence de mort prit place, uniquement troublé par le vent et les mouvements des feuilles. De longues secondes passèrent, et les trois créatures restèrent dans leurs positions respectives : le lycanthrope dressé, l'enfant tendant la main et le cerf debout, la

tête baissée mettant en avant ses bois mais toujours attentif à l'évolution des événements.

Cela parut durer une éternité, au cours de laquelle des émotions et des sentiments en masse s'échangèrent par leurs iris. Le jeune garçon fit mine de tendre la main un peu plus en avant vers la créature. Celle-ci regarda un instant le mouvement, puis retourna se plonger dans les yeux du petit être. Ils avaient changé durant ce court laps de temps, dorénavant rouges comme les siens. Un cri strident résonna dans l'esprit du lycanthrope et il fut soudainement totalement désorienté ; il se cambra et posa son torse et ses coudes sur le sol, se tenant la tête dans ses pattes, grattant et frottant ses yeux, jusqu'à se blesser. Il hurla de nouveau, se redressa sur ses deux pattes arrière puis fit un mouvement de recul. Quelque chose se passait dans la tête du prédateur, il grogna de plus belle en direction de l'étrange couple et finit par prendre la fuite, retournant dans les ténèbres de la forêt.

Le cerf ne comprenait pas ce qu'il venait de se passer mais, ne se préoccupant que du jeune garçon, il réitéra son intention de partir le plus rapidement possible. L'enfant accepta finalement, bien que récalcitrant et faisant mine de vouloir poursuivre un instant le lycanthrope, et grimpa finalement sur le dos de son ami. Tous deux prirent la fuite à travers la prairie, dans une direction que seul l'animal connaissait.

Le lycanthrope quant à lui heurta des arbres les uns après les autres, vaseux et maladroit. Incapable de se mouvoir correctement, ses yeux commencèrent à saigner et il se grattait le visage de plus belle de ses imposantes griffes.

Un bruit de pattes lourd résonnait derrière lui. Le lycanthrope était presque aveugle et saignait abondamment. De lourds sillons béants sur son visage faisant couler du sang en abondance, l'em-

pêchant de voir correctement. Il n'aperçut qu'une silhouette noire, bien plus grande que lui et dotée de nombreux membres. Il ne vit que cette forme gigantesque dévorant un sanglier, presque aussi grand que lui, d'une seule bouchée, puis il courut, courut, courut… jusqu'à l'épuisement, profondément dans la forêt.

À la frontière entre les arbres et la prairie, une voix sifflante se fit entendre dans ce recoin de la forêt de Mjalthur :

— Voilà qui est des plus intéressants.

Le cerf parcourut plusieurs centaines de mètres à grande vitesse avant de se retourner et de voir qu'ils n'étaient pas suivis. Il ralentit pour reprendre son souffle. L'enfant n'était pas tombé durant la longue course de son ami. Il avait instinctivement compris que, pour ne pas tomber, il suffisait de s'allonger sur le dos de l'animal et de serrer fermement les cuisses tout en tenant ses bras autour du cou du cerf.

La prairie s'ouvrait à eux, mer ensoleillée d'herbes légèrement roussies. De nombreux cerfs venaient ici pour jouer, se prélasser ou pour parader devant les femelles. C'était un lieu calme, où pratiquement aucun prédateur n'osait s'aventurer. À moins d'être plus nombreux que les cerfs en présence, ils n'avaient aucune chance… et cela n'arrivait jamais. Si un jour une telle chose devait se produire, cela signifierait qu'il n'y avait plus assez de proies en forêt. L'équilibre de ce lieu reclus entre les domaines Irthanor et Yammar était sacré, jamais il n'avait été brisé. C'était la loi de la nature qui régissait ce coin du monde, et quiconque avait tenté de déroger à cette règle avait connu une fin funeste. Comme si le destin lui-même s'était chargé d'eux. S'adapter ou

mourir… Peu importait qui l'on était et à quel échelon de la chaîne alimentaire on se trouvait. L'essence même de la vie.

L'improbable duo progressait, quittant la grande prairie. Le cerf s'arrêta pour boire à une petite crique non loin d'une nouvelle partie boisée de la forêt. L'enfant descendit et s'appuya sur un rocher, observant la beauté de ce qui l'entourait. Il regardait le ciel nuageux où brillait un éclatant soleil. En pleine contemplation.

Ils continuèrent leur route après une petite pause, se prélassant l'un contre l'autre, dans le calme et la sérénité. L'événement à l'orée de la forêt n'avait, semblait-il, jamais eu lieu : il était déjà oublié.

Le garçon était dorénavant en pleine possession de ses moyens et savait marcher normalement. Ils firent route ainsi jusqu'à rejoindre une nouvelle portion de la forêt. L'obscurité tranchait avec le grand soleil de la prairie. Il fallut un instant aux deux compagnons pour habituer leurs yeux à cet environnement.

Évitant les branchages et les buissons épineux, la fourrure du dos du cerf s'illumina lentement d'une marque verte, tel un tatouage, représentant un cercle, avec au centre deux lignes verticales. Le garçon ne fit pas attention à cela, et se contentait d'admirer la nouvelle vision qui s'offrait au duo. Celle d'un sanctuaire mousseux traversé par de minces filets d'eau, comme des rivières minuscules. Au centre de ce sanctuaire, un arbre géant s'étendait depuis une énorme pierre, son tronc l'ayant transpercée de part en part. Il était gigantesque, dépassant de sa cime les autres arbres ; c'était comme le toit du monde au milieu de cette marée verte s'étendant à perte de vue. Ses branches et ses feuilles tombaient nonchalamment au sol, et rejoignaient le bas de la pierre qui lui servait de base. De nombreux cerfs étaient présents.

Mais également d'autres êtres vivants que l'enfant n'avait pas encore vus jusqu'ici.

De petites créatures virevoltaient autour de l'arbre principal, cueillant ses fruits et chassant les parasites éventuels – animaux ou végétaux. Elles s'affairaient au soin de cet arbre unique.

Les créatures n'étaient pas plus grandes que le visage du jeune garçon ; elles étaient dotées de deux paires d'ailes, comme les papillons. Leur apparence était humanoïde mais avec deux minuscules cornes sur le front. Leurs corps étaient presque nus, à la peau à la fois chitineuse et humaine, recouverts de petites branches qui rappelaient des plantes grimpantes et qui épousaient leurs formes. Derrière elles, une traînée poudreuse se répandait qui fit éternuer bruyamment le garçon quand il passa devant les créatures.

Au moment où il éternua, tout le monde se tourna vers lui. Les cerfs comme les petits êtres volants.

Une créature ailée s'approcha et prit la parole :

— Que nous ramènes-tu là, Tinak ?

Le cerf qui accompagnait l'enfant fit un bruit de naseaux, gratta le sol de ses sabots et secoua longuement la tête dans différentes directions. Les branches du cerf passèrent à proximité de la petite créature, la fauchant presque.

— Ne me sers pas de sottises, c'est ridicule.

Le petit être vola en direction de l'enfant, puis s'adressa à lui après l'avoir jaugé du regard :

— Qui es-tu ? Que fais-tu ici ?

— Je… J… n'sais pas, répondit difficilement le garçon, sa parole n'étant toujours pas au point.

Son bégaiement perdurait.

— Tu ne sais pas parler ?

— Je… j…, murmura-t-il. Il s'arrêta après cet échec et détourna le visage, honteux de ne pas savoir parler correctement.

— Bon… Tu n'as pas l'air dangereux, mais on ne peut pas se permettre de laisser n'importe qui venir ici. Je m'appelle Mae'vi, je suis une fée. Qui que tu sois, tu ne peux pas t'éterniser ici.

Face à la mine triste du garçon. Mae'vi l'ausculta davantage. Ses yeux se plissèrent alors qu'elle le sondait. L'enfant s'empressa de répondre :

— Je… je… je… vous veux aucun mal, exprima-t-il avec des yeux inquiets et tendres.

Il ajouta :

— J… j… veux rester ici.

Le cerf qui l'accompagnait se cabra sur ses deux pattes arrière en bramant.

— Je sais, Tinak, mais ce n'est pas possible. Demain à l'aube, il devra être parti, et tu lui trouveras un endroit où aller, si possible loin de la forêt, sans quoi il ne survivrait pas. Essaie de l'emmener là où des humains le trouveront, manifestement il est de leur espèce.

— M…merci, dit l'enfant, un peu déçu.

— D'ici là, tu seras nourri et tu auras de quoi dormir au chaud, conclut la fée en retournant vers l'arbre, s'affairant à cueillir davantage de fruits.

Le jeune garçon put se reposer en sécurité, ne quittant pas son compagnon cerf d'une semelle, partageant avec lui les fruits bruns et mauves au goût sucré de l'arbre majestueux. Il n'en fallut que trois à chacun pour être repus, la richesse des nutriments étant telle que cela suffit à les nourrir comme s'ils avaient festoyé en rois une nuit entière.

Le garçon joua avec son ami, et quelques fées vinrent s'amuser avec eux qui profitaient de l'arrivée du nouveau venu. Les visiteurs étaient si rares dans ce coin de la forêt de Mjalthur.

À la nuit tombée, tous dormaient profondément, à l'exception de quelques cerfs et fées qui faisaient le guet aux alentours du périmètre de sécurité.

L'enfant rêvait, totalement inconscient de ce qui se passait autour de lui. Profondément enfoui dans ses songes, rien ne pouvait l'en retirer… excepté un liquide qui coulait le long de sa joue. Il grimaça une fois, deux fois, chaque nouvelle goutte le sortant petit à petit de son sommeil. Il se redressa, frotta ses yeux encore voilés et toucha son visage de la main. Du sang. Sa main était couverte de sang. Une nouvelle goutte atterrit sur son pouce. Il leva la tête et vit une énorme araignée qui maintenait dans sa gueule son ami cerf et le dévorait. Vivant ou mort, nul n'aurait su le dire, mais disparurent l'un après l'autre son torse, ses pattes avant et sa tête, bois compris, un filet de bave coulant de la bouche de son compagnon assassiné. Il ne fallut qu'une longue bouchée pour le voir disparaître à jamais.

L'enfant hurla de toutes ses forces.

Les fées réagirent promptement et, à la vitesse de l'éclair, une formation de cinq fées armées de petits boucliers en bois et de lances fit mur entre l'enfant et l'araignée géante.

Mae'vi apparut devant ses camarades fées, et apostropha la créature :

— Torhwa, que fais-tu ici ? Pourquoi tuer nos cerfs quand tu as tout ce qu'il te faut pour manger chez toi ?

L'araignée termina d'avaler sa proie et déglutit bruyamment, puis elle baissa son visage vers la fée, la regardant de ses huit yeux clignotants et globuleux.

— C’était ton prochain sacrifice, il était marqué. Je sais très bien de ce qu’il advient de tes animaux de compagnie, pour ne pas dire ton bétail. Plutôt que de le faire souffrir inutilement, j’ai préféré le manger. Mon venin et ma magie l’ont tué instantanément, il n’a rien senti.

— Et c’est censé excuser ton intrusion ici ? Nous avons été en guerre jadis, ce serait une formidable occasion pour moi d’enfin pouvoir te tuer.

— Je veux discuter avec toi en privé, à propos de ce jeune humain. Je suis sûre que tu comprendras quand je t’aurai expliqué. Crois-moi.

Après une courte réflexion, Mae'vi regarda l’enfant terrorisé, puis ses consœurs. Elle se retourna vers l’araignée :

— D’accord. Je te suis.

Olivia était épuisée. Appuyée contre un arbre, ses mains et ses pieds palmés frottant l’herbe voluptueusement, son esprit vagabondait. Elle marchait depuis deux jours sans se ménager, ne s’arrêtant que pour enlever ses bottes une fois de temps en temps ou pour manger un morceau. À chaque fois qu’elle retirait ses chaussures, elle sentait sa peau s’irriter davantage. Qu’est-ce qu’elle n’eût pas donné pour se baigner et nager paisiblement !

La forêt de Mjalthur n’était qu’à une journée de marche désormais. Elle n’avait pas eu la possibilité de voler un cheval, et les quelques pièces au fond de sa bourse ne lui auraient pas permis d’en acheter un. Il ne lui restait que ses jambes. Jamais de toute sa vie elle n’avait été aussi paranoïaque. Le moindre regard insistant, le moindre garde, tout était bon pour s’isoler, prendre

un autre chemin, ne pas éveiller les soupçons et se montrer de la plus grande discrétion.

C'était trop important pour qu'elle se fasse repérer et emprisonner pour un stupide quiproquo. Surtout étant donné qu'elle était une ondine. Elle savait ce que les Irthanors réservaient aux ondins quand ils réussissaient à en attraper un. Les soldats étaient aux aguets et recherchaient assidûment Ciwen. Il y en avait bien plus que d'habitude dans les villes et les villages, alertés par ce qui s'était produit au conseil magique.

Son cristal d'âme pulsa à nouveau, et sa mère apparut devant elle :

— Qu'est-ce qu'il y a ? ronchonna Olivia.

— Ce n'est pas une façon d'accueillir quelqu'un qui ne se soucie que de toi et de ton bien-être, objecta la vision.

Olivia ne répondit pas. Elle tenta d'ignorer l'apparition, agitant davantage ses jambes pour profiter encore un peu du contact de l'herbe fraîche contre sa peau. Le soleil était un réel fardeau pour sa race, même en buvant beaucoup d'eau.

L'esprit semblait très inquiet à propos d'Olivia, et de sa quête. Comme un vieux sujet, une vieille conversation qui ne s'était jamais vraiment terminée. Elle voulait réussir à toucher son enfant mais ne voulait pas rouvrir d'anciennes blessures, elle opta pour le silence momentanément.

Olivia rangea dans son sac les quelques effets personnels qu'elle avait sortis : pain enveloppé dans un bout de tissu, couteau, journal. Elle enfila ses bottes, grimaça un instant, puis un air déterminé sur son visage la fit se redresser, prendre son arc ainsi que la route.

L'esprit flottait à ses côtés comme s'ils marchaient ensemble. Elle semblait chercher les mots pour atteindre sa fille et lui parler

le long de la route. Même si Olivia refusait de l'admettre, sa mère savait que la solitude affectait la jeune ondine.

— Comment penses-tu que le clan réagira à ton retour ?

— Je ne sais pas. Je suppose que ce sera comme d'habitude quand quelqu'un revient après avoir disparu pendant de nombreuses années... de manière partagée. Certains seront heureux que je revienne avec la roche. D'autres, comme toi, feront la fine bouche devant cette opportunité.

— Tu appelles toujours cela une *opportunité*, comme tu parles toujours de *grand guerrier*... Jamais personne par la guerre ne devient grand.

— Les anciennes traditions ne nous ont pas sauvés. Le pacifisme et la négociation ne mènent à rien.

— Si, cela a contribué à ta naissance par exemple.

Olivia se tut, ne sachant que répondre. Un éclair de colère zébra soudain son regard :

— Et pour naître dans quel monde ?

— Celui que tu contribueras à créer.

— Encore ces vieilles philosophies hypocrites…

Toutes deux semblaient peinées de ces échanges. La tristesse et le drame les liaient. Le silence dura plusieurs heures, quand enfin :

— Quelle vue ! s'exclama l'esprit en voyant les premiers arbres de la forêt de Mjalthur. C'est comme à mon époque, toujours aussi beau.

— Tu aimes réellement cette forêt ?

— C'est notre foyer, notre berceau.

— Même nos érudits et nos chamans ne savent pas ce qu'est notre berceau ni où il se trouve, répliqua Olivia, surprise par cette affirmation.

— Eh bien, oui, mais nous avons fondé ce lieu. Il nous permet de survivre et d'exister. C'est notre place dans ce monde.

— Un lieu boueux et marécageux… Un endroit dont personne ne veut.

— Tu exagères, ce n'est pas que cela. Et même si ce n'est pas parfait, nous avons enfin notre territoire et notre indépendance. Après les guerres et les invasions Ilgars, nous avons pu commencer à créer quelque chose ici.

— J'ai du mal à croire que les elfes se soient montrés si magnanimes avec nous… J'ai l'impression que c'était dans leur intérêt, répondit la jeune ondine avec écœurement.

— Pourtant ils l'ont fait. Certes, c'était un acte intéressé, mais sans eux nous serions tous morts, ou bien à ramper au sol avec des chaînes d'Ilgars aux pieds et aux mains.

Olivia ne réagit pas, et pensa à la marque au fer rouge qu'elle portait à la cuisse. La marque que les Ilgars lui avaient faite quand enfant elle avait été capturée. La marque signifiant qu'elle était une esclave, et qui représentait un cercle avec, en son centre, deux lignes verticales. Après un court silence, en avançant vers l'orée de la forêt, elle dit :

— Assez avec tes cours d'histoire, il est temps de retrouver les nôtres et d'apporter la bonne nouvelle au conseil du village.

— Si telle est ta volonté, ma fille.

La forêt de Mjalthur était encore sûre à cet endroit. Seul une mince portion sauvage séparait Olivia du territoire des ondins. Les risques étaient donc réduits. Si elle était capable de se battre contre des zombies ou un loup-garou, il était plus difficile d'engager le combat contre un vampire sans se faire tuer, ou pire encore… Olivia avait choisi le meilleur moment possible pour tra-

verser la forêt, le soleil était encore haut dans le ciel et elle devrait atteindre sans difficulté la frontière de son peuple.

Elle se souvint, tout en marchant sur un sentier que ses amis empruntaient régulièrement, de ses nombreuses explorations dans cette forêt. Se riant du danger dès son plus jeune âge, arc à la main, elle voulait « chasser les monstres », comme elle disait à sa mère.

Fuguant à la moindre occasion pour vivre des aventures, nombre de ses pairs durent mener des expéditions pour la retrouver, se mettant de ce fait en danger.

Elle se souvint d'une fois où elle avait voulu nager dans un vrai cours d'eau, une rivière qui parcourait toute la forêt Mjalthur et se déversait dans un large fleuve dans le territoire des Irthanors. Il avait fallu trois soldats d'élite de son clan pour fouiller les eaux et la retrouver indemne, mais son oncle qui avait rejoint l'expédition avait été attaqué par Torhwa, bien qu'il ait survécu. Elle s'en était toujours voulu… mais pas autant que de la mort de son frère pour une raison similaire. Ce coup-ci, adolescente, révoltée et pleine de convictions, elle avait voulu forcer une expédition dans la chaîne de montagne de la Pénitence, construire une déviation et un barrage pour renouveler l'eau de leur ruisseau et avoir davantage de poissons à vendre lors des échanges commerciaux avec les elfes.

Malgré le refus du conseil du clan, elle était partie avec son frère et ils avaient tenté à eux deux de commencer les travaux. Un démon mineur les avait trouvés et attaqués. La créature avait péri mais son frère avait perdu la vie. Cet événement avait accéléré la décision d'Olivia de quitter la forêt et de partir vivre en nomade sur la route, à la recherche d'une solution pour améliorer les conditions de vie de son peuple.

Tous ces souvenirs faisaient maintenant surface et elle se sentit emplie de nostalgie, de ressentiment, de tristesse et de frustration.

Sans difficulté, ses pas trouvèrent les passages sûrs, les bons appuis sur les branches et les cailloux, pour enfin atteindre les grandes portes en bois de son ancien foyer.

— Qui va là ? beugla un garde en armure, armé d'un javelot et d'un bouclier.

— Une vieille amie, répondit Olivia en retirant sa capuche, souriant au garde.

— Nom de… Olivia, c'est toi ?!

Le garde se retourna, hurlant à qui voulait bien l'entendre « Tout le monde, devinez qui vient nous rendre visite ! C'est Olivia ! », puis reporta son regard sur la jeune ondine.

— C'est tellement bon de te revoir !

— Le plaisir est partagé, Marthuv. Tu ouvres les portes pour moi ?

— Bien sûr !

Les ondins commençaient à se presser près de la porte, et Marthuv eut du mal à accéder aux leviers derrière la grande palissade. Les portes s'ouvrirent enfin et Olivia put apercevoir le monde qui s'était amassé après avoir entendu son nom.

— Vous m'avez tous manqué, dit-elle avec un grand sourire et beaucoup d'émotion.

Une cinquantaine d'ondins s'avancèrent vers elle, reconnaissant leur ancienne amie partie des années plus tôt. Le temps avait passé depuis, et elle fut la première surprise de se sentir si bien de retour. *Chez moi*. Ces mots retentirent dans son cœur et dans son esprit, ce qui la plongea dans une grande perplexité. Dans cette foule de têtes connues qu'elle avait quittées jadis, elle osait

encore penser qu'elle était chez elle ? Ce sentiment déplaisant ne quitta pas Olivia, ce qui ternit les retrouvailles.

— Tu as vu des monstres ? demanda un enfant d'à peine cinq ou six ans.

— Bien sûr, et ils étaient énoooormes ! dit-elle en faisant la grimace et en montrant ses mains comme des griffes. Mais je les ai tous tués avec mes flèches magiques, je suis trop forte !

— Ooooh ! Tu nous raconteras ? s'écrièrent d'autres enfants derrière elle.

— Olivia, comment vas-tu ? Tu n'es pas blessée ? As-tu faim ou soif ? interrogea une vieille dame qui tendit les mains vers son épaule.

— Bonjour Galfia ! Je vais bien, ne t'en fais pas.

Dans cette foule l'acclamant en héroïne revenue de la guerre, ce qui était presque le cas, Olivia chercha des yeux Marthuv et s'approcha de lui pour lui glisser à l'oreille :

— J'ai besoin de voir le chef. Tout de suite.

— Il y a un problème… Siggur est mort il y a quelques jours. Un conseil va se tenir ce soir dans la tente de l'Ancien. Allons-y, je vais t'expliquer deux ou trois choses en chemin.

— Je vois. Moi aussi j'ai des choses à raconter, à toi et au clan. De toute urgence.

Chapitre IV
Décisions

La frayeur du danger, la terreur d'un destin,
L'angoisse d'affronter un terrible ennemi ;
Seul compte le choix, la liberté d'une fin,
Le courage de refuser l'ordre établi.

Olivia, encore perturbée par son retour il y avait à peine quelques heures, déambulait dans le petit village avant la réunion du soir. Siggur mort… Cela ne présageait rien de bon. Le timing était peut-être mal choisi pour leur parler de sa récente acquisition. Ou peut-être était-ce le meilleur moment ? Elle s'arrêta sur une souche et détendit ses pieds dans un petit lac à proximité de la frontière. De jeunes ondins jouaient près d'elle, insoucieux des drames de leur monde. Elle enviait leur innocence, tout en profitant de ce repos après ces derniers jours extrêmement tendus. Pour un ondin, rien n'était plus agréable que l'eau. Privés de cela, ils mouraient très rapidement.

La qualité de vie de son clan était meilleure que jadis. Après toutes ces années, ses critiques et son tempérament rebelle avaient finalement été approuvés, inconsciemment, en silence, comme si elle n'avait jamais eu à élever la voix. Elle avait même entendu que quelques-unes de ses suggestions avaient étés adoptées, comme le barrage à l'extérieur des frontières pour faire venir davantage de poissons et de gemmes dans le bac à triage de son clan. L'eau était presque propre, la nourriture suffisante… À

l'inverse, elle voyait que les elfes n'avaient pas changé une seule fois leur conditions d'échanges commerciaux, peu importait si les ondins faisaient face à une bonne ou une mauvaise saison. Les elfes étaient peut-être d'honnêtes individus en définitive. Après tout, c'était grâce au commerce, et uniquement à cela, que le peuple ondin dans son ensemble, pas seulement son clan, parvenait à survivre. Bois de la forêt de Mjalthur, poissons, gemmes aquatiques : c'était là les seules richesses du peuple ondin. Les fruits, les céréales et les légumes ne poussaient guère, le climat ne le permettait pas, et la viande n'était pas leur mets favori. Ils n'en mangeaient qu'en de rares occasions.

— Tu ne veux pas jouer avec nous, Olivia ? demanda une jeune ondine qui taquinait ses camarades dans le lac.

— Je vous regarde, cela me suffit pour m'amuser, répondit Olivia, un sourire au visage et les yeux pleins de tendresse.

Les cinq jeunes, âgés d'une dizaine d'années tout au plus, se regardèrent sans trop comprendre. Pour eux, jouer était à peu près le seul intérêt de leur vie. Que pouvait bien faire un adulte de ses journées ? Ils trouvaient cela bizarre. Cela les dépassait.

Des oiseaux se chamaillaient sur un arbre qui surplombait le lac. Le printemps approchait et avec lui la saison des amours : les mâles rivaux commençaient à s'intéresser aux femelles ; la concurrence était rude pour les plus faibles.

Le soleil frappait chaque seconde davantage la cime des arbres, l'atmosphère humide et chaude se propageant partout dans le territoire du clan. L'écosystème parfait pour les ondins... Seuls leur manquaient l'espace et des terres agricoles. Le maigre territoire qu'ils avaient réussi à obtenir était peut-être tout ce qu'ils n'auraient jamais. Olivia ne pensait qu'à agrandir cette

zone restreinte, pour l'avenir de son peuple, mais comment faire ?

L'esprit d'Olivia se fixa sur cette pensée, rien d'autre ne lui importait. Son bien-être et celui de ses pairs. Elle réfléchit longuement en observant les enfants jouer. Que faire pour leur assurer un avenir ? « Peut-être que Mère a raison finalement, se dit-elle. La roche des âges ne s'inscrit pas dans ce plan-là, peut-être que ce n'est pas notre destin. Après tout, ce n'est pas comme si nous pouvions partir en conquête et prétendre coloniser quoi que ce soit à la force de l'épée. »

— Olivia, la réunion va bientôt commencer ! cria Marthuv en contrebas d'une petite colline.

— D'accord, j'arrive. Donne-moi deux minutes.

Tirée de ses pensées, elle jeta un dernier coup d'œil aux plus jeunes qui continuaient leurs jeux, crachant de l'eau, se chamaillant, mimant une bataille. Cette ambiance lui faisait chaud au cœur.

Elle se leva, bondit d'une souche à l'autre et atterrit sur la terre ferme, son sac lourdement rempli dans le dos, son arc dans une main et ses bottes dans l'autre. Ici, elle n'avait pas vraiment besoin de les mettre et le contact de l'herbe humide et boueuse par endroits lui faisait du bien.

Elle traversa tout le village, sous les sourires des badauds. Elle connaissait tout le monde. Au bout de cinq minutes, la maison de feu le chef du clan fut en vue. Un ondin surgit de derrière une maison et se plaça en face d'elle. Il était en tenue religieuse, vêtu d'une grande robe et des tatouages rituels sur le visage ; il tenait dans sa main un bâton cérémoniel.

— Olivia…

— Kola, que fais-tu ici ? Des membres des Yap'hu sont en visite ? Je ne t'ai pas vu depuis que je suis arrivée, dit-elle, surprise.

— Je sais, c'était délibéré : je n'avais pas la force de te revoir, après tout ce temps. Avec la mort de Siggur, quelques-uns de nos chamans sont venus témoigner notre respect à votre clan. Nous allions partir, mais je dois te parler très rapidement avant que tu entres dans cette maison.

— Je n'en ai pas le temps, la réunion du clan va commencer.

— C'est le but…

— Soit… Je te donne trente secondes. Qu'y a-t-il ?

— Je ne sais pas de quoi ils vont parler exactement, mais il s'agit forcément de la nomination du nouveau chef. Je ne veux pas que tu prennes ce poste s'ils te le proposent.

— Pourquoi me le proposeraient-ils ? Je ne suis personne jusqu'à preuve du contraire. Et pourquoi devrais-je refuser le cas échéant ?

— C'est dangereux, crois-moi… Il se trame quelque chose dans le monde, et je dormirais mieux en sachant que tu n'es pas à la tête du clan. Siggur a eu des visions qui te concernent, ainsi que l'ensemble des ondins.

— De quoi parles-tu ? Que je sache, à l'époque tu ne t'inquiétais pas beaucoup de mon sort, rétorqua-t-elle en fronçant les sourcils.

Les amertumes du passé remontaient à la surface.

— Je sais, je n'ai pas été parfait, mais ce n'est pas la question, je te dis qu…

La porte de la maison s'ouvrit, Marthuv sortit et fit signe à Olivia de le rejoindre. L'ondine lui répondit d'un signe de la main. Elle se tourna vers Kola et conclut :

— Kola… toi et moi, c'est du passé. Je n'ai pas besoin de tes conseils.

— Mais enfin écoute-moi, s'il te plaît !

Olivia passa devant lui sans se retourner et l'ignora. Kola eut une mine déçue et ne put se retenir de prononcer ces mots, alors qu'Olivia n'avait pas daigné l'écouter :

— Très bien. Fais ce que tu veux, comme d'habitude… Tête de mule, va !

Puis il tourna les talons.

— Tout va bien ? demanda Marthuv.

— Oui, rien de grave. Il a eu sa chance par le passé.

Elle entra dans la maison en bois, déjà peuplée d'une dizaine de personnes assises par terre en cercle. Certains avaient plongé leurs pieds dans un trou d'eau au sol, disposé au centre de la pièce, qui leur permettait de rester connectés à leur élément naturel. Les personnes présentes faisaient partie d'influentes familles du clan ou appartenaient à l'entourage du précédent chef en tant que conseillers ou personnel militaire. Quand certains portaient de simples vêtements en toile de jute, d'autres arboraient des habits plus distingués. Marthuv et un de ses collègues avaient conservé leurs vêtements de cuir, témoignant de leur appartenance militaire. Le clan était pauvre, mais digne. Ils papotaient entre eux, dans un calme détendu mais animé, profitant de quelques vases de fruits et de brochettes de poisson grillé. Un vieil homme, entouré par la fumée de son tabac qu'il savourait avec volupté, l'accueillit chaleureusement.

— Bienvenue, Olivia. Prends place, nous n'attendions plus que toi, dit-il.

— Merci à vous de m'avoir invitée et attendue.

— Bien… Que la séance commence, clama-t-il.

La réunion avait commencé depuis un moment déjà. Olivia n'avait pas dit un mot. Elle écoutait avec attention chaque personne qui s'exprimait sur les problèmes non résolus depuis le décès du précédent chef. Chacun à son tour, poliment, donnait son opinion. Jusqu'à la question fatidique : « Qui sera le nouveau chef de clan ? » Un silence soudain prit place. L'aîné se tourna vers Olivia.

— Mon enfant, tu n'as pas dit un mot depuis que tu es arrivée, fit-il d'un ton calme et tendre. Ces charabias t'ennuient-ils ?

— Non, ancien.

— Oh, pas de ça entre nous… Tu peux m'appeler par mon prénom !

Un sourire bienveillant apparut entre les rides et les imperfections du vieux visage. Même ses branchies, visibles de tous, étaient presque sèches et blanchies par l'âge malgré l'atmosphère humide.

— Je ne me permettrais pas…

— Dis-moi ce qui te trouble.

— J'avais demandé à vous parler mais si vous avez des affaires courantes à régler, je ne vois pas en quoi mon intervention serait utile, car il ne s'agit pas de cela.

— Eh bien… De quoi s'agit-il ?

— Êtes-vous sûr ?

— Bien entendu.

Olivia saisit son sac et en sortit une sacoche qu'elle plaça devant elle. Elle l'ouvrit délicatement et la roche des âges apparut, pulsant de son énergie.

— Ce n'est pas…, bredouilla l'ancien.

— Qu'est-ce que c'est ? demandèrent à l'unisson de nombreuses personnes de l'assemblée qui contemplait l'objet avec interrogation.

— Si, c'est bien ce que vous croyez. Et c'est de cela dont je voulais vous parler.

— Mais… Où l'as-tu trouvée ? Raconte-nous. Que comptes-tu en faire ? Pourquoi nous la montrer ?

Les ondins présents, interloqués par la réaction de l'ancien, murmuraient entre eux, spéculant sur la nature de la pierre. Certains mentionnèrent timidement la roche des âges.

— C'est une longue histoire. Je l'ai trouvée grâce à un rôdeur, le dénommé Ciwen, vous avez peut-être entendu parler de lui jusqu'ici. Il a… une certaine réputation dans le domaine Irthanor.

— Tu t'es alliée à lui ? Où est-il actuellement ?

— C'est une longue histoire, comme je l'ai dit, je vous la raconterai plus tard. À l'heure actuelle, il est probablement mort de toute façon. Quant à ce que je compte en faire, c'est de cela dont je veux vous parler. Je souhaite qu'avec l'aide de cet objet séculaire, nous traquions les Ilgars et vengions notre peuple ! Nous pourrions aussi investir de nouvelles terres et avoir une meilleure qualité de vie !

— Olivia…, réagit l'ancien.

Toutes les personnes présentes chuchotaient entre elles. Personne n'était indifférent à la vue de la roche des âges. Olivia les observait, incapable de savoir ce qu'ils en pensaient vraiment, si l'un ou l'autre était favorable à son idée.

— Qu'en a dit ta mère ? demanda l'ancien.

— Vous vous en doutez bien.

— Je pense qu'elle a raison : l'avenir de notre peuple ne se trouve pas dans la vengeance, c'est dangereux et cela n'amène

que rarement de bonnes choses. C'est la voie de la souffrance, de la colère et du drame. Quand bon nombre de nos camarades ont pris les armes contre les Ilgars à la suite du mouvement de libération des esclaves et de la fin de la guerre, poursuivant leur colère jusqu'au bout du monde, certains ont réussi à gagner du terrain, à établir un avant-poste par-delà le royaume des elfes, mais tant sont morts… Ce ne sont pas les actions de ces personnes qui ont contribué à ce que nous avons aujourd'hui, et nous avons fini par perdre cette petite colonie.

— Et qu'avons-nous exactement ? rétorqua Olivia qui s'était redressée sous l'effet de la colère, élevant la voix. Nous n'avons même pas de quoi nous nourrir, nous devons mendier chez les elfes. Nous sommes tout autant esclaves que jadis !

— C'est ton point de vue Olivia… Moi je vois que nous n'avons plus de chaînes aux pieds, je vois que nos enfants sourient et jouent.

— C'est uniquement parce que les elfes acceptent nos babioles.

— D'autres diraient que c'est parce que nous avons des alliés. Olivia, je comprends ton ressentiment, ton amertume. Tu as été l'une des dernières à avoir été marquée au fer. Mais c'était il y a si longtemps… Tout va mieux aujourd'hui. Ce n'est pas nécessaire, cela ne vaut pas la peine d'emprunter ce chemin pour obtenir cela.

— C'est votre point de vue à vous aussi ! Suis-je la seule à vouloir venger notre peuple, pour lui accorder enfin la liberté et la prospérité qu'il mérite ? Avoir des terres fertiles et non pas ce marécage boueux répugnant au milieu d'une forêt maudite ?

Des huit ondins autour d'elle, elle ne vit que deux personnes manifestement favorables à son idée, leurs yeux fixés sur le

néant et leurs poings serrés en disaient long. Elle se tourna vers Marthuv, qui n'avait pas dit un mot depuis qu'Olivia s'était exprimée. À sa mine, il semblait partager l'opinion de l'ancien.

— D'ailleurs Olivia, sais-tu utiliser cet objet ? Ou ce qu'il fait exactement ? interrogea l'ancien en tendant sa canne vers la roche.

— Pas exactement, je comptais sur vous ou Siggur, ou n'importe quel chaman pour m'aider à trouver la réponse. Vous devez forcément savoir plus de choses que n'importe quel livre.

— Tu as dit que tu avais pu l'obtenir grâce à une autre personne. Lequel de vous deux l'a touchée en premier ?

— Lui. Pourquoi ?

L'ancien marqua un silence avant de répondre.

— Tu ne pourras jamais utiliser son pouvoir, car dorénavant la pierre est liée à lui jusqu'à ce qu'il l'utilise ou que deux mille ans s'écoulent. Et une fois qu'il l'aura utilisée, il faudra également laisser passer un cycle de deux mille ans avant toute nouvelle utilisation. Du moins, c'est ce que disent les mythes de jadis.

Olivia en resta figée de stupéfaction. Elle sentait son cœur battre la chamade et toutes les émotions possibles s'y bousculaient. Elle se sentait impuissante, inutile, faible… Elle avait échouée.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle. J'ai fait tout cela pour rien…

L'ancien soupira, expirant un épais nuage de fumée de sa pipe, avant de répondre, presque timidement, au désarroi d'Olivia :

— Les légendes de notre peuple racontent que nous, les ondins, parmi toutes les races peuplant cette terre, sommes les plus puissants héritiers de la magie, ou tout du moins autant que les

démons. Il est dit que cet objet est la mémoire de notre monde, et bien que je n'en sois pas certain, je ne serais pas surpris que les premiers ondins à avoir foulé cette terre aient un lien avec elle. Mais je doute que quiconque parmi nous, même parmi les chamans encore plus vieux que moi chez les Yap'hus, sache ce que cet objet fait. Il est d'un autre âge.

— Vous mentez, insista Olivia, déconfite.

Tirant sur sa pipe et parlant tout en expulsant la fumée, face à une Olivia et un auditoire médusés et pendus à ses lèvres, il continua :

— Lors de ma captivité chez les Ilgars, j'ai entendu de nombreuses histoires à son sujet, et les Ilgars eux-mêmes étaient à sa recherche. C'est lors de cette période que j'ai pu connaître cette partie de la légende. Nous avons perdu beaucoup de choses dans cette guerre, énormément de livres et de personnes sages, mais en définitive notre tradition orale et nos enseignements mystiques n'ont été que peu impactés. Malgré cela, je te le dis droit dans les yeux, jeune fille, ainsi qu'à vous tous ici, nous n'avons pas la moindre idée des secrets de la terre que nous foulons. Nous ne sommes que des grains de sable perdus dans un océan. La roche des âges fait partie des grands mystères de notre monde dont nous ne percerons peut-être jamais le secret. Je me demande, honnêtement, s'il existe des êtres capables de réellement nous dire en quoi consiste cet objet, et son histoire. Et, s'il en existe, je ne les connais pas.

Il marqua une pause, entre deux sanglots de désespoir de la jeune ondine.

— Tu ne pouvais savoir tout ceci, car tu ne nous l'as jamais demandé avant de te lancer dans ta quête. Tu as préféré filer vers l'aventure. Seule. Mais que tu aies trouvé cet objet, Olivia, reste

un acte prodigieux. Je ne pensais pas un jour voir cet objet de mes propres yeux. Du fond du cœur, je te félicite.

— Olivia, consola Marthuv en s'approchant d'elle et en posant sa main sur l'épaule de l'ondine, tout va bien, ce n'est pas grave.

— Ne me touche pas !

Elle repoussa violemment le bras de Marthuv et recula pour embrasser du regard l'ensemble de ses pairs, les implorant de ses yeux pleins de tristesse. Je voulais nous aider, nous apporter un avenir meilleur.

— Tout ce que tu as fait, Olivia, tu l'as toujours accompli avec les meilleures intentions. Que ce soit bien ou mal. Peu importe si c'est un échec ou une réussite. Tu n'as pas à subir tes tourments seule. Nous t'aimerons toujours et tu seras toujours la bienvenue ici. Nous sommes tous heureux de ton retour, et nous serions heureux que tu restes parmi nous.

Les mots de l'ancien faisaient écho aux regards aimants des ondins rassemblés qui dévisageaient Olivia sans jugement ni reproches.

Olivia fondit en larmes, ne sachant plus quoi dire, paralysée par des sensations chaotiques se mélangeant les unes aux autres : panique, délivrance, tristesse, amour, rage, haine, joie…

— Ceci nous amène à ce que nous voulions te dire : nous aimerions, si tu le souhaites et si tu comptes rester ici, que tu prennes la place du chef de clan. La majorité voulait que je garde mon poste depuis le trépas de Siggur mais, maintenant que tu es revenue, je crois que cet honneur te revient. Après tout, ton père Xalik était un chef respecté avant que la guerre éclate. Nous savons tous ce que tes parents ont fait pour nous. Et puis je me fais

vieux, il serait mieux que quelqu'un de plus jeune prenne cette place.

— Je… ne sais pas quoi dire, balbutia Olivia, en tentant de se rasseoir convenablement, et essuyant son visage plein de larmes. Comment est mort Siggur ? Que s'est-il passé ? Il était vieux mais encore en bonne santé quand je suis partie il y a quelques années.

— Tout s'est passé très vite. Il y a de cela quelques mois, il a commencé à faire des rêves qui l'ont fortement troublé. Nous nous sommes tout de suite occupés de lui, en demandant notamment à des chamans du clan Yap'hu de venir discuter avec lui de ces rêves, mais cela a perduré. Jusqu'à son trépas. Sa dernière pensée fut pour toi, dit l'ancien, un peu nerveux et ému. Il a demandé à ce que le contenu de ses visions te soit transmis. Je te dirai ce qu'il en est en privé.

— D'accord. C'est triste pour Siggur. Je l'aimais beaucoup.

— Nous l'aimions tous. Sa mort nous a beaucoup peinés… et nous voici de nouveau sans leader, sans une personnalité forte pour nous guider. Olivia, je pense que tu es le meilleur choix pour être notre prochain chef de clan. Tu es la plus qualifiée, tu as voyagé, tu as de l'expérience, tu sais prendre des décisions difficiles, et personne n'a à cœur le sort de notre peuple plus que toi. D'ailleurs tu as dû remarquer que quelques-unes de tes idées passées ont été adoptées en ton absence. La seule condition que nous t'imposons est de nous prendre comme conseillers, moi et Marthuv. Nous t'aiderons du mieux que nous pouvons.

Chacun dans l'assemblée opina de la tête.

— À l'instant, je voulais partir en guerre contre les Ilgars, et vous me demandez d'être votre chef ? Pensez-vous réellement que je sois la meilleure personne ?

L'ancien souffla un épais nuage de fumée de sa pipe et sourit légèrement.

— Tout le monde fait des erreurs, j'en ai moi-même commises beaucoup au cours de ma vie. Je n'oserais même pas les mentionner, ha ! ha ! éclata de rire l'ancien, rire qui s'acheva dans une toux. Mais tu sais, tout s'apprend. J'ai confiance en toi et au-delà de mes conseils et de ceux de Marthuv, tu as une personne qui t'aidera encore plus que nous dans cette tâche.

L'ancien leva sa main vers sa propre gorge, faisant référence au collier d'Olivia. Celui-ci s'illumina, mais seule Olivia put voir cette lueur tout comme l'apparition de sa mère. Ses yeux se posèrent sur sa fille. Les mains sur son cœur, elle hocha la tête en signe d'approbation.

Ému par le retour de la jeune ondine et la réussite de sa quête pour retrouver la roche des âges, rebondissant sur les propos de l'ancien, Fariw, un ondin dans la fleur de l'âge et responsable de la pêche, prit la parole. Alors que la majorité se contentait de se taire, ne voyant pas quoi rajouter, il voulait partager l'importance d'Olivia dans le clan Tuovi, et tout ce qu'elle avait pu faire pour lui, même lorsqu'elle était absente.

— Olivia, je suis l'une des personnes à avoir vu la pertinence de tes idées et de tes suggestions pour notre clan. Grâce au barrage à l'est, nous avons presque deux fois plus de poissons à échanger avec les elfes, il en va de même pour les gemmes aquatiques. Cela a contribué à assainir l'eau également, elle est bien moins marécageuse maintenant. Je ne suis pas de ton avis quant à l'utilisation de la roche des âges et la vengeance de notre peuple. Je pense que c'est dangereux. Mais s'il y a quelque chose dont je suis sûr, c'est que tu portes en toi l'intérêt de notre peuple avant tout. Tu n'es pas la fille de Xalik pour rien. Je suis sûr qu'avec

toi, aidée des conseils de ton aïeule, de Marthuv et de l'ancien, nous n'aurons pas une meilleure gérance.

L'ancien sourit à ce témoignage, il l'approuva en silence, sachant le bien que cela ferait à la jeune ondine.

Après un instant de réflexion, Olivia regarda ses congénères, et elle prit sa décision :

— J'accepte. Je ferai du mieux que je peux.

Elle marqua une pause, s'agenouilla et ajouta :

— Merci. Merci à tous pour votre confiance et l'honneur que vous me faites.

Près de l'arbre Thajil, Mae'vi la fée et Torhwa l'araignée géante discutaient. Le jeune garçon contemplait la mare de sang où Tinak, le cerf qui l'avait secouru, avait été tué, et suivit le mouvement du sang des yeux. Il coulait petit à petit, comme poussé par une force invisible, vers les racines de l'arbre Thajil. Disparaissait progressivement, aspiré par l'arbre. Les fées aux alentours de l'arbre volaient stationnairement, inquiètes. Elles s'occupaient de l'enfant et rassuraient les autres cerfs présents. Tout ce petit monde était très agité par la présence de l'araignée.

Une fée s'approcha du petit, le voyant perplexe et paniqué. Pour tenter de le calmer, elle lui dit :

— Ne t'en fais pas, c'est normal. Notre arbre prend soin des restes de ton ami ; il se nourrit ainsi, pour mieux redonner la vie ensuite.

— Je n…ne comprends pas.

— Hum…, fit la fée embêtée. Imagine juste que cet arbre garde notre monde en vie.

L’enfant réfléchit un instant puis regarda la fée droit dans les yeux.

— Comme un cycle éternel ? dit-il avec froideur et calme, soudain libéré de son bégaiement, ses yeux rouges fixant la fée.

— Euh, oui… on peut dire ça, répondit-elle, mal à l’aise à la nouvelle coloration de ses yeux, au point qu’elle prit légèrement peur.

L’enfant regardait fixement l’arbre qui semblait vivant et se mouvait légèrement. Ses branches bougeaient lentement et son tronc oscillait. Perturbé, l’enfant secoua la tête, regarda à nouveau. Immobile… l’arbre était immobile.

Un cri de colère résonna, c’était Mae'vi.

— Impossible ! Ce que tu dis est impossible ! Tu oses venir tuer mon troupeau et te moquer de moi ?

Mae'vi était courroucée, elle volait très rapidement d’un point à l’autre. La créature arachnide caqueta de nouveau, tentant de la persuader :

— Pas du tout, écoute-moi…

— Je n’écouterai pas ces bêtises une seconde de plus. Va-t’en ou je te tue dans l’instant.

— Tu peux essayer, mais cela ne change pas la vérité.

— Comment oses-tu me défier ? Tu n’es qu’une erreur de la nature. Tu n’aurais jamais dû voir le jour !

— Vois cela ainsi si tu le désires mais, je me répète, écoute-moi encore un instant. Si tu ne me crois pas, il est possible de le vérifier.

La fée se posa un instant. Elle était à la fois agacée et curieuse.

— Tu ne penses tout de même pas à faire un éveil sur la base de tes stupides prédictions ?

— Cela ne prendra que quelques secondes de ton temps et s'il s'avère que je dis vrai, nous pourrons nous occuper de lui ensemble. Tu peux me haïr et me mépriser autant que tu veux, je ne te mens pas, je l'ai vu de mes yeux, il a fait fuir un lycanthrope. Je suis sûre qu'au fond de toi, tu sais que je ne suis pas là sans raison. Ni ce garçon. Telle est la volonté des Créateurs, et tu en es la gardienne.

— Quelle que soit la raison, elle est très obscure…

Mae'vi continuait d'écouter les propos de l'araignée, à moitié convaincue. Elle tourna sa petite tête vers le garçon, cherchant à comprendre ce qui pouvait bien prendre Torhwa. Elle remarqua que l'enfant était captivé par l'arbre Thajil. Elle sentit quelque chose emplir l'atmosphère. Ayant pesé le pour et le contre, pour vérifier son doute… elle prit sa décision.

— Ça suffit, j'en ai assez entendu. Je veux bien te faire confiance, et vérifier ta théorie. Mais tu dois me dire ce que tu comptes faire par la suite si elle est exacte. Qu'entends-tu par « nous occuper de lui » ?

Torhwa était surprise. Elle était heureuse de voir Mae'vi enfin considérer ses propos, mais c'était soudain. Elle joua la carte de l'honnêteté.

— En toute franchise, je ne sais pas. Et je pense que personne ne saurait quoi faire si c'était le cas. Nous sommes seules. Nous pouvons peut-être prévenir le seigneur corbeau et, en attendant, nous l'élèverions. Je t'avoue que je suis à la fois perdue et angoissée… Si mes prédictions sont exactes, ce serait terrible pour l'univers.

— Bien… procédons à l'éveil.

Les deux créatures s'approchèrent de l'enfant et l'amenèrent à quelques mètres de l'arbre. Il était encore fragile et choqué. La

couleur de ses yeux était revenue à la normale, d'un brun-vert doux. Mae'vi le rassura aussitôt :

— Ne t'en fais pas, il ne t'arrivera rien. Nous avons juste besoin que tu regardes cet arbre le plus longtemps possible pendant que moi et mes sœurs chantons une chanson. Tu veux bien ?

L'enfant apeuré hocha de la tête, mais eut un léger mouvement de recul alors que l'araignée arrivait à proximité de lui, elle projetait une ombre menaçante sur lui alors que ses pédipalpes s'agitaient autour de ses dangereuses chélicères.

— Je suis d'accord, Torhwa est dégoûtante, mais elle ne te fera rien. Nous avons besoin de vérifier quelque chose.

Torhwa ne réagit pas, et se contentait de cligner des yeux. Bien qu'elle fût lasse des critiques des fées, que l'araignée trouvait atrocement arrogantes et prétentieuses, elle ne dit rien, elle ne devait pas frustrer Mae'vi maintenant qu'elle avait pris le temps d'écouter et de considérer son point de vue.

L'enfant obéit à Mae'vi et, après quelques pas timides en se tournant vers la chef des fées, il finit par fixer l'arbre des yeux. Ceux-ci réagirent immédiatement et tournèrent au rouge. En chœur, les fées, Mae'vi la première, commencèrent à pousser un long chant strident, continu, perçant, leur yeux se révulsant alors qu'elles fusionnaient leur esprit avec celui de l'arbre Thajil. Torhwa sentit son esprit se tordre. Le chant lui était atrocement douloureux. Les cerfs et oiseaux fuirent les lieux dès les premiers sons et l'arbre prit enfin vie. Ses branches bougèrent, ses racines sortirent du sol, commençant petit à petit à former un cercle autour du jeune garçon, qui devenait aveugle à tout ce qui se passait autour de lui.

Une nouvelle fois, l'espace sembla se distordre devant les yeux du garçon ; des choses, immobiles de prime abord, se

mirent à osciller, comme vivantes ; ce qui était en hauteur commença à glisser vers la droite, puis le bas, et la base de l'arbre semblait au contraire monter. Tout se confondait, sans repère spatial. L'enfant fronça les sourcils : la profondeur des choses était perturbée, il ne la comprenait plus. L'espace d'un instant, l'arbre parut lointain et fin ; la seconde suivante, il était si proche et si gros que son nez pouvait toucher l'écorce.

Les yeux de l'enfant se firent lourds, ses paupières tombaient. Il lui fallut un grand effort de volonté pour ne pas sombrer dans l'inconscience. Un tourbillon de réalité distordue l'entourait, qui drainait son énergie vitale.

Bercé par le chant constant des fées, atteignant un paroxysme de résonance, l'enfant lévita, ses pieds quittant le sol. Torhwa n'en crut pas ses yeux, elle était médusée devant la triste réalité de ses propos et en craignait la signification...

Les yeux pratiquement clos, le garçon luttait pour ne pas se sentir submergé par ces étranges visions, faisant tout ce qu'il pouvait pour garder ses yeux ouverts. Il grimaçait de douleur. Alors qu'il n'en pouvait plus, ses paupières tombèrent enfin… Le silence et le noir absolu le dévoraient de l'intérieur, il devint totalement sourd à la symphonie des fées. Soudain, la vue revint à l'intérieur de son esprit. Tout réapparut. Cette fois, tout était fixe et non distordu : l'écorce, les branches de l'arbre… Mais plus personne ni rien autour de lui n'existait. Dans un noir absolu et un vide séculaire, il ne restait que lui et l'arbre. Face à face, perdus dans le néant. Spontanément, il voulut s'approcher de cet arbre, tendre la main, le toucher…

Un être à la forme humanoïde sortit de l'arbre, l'ouvrant en deux de l'intérieur, l'écorce évitant l'être comme si elle le fuyait. L'être n'avait pas de visage. Il baignait dans une puissante lu-

mière blanche et, à chaque pas qu'il faisait, de la fumée noire jaillissait de ses pieds. Il s'adressa à l'enfant d'une voix sereine, avec un calme impérial, presque vide de toute vie et d'émotions :

— Tyrhem…

L'être de lumière s'avançait pas à pas vers le jeune garçon. La noirceur de ses pas s'amplifiait progressivement. Il s'approchait de lui, en levant lentement la main vers son interlocuteur. Il s'arrêta, pour être presque entièrement recouvert du noir de l'éruption de ses pas, et dit ces mots qui sonnaient comme un bonjour autant qu'un adieu :

— Je pensais que tu avais disparu pour de bon. Je vais m'assurer que tu puisses enfin quitter cette réalité. La vie elle-même sera à tes trousses. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de tes jours, de nos jours. Tu es seul. C'est le lot de toute existence dans cet univers. Pourquoi ne le comprends-tu pas ? Pourquoi les vivants se voilent-ils la face ainsi ? Pourquoi s'accrochent-ils ainsi à quelque chose de si insignifiant et insensé ? Réponds-moi, Tyrhem. Réponds-moi… Trouvons ensemble la réponse à cette éternelle énigme… Dans cette réalité, ou dans une autre…

L'être lui tendait la main comme s'il l'invitait à le rejoindre, tentant d'attraper la main que l'enfant lui tendait. Le jeune garçon, ses yeux rouges rivés sur la main tendue de l'inconnu, versa une larme alors qu'il pouvait presque effleurer les doigts de l'être de lumière. Puis une voix fit éclater le mirage.

— Petit ! Réponds-moi, petit !

L'araignée tenait l'enfant dans ses pattes. Il était inconscient, allongé contre la fourrure de la créature. Les branches et racines s'étaient dispersées, retournant à leur état naturel, et les fées terminèrent leur chant, au soulagement de l'ouïe de Torhwa. Elles étaient toutes épuisées.

— Mae'vi, tu l'as vu comme moi : cet enfant est bien un Créateur.

— Je… ne sais pas quoi dire…, dit la fée, confuse, se tenant la tête de ses mains recouvertes de minuscules lianes.

— Mae'vi, cesse de te voiler la face : je ne t'ai pas menti. Reprends tes esprits et fais-moi confiance un peu.

L'arbre scintilla légèrement. Les fées présentes hurlèrent à l'unisson sous le coup d'une forte douleur. Se tenant la tête, elles se mirent à voler dans des directions aléatoires, certaines se cognant contre des arbres ou entre elles. Elles semblaient désorientées. Certaines fées tombaient au sol, percluses de douleurs. Mae'vi en faisait partie.

Torhwa tenta de la relever d'une de ses pattes. Les yeux de la fée étaient rouges et luisants, et du sang en coulait.

— Mae'vi, que se passe-t-il ?

— Nous devons tuer l'imposteur, répliqua-t-elle d'une voix d'outre-tombe qui n'était pas la sienne.

Les fées cessèrent brutalement de divaguer pour se mettre en formation. Une vingtaine de petites créatures ailées pointèrent leur lance en direction de l'araignée et de l'enfant.

— Mae'vi, tu as été abusée ! Reviens à la raison, caqueta Torhwa.

La jeune chef des fées était toujours dans les pattes de l'araignée.

— Je suis désolée, je n'ai pas le choix, dit-elle.

Elle semblait lutter contre elle-même, elle grognait et secouait la tête. Sa lance s'était soudainement allongée, et transperça l'abdomen de l'arachnide, qui se mit à crier alors que sa plaie béante commençait à prendre feu.

Les fées fondirent sur Torhwa qui, blessée, repoussa son assaillante et recula brusquement de ses puissantes pattes, dont deux maintenaient le garçon contre son abdomen. Esquivant leur attaque, elle réalisa que les fées visait l'enfant tout autant qu'elle. L'araignée ne pouvait pas le protéger ni combattre efficacement de la sorte. Alors qu'une des fées fonçait vers l'enfant, sa lance incandescente en avant, elle fit un petit saut sur le côté, et d'une puissante impulsion fit un nouveau saut vers la fée, interceptant sa trajectoire, et la dévorant et la transperçant de ses puissants crochets, l'avalant tout entière en un instant. Continuant sa course vers un arbre, elle enroula rapidement dans une large et épaisse toile l'enfant et le pendit à une branche.

Elle grimpa à la cime des arbres à toute allure, poussa un hurlement bestial et, de sa bouche, cracha un liquide vert visqueux tout autour d'elle. Plusieurs fées furent touchées en plein vol alors qu'elles filaient vers l'araignée, et elles tombèrent au sol en hurlant, se décomposant, fumant, la peau dévorée par la substance, ne laissant que fumée, chair putride et os à la vue de la nature environnante.

Mae'vi tenta d'embrocher l'araignée dans le dos. L'arachnide esquiva d'un rapide mouvement de ses huit pattes. La lance se planta dans l'arbre, devint rougeoyante et calcina l'écorce. Torhwa agita ses pédipalpes et une gerbe électrique en sortit, qu'elle projeta comme un venin en direction de la fée. Dans un fracas assourdissant, la foudre s'abattit sur la fée.

Mae'vi mourut sur le coup, tombant au pied de l'arbre comme une pierre fumante.

Les fées, furieuses devant la mort de leur chef, fusèrent vers Torhwa. De nombreuses lames transpercèrent son exosquelette et l'araignée poussa un profond rugissement de douleur. Ses huit yeux globuleux roulèrent dans toutes les directions possibles pour identifier les assaillantes. Son corps brûlait petit à petit sous l'effet des lames féeriques.

Torhwa s'affaissa un instant puis se redressa brutalement, des arcs électriques courant le long de ses poils hérissés. Elle se dressa sur ses quatre pattes arrière, crochets venimeux et ventre visibles. Elle hurla. La foudre crépita dans l'atmosphère et se dispersa dans la forêt, grillant tout être vivant à proximité. Les fées tombèrent au sol comme des mouches.

Torhwa retomba sur ses huit pattes. Elle décrocha soigneusement le sac de soie qui avait été épargné par les attaques. Elle l'ouvrit et en fit sortir l'enfant. Elle le regarda fixement et caqueta :

— Je ne sais pas comment tu as atterri dans notre monde, mais je sais que tu es un Créateur, petit être.

De la fumée sortit de l'abdomen de Torhwa, sept entailles profondes brûlaient toujours.

— J'ai vu du bon en toi. Je t'apprendrai tout ce que je sais.

Ses huit pattes fléchirent au même moment et elle tomba lourdement. Dans un dernier souffle, elle conclut, dans une voix faiblissant petit à petit pour finir par s'éteindre :

— Après tout, il vaut mieux que ce soit moi qui prenne soin de toi… Du moins… je ferai du mieux que je peux.

De ce coin de forêt paisible et enchanteur, il ne restait que mort et destruction autour d'une araignée géante qui protégeait le corps d'un enfant.

Ciwen et Torhwa se tenaient au centre d'une petite pièce dans l'antre de l'araignée, autour d'un feu dont l'épaisse fumée fuyait à travers les longs couloirs des galeries ainsi que dans quelques trous faits dans le plafond pour l'occasion. Contrairement à un animal ordinaire, Torhwa n'était pas importunée par le feu, bien que celui-ci ait failli lui coûter la vie lorsqu'elle avait sauvé l'enfant qu'était Ciwen à leur rencontre.

Les deux amis contemplaient le feu, silencieux et calmes après la viande rôtie qu'ils venaient de terminer. Ciwen brisa le silence :

— Tu ne m'as jamais raconté comment tu as survécu à notre rencontre, comment tu as pu m'emmener, toi et ta vieille carcasse, sain et sauf hors du territoire des fées.

— Après quelques minutes, mon corps s'est un peu régénéré et j'ai pu, avec le peu de forces physiques et mentales qu'il me restait, *via* des réseaux de galeries, nous emmener loin de ces sales créatures qui se pensent les bienfaitrices de la forêt, voire du monde entier.

— Je vois… Tu as donc creusé des galeries dans toute la forêt ?

— À peu de choses près, oui, sauf qu'en réalité il y en a dans le monde entier. J'ai vécu assez longtemps pour faire ce genre de choses. Je peux maintenant me rendre où j'en ai envie très rapidement.

— Je ne suis qu'à moitié surpris.

Le feu chantait et crépitait comme seul cet élément était capable de le faire, pendant que les deux comparses se retrouvaient timidement. Il flottait entre eux autant d'amertume que de curiosité, de joie et d'impatience. Torhwa se décida à poser la question

qui lui trottait dans la tête depuis que Ciwen avait repris conscience :

— Dis-moi, Ciwen, je me dois de te demander : que comptes-tu faire maintenant ? Je te connais trop bien pour croire que tu vas calmement te reposer jusqu'à ce que tes plaies guérissent correctement. Tu vas faire des bêtises et prendre des risques. Puis-je savoir lesquels ?

— Je vais reprendre ce qui m'a été volé : je vais chercher la roche des âges.

— Sais-tu au moins où elle se trouve ? Le voleur pourrait être n'importe où.

— Pas un voleur. Une voleuse, une ondine pour être plus précis. Elle m'a dit s'appeler Olivia. Et pour te répondre, non, je ne sais pas exactement, mais il est possible qu'elle retourne chez les siens. Même si elle ne s'y rend pas, je devrais être capable de la retrouver, elle a bien des attaches, de la famille, des gens qui la connaissent, quelque chose qui me permettrait de retrouver sa piste. Ma seule crainte est qu'elle se fasse dérober la roche d'ici là.

Torhwa tiqua à la mention du peuple ondin, et bien que le nom d'Olivia lui disait vaguement quelque chose, elle n'avait aucun souvenir d'une ondine de ce nom-là.

— Une ondine ? Les membres de leur peuple se font rares de nos jours. Dans tous les cas, la pierre est en sécurité.

— Oui, seul celui qui l'a touchée en premier peut l'utiliser, tu me l'as dit. Tu es bien sûre de cela ?

— Absolument. En revanche, tu ne m'as toujours pas dit comment tu envisages de t'en servir ? Pourquoi tant d'efforts ?

— C'est une bonne question.

La perplexité envahit Ciwen, comme si la vraie question avait enfin été posée. Comme si la réponse était trop complexe pour être exprimée clairement, comme s'il était impossible d'expliquer aisément son objectif.

— C'est compliqué, ajouta-t-il pour ne pas avoir l'air trop ridicule.

— Merci pour ta brillante réponse. Tu ne vas pas me dire que toi-même tu ne sais pas, que tu as fait tout ça sur un coup de tête ! Es-tu idiot à ce point, Ciwen ?

— Oh ! tais-toi. Bon, je vais t'expliquer.

— J'espère bien. Te sauver la vie alors que tu pars en croisade pour une noble cause, je veux bien, encore que… Mais perdre mon temps à secourir un suicidaire sans le moindre bon sens, je m'en passerai.

— Tais-toi si tu veux que je raconte.

Torhwa se tut et écouta religieusement Ciwen. Après tout, c'était une forme d'aboutissement de son enseignement. Elle lui avait appris tout ce qu'elle savait : la magie, l'histoire du monde, les relations politiques entre les peuples et les pays, les rivalités entre races, et bien plus encore. Elle lui avait caché encore certaines choses, elle avait omis des éléments… Pour son bien, avait-elle jugé, mais tout ceci viendrait au moment propice.

« Je voulais simplement savoir s'il existait d'autres mondes, confia Ciwen, et le cas échéant comment les rejoindre. Je ne me suis jamais senti à ma place ici, Torhwa. » L'araignée ne trouva pas cela très surprenant. « Tu m'as enseigné tellement de choses ; grâce à toi, je peux me défendre, je peux m'en sortir, et c'est exactement ce que je compte faire. C'est dans ce but que je veux utiliser la roche des âges. Quand je regarde ce monde, je ne vois qu'un gigantesque tombeau dans lequel on déambule en

s'entretuant. Nous ne sommes que des âmes en peine attendant la mort, attendant la fin, priant pour qu'elle arrive rapidement, en silence, sans prévenir, sans souffrir...

Je voudrais changer tout ça, je voudrais qu'enfin on puisse vivre, réellement vivre, et non survivre. Je voudrai partager tout ça avec tous les peuples opprimés, toutes les personnes qui subissent ce monde rempli de haine. Qu'elles viennent d'Irthanor, d'Ilgar ou de Yammar. Et je ne te parle pas des démons…

Imagine… si on pouvait voyager parmi les étoiles… explorer l'univers… »

Ciwen était en pleine contemplation introspective, souriant à sa dernière phrase, puis il conclut :

« Bref, je veux offrir une porte de sortie à tout ça, pas seulement pour moi mais pour tout le monde. Enfin… quelque chose comme ça. »

Torhwa était extrêmement émue. Elle avait maudit Ciwen de nombreuses fois, elle avait ressenti de la frustration, de la colère et parfois même de la haine envers lui, mais elle savait qu'elle n'était pas non plus la meilleure des pédagogues. Malgré tout, elle était convaincue d'être la seule à pouvoir lui enseigner certaines choses. Près de cinquante ans plus tard, il venait de lui offrir le plus beau cadeau du monde. Non car Ciwen avait la même vision du monde que la sienne, mais parce qu'elle avait réussi à insuffler à Ciwen quelque chose qu'elle n'était pas sûre de réussir à enseigner : la compassion. Et que son élève entreprenne d'utiliser la roche des âges dans ce but… Cela n'avait pas de prix pour elle.

Alors que Torhwa baignait dans le bonheur, il ajouta :

— Et bordel, qu'est-ce que je t'en veux de ne m'avoir rien dit de plus sur qui j'étais ! Je suis certain que tu me caches encore des choses !

— Tu as le don de tout ruiner, j'en suis encore impressionnée après tout ce temps…

Torhwa fut partagée entre l'envie de le gifler de ses pattes griffues et celle de l'enlacer de ces mêmes pattes. Elle continua :

— Cependant tu as beau être un idiot, tu as le don d'être incroyablement attachant malgré tout. Je vais t'aider. Je dois même te dire que je suis admirative de tes progrès, tu as réellement gagné en maturité.

— Bon, maintenant que ça, c'est fait… Selon toi, combien de temps avant que je puisse me barrer de ta gargote ?

Torhwa demeura interloquée. Ses yeux clignèrent davantage que d'habitude, Ciwen put lire de l'étonnement sur son visage animal. Ne sachant quoi dire, elle se tourna, difficilement dans le petit espace, et partit sans rien répondre.

— Eh ! où vas-tu ? Tu ne m'as même pas répondu ! Tu vas chercher à manger ? Allez, réponds-moi, ne fais pas la gueule !

Assise sur un arbre, Olivia était pensive. Ce retour à domicile était bien plus riche en émotions qu'elle aurait pu le présumer, et pourtant elle s'y était préparée. La roche des âges inutilisable, revoir ses proches et maintenant ce poste de chef. Bien qu'elle ait accepté, elle se demandait toujours comment elle allait faire pour gérer tout cela. Bien sûr, elle n'était pas toute seule mais, quand même, gérer tout un clan ? Serait-elle capable de faire face à tant de responsabilités ? Seul l'avenir apporterait la réponse, qu'elle espérait positive.

Mais ce n'était pas tout… La réunion finie, elle prit le temps de discuter avec l'ancien, pour connaître le contenu des rêves et visions de Siggur. Elle apprit que Siggur avait non seulement prophétisé le retour d'Olivia, mais également son trépas. Dévorée par un dragon… Il avait aussi prophétisé une grande guerre dans laquelle les ondins auraient un rôle central. « Se pourrait-il que tout ceci soit lié à la roche des âges ? » se demanda Olivia. Elle fut choquée par cette annonce.

Sur les conseils de l'ancien, elle avait rendu visite à une ondine médecin qui avait pris soin du précédent chef. Une avec laquelle Siggur s'était beaucoup entretenu. Ils s'appréciaient bien que les circonstances n'étaient pas les plus heureuses. Malheureusement pour Olivia, il n'en était pas ressorti grand-chose, si ce n'était des suspicions qu'elle avait déjà. Peut-être le présage du dragon n'était-il qu'une vision fantaisiste de plus. La jeune ondine n'avait jamais été très portée sur la spiritualité. Un paradoxe pour qui portait un cristal d'ambre et avait vu tant de choses surréalistes. Elle concevait la magie avec aisance, mais les visions prophétiques n'avaient jamais été pour elle que sottises. Quelle était cette guerre que Siggur avait vue ? Les dragons existaient-ils encore ? Tout ce qu'elle savait sur eux n'était que fables et légendes. Était-il possible que… ?

Olivia secoua la tête pour chasser ses pensées erratiques. Isolée du reste du village et en hauteur, elle pouvait observer tranquillement l'horizon et laisser son esprit vagabonder. Réfléchir… C'était un luxe qui n'était accordé qu'à peu de personnes. Tout se passait si vite en ce bas monde, il fallait agir, toujours pressé par le temps, survivre à tout prix de toutes ses forces. Comment pouvait-on exister ainsi ? Les êtres vivants étaient-ils de simples créations mécaniques régies par un ensemble d'instincts et de sti-

muli-réponses ? Était-il si inconcevable de pouvoir, l'espace de quelques minutes, se retrouver avec soi-même, faire le point, peser le pour et le contre, imaginer des scénarios et découvrir l'essentiel des questions que l'on se posait tous plus ou moins consciemment ?

L'image de Ciwen prit soudain forme dans son esprit. Au final, toute cette quête n'avait servi à rien. Elle avait trahi cet homme pour rien. La culpabilité se faisait sentir dans son cœur, tout autant que le poids de l'échec. Elle sortit de sa sacoche la roche des âges, qu'elle gardait toujours à portée de main. Dans un climat de paranoïa jusqu'à présent, elle n'avait pas encore pris le temps de l'admirer à sa juste valeur, et plongea enfin ses yeux dans celle-ci.

Elle eut l'impression de voyager des kilomètres en quelques secondes, nageant parmi les étoiles et les astres stellaires. Ses yeux reflétant le brillant de l'objet, pupilles grandes ouvertes, elle eut la sensation d'être connectée avec le centre de l'univers, le point culminant de la vie.

Le croassement un peu trop proche d'un corbeau la tira de sa contemplation. Il volait autour d'elle. Elle le repoussa de ses bras tandis qu'il semblait vouloir attaquer le bras qui tenait la roche. Olivia se leva et se débattit de plus en plus. La créature commença à lui lacérer la main agressivement.

Le cristal d'ambre d'Olivia pulsa et la jeune ondine entendit sa mère hurler :

« Olivia, éloigne-toi de lui tout de suite ! »

L'archère prit impulsion sur ses jambes et fit un saut acrobatique en arrière pour se tirer de cette position délicate, atterrissant sur la branche d'un arbre voisin, et continua de se déplacer en sautant d'une branche à l'autre avec agilité. L'oiseau fondit sur

elle, la poursuivant sans relâche. Voyant l'animal insister, elle rangea la roche en sécurité dans sa sacoche, et entreprit de se laisser chuter dans le lac en contrebas. Elle profita de la position avantageuse de sa chute pour, la tête en bas, prendre une flèche dans son carquois et la décocher vers l'animal qui n'abandonnait pas, volontairement sans le toucher. Le corbeau ne fléchit pas d'un pouce.

L'ondine eut une grimace agacée face à la ténacité de l'animal. Dans une figure acrobatique, elle atterrit gracieusement sur un nénuphar géant au milieu du lac, pratiquement sans faire mouvoir la fleur aquatique. Rapidement elle arma une autre flèche, visant précisément le flanc de l'oiseau.

— J'ai essayé d'être polie, lâcha-t-elle ainsi que la corde, qui propulsa la flèche à toute vitesse droit devant elle.

Dans un sifflement aigu, la flèche vint transpercer l'animal de part en part, qui tomba dans l'eau et flotta à la surface en laissant s'échapper du sang de sa plaie. Olivia fixa le corbeau, désolée de ce qu'elle venait de faire.

— Ce n'était pas de ta faute, dit une voix cristalline et calme. Cette créature n'était pas elle-même.

— C'est étrange tout de même, non ? demanda Olivia, parlant toute seule au milieu du petit lac, son cristal brillant autour de son cou.

— Oui. J'ai senti une énergie étrange émanant de ce corbeau.

L'animal gigota soudainement, de manière erratique, non naturelle. Il croassait bruyamment. La surface du lac commença à bouger, les mouvements de l'eau graduellement plus imposants ne présageaient rien de bon. Sans demander son reste, Olivia se mit à sauter d'un nénuphar à l'autre et rejoignit la rive.

Seules quelques secondes suffirent à Olivia pour quitter le centre du lac, dorénavant en proie à de violents remous, des vagues puissantes et une ébullition alors que l'animal continuait de s'agiter. Il n'aurait jamais dû survivre, Olivia lui avait transpercé le cœur, il aurait dû mourir sur le coup. L'ondine observa le phénomène avec crainte et fascination, faisant quelques pas en arrière.

— Mère, que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas Olivia, je ne comprends pas. Je me demande si…

— Mère, dis-moi ce que tu sais tout de suite ! hurla Olivia.

Olivia n'eut pas le temps d'entendre la réponse… Une onde de choc au son sourd émana de l'animal, suivie d'une violente explosion de feu et de flammes. L'eau bouillante fut propulsée hors du lit du lac, le feu brûlant tout sur son passage. Le cristal autour du cou de l'ondine pulsa et une aura bleutée entoura Olivia pour la protéger. Sans l'intervention de sa mère, elle aurait fini gravement brûlée, voire handicapée à vie.

La vapeur brûlante et étouffante s'estompa et le champ de vision d'Olivia se libéra, révélant un feu rouge, orange et jaune dont l'intense lumière lui brûlait les yeux ; elle mit ses mains devant son visage pour ne pas être aveuglée.

Entre ses mains, elle vit le lac, dont il ne restait quasiment plus rien : l'eau avait pratiquement disparu, propulsée hors du lit, bouillante, presque évaporée en un instant. Puis elle vit de nombreux poissons et batraciens morts ou agonisant tout autour d'elle, et partout sur une centaine de mètres. Certains étaient complètement calcinés.

Dans ce décor surréaliste, entre terreur et fascination, ne pouvant détourner son regard, Olivia vit enfin la source de tout ceci.

Un oiseau enflammé de plusieurs dizaines de mètres de haut se tenait devant elle, là où, quelques instants auparavant, se trouvait l'eau calme et fraîche. De grandes ailes incandescentes se levèrent et la créature tourna la tête vers la jeune ondine. Elle sentit ses yeux, orifices à l'apparence vide, percer son âme. Olivia était paralysée, incapable de bouger. Toujours protégée par la magie de sa mère, le cristal autour de son cou tremblait, s'agitant dans tous les sens, faisant tinter sa chaîne, mais elle était incapable d'entendre quoi que ce soit. Olivia ne voyait que cette créature, et tout ce feu.

L'oiseau approcha sa tête prédatrice vers Olivia en la regardant fixement, posant une énorme patte incandescente sur la rive. Le mouvement du cou de la créature la fit se rapprocher de la végétation. Les arbres autour de lui commençaient à prendre feu.

Après un court examen, la créature se redressa et son regard se porta vers les cieux. Elle se mit en position et s'envola à grande vitesse. Du souffle de son impulsion, la créature laissa derrière elle un cône de flamme se dressant depuis, ce qui était peu de temps avant, un coin de nature paisible. Quand Olivia releva les yeux vers le ciel, la créature était déjà très loin, puis elle disparut en un éclair de lumière.

— Olivia ! Olivia !

Entendant ces mots, la jeune ondine reprit ses esprits. Elle sentit ses jambes lui faire défaut et s'écroula à genoux sur le sol.

— Oui, mère… Je suis là, dit-elle, épuisée.

Le corps entier de la jeune ondine tremblait, son cœur battant à tout rompre.

— Loués soient les dieux ! Je ne pouvais plus communiquer avec toi. Je pensais que tu avais perdu la raison.

— On peut dire cela…

Elle regarda à nouveau son environnement : tout était brûlé, réduit en cendres.

— Mère, tu sais ce que c'était ?

La voix d'Olivia était étrangement calme, elle était totalement sous le choc.

— C'est un Phoenix, les vivants ne sont pas censés voir cela.

— Qu'est-ce qu'un « Phoenix » ?

— Les créatures qui emmènent les morts dans l'autre monde. Ils conduisent l'âme vers le repos éternel. Tu peux appeler cela les passeurs du royaume des morts.

— Comment cela se fait-il qu'une de ces créatures soit ici ?

— Normalement ce sont des corbeaux. Dans notre monde ils ont cette apparence, mais je ne sais pas pourquoi celui-ci s'est transformé.

— Tu veux dire que tous les corbeaux sont des Phoenix ? Et comment sais-tu tout cela ?

— Oui, pratiquement tous les corbeaux sont des Phoenix, et je sais tout cela car je suis morte, tu te rappelles ? J'ai pu le voir moi-même, avant que le rituel du cristal d'âme me ramène en ce monde.

Olivia se sentit stupide d'avoir posé cette question.

— Mais je ne comprends pas pourquoi il t'a attaquée, ni comment tu as pu le voir. Je ne pense pas que ce soit à cause de ton cristal.

— Et s'il s'agissait de la roche des âges ?

— Intéressant, mais pourquoi un corbeau de l'autre monde voudrait te voler la roche des âges ? Cela n'a pas de sens…

— Dans tous les cas, cela prouve l'intérêt de cet objet. Quelque chose me dit qu'il va encore nous apporter des ennuis.

— Je suis d'accord, il faut trouver une solution.

— Il faut surtout prévenir le clan…

Olivia prit la route, laissant derrière elle ce qui semblait être un cratère volcanique.

La capitale elfique de Neartyh était affairée, comme à son habitude, entre entraînement militaire, forum philosophique, commerçants et artisans au cœur du marché, arborant leurs marchandises comme leur talent.

Cette cité séculaire, bastion presque immortel s'élevant depuis toujours dans les cieux, défiait les horreurs du monde comme le temps, affichant à de nombreux endroits le drapeau des elfes : deux branches de laurier avec au centre un bouclier et, devant ce bouclier, une épée, le tout surplombé d'un halo de lumière sainte. Ce dernier point rappelant un passé pas si lointain où ce peuple était très religieux, alors qu'aujourd'hui cette tradition se faisait plus rare.

Les elfes, d'apparence modeste, s'habillaient de vêtements simples. Quelques broderies les ornaient, quelques bijoux discrets. Leur morphologie particulière surprenait plus d'un voyageur curieux : leur taille dépassait souvent les deux mètres de haut, surpassant facilement de deux têtes n'importe quel être humain. L'éducation militaire faisait partie inhérente de leur culture et leur dessinait une musculature parfois imposante. Il n'était pas rare de faire face à quelque colosse qui eût fait de l'ombre à n'importe qui. Mais ce qui choquait le plus dans leur physique était leurs oreilles, pointues et bien plus longues que celles de n'importe quelle autre race, et dont la base se terminait par une spirale curieuse. De ce fait, ils avaient, disait-on, une ouïe au potentiel infini et un talent incroyable pour la musique.

Leur incroyable intelligence interpellait également ; ils étaient versés dans l'art de la philosophie et de la politique, et étaient d'excellents négociateurs. Lorsqu'ils se lançaient dans une carrière de marchand, ils le faisaient toujours avec respect, morale et éthique. Les quelques rares marchands elfes qui abusaient leurs clients prenaient le risque d'être châtiés par le roi, Soluéral, qui tenait à garder la race des elfes dans une image de prestige et faisait de son mieux pour entretenir les meilleures relations possibles avec tous les peuples, fussent-ils humains, nains ou ondins. Soluéral était notamment célèbre pour être le seul être non-nain à avoir conclu un accord commercial avec le sombre peuple Yammar. Un tel exploit diplomatique était crucial pour ces deux races à la surprenante longévité.

L'histoire n'avait retenu que peu de choses sur le passé des elfes. Longtemps, ils avaient été en guerre contre les envahisseurs venus des terres barbares et les incursions démoniaques de la portion sud du territoire des Yammars, conquise par Atmek et ses légions. Un demi-siècle plus tôt, ils avaient permis aux ondins de sortir du joug de l'esclavage qui les accablait et leur avaient offert une portion de leur territoire située au nord, en partie enfouie dans la forêt de Mjalthur. Depuis ce jour, ondins et elfes étaient de très proches alliés. C'était Soluéral lui-même qui avait rencontré les ondins et leur avait fait cadeau de ces terres. Les ondins, sans chef, dispersés, amenuisés, au bord de l'extinction, avaient pu survivre grâce à lui. Aujourd'hui ils prospéraient autant que possible. Sans les accords commerciaux passés avec les elfes, les ondins ne pouvaient subsister et, même si ces derniers l'ignoraient, le roi leur faisait des offres qu'il n'aurait faites à personne d'autre. Il ne tirait pratiquement aucun bénéfice de

ces échanges, et voyait davantage cela comme un service, un cadeau pour un ami dans le besoin. Chose qu'il faisait volontiers, et avec même une pointe de plaisir, heureux de pouvoir aider son prochain.

Il ne s'agissait pas une seule seconde de pitié ou de manipulation. Soluéral espérait simplement pouvoir compter sur eux quand cela serait nécessaire. Et de manière générale il ne pouvait se résoudre à voir disparaître une race comme celle des ondins. C'était un peuple pour lequel il avait un immense respect, une fascination pour leur culture tribale, ainsi que leur magie particulière. Après tout, les alliés se faisaient rares. Soluéral avait senti quelque chose à cette époque troublée. La guerre guettait le peuple de l'eau et, aujourd'hui, ce sentiment n'était que plus fort.

— Mon roi, vous allez bien ? demanda un elfe forgeron dans la grande salle du trône.

— Oui, oui, merci, j'étais égaré dans mes pensées. Je subviendrai à vos besoins et je vous offre un laisser-passer pour vous approvisionner vous-même dans la mine de fer la plus proche. Veillez à ce que chaque guerrier soit correctement équipé. Je ne veux aucune exception. Vous pouvez disposer.

— Merci mon roi.

Le forgeron fit une révérence maladroite, en deux temps en raison d'une légère hésitation sur la façon dont il fallait respecter l'étiquette, et quitta la pièce. En tenue de travail, il était sale, plein de poussière et de suie, transpirant à mesure qu'il approchait de la grande porte principale que deux gardes lourdement armés et engoncés dans leur armure encadraient.

Assis sur son trône imposant d'or et d'argent, orné des nombreuses armoiries de son peuple, le roi Soluéral resta pensif, la tête posée sur sa main. Un conseiller s'approcha et lui demanda :

— Qu'y a-t-il, mon seigneur ? Vous êtes souffrant ?

— Non, juste une intuition.

— Pour sûr que vous devez en avoir une pour offrir ainsi un laisser-passer au forgeron de notre armée. Vous savez bien que nos stocks seront bientôt épuisés. Il nous faut nous mettre en quête d'autres gisements, non épuiser ceux que nous avons encore !

— Je sais, mais je me fie à ce que je ressens.

— Mon seigneur, c'est bien la première fois que je vous entends dire cela ! Pourquoi soudainement prendre des décisions basées sur vos émotions ? Avez-vous oublié tous vos enseignements, reniez-vous ainsi tous vos professeurs ?

— Non. Je me retire pour aujourd'hui, exceptionnellement. Que les doléances reprennent demain.

Le roi Soluéral se leva et n'attendit pas la fin de l'imploration de son conseiller.

— Mais… Mon roi, vous ne pouvez pas…

— Je ne peux pas faire cela maintenant, Kaltoh. Fais-le savoir au peuple qui attend à l'entrée. Et transmets-leur mes excuses. Offre à ceux qui attendaient aujourd'hui une place privilégiée pour demain, note le tour de chaque personne aujourd'hui et je les recevrai dans le même ordre à la première heure.

— Bien, mon roi.

L'elfe se courba en révérence et se mit à courir vers l'entrée, afin de faire entendre la décision du monarque.

Soluéral monta un escalier qui menait à ses appartements. Arrivé dans sa chambre, il laissa tomber à la hâte ses vêtements de cérémonie derrière lui au fur et à mesure qu'il marchait vers une armoire. Sa cape en fourrure, sa chemise brodée, ses bottes, son

pantalon… Ne restait sur lui qu'un léger vêtement qui couvrait son sexe.

— À quel miracle dois-je une telle vue, Soluéral ? Cela fait longtemps que je ne t'avais pas vu ainsi, si désirable…

Ces mots résonnèrent dans la chambre, alors que le roi était seul.

— Kala, je t'attendais : j'ai besoin de tes services.

— Tout ce que tu veux, répondit-elle amusée.

— Je sens quelque chose arriver, quelque chose de dangereux. Quel est ton rapport de mission, qu'as-tu vu ?

— La forêt est calme, je n'ai rien vu de particulier qui sorte de l'ordinaire. Si ce n'est au clan Tuovi, une jeune ondine est apparue et le village a été en effervescence depuis, très occupé ces deux derniers jours, je suppose en raison de la succession de leur précédent chef mort récemment.

— C'est tout ? interrogea le roi tout en ouvrant la porte d'une armoire parée de symboles militaires, d'épées et de boucliers.

— Non.

L'ombre sortit du mur pour se matérialiser en une jeune femme elfe, de nombreuses dagues et épées accrochées à sa ceinture. Elle en possédait plus qu'elle ne pouvait en utiliser au cours d'un combat.

— Je t'écoute, dit le roi en s'équipant de son armure personnelle et de ses armes.

— J'ai vu une explosion de feu et un Phoenix apparaître à proximité du clan Tuovi, et cette même ondine était présente. Je pense même qu'elle était la cible de celui-ci.

— C'est ce que je craignais, dit le roi elfe en marquant une pause.

Il poursuivit tout en se préparant :

— Et de fait, tu ne m'as pas menti : tu es bel et bien morte, depuis toutes ces années…

— Jamais je ne te mentirai, Soluéral.

— Si, tu l'as fait.

— Ce n'était que dans ton intérêt et, techniquement parlant, ce n'était pas un mensonge.

La jeune femme elfe tourna le dos au roi et observa la chambre, comme si cela faisait une éternité qu'elle n'était pas venue ici.

— Pourquoi est-il apparu comme ça de nulle part, ce Phœnix ?

— Je ne sais pas, mais je pense que cette jeune femme a la réponse à tout cela.

— Dans tous les cas, cela ne fait que confirmer mes soupçons, il se passe quelque chose.

— Je ne saurais le dire, mais je ne pense pas que tu te trompes. Ton intuition ne t'a jamais fait défaut.

— Si, une fois…

Dorénavant entièrement équipé, le roi baissa les yeux et crispa la main sur la poignée de son épée finement ouvragée. Kala se tut elle aussi.

— C'était il y a longtemps, murmura-t-elle finalement.

— Pas assez pour que je parvienne à oublier, répondit Soluéral.

— Soluéral, je t'a…

Une explosion retentit dans l'enceinte de la cité. Un épais nuage de fumée était visible depuis la fenêtre de la chambre.

Ils se ruèrent vers celle-ci et l'ouvrirent. Un éclair de lumière violette zébrait la fumée. Ils purent voir les soldats se ruer vers la source de l'explosion, et alors que la fumée progressait à travers

les rues pour finalement recouvrir le petit groupe de soldats, Soluéral et Kala entendirent des cris de souffrance et d'agonie.

— J'ai vraiment, vraiment un très très mauvais pressentiment, jeta le roi.

Il se retourna et s'élança vers les escaliers de la salle du trône.

— Oui, moi aussi.

Arrivés à l'extérieur, le roi et Kala hurlèrent des directives à leurs généraux, les enjoignant de protéger les civils et de rassembler les nombreux soldats elfes présent dans la cité.

Ils ne purent terminer leurs instructions : une créature de plusieurs mètres de haut apparut depuis la fumée et atterrit lourdement sur le sol, faisant trembler les pavés de ses deux pattes avant.

Elle était recouverte d'écailles, se déplaçait à quatre pattes et avait une gueule massive qui laissait voir une rangée de crocs redoutables. Elle beugla à l'encontre de ses adversaires. Elle dépassait en taille la plupart des maisons et échoppes.

Sur son dos, solidement harnaché, se trouvait un homme, ou plutôt un être bipède. Celui-ci se leva de son siège, des ailes de cuir se déployant dans son dos. Il s'éleva dans les airs, et après un bref vol stationnaire, observant ses opposants, il piqua vers le sol et atterrit violemment, ses puissantes jambes félines légèrement fléchies, ses ailes au brun verdâtre l'enveloppant presque entièrement.

Alors qu'il se redressait, ses ailes se rétractèrent lentement, découvrant son visage reptilien. Il déploya ses bras enroulés autour de son corps, révélant un fléau d'arme animé d'une flamme violette qui créait une aura de chaleur calcinant jusqu'à la pierre autour d'elle.

L'être était massif, plus grand encore que Soluéral, qui était déjà presque un géant parmi les siens. Sa peau écailleuse crépitait d'énergie verte, comme en feu, et une longue queue pointue remuait derrière lui.

— Soluéral, gronda l'être d'une voix immensément grave et caverneuse, ton règne touche à sa fin, ton peuple est à moi.

Le roi elfe regarda autour de lui : ses guerriers qui combattaient déjà se faisaient massacrer les uns après les autres, abattus par des créatures démoniaques qui les décapitaient ou les démembraient. Les démons étaient aussi grands que les elfes, atteignant les deux mètres de haut, deux cornes enroulées sur leur front, leurs jambes recourbées à la manière des félins. Leur peau décharnée était d'un brun sombre et de leur dos s'étendaient des ailes de cuir, avec de nombreux trous. Ils maniaient des armes ressemblant davantage à des hachoirs à viande rouillés qu'à des épées, mais même sans, leurs griffes et leurs crocs étaient déjà bien meurtriers. Recouverts de la tête au pied d'une armure noire luisante, ils surclassaient les elfes qui étaient pourtant des guerriers d'élite, bien plus doués au combat que les humains et qui rivalisaient avec les terribles guerriers Yammars.

D'autres soldats elfes arrivèrent en renfort depuis les portes de la salle du trône, et prirent position aux côtés du roi. Leur mur de boucliers blancs stylisés, surplombé par leurs hallebardes, faisait rempart. Kala sortit deux dagues et regarda Soluéral qui murmura :

« Atmek… »

Le démon leva les bras vers le ciel et ferma les yeux. Le nuage de fumée se dissipa, découvrant une immense légion démoniaque : guerriers démons, diablotins, lézards géants ainsi que

de nombreuses machines de guerre et des chars tirés par des sabrenfers, ces massives créatures à l'apparence de tigres démons, recouverts de plaques d'armure pour l'occasion. La splendide capitale elfique était déjà pratiquement conquise, les défenses complètement submergées par cette attaque éclair.

Tandis que les elfes désemparés observaient leur cité brûler, Atmek reprit son fléau d'arme à deux mains et s'avança résolument vers Soluéral pour le combattre en duel. Alors qu'il l'abattait violemment sur son adversaire, il hurla :

— J'aurai ta tête sur une pique !

Chapitre V
Les voyages incertains du destin

L'inconnu, ineffable, parcourt le monde
Altère, déforme les certitudes,
Semant sournoisement le doute absurde,
Sensations tenaces mais vagabondes.

Une poignée de jours s'était écoulée depuis ses retrouvailles avec sa vieille amie. Ciwen se tenait à l'entrée de la grotte de Torhwa, contemplant le ciel ensoleillé et dégagé que seuls quelques lambeaux de stratus blancs habillaient vaguement. Le vaste bleu s'étendait devant lui, un nuage masqua pendant quelques minutes les rayons du soleil. Les oiseaux chantaient de bon cœur. L'araignée géante surgit elle aussi du repaire, sortant en premier ses longues pattes, puis tirant son abdomen hors du trou parfaitement prévu pour sa taille, au centimètre près. Torhwa avait choisi son endroit avec soin pour en creuser l'entrée : un pan de falaise difficile d'accès, dont le minuscule plateau était entouré de nombreux arbres. Seul quelqu'un connaissant bien les lieux aurait pu la trouver autrement que par chance. Elle était pratiquement au cœur de la forêt Mjalthur.

Le corps massif de l'araignée passait avec une étrange facilité dans cette étroite galerie, qu'elle avait creusée de très nombreuses années auparavant, tout comme bien d'autres chemins du monde souterrain : tantôt sous des capitales, tantôt sous des marais, des endroits densément peuplés ou vides de toute vie appa-

rente. Ce monde, en quelque sorte, lui appartenait, et elle avait tout légué au jeune garçon qu'elle avait recueilli. Elle lui avait tout appris.

Torhwa passa derrière Ciwen, se plaça à ses côtés, observant ce que lui-même observait, et lui dit de sa voix particulière :

— Ce n'est pas dans tes habitudes de contempler un temps ensoleillé.

— Non, en effet, je préfère la pluie et les orages.

— Qu'y-a-t-il ?

— Je ne sais pas, Torhwa, une intuition… Ça m'arrive de me laisser emporter par le moment, tu sais, je ne suis pas toujours dans l'action et l'empressement.

— Je vois. Et que te dit cette intuition ?

— Que quelque chose d'important est en train de se passer.

Ciwen détourna le regard du ciel et retourna à son sac. Il en sortit une carte du monde approximative. Toutes les cartes qui tentaient de retracer avec exactitude les frontières et endroits du monde étaient au moins en partie erronées. Pour cela, le métier de cartographe était compliqué : non seulement il avait mauvaise réputation, mais il était aussi très dangereux, et il en allait de même pour les historiens. Nul ne savait jamais sur quoi il risquait de tomber en voyageant dans certaines contrées… Un grand nombre d'entre eux étaient morts en tentant de recréer une représentation des lieux, sites, villes et frontières, ainsi que leur histoires, leur passé. Les livres, en raison de leur âge ou de pages manquantes, ou simplement parce qu'il n'existait pas d'ouvrages sur tel ou tel sujet, n'étaient pas suffisants pour rendre justice à une région, en géographie comme en histoire. Bien souvent, les bibliothèques des Irthanors ne contenaient rien sur la culture des Yammars ou des ondins. Ils étaient tout au plus mentionnés

comme des peuples qui vivaient dans le monde, quelque part, qui existaient… C'était à peine s'ils étaient physiquement décrits.

C'était en constatant la confusion et l'inefficacité des personnes qui s'autoproclamaient qualifiées pour expliquer ce qui se passait dans le monde que, progressivement, les petites gens avaient fini par se conforter et se complaire dans l'ignorance, le désintérêt et l'inculture de ce qui dépassait le cadre de leur petite vie. Pour eux, ce qui se passait au-delà de leur fenêtre, de leur quartier ou au mieux des palissades de leur ville, bien souvent n'existait même pas.

— Qui en est l'auteur ?

— Moi en partie. Je l'ai aussi complétée avec tes informations et celles de Taskem.

— Ah ! lui… Je me demande ce que ce nabot devient.

— Je lui demanderai de ta part quand je le verrai, si tu veux.

Torhwa le regarda d'un air étonné et inquiet.

— Tu ne comptes pas sérieusement aller le voir ? Et pour la roche des âges, tu ne comptes pas te mettre à la poursuite de l'ondine finalement ? Le territoire ondin est à deux journées de marche d'ici.

— J'ai longtemps hésité… vraiment. Après réflexion, je préfère mettre ça en pause pour le moment et me focaliser sur d'autres questions, comme sur mes visions, sur ce fameux Tyrhem et avoir davantage d'informations sur la roche des âges en elle-même. Je pourrais toujours me mettre à sa recherche plus tard. Elle pourrait être n'importe où de toute façon, que ce soit maintenant ou demain. Je pourrais mettre des années à la retrouver. Je suis de retour à la case départ, sans rien. Le seul truc que j'ai à mon avantage est que la roche des âges est liée à moi, et seul moi peux l'activer. Autant utiliser cela à mon avantage et al-

ler voir Taskem, j'apprendrai certainement des choses sur tout cela. Et puis, je dois t'avouer que la question de mes visions me perturbe énormément…

Ciwen embraya, alors que Torhwa l'écoutait avec attention, touchée par sa déclaration :

— Et pourquoi serait-ce un problème d'aller le voir d'ailleurs ? Serais-tu jalouse ? répondit-il en souriant, en insistant sur le dernier mot.

— Ce n'est pas la question !

Le caquetage de Torhwa devint sifflant, trahissant ses émotions.

— Je ne t'en ai jamais voulu de partir apprendre d'autres choses ; je t'en ai voulu de partir alors que tu ne maîtrisais pas ce que tu étais certain de maîtriser. Un maître mage se doit d'être irréprochable dans l'utilisation de ses pouvoirs, ce n'est pas ton cas !

— Ne me ressors pas cela, s'il te plaît… On passait un si bon moment ensemble jusqu'à présent, dit le mage, une pointe de déception dans sa voix.

— Ciwen, tu ne mesures pas encore l'implication que c'est d'être mage en ce monde, et encore moins un maître mage. Tu as été, tu es et tu seras encore la cible de nombreux assassins, de rois, de nobles, et n'importe quelle personne ayant suffisamment de pouvoir et d'influence pour te tuer, ou te capturer et te livrer à je ne sais quel survivant fou à lier de l'ancien culte alchimique.

— Les Drogkais… J'ai déjà eu affaire à eux, tu sais.

— Je le sais très bien ! s'exclama-t-elle, avec beaucoup d'émotion, comme si cela ravivait un souvenir douloureux, un souvenir qu'elle voulait oublier.

Elle insista :

— Alors tu sais à quel point ils sont dangereux. La magie élémentaire est ton alliée, une puissante alliée, mais cela fait de toi une cible ! Quand imprimeras-tu cela dans ton stupide crâne humain ?!

Torhwa se rapprochait de Ciwen à mesure qu'elle parlait, si près que sa bouche et ses mandibules effleuraient le corps du mage. Elle termina ses mots, furieuse, tapotant de sa patte la tête de Ciwen.

— J'ai bien compris, Torhwa… Même si la confusion est possible, je te rappelle que tu n'es pas ma mère. Je te serai éternellement reconnaissant de tout ce que tu as fait pour moi, mais je peux me défendre.

Ciwen répétait cette phrase comme une ritournelle à certaines occasions, comme pour remettre l'araignée à sa place. C'était un peu sa carte maîtresse pour énerver Torhwa, ce qui ne manquait jamais d'arriver.

— Ciweeeeeen !

Torhwa commençait réellement à sortir de ses gonds. Si le mage ne mesurait pas ses propos, vu leur passif, il y avait fort à parier qu'ils finiraient par se battre.

— Bon… Pourquoi serait-ce un problème d'aller voir Taskem ? dit-il, essayant de détendre l'atmosphère.

— La route est dangereuse, elle passe par le territoire des Yammars et ce n'est clairement pas la meilleure portion de leur immense domaine, la chaîne de montagnes de la Pénitence.

— Oui, et alors ? D'accord c'est dangereux mais ce n'est pas comme si j'allais dans une des Cathédrale Maudites d'Atmek. Et puis, je ne resterai pas longtemps dans la zone avant de rencontrer Taskem.

— Tu as l'air si confiant en toi que tu ne sembles même pas inquiet de ce que tu pourrais y trouver. Je le lui ai pourtant dit : bien que je comprenne son choix et son besoin de s'isoler, il est complètement fou de s'être installé là-bas. Et, toi comme lui, vous êtes inconscients.

— Ce n'est pas pour prendre sa défense, mais il n'avait pas vraiment le choix.

— Peu importe. Par où comptes-tu passer pour t'y rendre ?

Ciwen montra la carte à Torhwa et de sa main indiqua la route qu'il pensait emprunter.

— Je vais éviter l'arbre Thajil tout de même, je ne suis pas idiot. Je compte passer par le nord du domaine Irthanor. Je ne serai ainsi que deux jours maximum dans les montagnes, ce qui minimise les risques de rencontres impromptues. C'est surtout au sud, à la frontière du domaine des elfes, que les risques sont les plus grands. Le jeu en vaut largement la chandelle : j'ai bien des questions à poser à Taskem et il pourra clairement nous aider. La roche, l'histoire de Tyrhem… Si toi, tu ne peux répondre à toutes mes questions, je ne connais que lui qui soit capable de le faire.

— En effet, il aura sûrement des choses intéressantes à dire. Et peut-être pourra-t-il te diriger vers d'autres personnes à consulter.

Torhwa semblait étonnamment sûre de ses propos.

— La décision est donc prise.

— Bon… J'abandonne… Tu as tout ce qu'il te faut ? Un cercueil peut-être ? Tu n'es même pas encore totalement guéri, soupira-t-elle, désabusée et résignée, alors que Ciwen s'apprêtait déjà à partir.

Le mage se retourna, sortit son épée et la pointa en direction de l'araignée.

— Tant qu'elle sera en ma possession, je n'ai besoin de rien d'autre. C'est d'ailleurs la seule bonne chose que les Drogkais aient faite pour moi.

— J'espère que tu en prends soin.

Ciwen rangea son arme et entreprit de descendre la falaise par un étroit chemin à même la roche. Il lui fit signe de la main et lui cria :

— J'ai l'impression qu'elle prend soin d'elle toute seule.

Le mage disparut progressivement, reprenant le chemin du domaine Irthanor pour se diriger vers le territoire Yammar, le royaume nain. Torhwa le regarda prendre la route et laissa échapper :

— Au plaisir de te revoir, Ciwen. Ne meurs pas en chemin, le monde aura encore besoin de toi.

Olivia était de retour dans la maison de Marthuv. Le conseil avait été appelé rapidement pour exposer les événements du lac. Seulement un jour s'était écoulé depuis la rencontre inopportune entre l'ondine et le corbeau. La réunion était animée, et pratiquement tous argumentaient sur le danger qui pesait sur leur village, certains hurlant, d'autres menaçant leurs congénères. Dans l'assemblée, seuls Olivia, Marthuv et l'ancien étaient calmes et ne disaient rien. Lorsque le ton commença à dangereusement monter, un bruit de bâton résonna dans la pièce, l'assemblée s'arrêta subitement et tous tournèrent leur yeux vers l'ancien, assis, sa canne dans sa main encore bien droite sur le sol. Il soupira.

— Ce n'est pas avec cette attitude que nous trouverons une solution. Olivia vient de rentrer chez nous et c'est ce que vous lui montrez ? Vous n'êtes donc pas capables de vous entendre et de

trouver des solutions ? Qui plus est, nous ne savons que très peu de choses sur ce qui s'est passé.

— Ancien, ce n'est pas grave, je comprends, lui dit-elle avec indulgence.

— Avez-vous une idée, ancien ? demanda Marthuv, inquiet.

Il tira une bouffée de sa pipe et, tout en soufflant la fumée, un râle sortit de sa bouche.

— Je n'en ai pas, pas plus que toi en tout cas, Olivia.

Les représentants des diverses familles et professions qui se chamaillaient encore un instant plus tôt eurent de concert une mine déconfite. L'un d'eux prit la parole.

— Le problème réside dans la roche des âges, non ? Nous n'avons qu'à l'emmener loin, la jeter, nous en débarrasser !

— Ce n'est pas possible.

Le vieil homme avait jeté un regard presque haineux à la personne qui avait dit ces mots. Et ce n'était pas n'importe qui, c'était un riche commerçant, si tant est qu'il fût possible d'être riche parmi les ondins du clan Tuovi. Personne ne l'avait jamais regardé ainsi.

— Notre peuple a une responsabilité envers cet objet, nous ne pouvons pas nous en débarrasser ainsi alors que nous venons de le retrouver. C'est un peu de notre histoire. Maintenant que nous l'avons récupérée, nous ne devons pas la jeter ni la donner à n'importe qui. Nous aurions pu la rendre à son propriétaire légitime mais il est mort, selon Olivia.

Olivia, sensible à l'annonce de l'ancien, eut un pincement au cœur : pour rien au monde, elle ne voulait revoir Ciwen et subir sa plus que probable colère…

Fariw, le responsable de la pêche, demanda avec un air paniqué :

— Que faire alors ? Qu'est-ce qui pourrait nous protéger d'un autre événement comme celui-ci ? On devrait… tuer tous les corbeaux que nous voyons par mesure de sécurité ?

— Ce serait idiot, et très peu constructif. Je propose que nous allions consulter les elfes à ce sujet. Je suis sûr que le roi Soluéral pourrait nous aider, avec les connaissances mystiques de son peuple ou par ses forces militaires. Et, si c'est moi qui le lui demande, je pense qu'il accepterait de venir nous voir en toute discrétion. J'ai honte de l'admettre, mais il se pourrait qu'il en sache plus que nous sur la roche des âges. Nous devons éviter de nous déplacer avec la roche, donc envoyons des hommes pour entamer les pourparlers. Après le rituel de passation de pouvoir, Olivia mènera les négociations.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? Je n'ai vraiment pas confiance en eux, demanda Olivia, peu enjouée par l'idée.

— Je comprends ton appréhension mais vois-tu une autre alternative ? Si tu n'as pas confiance en eux, aie confiance en Soluéral. Tu te souviens de ce qu'il a fait pour toi, n'est-ce pas ?

— Oui… Dans ce cas, j'accepte, sourit Olivia.

Marthuv acquiesça, et le reste des membres du conseil montra son accord également.

— Très bien, dit l'ancien. Qu'on envoie une petite compagnie de guerriers accompagnée de Varuh qui assumera le rôle de diplomate dans un premier temps. Ils iront jusqu'à la première forteresse elfe de la frontière. J'ai aidé à la bâtir lors des débuts de l'alliance avec les elfes. Si j'ai bonne mémoire, c'est toujours Torvig qui gère les lieux. J'ai toute confiance en lui, il s'empressera de nous aider et il est en contact direct avec Soluéral en ce qui concerne le commerce avec nos peuples.

Varuh, le responsable militaire du clan qui siégeait également au conseil, opina de la tête en regardant l'ancien. Il se leva, salua Olivia et quitta la pièce pour commencer les préparatifs de l'expédition.

— Messieurs, vous pouvez nous laisser. Olivia, reste un instant : j'apprécierais que tu veuilles bien fumer avec moi un petit peu.

— Avec plaisir, l'ancien.

Marthuv fit un signe de la tête au vieil homme, et raccompagna tout le monde vers la sortie. Quelques instants après, seuls restaient Olivia et son ami, en tête à tête. Il tira sur sa pipe et expira la fumée ; il la tendit à Olivia et posa cette question :

— Olivia, que sais-tu des corbeaux et des Phœnix ?

La jeune ondine tira sur la pipe à pleins poumons. La longueur de l'objet aidait à mieux apprécier la saveur du tabac, son arôme, sa douceur, son goût légèrement boisé et fruité que créait le mélange du tabac avec des fruits séchés.

Son cristal d'ambre pulsait, annonçant la présence de sa mère. Le fantôme s'assit à ses côtés, faisant mine de tremper ses pieds dans l'ouverture du sol au centre, malgré sa nature immatérielle, une nostalgie du temps de son vivant.

— Je ne sais que ce que ma mère a pu m'en raconter : que les corbeaux sont potentiellement des Phœnix, des créatures infernales faites de feu. Ils transportent les vivants vers le royaume des morts. Elle-même a été emportée par l'un d'eux, mais je suppose que le rituel d'ambre lui a permis de revenir parmi nous.

— Ne t'a-t-elle rien dit d'autre ? Tu peux parler ouvertement, nous ne sommes plus que nous deux. Je reconnais que certains peuvent être pénibles parfois.

— En toute honnêteté, non.

Olivia expira la fumée et la rendit à l'ancien qui, en bon fumeur invétéré recommença à tirer allègrement sur celle-ci, épuisant le mélange disponible en un instant alors que n'importe quelle personne aurait mis quelques minutes à le terminer.

— Laisse-moi te raconter ce que je sais sur ces créatures.

Il commença son récit, tout en enfournant du tabac ondin dans la pipe, piochant dans une petite pochette qu'il tenait à sa ceinture en corde.

— Les corbeaux sont des créatures bénies, les animaux les plus intelligents qui soient. On pourrait presque dire qu'ils ne sont plus des animaux. Oh bien sûr, ils sont la proie d'autres créatures, comme tout être vivant. Mais dans le cercle des chamans de notre peuple, on raconte que lorsque le monde fut façonné, ce furent les premiers êtres à avoir été créés avec les démons. Les dieux auraient créé les démons et une plume de l'aile d'un dieu serait tombée sur notre monde. Tandis que ce dieu continuait à modeler les créatures les unes après les autres, cette plume tomba sur un démon et, involontairement, il créa ainsi le corbeau. Nul ne sait ce que les dieux pensèrent de cette création mais, depuis ce jour, les corbeaux s'occupent des âmes des morts. C'est leur mission. C'est d'ailleurs en suivant ces croyances que les premiers chamans ont créé le rituel du cristal d'âme.

— Mais que viennent faire les Phœnix dans cette histoire ? Comment cette créature peut avoir deux apparences ?

— C'est simple, ma foi. Lorsqu'il passe le royaume des morts, le corbeau devient, à moins qu'il ne le soit déjà, un Phœnix. C'est là sa vraie forme. Peut-être cela vient-il de sa nature démoniaque.

— Fascinant… Mais ça n'explique pas pourquoi un Phœnix m'a attaquée ni pourquoi il avait cette forme dans notre monde.

— Cela… je le confesse, je ne sais pas, peut-être que ta mère pourra te répondre, elle qui est passée de l'autre côté. Mais de ce que j'en sais, c'est contre nature, ce n'est pas censé se produire.

— Je vois… Mais comment sais-tu toutes ces choses ? Même la roche des âges, tu connais tout d'elle !

L'ancien avait terminé de préparer sa nouvelle pipe, et se mit à rire en entendant la question.

— Oh ! ma chère, tu sais, j'ai eu le temps d'en écouter des bêtises, j'ai passé énormément de temps à discuter avec les chamans de notre peuple avant que la guerre éclate. Et le plus surprenant est que j'ai appris le plus de choses lorsque j'étais esclave : on avait le temps de se raconter des histoires quand on ne travaillait pas et même quand on travaillait, on entendait beaucoup de choses ! J'ai eu la chance de ne pas être trop malmené en comparaison de certains, et j'ai pu dérober quelques livres dans une bibliothèque où l'on m'avait assigné comme concierge, j'ai pu ainsi apprendre beaucoup de leur culture. J'aime apprendre, peu importent les circonstances.

— Olivia, interrompit le fantôme, même moi je ne sais pas pourquoi un Phœnix t'a attaquée.

— Ancien, ma mère vient de me d…

— Je sais, je l'ai entendue, s'exclama-t-il en tirant une nouvelle fois sur sa pipe, sans même regarder Olivia.

— Je m'en doutais, murmura le fantôme, à peine surprise.

— Mais… comment ?

— Peut-être suis-je en train de mourir, peut-être est-ce parce que j'ai moi-même pratiqué le rituel de ta mère, je ne sais pas. Tu sais, c'est très bien de connaître plein de choses, mais c'est en-

core mieux si tu arrives à mieux vivre grâce à ces informations. C'est rarement compatible malheureusement. La majeure partie du temps, les vivants se font écraser par elles, incapables de les gérer.

— Je…, balbutia Olivia.

— Donc depuis tout ce temps, tu n'as même pas pris la peine de me dire bonjour ? demanda la mère d'Olivia, un peu offusquée.

— Même à mon âge, parler tout seul, c'est mal vu. Sache que je ne t'ai jamais oubliée, Suila, répondit l'ancien, passant de l'amusement à l'amertume.

— Moi non plus, Osaïas.

— J'aimerais que tu m'en dises plus sur la manière dont Olivia a récupéré la roche des âges.

Olivia était stupéfaite et ne comprenait plus rien à ce qui se passait. Bouche bée, elle regardait cet échange surréaliste.

— Comme elle te l'a dit, elle l'a récupérée grâce à une autre personne.

— Je suis sûr que tu ne me dis pas tout. Ce Ciwen, je ne le connais pas, comment est-il ?

— C'est un puissant mage, le premier mage de foudre que je vois, il est recherché dans tout le domaine Irthanor, et peut-être même ailleurs.

— Mon dieu… Je pense avoir entendu parler de cette personne lors de négociations avec des elfes venus en visite diplomatique.

— Qu'as-tu entendu à son sujet ?

— Ils m'avaient parlé d'une querelle au Sénat à propos d'une décision controversée de Soluéral, celle de refuser de fournir des fonds pour des travaux dans une ville elfique. Cette ville avait

subi des dégâts car un rôdeur s'était battu avec des guerriers elfes. Un rôdeur qui manipulait la foudre. Soluéral avait pris cette décision car il jugeait que les citoyens de cette ville n'avaient pas été corrects envers cette personne, et donc que les deux partis étaient fautifs. Dès lors ce n'était pas de la responsabilité de la capitale d'intervenir. Si c'est bien la personne à laquelle je pense, il est très dangereux, il dispose d'une force terrible. Les diplomates m'ont aussi raconté ce qu'ils ont appris à son sujet chez les Irthanors. Il aurait détruit des villages entiers, et tué même des exécuteurs. Les humains pensent que ce serait un démon devenu magicien, qu'il aurait fait combat égal avec Atmek. Vous êtes certaines qu'il est bien mort ?

Olivia prit la parole de manière peu assurée.

— Oui, je pense. Lors de son affrontement contre le gardien de la roche des âges, une statue de pierre enchantée, indestructible, il est tombé dans une chute d'eau, une sorte d'entrée vers les entrailles de la terre. Jamais il n'aurait pu survivre à une telle chute, et il était gravement blessé. Je le sais, j'ai soigné ses blessures moi-même avant son combat.

— Je vois. Je ne sais pas si la roche des âges est censée changer d'apparence si la personne qui l'a touchée est morte, si elle est censée s'arrêter de pulser.

Suila demanda, intriguée :

— Pourquoi ces questions, Osaïas ?

— Simple curiosité.

Les yeux d'Osaïas traduisaient une autre vérité. Il était curieux, certes, mais il cachait aussi une suspicion sur les circonstances dans lesquelles Olivia avait eu la roche des âges en sa possession. Selon les histoires que lui avaient raconté les elfes, il lui semblait étrange qu'un guerrier tel que ce Ciwen trépasse si aisé-

ment. Même face à une statue de pierre enchantée. Surtout si c'était lui qui l'avait touché en premier, et non Olivia.

Olivia était légèrement soulagée de la réponse de l'ancien, ne souhaitant pas que soit découvert son secret. Suila, quant à elle, n'était pas convaincue et sentait que son vieil ami avait une idée derrière la tête.

L'ancien tira une nouvelle fois sur sa pipe et la tendit à Olivia, qui l'accepta. Il se leva, tournant le dos à la jeune ondine, et sortit d'un coffre une corbeille de fruits.

— Pour changer de sujet, et si on mangeait un peu ?

L'ancien affichait un sourire tendre sur le visage, et offrit la corbeille à Olivia qui ne se fit pas prier. Suila regardait la scène avec amusement, mais aussi avec un brin d'inquiétude.

Il ne fallut que peu de temps à Varuh pour trouver des soldats de confiance et compétents. Une fois cela fait, à peine deux heures après la fin de la réunion du conseil du clan, il partit aussitôt.

Lui et ses hommes progressaient rapidement dans la rivière qui menait de la frontière du territoire ondin, qui était aussi la frontière de la forêt Mjalthur, à la citadelle elfique. Les ondins utilisaient les cours d'eau comme des routes et se déplaçaient ainsi très rapidement une fois dans leur élément, atteignant des vitesses surprenantes, dépassant de loin n'importe quel cheval de course. Des distances qui requéraient des journées de marche pouvaient se transformer en une simple journée de nage. Dans le cas présent, il ne fallait que quelques heures pour atteindre la destination.

Le nord du territoire elfe, en bonne entente avec les ondins, était clairsemé de lacs, de rivières, pratiquement tous interconnectés, pour permettre aux ondins de se déplacer aisément, ce qui n'était pas le cas des autres territoires comme le domaine Irthanor ou celui des Yammars. Même la forêt de Mjalthur n'était pas des plus pratiques sur ce point. Soluéral, roi des elfes, avait veillé à ce que les cours d'eau ne soient pas déplacés par son peuple, en avait créé d'autres avec l'aide du peuple ondin grâce à des barrages et des tranchées.

Varuh et une petite dizaine d'autres ondins se déplaçaient au milieu d'une vaste plaine ensoleillée et parsemée d'arbres. La rivière dans laquelle ils nageaient n'était pas très large, mais permettait aisément à deux ondins de se tenir côte à côte. Des ponts étaient présents en nombre suffisant pour permettre aux elfes de se déplacer normalement sur la terre ferme sans être gênés par les rivières, ne freinant pas le travail des fermiers, des éleveurs de bétail, des viticulteurs.

Arrivés à proximité de la forteresse elfique, les ondins sortirent de l'eau par un mouvement acrobatique, et atterrirent sur la terre ferme. Les quelques centaines de mètres restants devraient se faire à pied.

Le soleil brûlant et la chaleur étouffante n'étaient pas le climat favori des ondins, leurs réserves d'eau accrochées à leur équipement furent rapidement mises à contribution.

Varuh et ses hommes approchèrent de la grande porte de la forteresse. Elle était pour ainsi dire isolée au milieu de la plaine car essentiellement militaire, à mi-chemin entre tour de guet, avant-poste et garnison qui pouvait tenir un siège modeste pendant quelques jours. Ils furent tous surpris de constater que la porte était ouverte. Et personne ne semblait présent à l'horizon.

Les ondins entrèrent sur leurs gardes, et Varuh prit la parole d'une voix forte, portant et résonnant dans l'entrée de la forteresse :

— Bonjour, chers camarades elfes, nous sommes là sur requête d'Osaïas, nous avons un message pour Torvig !

Rien, aucune réponse. Les ondins commençaient à s'inquiéter et s'emparèrent de leurs armes. Dans une main, ils tenaient une lame en pierre d'obsidienne. Et dans l'autre, une massue à l'apparence étrange et primitive, bien qu'ayant surpris de nombreux ennemis par sa violence et son efficacité. La combinaison mortelle d'une arme contondante et d'une tranchante était une spécialité des ondins, leur style de combat agressif et tribal se prêtant très bien au maniement de ces deux armes. Leur arsenal mêlant pierre et bois traduisait à la fois les ressources limitées des ondins, mais aussi leur besoin d'avoir un arsenal résistant à l'humidité.

La grande cour de la petite forteresse dans laquelle ils se trouvaient servait aux entraînements : mannequins, tentes, râteliers, cela ne trompait pas. Mais même là, rien. Tout semblait vide, envolé, comme si personne n'était là depuis un certain temps et un temps certain. La taille de la cour était impressionnante et le contraste de vide ambiant était saisissant. Les ondins commencèrent à se sentir mal à l'aise, peu sûrs d'eux. Ils passèrent dans un des nombreux petits bâtiments bordant la cour et la porte d'entrée. Celui dans lequel entra Varuh était un minuscule quartier de soldats, vide lui aussi. Les seuls objets restants étaient des meubles et des couvertures. Un de ses soldats ouvrit une autre porte, qui servait manifestement de toilette sèche. L'ondin eut un mouvement de recul et vomit en penchant la tête vers le sol.

Varuh se retourna et ironisa :

— Au moins, on sait qu'il y a eu des elfes ici récemment.

Un de ses comparses ne put s'empêcher de lâcher :

— Et la légende est donc fausse : ils ont des besoins, comme tout le monde.

Les soldats rirent grassement, puis aidèrent leur camarade à se remettre sur pied.

Un des soldats ouvrit une porte plus grande qui donnait sur un hall avec, à l'étage, les appartements des responsables de la forteresse. Il cria :

— Capitaine, il y a quelqu'un !

Varuh se mit à courir pour suivre cette silhouette qui avait pris la fuite par le large escalier. Sans réfléchir, il suivit l'homme et cria « Yacha, attends ! »

Arrivé à l'étage supérieur, il trouva Yacha fixant un bureau par une porte ouverte ; les fenêtres largement illuminées par le soleil de plomb éblouissaient Varuh.

— Yacha, qu'as-tu vu ? demanda-t-il en mettant ses mains devant son visage.

Le corps de Yacha tomba sur le sol et Varuh ne vit qu'un elfe, Torvig lui-même, le visage en sang, des yeux jaunes éclatants, tel un reptile, et une silhouette derrière lui, munie d'ailes et d'une aura ténébreuse.

— Torvig ! Qu'as-tu fait ? Que se passe-t-il ici ? cria l'ondin, se mettant en position de combat, mais désavantagé par le soleil qui lui brûlait les yeux, l'obligeant à les plisser pour voir.

L'elfe ne répondit pas. Du sang perlait de ses lèvres, Varuh put discerner de discrètes canines entre celles-ci. Torvig leva sa main droite qui tenait le cœur du malheureux Yacha, encore en train de battre très lentement. L'elfe plongea sa mâchoire dans le cœur et en arracha des lambeaux de chairs. Varuh était horrifié.

La silhouette ailée et ténébreuse pointa du doigt l'ondin et murmura très distinctement :

— Montre-moi de quoi tu es capable.

L'elfe n'attendit pas une fraction de seconde de plus pour sauter sur l'ondin et tenta d'agripper sa gorge de ses mains griffues. Ils tombèrent tous deux par-dessus la rambarde des escaliers.

Varuh avait été pris par surprise, la vitesse de l'elfe dépassait largement la sienne. À dire vrai, il ne l'avait même pas vu se déplacer.

Dans la chute, l'ondin tenta de poignarder son adversaire dans les côtes mais sa gorge venait d'être broyée, brisée, écrasée par la force brute de l'elfe. Varuh atteint le sol les bras écartés, du sang perlant de sa bouche et rejoignant sa gorge ouverte, déchiquetée. Le bruit avait alerté ses guerriers et ils observaient impuissants leur capitaine se vider de son sang.

Torvig se tenait debout, tournant le dos à sa victime, et marchait lentement dans leur direction, au grand jour, dévoilant petit à petit son apparence, sa peau pervertie, muté, tuméfiée. Varuh, dans un dernier souffle de vie, regarda ses soldats d'un œil vitreux et, gargarisant le sang qui lui encombrait la bouche, parvint à dire quelque chose malgré sa gorge détruite. Son dernier mot.

— Fuyez.

Tous les ondins se mirent en position de combat, prêts à se ruer sur l'elfe à la moindre ouverture, mais à peine eurent-ils le temps de faire un pas dans sa direction que déjà deux d'entre eux avaient été éventrés par Torvig, leur torse presque tranché en deux par un simple coup de griffes. La vitesse de l'elfe était surnaturelle. Les ondins survivants voyant leurs camarades tomber

ainsi, incapables de faire quoi que ce soit, comprirent qu'ils étaient surpassés. Mais tous comprirent aussi que ce n'était pas Torvig, il n'était pas lui-même. Quelque chose s'était passé dans cette forteresse…

Cinq ondins étaient encore vivants. Sans dire un mot, ils eurent la même idée et se regardèrent d'un rapide coup d'œil.

Quatre d'entre eux tenteraient de riposter et d'attaquer l'elfe, pendant que le dernier fuirait avec la précieuse information. C'était la meilleure chose à faire compte tenu de la situation. S'ils étaient vaincus, au moins l'un d'eux pouvait survivre et prévenir le peuple ondin. Leur dire ce qu'il s'était passé ici.

Alors que Taru commençait à courir vers la rivière, les autres encerclèrent donc Torvig, et l'attaquèrent de concert. Leur vitesse n'égalait pas celle de l'elfe mais elle restait importante.

Torvig stoppa l'attaque de front, déchirant la jambe de son assaillant, et en pivotant pour tenter de se dégager de sa position délicate et de poursuivre l'ondin fuyant les lieux. S'apprêtant à courir vers le fuyard, il fut violemment frappé par une massue sur son genou droit, qui fut brisé instantanément par l'impact, tandis que la lame d'obsidienne du même guerrier manqua de peu son flanc. Torvig saisit la tête de son assaillant dans une de ses mains, et l'écrasa sur le sol pavé, éclatant son crâne et le tuant sur le coup. Les deux guerriers ondins survivants profitèrent de l'opportunité offerte par leur frère d'arme et, alors que Torvig flanchait, tombant presque à la renverse, ils se ruèrent sur lui, tentant de le supprimer pour de bon de leurs armes destructrices.

Soudain, du haut du bâtiment principal de la forteresse, la créature ailée explosa la fenêtre et plongea vers les guerriers. Elle mit une de ses mains griffues en avant, et un nuage de fumée

noire fut projeté sur eux. Les ondins hurlèrent de douleur, gémissant à l'agonie et, alors qu'ils baignaient dans cette fumée, ils tombèrent, l'un après l'autre, les yeux révulsés et de l'écume aux lèvres.

Une fois au sol, la créature prit la parole d'une voix grinçante et infernale, faisant quelques pas vers ses victimes qui se tordaient de douleur.

— Ma création est imparfaite, mais précieuse. Je ne laisserai pas vos mains d'amphibiens de bas étage l'abîmer davantage.

Le cinquième ondin qui courait vers la rivière se retourna brièvement sans s'arrêter de courir. Il vit tous ses camarades au sol. Vaincus. Il serra les dents de rage et regarda de nouveau devant lui, s'apprêtant à plonger dans l'eau.

Torvig, une de ses jambes pratiquement détruite, avait un genou à terre. Il prit une lame ondin au sol et la lança puissamment vers l'ondin en fuite, qui avait sauté pour plonger. La lame se planta de l'autre côté de la rive, rouge de sang. Un instant plus tard, un morceau de jambe tomba sur le sol herbeux. Le démon satisfait commenta :

— Tu n'es pas très résistant mais ta force est au point, dit la créature ailée.

De l'entrée principale où Yacha avait vu et poursuivi l'être ailé, des diablotins surgirent. Ils étaient une vingtaine. Se déplaçant sur quatre pattes, agitant leurs ailes erratiquement, piaillant, criant. Ils approchèrent de leur maître, évitant Torvig qui les effrayait. Ils se mirent à genoux et s'adressèrent à lui.

— Maître, nous avons terminé la première série. Quel sont vos ordres pour la suite ?

La créature se mit en marche vers le hall principal, visiblement heureux de cette nouvelle.

— Parfait. Que l'on prévienne Atmek. Il sera très satisfait d'apprendre notre avancement. Préparez les équipements elfes, vous répondrez à Torvig en mon absence.

Les diablotins furent inquiets. Ils étaient terrifiés par Torvig, dont ils entendaient le genou craquer et se reconstruire en un son écœurant. Sa jambe se tordait et bougeait toute seule tandis qu'elle se régénérait pour finalement être entièrement reformée. Les diablotins s'agitaient, effrayés. Torvig emboîta le pas de son maître, écrasant un démon mineur au passage de son puissant pied. Le corps de la victime éclata comme un ballon, laissant s'échapper du sang et de la chair par de nombreuses plaies.

Au son d'agonie de la créature, le nouveau maître des lieux eut un sourire perfide et satisfait, et il pénétra par les portes principales menant aux appartements de feu le fier chef elfe.

Ciwen sortait de la forêt de Mjalthur. La vue du domaine Irthanor le rendit immédiatement nostalgique, avec une pointe de frustration cependant.

De son point d'observation, à l'orée de la forêt, il pouvait déjà apercevoir une forme de civilisation. Un village humain.

Combien en avait-il traversés, combien de personnes mal intentionnées avait-il rencontrées et combattues pour défendre sa vie… Souvent des soldats qui voulaient le capturer, parfois des villageois prêts à le dénoncer, en quête de privilèges, de primes, de récompenses, des bonnes grâces de quelque personne d'influence dans la région. Égoïsme et avarice.

Les quelques heures passées dans la forêt de Mjalthur lui avaient permis de chasser un peu, il avait de quoi faire un bon repas de viande de lapin et d'écureuil ce soir, ainsi que le lende-

main midi. Du massif sanglier qu'il avait mangé avec Torhwa, il lui en restait un peu sous forme de viande séchée, il prévoyait d'en grignoter de temps en temps sur la route, et de la route, il savait qu'il allait y en avoir. Il n'avait que peu de provisions, n'ayant pas voulu s'attarder chez Torhwa, mais il se débrouillerait avec les moyens du bord. Il ne *pouvait plus* attendre.

Il jeta un rapide coup d'œil à sa carte, sa précieuse carte, l'une des plus exactes qu'il avait jamais pu voir, et il tira fierté de savoir qu'il avait participé à sa réalisation. Il avait les grandes lignes de son voyage en tête, il aimait bien improviser sur le tas. Il prit un peu de temps pour étudier davantage son périple, avoir des informations précises et, à la vue de ce village humain, il hésita à s'y rendre pour acheter des provisions, voire pour se procurer un cheval.

En observant la carte, il se rendit compte qu'il lui faudrait exactement un jour et demi de marche pour atteindre la chaîne de montagnes de la Pénitence, ce colosse naturel barrant la route à la moitié du continent et séparant le royaume Yammar du reste du monde. Un cheval lui aurait permis d'aller plus vite mais, une fois dans les montagnes, sa monture n'aurait plus servi à rien. Autant s'en passer donc, et faire tout à pied. Pour la nourriture, il décida que cela ne valait pas la peine de faire une halte. Il chasserait une nouvelle fois avant d'entamer l'ascension de la montagne. Inutile d'attirer l'attention... Une fois arrivé chez Taskem, ce bon vieux nabot lui offrirait un véritable festin pour leurs retrouvailles. Ciwen et Torhwa se demandaient toujours comment il parvenait à trouver autant de nourriture dans un tel environnement. Cela étant, le festin serait accompagné très certainement d'une bonne série de coups de poing, de marteau, ou pire…

Après tout, Ciwen ne l'avait pas quitté lui non plus en bons termes, et Taskem était bien moins délicat que Torhwa.

Sur ces pensées, Ciwen reprit son paquetage et se mit en marche. Ce faisant, il mâchonnait la viande de sanglier séchée, tout en se grattant méticuleusement les fesses.

Longeant soigneusement la forêt de Mjalthur, à l'ombre de la première rangée d'arbres, il continuait à avoir une bonne vue sur le reste de son environnement, du moins tant qu'il restait dans les plaines du domaine Irthanor. De plus, il gardait un certain avantage à rester proche de la vaste forêt. Aucun être vivant sain d'esprit ne viendrait s'aventurer à proximité.

Et pendant de longues heures, Ciwen put profiter de sa solitude et de sa tranquillité, marchant à son aise en direction de la chaîne de montagnes. La nuit survint petit à petit. Il n'était plus qu'à environ cinq heures de marche de l'obstacle naturel entre le monde des nains et celui des hommes. Pour continuer à profiter de son voyage solitaire, il prit le risque de rentrer à nouveau dans la forêt et y prépara un feu, à l'abri des regards indiscrets du monde civilisé. Les prédateurs mortels étaient préférables aux hommes, belliqueux, organisés et perfides… du moins, dans l'esprit de Ciwen, et la majorité de ces créatures craignaient le feu qui plus est.

Une fois le feu pris, Ciwen laissa son regard se perdre dans celui-ci et médita. Puis il sortit de son sac une gourde d'hydromel. On ne trouvait cela que chez les elfes, mais il avait réussi à en récupérer une quelques semaines auparavant, quand la roche des âges était encore à portée de main. Dans un village humain, un herboriste en avait encore une et Ciwen la lui avait achetée cher, mais elle en valait la peine. Et dire qu'il comptait l'ouvrir

pour fêter l'obtention de la roche des âges… À présent, il décidait de l'inaugurer pour une autre raison.

— A la fin de ce monde de merde ! dit-il à haute voix, seul, le bras levé ; et il prit une large lampée.

À moitié saoul, étendu sur le sol, Ciwen observait le feu qui le fascinait. Il se perdait dans la beauté des flammes dansantes devant lui, telles des formes vivantes bien réelles, tangibles, qu'on pouvait voir et toucher. Le spectacle qu'elles lui offraient valait toutes les richesses de l'univers. Son cœur accéléra et il s'imagina en leur compagnie, se nourrissant de la matière vivante du monde, régnant dans un décor en cendres, à se repaître de la destruction de toute chose, peut-être pour recréer quelque chose de mieux, de neuf, transcender la matière et la vie elle-même, balayer tout le mal qui y résidait, le purifier et le faire renaître dans une explosion de beauté incandescente.

Ciwen était hypnotisé, ses yeux brillaient à la lueur de ce spectacle, petit brasier minuscule qu'il avait créé pour manger et se réchauffer et qui était un véritable trésor d'émerveillement, tombant petit à petit dans le sommeil, jusqu'à somnoler, les paupières tombantes.

Soudain, un bruit de branches cassées. Ciwen se ressaisit en une fraction de seconde et, encore allongé, immobile, bougea la main de sorte à avoir accès à son arme. Il entendit un autre bruit de pas, lourd, massif. Ce n'était pas un petit animal…

N'écoutant que son instinct, il saisit avec force la garde de son épée en un mouvement rapide et se retourna d'un coup vers la créature qui, par mimétisme, se rua sur lui au même moment. L'animal, qui s'avérait être un lycanthrope, s'arrêta en plein élan en voyant le visage et les yeux du mage.

Ils se tinrent en respect, tous deux à demi allongés sur le sol. Ciwen maintenait la pointe de sa lame en face de lui, quasiment au contact du ventre du loup, quand la créature avait ses griffes à quelques centimètres du corps du magicien.

Ils se fixèrent des yeux. La taille impressionnante du lycanthrope dominait très largement celle de son opposant, le surplombant totalement de sa masse.

Les yeux des deux êtres étaient rouges, perçants, vifs, comme le sang. Le lycanthrope se perdit dans ceux du mage et se ravisa, reculant doucement en signe de respect. Ciwen détendit ses muscles, son épée descendant petit à petit vers le sol, rendant la politesse.

Ciwen ne comprenait pas trop ce qui se passait, mais garda son instinct de préservation vif et se leva lentement. Puis cela lui revint d'un coup, une légère douleur dans les yeux et la tête, accompagnée d'une vision brouillée du passé :

— Toi… Je t'ai vu… Je ne sais pas qui tu es, mais on s'est déjà croisé. J'en suis sûr.

Le lycanthrope tourna les talons et prit la fuite.

Ciwen commença à être désorienté. Sa mémoire lui jouait des tours ; il fit un effort colossal pour se contrôler et garder l'équilibre. Il était certain d'avoir déjà vu cette créature et il ne comprenait pas pourquoi il se sentait si mal tout à coup.

— Eh bien ! bravo, tu as fait fuir notre gibier ! s'exclama une voix derrière un arbre.

Ciwen regarda derrière lui et vit quatre hommes armés d'arbalètes et d'épées, en tenues de cuir. Sûrement des paysans qui s'improvisaient chasseurs. Un cinquième personnage approcha, silencieux, et prit place à côté d'eux. Ce dernier dénotait avec le reste de ses compagnons, avec ses vêtements en tissu recouverts

par une armure de plaques. Un prêtre guerrier ? Non. Il n'arrivait pas à cerner la nature de ce personnage, mais il était sûr et certain qu'il était proche du monde de la magie. Ciwen sentait quelque chose en lui.

— Comment ça ? demanda Ciwen, encore haletant et un genou à terre.

— Ça fait des jours que nous chassons cette sale bête : elle décime nos troupeaux, terrorise les habitants. On comptait lui faire la peau et la bouffer, ça apprendra à toutes les bestioles de cette foutue forêt qu'il faut arrêter de venir nous emmerder !

La personne qui venait d'ouvrir la bouche était un homme à l'allure bedonnante. Confiant, il s'approcha du sac de Ciwen. Le mage ne toléra pas cet acte et en le pointant de son arme s'écria :

— Touchez à mon sac et votre main ne touchera plus jamais rien si ce n'est le sol, détachée du reste de votre corps.

Malgré le malaise encore présent, Ciwen reprit ses esprits, sentant l'odeur du combat. Il ne pouvait se permettre de se laisser trahir par ses sens. Il était déterminé à défendre l'unique carte pouvant l'aider dans son périple pour retrouver Taskem.

— Oh là ! On en tient un nerveux, les gars. Qu'est-ce que tu comptes faire face à nous quatre ? En plus on a un magicien avec nous, c'est qu'on l'a payé cher, et je doute qu'il ne fasse pas son boulot.

Ciwen regarda l'homme silencieux. Cette information confirmait ce qu'il avait perçu : c'était bien un mage, ses yeux transpiraient l'aura magique. Mais qui était-il ? De quoi était-il capable ?

Il était armé d'un bâton somme toute simple et classique. Ciwen sourit et se dit orgueilleusement que rien de grave ne devrait

lui arriver : s'il avait été un mage de haut niveau, il l'aurait forcément déjà rencontré. Il ne craignait rien.

— Bon, je vais donc fouiller ton sac et prendre tout ce qui est intéressant, ça te va ? Si tu n'es pas content, tu peux venir me sucer la bite, dit l'homme bedonnant, sur un ton insultant, provocateur et moqueur.

Le chasseur et ses deux amis rirent grassement à ces mots.

— Vous l'aurez voulu, dit Ciwen, qui reprenait possession de ses moyens.

À mesure que le chasseur approchait la main de son sac, il salivait de plaisir à l'insulte cinglante qu'il venait d'adresser à l'inconnu en face de lui. Déterminé, il se demandait ce qu'il pourrait bien dénicher dans son sac. Équipement ? Nourriture ? Effets personnels ? Tout lui serait utile pour passer une meilleure soirée aux dépens d'un autre.

Il ne vit pas arriver la lame en face de lui qui lui trancha net la main. Avec une vitesse surhumaine, Ciwen s'était presque téléporté au niveau du chasseur et, en une gerbe d'éclairs, l'épée s'abattit sur son bras, cautérisant la plaie instantanément. Il ne se viderait pas de son sang, mais il pouvait dire au revoir à sa main droite. Ciwen ne pouvait tolérer que quiconque vienne fouiller dans ses affaires et ne pouvait pas se permettre d'être démasqué : personne ne devait savoir où il allait ni qu'il était passé par ici. Il était résolu à tous les tuer s'ils opposaient une quelconque résistance.

— Je t'avais prévenu, murmura-t-il. Et, si vous continuez, je vous massacrerai tous.

Le mage mercenaire avait tout vu de la scène et n'avait pas agi, estimant que la main d'un idiot était un maigre prix à payer en échange de précieuses informations sur le style de combat

d'un adversaire. Le chasseur était muet, pris d'effroi et de choc en voyant son membre sur le sol, encore gigotant du fait des nerfs et des tendons. Acceptant enfin l'information, alors que ses comparses étaient paralysés, il hurla de douleur.

— Aaaaaah ! Tuez-le ! Tuez-le, bordel de merde ! invectiva-t-il ses camarades, qui armèrent aussitôt leurs arbalètes.

À ces mots, obéissant à l'ordre, le magicien derrière eux frappa le sol de son bâton, qui se transforma en une masse d'arme plus grande que la normale. Celle-ci était prévue pour être utilisée à deux mains mais surtout, elle était en feu. Il tenait son adversaire en respect de son arme impressionnante, cherchant une faille à exploiter.

— Mage, je ne cherche pas le conflit avec toi. Si tu quittes ces lieux et ne dis rien à mon sujet, je te laisserai la vie sauve ! cria Ciwen.

— Putain ! On vous a payé : attaquez-le, Korva ! hurla un des chasseurs au mage.

— Korva ? demanda Ciwen.

— Je suis désolé, Ciwen, je ne m'attendais pas à te voir ici. Ces hommes m'ont payé et j'entends honorer ce contrat.

Et il se rua sur Ciwen, dégageant son épée d'un grand coup de masse enflammée. Il frappa son torse avec l'autre côté de la masse, manœuvrant savamment une arme que beaucoup auraient jugé inutilisable par sa taille.

Ciwen surpris prit de plein fouet l'attaque. Le cuir le protégeant roussit sous l'impact et il sentit son corps souffrir le martyre. Il avait sous-estimé cet homme.

Korva, d'un ton froid, prit la parole :

— Ciwen, je connais ton niveau, je connais ta force. Donne ton sac à ce monsieur et on n'en parle plus. Je suis tenu par

contrat de le protéger quoi qu'il fasse au cours de cette chasse, même si ce sont des atrocités. Tu n'as aucun intérêt à nous barrer la route.

Ciwen était choqué, la force de sa frappe avait l'effet d'un boulet de canon en plein dans son ventre. S'il n'avait pas intercepté l'impact au dernier moment avec sa magie, il aurait pu mourir sur le coup. Il cracha un jet de sang, autant pour dégager sa bouche que pour se ressaisir.

— Tu es doué… Bien que tu connaisses mon nom, je ne te connais pas. Aurais-tu l'amabilité de te présenter ? Ce n'est pas très poli, tout ça…

— C'est normal que tu ne me connaisses pas.

— Ton air hautain me fait penser à Qarluxis.

— Je suis son fils.

— Intéressant. Je ne savais pas que ce connard avait des enfants.

— Putain ! Mais vous nous saoulez. Attaquez, les gars !

Les collègues du chasseur décochèrent.

Ciwen enclencha son pouvoir de foudre, ses yeux tournèrent au jaune et au bleu, l'air autour de lui crépitait d'énergie électrique, et il se rua sur Korva, évitant les carreaux d'arbalète tout en le chargeant violemment dans le ventre. Ciwen ne voulut pas perdre de temps et envoya tout de suite la quasi-totalité de ses pouvoirs. Un long combat l'épuiserait trop vu ce qui l'attendait. Évitant les carreaux, et le violent coup de masse de Korva, Ciwen arriva au contact de son adversaire et posa sa main sur le corps de Korva qui, après une violente décharge de foudre, fut propulsé sur les chasseurs, qui tombèrent à la renverse. Ceux-ci ne regardaient pas le combat, occupés à recharger maladroite-

ment leurs arbalètes. Le feu de camp fut éteint par le seul souffle de l'attaque.

Korva se redressa, blessé, encore grésillant d'électricité, mécontent de s'être pris l'attaque de son adversaire de plein fouet. Il observa Ciwen reprendre son sac et le mettre dans son dos, solidement attaché autour de sa taille et de ses épaules.

— Je l'avoue, je pensais te tuer de ce seul coup. Je te félicite, tu es costaud. C'est ta magie de feu qui t'a protégé, pas vrai ?

Ciwen profita de la brève accalmie pour poser une dernière question avant de passer aux choses sérieuses :

— Une dernière chose Korva, avant que je t'avoine davantage le museau : ça fait quoi de vendre son âme pour quelques pièces de dragnir ? J'ai rencontré de nombreuses personnes ayant fait pareil, mais je ne leur ai jamais demandé.

Alors qu'il s'extirpait de sa position délicate, le chasseur à la main coupée se releva, grognant et râlant à pleins poumons.

— Tuez-le bordel ! On ne vous paie pas pour rien faire !

— Il est possible que vous mouriez pendant le combat, vous êtes sûr de vous ?

— De quoi vous parlez ?

Korva fit l'erreur de tourner son regard vers le chasseur pour lui répondre, et Ciwen en profita pour charger à nouveau. Ce coup-ci, il utilisa son épée et tenta un coup de taille meurtrier. Korva n'eut que le temps de mettre sa masse en protection et bloqua l'attaque. Ciwen n'attendit pas et continua l'offensive, tentant une attaque de l'autre côté de son adversaire. Korva leva le bas de sa masse, et le menton de Ciwen fut touché. Korva continua son mouvement et tenta de faire un large balayage de son arme massive, que Ciwen esquiva par un salto arrière. En atterrissant, il eut le réflexe de mettre sa main sur sa bandoulière pour

jeter un couteau de lancer, mais fit une grimace en remarquant qu'il avait perdu presque tout son équipement après son combat contre la statue dans les catacombes, et n'avait pas eu l'opportunité d'en récupérer.

Ciwen commençait à se lasser de ce petit jeu et projeta son épée en avant, ainsi qu'un puissant éclair de foudre directement sur son adversaire. Korva mit son arme devant lui, et posa un genou à terre. Un bouclier de feu l'entoura, et ses yeux devinrent bleus et jaunes eux aussi. Les flammes l'entourèrent, son corps entier baignait désormais dans le feu.

— Alors toi aussi, tu peux faire ça. Je pensais être le seul…

Korva et Ciwen se regardèrent en chiens de faïence. Korva soupira :

— Ce combat ridicule a assez duré, je vais en finir.

Il se concentra, toujours un genou à terre. Les flammes autour de lui prirent de l'ampleur et grandirent rapidement, repoussant totalement le cône de foudre de Ciwen. À ce rythme, la forêt entière commencerait bientôt à prendre feu. Ciwen observa cela avec horreur, voyant que Korva continuait à déployer sa magie.

— Korva, tu vas brûler toute la forêt !

— Et alors ?

— Voilà pourquoi je déteste les Drogkais, complètement inconséquents et obtus, et c'est moi qui dis ça ! Ce sont bien eux qui t'ont entraîné, n'est-ce pas ? Je suis sûr que tes capacités ne sont mêmes pas naturelles. Je sens l'odeur métallique de leur magie dans la tienne, la même odeur que les exécuteurs.

Ciwen relâcha un instant son pouvoir, la projection de feu gagnant du terrain sur lui. Il regarda le mage de feu et se dit « Tu ne serais pas… ? »

Alors que Korva fonçait droit sur Ciwen, des ailes de feu dans son dos poussèrent, sa vitesse se décupla, il hurla d'une haine folle :

— Ma vie ne te regarde pas !

Ciwen prit l'attaque de plein fouet, sa projection d'électricité complètement dépassée, et la masse du pyromage trop difficile à bloquer par sa simple épée. Korva emporta Ciwen avec lui sur une longue distance, brisant plusieurs arbres dans son envol, les troncs cédant à mesure qu'ils progressaient. Ciwen avait le dos en miettes. Quand la vitesse de Korva diminua, il percuta un dernier arbre, sans le traverser, et resta un instant sonné sous le choc.

Derrière Korva, un spectacle de destruction prenait place. Le feu se propageait et les arbres commençaient à brûler. La puissance de sa magie était telle qu'une large portion de la forêt était maintenant en danger. Korva observait, de marbre. Ciwen, s'exprimant difficilement, dit :

— Si tu continues à tout brûler, les fées ne vont *vraiment* pas être contentes. Elles viendront voir ce qui se passe et nous tueront tous les deux.

— Les fées n'existent pas, ce n'est qu'une légende pour paysans. Cette forêt est juste maudite, rien de plus, il n'y a pas d'arbre de la Vie ici. Juste des monstres. Sinon les cartographes l'auraient inscrit depuis longtemps dans leurs travaux.

Ciwen pouffa, sourit, puis hurla d'un rire à la fois désabusé, victorieux et moqueur.

— Qu'est-ce que j'en ai marre d'avoir tout le temps raison ! Tu ne comprends donc vraiment rien à ce qui t'entoure, n'est-ce pas ?

Korva était légèrement déstabilisé par la réaction de son adversaire.

— C'est toi qui ne comprends pas : je t'ai battu.

Le corps de Ciwen baignait dans une énergie électrique impressionnante, il était parcouru d'éclairs, crépitant tout autour de lui et sur son corps.

Il se redressa, et de grandes ailes de foudre prirent place dans son dos. Son corps se leva et flotta dans les airs. L'énergie électrique était omniprésente, et on pouvait difficilement distinguer son vrai corps de la foudre qui l'enveloppait. Des cornes commencèrent à pousser sur son front, imposantes.

Ciwen prit une voix mécanique, déformée, et hurla à son adversaire :

— Toi, les Irthanors et les Drogkais, vous êtes si loin des vérités de ce monde : ce qui le compose, son histoire, son osmose et son équilibre si fragile, prêt à exploser au moindre acte un peu trop stupide d'un quelconque elfe, nain, humain ou démon.

Dorénavant face à un Ciwen métamorphosé, de nouveau en pleine possession de ses moyens, le mage de feu prit une position défensive, prêt à encaisser n'importe quelle attaque de son adversaire. Intrigué par ses dires, il répondit :

— Mais de quoi parles-tu à la fin ? Tu as perdu l'esprit ?

Un bruit de branches brisées retentit autour du combat. Discret, minime, étouffé par le capharnaüm ambiant. Une créature massive au pelage épais et noir surgit depuis un fourré sur le côté de Korva. C'était la cible des chasseurs, le lycanthrope. Il sauta sur Korva, plongeant ses crocs dans son bras. La barrière de feu qui entourait le corps du mage brûla sévèrement l'animal au passage. Le mage de feu fut totalement pris par surprise, obnubilé

par l'idée de vaincre le mage Ciwen qui leur avait causé tant de tort, à lui, à sa famille, à son peuple.

Ciwen tira profit de cette diversion. Il avait remarqué depuis de longues minutes le loup-garou à l'affût, sans réellement comprendre ce qu'il voulait. Il ne laissa pas passer cette opportunité et décida de frapper le plus violemment possible. Il prit son envol et, d'un battement d'ailes, plongea sur Korva à une vitesse incroyable, tranchant le corps du mage de façon nette et précise. L'armure de flammes protégea Korva de la mort, limitant la profondeur de la plaie, mais il avait pris un très sévère coup dont il ne pouvait se remettre. Le feu de forêt autour de lui s'éteignit en même temps que sa conscience et il tomba sur les genoux, puis sur le sol. Il était vaincu, son armure de plaques éventrée, laissant s'échapper un mince filet de sang.

Ciwen continua sa course et parcourut la centaine de mètres restante entre Korva et les chasseurs. Il arriva devant eux en un flash lumineux, de l'électricité frappant le sol, et les objets métalliques que portaient les chasseurs devinrent brûlants. Ils jetèrent tout sur le sol, paniqués, priant que Korva, leur protecteur payé une petite fortune, puisse venir à leur secours et défaire cet adversaire.

Ils posèrent les yeux sur le mage, au visage déformé par son propre pouvoir. Ils en restèrent béats et muets.

— Je vous avais dit que je vous tuerais. Je tiens toujours mes promesses.

Et un rapide coup d'épée, presque imperceptible à l'œil nu, passa devant eux. Puis Ciwen rangea calmement l'arme dans son fourreau.

Ils ne comprirent pas ce qui se passait et inspectèrent leur corps. Le premier regarda son ventre, peu à peu perlé de sang.

Encore capable de se mouvoir, l'homme toucha la plaie. Il sentit son torse se détacher du reste du corps. Il tomba au sol en deux parties, bégayant de panique et d'incompréhension.

Les deux autres hurlèrent de plus belle et tentèrent de courir. Ils n'eurent pas même le temps de se retourner, leurs jambes ne répondaient plus correctement aux ordres que leurs cerveaux donnaient, et eux aussi tombèrent sur le sol, coupés en deux, hurlant de douleur alors que leur corps se vidait de son sang. Ils tombèrent dans l'inconscience après quelques secondes et il leur fallut peu de temps pour rendre leur dernier souffle.

Ciwen se posa au sol après sa longue course aérienne, calmant son excitation. Les éclairs qui le parcouraient s'estompèrent, puis disparurent. Ses cornes rétrécirent. Il toucha son crâne et souffrit un peu le temps que ses cornes ne soient plus.

Le lycanthrope qui l'avait aidé dans son combat l'avait suivi et, sur ses quatre pattes, s'approcha pas à pas. Timidement. Son corps était partiellement brûlé.

Il renifla Ciwen qui le regardait et qui posa son sac. Il en sortit des bandages et de l'onguent, s'approcha du loup-garou et lui dit :

— Alors toi en fait… tu es sympa…

Il appliqua le soin et les bandages sur son visage, puis s'en appliqua lui-même là où c'était nécessaire, son torse notamment qui était recouvert des bleus qu'avaient causés les violents coups de masse. Le lycanthrope s'allongea sur le sol pour être à hauteur de Ciwen. Il ferma les yeux, calme, et apprécia le geste du mage, dévoilant davantage les cicatrices massives et profondes sur son visage ainsi que les brûlures çà et là sur son corps. Tous deux avaient subi des dégâts lors de cet affrontement.

Des lambeaux de mémoires étaient revenus à Ciwen, il ne se souvenait pas de tout, mais il se souvenait que, peu avant que Torhwa lui ait sauvé la vie, il avait rencontré un loup-garou. Il ne se souvenait pas comment, il ne se souvenait pas pourquoi, mais il se souvenait de ses yeux rouges, il se souvenait de son pelage noir et gris.

— Moi, c'est Ciwen, enchanté, et toi tu t'appelles comment ? Nous n'avons pas eu le plaisir de nous rencontrer dignement, que ce soit tout à l'heure ou par le passé.

La créature gémit un instant à l'intention de Ciwen, comme répondant à sa question. Ciwen caressait la créature plus de deux fois plus grande que lui, passant ses mains dans sa fourrure comme il l'eût fait pour un chien ou un chat. Le géant avait délicatement posé sa tête sur ses genoux. Bien que le poids de la tête de la créature sur les jambes de Ciwen fût grand, il le supportait et l'acceptait avec plaisir. Dans un moment de tendresse au milieu de cadavres et de bois brûlé, Ciwen venait de se faire un ami, le premier depuis de très nombreuses années, dans la situation la plus improbable qui soit.

Chez les ondins, c'était le petit matin. Depuis une bonne heure, Olivia était plongée dans un tas de documents : commandes, doléances, requêtes, plaintes, rapports divers. Elle soupira. Elle s'imaginait bien que le poste n'était pas de tout repos, elle s'était préparée mentalement, mais elle ne s'attendait pas à ce que ce soit à ce point éreintant, fastidieux.

La porte de la nouvelle maison qu'on lui avait accordée s'ouvrit, non sans que la personne toque à celle-ci avant d'entrer. Le visage souriant et léger de l'ancien fit plaisir à la jeune ondine.

— Bonjour Olivia, comment se passe ta journée ?

— Bonjour… Eh bien, c'est barbant pour tout te dire, répondit-elle en s'affalant sur sa chaise en bois, contemplant l'amas de papiers qui attendaient une réponse.

L'ancien rit et s'assit à ses côtés.

— Comme je te comprends, je suis passé par là aussi. Je me demande comment Siggur a pu faire ça si longtemps. Moi honnêtement… ça me fait royalement chier.

— À croire qu'il aimait souffrir… c'est un vrai foutoir ! Comment suis-je censée gérer ça toute seule ?

— C'est pour ça que je suis là, dit-il.

— Je ne dis pas non à un coup de main, mais comment comptes-tu m'aider ?

— C'est simple, tout est une question de priorité. Les choses les plus urgentes pour commencer, qu'as-tu qui correspond à ce critère ?

— Laisse-moi voir.

Olivia fouilla dans les documents étalés sur la petite table, observant les piles devant elle, réfléchissant rapidement, s'imaginant leur contenu. Elle sortit différentes commandes de vivres de la part des elfes, une chose primordiale pour la survie de son clan. Ces échanges commerciaux constituaient leur principal revenu et la source de nourriture des ondins.

— Je crois qu'on peut faire ça pour commencer. Je n'aime pas l'admettre mais… c'est peut-être la plus importante des priorités.

— Je suis heureux de te l'entendre dire.

— Mais je me demande, pourquoi sont-ils si généreux ? Pourquoi veulent-ils nous offrir autant de nourriture pour si peu en échange ? Des poissons, quelques pierres précieuses… Je n'avais

pas idée que nous leur offrions si peu en comparaison de ce que nous recevions. C'est comme s'ils nous donnaient gratuitement.

— Je te l'ai dit : Soluéral est notre allié, c'est même mon ami. Et le tien. Non ?

L'ancien posa la main sur l'épaule d'Olivia. L'ondine se figea un instant, l'association du mot « ami » en référence au roi elfe résonnait en elle, la privant de toute réaction. Osaïas continua :

— Je sais que tu n'aimes pas en parler, et que tu as du mal à l'accepter, mais c'est ton ami, tout autant que celui du peuple ondin.

— J'avoue qu'il fait beaucoup pour nous, répondit-elle d'une voix calme et froide. Presque mécanique.

— Ce qu'il a fait pour nous, ce qu'il a fait pour toi, ce qu'il fait encore aujourd'hui… Soluéral est un être bon. Il n'y en a plus beaucoup comme lui aujourd'h…

Alors qu'Olivia souffrait en silence en entendant les mots de l'ancien, des clameurs se firent entendre à la grande porte du village, des cris, des larmes et une grande agitation. Elle profita de l'opportunité pour s'extirper de cette séance de torture et prit la direction de l'extérieur.

Sortie de sa demeure, elle vit ses congénères rassemblés, portant un autre ondin, le faisant circuler dans cette marée humaine du haut de leurs bras. Olivia reconnut un des guerriers envoyés plus tôt dans la journée pour demander l'aide des elfes.

Le guerrier était gravement blessé, une jambe tranchée… Il avait perdu énormément de sang, sa pâleur faisait peur à voir. Marthuv ainsi que d'autres gardes s'avancèrent au milieu de la foule. Ils se dépêchèrent vers la hutte du médecin du village.

Après quelques heures enfermé avec le blessé, le médecin sortit de son modeste hôpital, fermant la porte derrière lui, cette barrière métaphorique entre la vie et la mort. Olivia, Osaïas, et Marthuv l'attendaient.

— Bon, est-ce que vous allez enfin me dire ce qui se passe ? Comment va-t-il, pourquoi est-il dans un état pareil ? Que s'est-il passé ? Peut-on lui parler ?

— Calmez-vous, Olivia… Pour vous répondre, il ne va pas fort du tout, je pense qu'il n'y a pas grand-chose à faire. Vous pouvez aller lui parler mais, s'il vous plaît, ne le fatiguez pas trop, sinon on va vraiment le perdre. Nous avons réussi à refermer la plaie de sa jambe, et il a demandé à être dans l'eau malgré nos très nombreuses contre-indications. J'ai fait tout ce que j'ai pu, je lui ai donné presque tout ce que j'avais, au point qu'il faudra bientôt aller faire une récolte dans la forêt sinon je ne pourrai plus soigner personne. Si vous voulez bien m'excuser, cela fait un sérieux moment que je m'occupe de lui ; je vais prendre une pause méritée, fumer, manger et me détendre quelques minutes. Je vous revois sous peu. S'il y a une urgence, vous me trouverez à proximité du lac.

Le médecin prit congé rapidement, sortant sa pipe d'une besace tout en commençant à la remplir, laissant les trois ondins libres d'aller parler avec le blessé.

Le trio poussa la porte, révélant une grande salle meublée d'une petite dizaine de lits. Deux médecins s'occupaient de malades et de blessés, certains plus gravement que d'autres. Chaque lit avait à côté, comme dans les maisons classiques, un petit trou dans le sol qui permettait aux ondins malades de profiter de l'eau eux aussi. Celle-ci était changée à chaque départ d'un patient pour éviter les infections et les épidémies, *via* un très ingénieux

système de filtrage naturel par la terre, mêlant magie et ingénierie. Un champ énergétique gardait les bactéries dans la terre, une trappe s'ouvrait pour laisser s'échapper les eaux usées dans un bassin se situant au sous-sol, et il suffisait aux ondins de reverser de l'eau neuve dans les trous. Le bassin gardant les eaux usées était ébouillanté, comme une marmite sanitaire. Ainsi, l'eau restait propre et utilisable.

Quand les trois visiteurs arrivèrent près du lit du guerrier, soigneusement éloigné du reste des patients pour ne pas trop perturber les autres convalescents, ils constatèrent que son point d'eau avait une teinte rouge. Il baignait dans son propre sang, les soigneurs ne pouvant changer aussi régulièrement son trou sans délaisser les autres patients ou épuiser leur stock d'eau médicinale… Et le guerrier avait exprimé à de nombreuses reprises qu'il n'en avait cure.

À côté du lit et du point d'eau, ils virent son armure pratiquement intacte, mais éclaboussée de sang. Marthuv observa que la protection des jambes avait été tranchée d'un seul coup net. À sa connaissance, seule une fine lame aurait pu faire cela. Toussant et plein de sueur, l'ondin semblait à peine conscient. Olivia tenta de lui parler.

— Taru… Est-ce que vous allez bien ? Vous nous entendez ?

Le guerrier gémit un instant et tourna un regard vitreux vers elle.

— Ça baigne… Et toi, ça va la paperasse ?

Les trois ondins se regardèrent légèrement circonspects, mais soulagés de voir qu'il était conscient et qu'il pouvait répondre à leurs questions, qui plus est avec humour même si celui-ci était très sombre. Olivia lui répondit.

— C’est fastidieux, mais ça va. Pouvez-vous nous raconter ce qui s’est passé ? Qui vous a fait ça ?

— Je n’en sais trop rien. Je n’ai pas tout compris, tout s’est passé très vite. On est bien arrivé à la forteresse, mais elle était vide. Puis tout d’un coup Torvig a tué lui-même toute notre troupe. J’ai fait ce que j’ai pu pour fuir, mes frères d’armes ayant décidé de se sacrifier pour que je revienne en vie avec l’information, mais j’ai eu la jambe tranchée avant de pouvoir plonger dans l’eau et revenir aussi vite que possible. Ah, et on a vu du caca d’elfe aussi.

La voix de Taru était lourde, rauque, fatiguée, lente.

— Comment ça la forteresse était vide ? Et tous les autres sont morts ?! demandèrent Olivia et Marthuv, choqués.

L’ancien se tenait silencieux et inquiet.

— Elle était vide, et oui… tout le monde est mort. Je suis le seul survivant.

Taru toussait sévèrement, des gerbes de sang coulaient de ses lèvres, rougissant davantage l’eau dans laquelle il se trouvait.

— Mais vous étiez nombreux ! s’exclama Marthuv. Qui est assez fort pour tous vous tuer comme ça ? Varuh n’est pas né de la dernière pluie, c’est un brillant soldat.

— C’était… Torvig lui-même.

— Impossible, murmura l’ancien.

— Comme vous dites…, réagit Taru. C’est impossible. Il n’était pas lui-même. Un démon était à ses côtés.

Taru toussa à nouveau, cette fois pris de convulsions. Il se tordait tandis que ses poumons crachaient tout ce qu’ils pouvaient.

— Prenez votre temps, Taru, on s’occupe de vous, vous allez vous en remettre.

— Ouais… Et avec un peu de chance, il me poussera une jambe. Puis on se mariera, hein, Olivia ? Après tout, je suis bien plus irrésistible que Kola, termina-t-il avec un clin d'œil dérisoire, fier de sa blague, et parfaitement conscient de son humour de mauvais goût.

Le ton du guerrier laissa Olivia sans voix. Elle ne savait simplement pas quoi lui répondre.

— Cette créature, de quoi avait-elle l'air ? insista Osaïas.

— Je ne sais pas… Je n'ai pas pu la voir.

Le guerrier prit une interminable respiration et continua :

— L'ancien, est-ce que vous auriez sur vous un peu de votre délicieux tabac ? S'il vous plaît.

— Bien sûr.

L'ancien sortit sa pipe et prépara son mélange si bien connu par le village. Ses mains étaient légèrement tremblantes. Il était nerveux, inquiet, autant de la nouvelle qu'il venait d'apprendre sur Torvig, que de voir un de ses soldats dans un tel état.

— Qu'est-ce que vous pouvez nous dire d'autre, Taru ? Toute information nous sera utile !

Le guerrier resta silencieux un instant, regardant vaguement dans le vide. L'ancien lui tendit la pipe qu'il alluma généreusement, une fois entre les lèvres du guerrier. Celui-ci prit une énorme bouffée, comme s'il la savourait après en avoir désiré toute sa vie, et lui fit signe de la main pour le remercier. Il fumait si fort que la fumée sortait même de ses branchies, et tout ondin fumeur a horreur de cette sensation piquante désagréable. Lui s'en fichait totalement.

— Putain… Qu'est-ce que ça fait du bien… C'est toujours aussi bon… Le meilleur tabac du monde. Si fumer tue… je veux

bien crever d'un tel délice, dit-il avec ironie, un sourire désabusé au coin des lèvres.

L'ancien sourit à cette remarque, qui détendit légèrement l'atmosphère.

— Ce que j'ai à vous dire d'utile…

Taru tira une nouvelle fois sur la pipe ; le foyer de celle-ci était incroyablement chaud, le guerrier fumait très vite et très fort. N'importe quel véritable amateur de tabac aurait crié à l'hérésie pour gâcher ainsi un si bon produit par une telle combustion, mais personne n'osait le critiquer. C'était sans doute la dernière fois qu'il pouvait goûter à cette saveur unique qu'était le mélange personnel de l'ancien du village, réputé par-delà tous les clans ondins. Même les quelques rares elfes fumeurs l'appréciaient.

— Préparez-vous à la guerre… Et, désolé de briser ce tabou… mais… pensez aux rituels interdits… M'est avis… que nous en aurons besoin… Pour notre survie… Ou en tout cas… cela mérite… discuss…

Olivia et Marthuv regardèrent l'ancien, puis entendirent un bruit, comme si quelque chose tombait sur le plancher en bois. Ils tournèrent de nouveau leur yeux vers Taru : il avait la tête totalement en arrière, la pipe de l'ancien encore brûlante sur le sol, le tabac à moitié hors du foyer, la main à demi-ouverte. La bouche de Taru déversait encore quelques volutes de fumée.

— AU SECOURS ! hurla Olivia. VENEZ NOUS AIDER !

Les deux médecins occupés avec d'autres patients accoururent vers la petite pièce où se trouvait Taru et demandèrent au trio de quitter la pièce, les poussant avec insistance hors du périmètre. La porte se ferma brutalement.

Olivia était émue, au bord des larmes, elle venait de voir un de ses congénères mourir devant ses yeux. Elle savait au fond d'elle qu'elle était au moins indirectement liée à ce qui venait de se passer : la roche des âges, les elfes… Elle ne savait quoi en penser et regardait l'horizon, silencieuse.

L'ancien et Marthuv achevaient de parler avec le chef médecin. Il confirma la mort de Taru, guerrier ondin, d'une mine déconfite et désolée. Le médecin dit au revoir aux deux ondins et partit, les laissant en compagnie d'Olivia, pendant que lui et ses collègues allaient contacter les chamans pour préparer le rituel funéraire.

Olivia, sans attendre, demanda directement :

— L'ancien, à quel rituels faisait référence Taru ?

— C'est une longue histoire…

— Je suis intéressé aussi, dit Marthuv. Je ne sais pas de quoi il parlait et je n'aime pas ce genre de secrets.

— Ce n'est pas un secret, vous n'êtes juste pas dans la confidence, et honnêtement vous étiez trop jeunes pour l'avoir vu de vos yeux. J'ai fait en sorte que peu de gens le sachent, qu'ils aient vécu ça de près ou de loin. Il y a une loi du silence à ce sujet. C'est devenu tabou et ce n'est pas plus mal, tout ce qui concerne cette guerre est d'ailleurs généralement tu. D'ailleurs, très peu de chamans ondins sont encore capables de le pratiquer.

— Cela ressemble fort à ce que j'appelle un secret, soupira Marthuv.

— Si je dois être chef de ce village, je veux connaître ce genre d'informations.

L'ancien souffla un instant, s'assit péniblement au sol et dit :

— Bon, puisqu’on y est, je vais vous raconter. C’est un ancien rituel chamanique. La dernière fois qu’on y a eu recours, c’était quand nous perdions la guerre, pendant l’esclavage Ilgar…

Chapitre VI
Causalité

Tenants et aboutissants de notre existence,
N'ont de cesse d'échapper à notre raison.
Nous scrutons l'univers avec espérance,
Cherchant la triste vérité que nous fuyons.

Ciwen se préparait tranquillement un thé. Il avait marché de nuit comme il avait pu, après avoir soigné ses blessures et celles de son nouveau compagnon. Impossible de rester dans la forêt de Mjalthur après tant de pagaille. Il avait fui comme il pouvait, avant que les fées ne se manifestent. Que dire du sort de Korva… S'il avait survécu à ses blessures et n'avait pu quitter la forêt, il était certainement mort à présent.

Ciwen n'avait pas trouvé son corps après la bataille. Il avait longuement réfléchi à la pertinence de se mettre à sa poursuite, pour éviter tout renfort Irthanor. Il ne voulait pas affronter tout un contingent de soldats, et encore moins des exécuteurs ou leurs molosses des ombres. Il jugea préférable de continuer sa route, misant sur le peu de distance qui le séparait de la chaîne de montagnes. Il ne voulait pas perdre son temps et son énergie à fouiller les villages humains alentours et pour rien au monde ne souhaitait s'enfoncer dans la forêt et tomber nez à nez avec les fées, qu'il voyait davantage comme des barbares cruels et sans cœur que comme de gentilles petites créatures enchanteresses.

Ciwen frémit d'empathie en imaginant Korva aux mains de celles-ci.

Le soleil s'était levé depuis deux bonnes heures et rayonnait chaleureusement dans un ciel bleu. La météo la plus horrible qui soit pour Ciwen. Ayant avisé un endroit relativement à l'ombre, dans le creux d'un gigantesque rocher, lui et son compagnon firent une halte. La topographie des lieux changeait, passant de la plaine à perte de vue à un paysage graduellement plus montagneux. La frontière du domaine Yammar n'était plus très loin.

Après un tel affrontement et peu de sommeil, seul un bon thé pouvait le requinquer et l'aider à tenir la longue journée de marche devant lui, surtout la portion dans la montagne à proprement parler. Il ne pouvait se permettre de dormir tant qu'il n'était pas à distance suffisante de la forêt et était encore susceptible de rencontrer des personnes liées aux Irthanors.

L'eau commençait à bouillir, Ciwen la retira du feu et huma le parfum fort et revigorant de l'eau chaude. Il prit dans son sac une petite besace et vida une bonne dose de son contenu dans l'eau chaude. Du thé noir. Il sortit une autre petite besace et la vida également. Du sucre, denrée rare que seuls les plus riches pouvaient s'offrir, même chez les elfes et les nains.

Le lycanthrope somnolait non loin du feu. Sentant l'odeur du thé et du sucre, il ouvrit les yeux et bougea les oreilles en relevant la tête, reniflant l'air. Sa curiosité avait été piquée au vif. Ciwen en fut amusé.

— On dirait que ça te tente aussi.

Le loup ne réagit pas et se contenta de remuer la queue en signe de contentement.

— Je vais t'en servir un peu, on verra si ça te plaît. Par contre, si tu aimes, désolé mais je n'en ai pas quinze litres pour étancher

ta soif… D'ailleurs, de manière générale, je ne pourrai pas contenter ton estomac. Tu es vraiment sûr de vouloir me suivre ?

Le lycanthrope n'exprima rien de plus, fixant Ciwen tout en remuant sa queue touffue.

Ciwen sourit et continua à s'affairer à la confection de son thé, remuant l'eau minutieusement, afin que le tout soit correctement mélangé.

Après une courte minute, le résultat satisfaisant le mage, il sortit deux petites tasses en ferraille et servit généreusement le lycanthrope. Après avoir rempli les deux récipients, il ne lui restait plus beaucoup de ce précieux breuvage.

— À ta santé, copain.

Le loup se leva soudainement, rappelant à Ciwen sa taille impressionnante. Il s'approcha de la tasse et la renifla.

Quelques secondes d'hésitation plus tard, il entreprit de laper un peu, puis secoua la tête, comme dérangé par quelque chose. Ce n'était pas du goût de la créature manifestement.

— Oh allez ! Ne me dis pas que tu es de ceux qui veulent pas de sucre dans leur thé ? Bordel, bande de sans goût. Y a rien de tel que le sucre !

Il s'assit en tournant le dos à Ciwen, en signe de protestation.

Ciwen se leva, prit la tasse et tenta de l'approcher du visage de l'animal, en la levant bien haut pour atteindre son museau tant sa taille était grande.

— Allez, y a quasi rien pour toi là-dedans vu ta taille, en une gorgée t'as tout bu ! Sois sympa, c'est super rare et je t'en ai donné, fais pas ton chien !

La créature tourna la tête et fit tomber la tasse par terre, gaspillant le précieux liquide.

— Ah ! bien joué, t'es fier de toi maintenant ? J'te jure… On est gentil et voilà le résultat, j'aurais dû garder tout ça pour moi, tiens.

En guise d'unique réponse, la créature n'eut qu'un immense bâillement et retourna s'allonger à son endroit initial.

Ciwen le regarda, dépité. Il reprit sa place près de feu s'éteignant petit à petit, à boire son thé, et lâcha un cinglant et bougonnant :

— Aucune culture, ces monstres !

Le thé terminé, Ciwen s'allongea à côté de son nouveau compagnon, pensif, et digéra quelques instants le maigre déjeuner à base de champignons qu'il avait pris. Le lycanthrope gémissait et émettait de légers bruits, manifestement en train de rêver, pas du tout dérangé par la présence de Ciwen si proche de lui pendant son sommeil. Il avait visiblement toute confiance en son nouvel ami.

Le mage observa le plafond rocheux. La lumière et la chaleur éreintante contrastaient avec la légère obscurité dans laquelle il se trouvait, donnant un spectacle étrange. Les pierres commencèrent à se dérober sous son regard, elles bougeaient, changeaient. Des formes apparurent là où l'instant d'avant il n'y en avait pas, ainsi que des couleurs. Des sensations parcoururent son corps, et il se sentit transporté dans son passé, son esprit et ses souvenirs lui jouant encore des tours. « Quand vais-je être enfin maître de mon corps et de ma tête ? » se demanda-t-il. Luttant contre ces sensations, il se retrouva une nouvelle fois face à l'être fait d'ombre et de flammes. Une nouvelle fois, il se trouva télé-

porté dans cet environnement stérile et poussiéreux, qui sentait le souffre.

— Te revoilà. Pourquoi lutter, mon cher ami ?

Ciwen contint un instant sa colère puis, comme un déclic, la déversa, frustré de voir encore cet endroit et cet être au milieu de la sphère protégée des intempéries :

— Bordel, pourquoi je me retrouve encore ici ? Je me disais que c'était uniquement car j'étais inconscient, au seuil de la mort, et que c'était mon esprit qui me jouait des tours, ce genre de trucs, quoi. Là, je suis parfaitement vivant, en pleine possession de mes moyens. *Qu'est-ce que je fais ici* ?

Très calmement, l'être répondit :

— À toi de me le dire.

Furieux, Ciwen cracha :

— Ah non, hein ! Pas de ça, j'en ai marre de ces énigmes. Qui je suis, ce monde, tout ça, pourquoi je devrais m'y intéresser ? Je veux juste une vie tranquille, moi.

— Et tu as très bien réussi manifestement, malgré tes nombreuses tentatives, rétorqua-t-il.

Ciwen n'en supporta pas plus, s'élança vers l'être et lui colla un uppercut dans la mâchoire inférieure. Un tel coup aurait défiguré n'importe quel humain, ondin ou elfe… Et ce fut Ciwen lui-même qui ressentit la puissance de sa frappe ; son poing s'écrasant sur l'être se brisa presque, jamais il n'avait frappé quelque chose d'aussi solide.

Le visage de Ciwen était en sang, tout comme sa main. Il s'aperçut que l'être en face de lui était blessé de la même façon. Visage et main droite. Le sang qui tomba sur le sol sableux fut absorbé instantanément, comme dévoré. Aucune trace de celui-ci, aucune forme d'humidité. À chaque goutte tombée, le ciel se

zébrait d'éclairs d'une rare majesté, frappant çà et là le sol autour d'eux, tout comme les montagnes rageant de leur feu. Un véritable concert de foudre parfaitement synchronisé.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ici à la fin ?

— Je deviens las de me répéter, le sais-tu ? souffla l'être en s'asseyant au sol. C'est encore ainsi que c'est le plus confortable, enfin pour l'instant.

— Encore des énigmes…

Ciwen resta debout, conquis par le paysage ; il n'arrivait pas à en détourner le regard, si ce n'est pour regarder sa main en piteux état, la secouant pour tromper son système nerveux, faire oublier la douleur.

— Tu n'as donc aucune idée de la raison pour laquelle tu es à nouveau ici ?

— Non, pas une. J'étais juste pensif, dit-il en s'asseyant finalement.

— Je vois, intéressant. Et à quoi pensais-tu ?

— A la réussite de ma mission, à retrouver Taskem, à en apprendre plus sur moi et à la roche des âges. Éventuellement aussi à percer le mystère que tu représentes…

— Et tu oses dire que tu ne sais pas ce que tu fais ici ?

— Oui. Eh ! c'est encore nouveau pour moi, tout ça.

L'ombre qui servait d'interlocuteur à Ciwen était immobile ; pourtant en l'espace d'une seconde, il eut l'impression qu'elle s'était déplacée, comme glissant sur le sol, frottant bruyamment mais fugacement les chaînes fichées dans son corps sur le sable. Elle se retrouva nez à nez avec lui, et Ciwen vit enfin ses yeux, faits de feu, qui le fixaient lourdement, mettant son âme à nu :

— En es-tu sûr ?

Ciwen fut surpris par cette question. Il doutait de lui un instant, impressionné par les capacités de cet être étrange et énigmatique. Leurs visages très proches, Ciwen lui répondit, ne sachant pas quoi faire d'autre.

— J'ai eu des flashs récemment qui pourraient te donner raison, oui…

— Quel genre de flashs ? demanda la créature, curieuse.

— Le souvenir de ma rencontre avec Torhwa. Mais je ne me rappelle pas tout, seulement qu'elle m'a sauvé des fées et d'un arbre bizarre. Rien de plus. Quand je lui ai posé des questions à ce sujet, elle n'a pas voulu me raconter quoi que ce soit.

À ces mots, l'être parut comme enchanté et, tout en parlant, se recula, offrant une distance bienvenue entre lui et Ciwen.

— Ah ! Torhwa… Quelle créature magnifique, n'est-ce pas ? Et dire que la plupart des vivants sont terrifiés par les araignées. S'ils savaient ce que l'une d'entre elles a fait pour eux !

— Que veux-tu dire ? S'il te plaît, raconte-moi. Je ne connais pratiquement rien de son passé, elle ne veut rien raconter. Elle est comme une mère pour moi !

Ciwen voulait absolument savoir ce qu'il lui cachait. Ce que Torhwa lui cachait. Il se leva presque, mettant un genou à terre. L'ombre réfléchit un instant, tournant légèrement la tête comme un oiseau intrigué et pesa le pour et le contre de sa réponse :

— Je suppose que j'ai le droit de te dire cela, mais je ne sais pas pourquoi elle te l'a caché.

L'ombre en pleine réflexion regarda Ciwen intensément :

— Elle était là depuis le tout début, à l'époque jeune, minuscule, de la taille de ton petit doigt. Elle a tout vu, de ses nombreux yeux : la naissance des races, les premières guerres et conflits, les démons, les corbeaux, elle a même compris la ré-

volte des dragons de Mualtir face aux dieux, tout comme la croisade de Lohengrim. Si elle n'est pas la première créature vivante de ce monde, elle n'en est pas moins devenue l'historienne. Elle connaît tous ses secrets, ses tenants et ses aboutissants.

Ciwen époustouflé ne savait pas quoi répondre.

— Je n'ai pas tout compris à ce que tu as raconté, je te l'avoue. Mais je ne savais pas qu'elle était si importante…

Ciwen se demanda intérieurement pourquoi elle ne lui avait rien dit. Il se sentait un peu déçu, presque trahi dans sa confiance en elle.

— Tout ceci remonte à il y a de très nombreux millénaires, des milliers de millénaires, un démon serait mort de vieillesse.

— Torhwa est si vieille que ça ?

— Oh ! Oui… Demande-lui son âge la prochaine fois, je suis sûr qu'elle appréciera, dit très étrangement l'être fait d'ombre.

Il semblait… rire.

Ciwen essaya de remettre tout cela en place, de faire le lien entre les événements, les références qui venaient de lui être données et ce qu'il savait déjà. Il voulait comprendre. Enfin reconstruire le tableau historique de son monde.

Rapidement, il ne sut plus où donner de la tête, il était perdu dans toutes ces pensées, assailli par tant d'informations si difficiles à appréhender, à combiner. Torhwa, la roche des âges, les dieux, les démons, les corbeaux, Taskem, lui, Tyrhem, les Yammars, les elfes, les ondins, le début du monde, d'autres mondes, son passé, son présent, son futur, cet être d'ombre, les dragons, ce fameux Lohengrim, les Irthanors, Korva, Olivia, cet endroit stérile, ses rêves de vie paisible… C'en était trop pour lui. Il avait l'impression d'être un bébé essayant d'utiliser ses deux jambes pour tenir debout. Maladroit, imparfait, gauche.

Cet amas informe prenait racine dans son esprit, et il se voyait flotter au milieu du vide, tournoyant sur lui-même, à la dérive. Il vit des racines sortir du néant, tenter de l'agripper, à mesure qu'il commençait à voir un lien possible entre les différentes informations, puis soudain, disparaître. Ciwen ne comprenait plus rien, il était incapable de parler, de s'exprimer, il en oubliait presque quel était son nom.

L'être y vit une opportunité et la saisit.

— Laisser ton propre esprit t'enfermer ainsi en lui, c'est ce qui t'a mené ici. Que dirais-tu de t'y plonger concrètement ?

Totalement désorienté, Ciwen articula difficilement une réponse :

— De quoi parles-tu enc…

L'ombre avait de nouveau trompé son œil et se retrouvait comme face à lui, alors que son corps était bien là, assis loin, en position du lotus, enfermé dans ce dôme qui empêchait tout parasitage lors de la discussion. De ses yeux de feu, Ciwen s'abreuvait, hypnotisé. Alors qu'il les admirait, les trouvant étonnamment beaux, il sentit les chaînes de l'être doucement se rapprocher de lui, l'enserrant petit à petit avec une curieuse douceur. Il entendit l'ombre lui susurrer à l'oreille :

— Pense à ton meilleur souvenir de Taskem. Plonge-toi dans ce voyage astral que tu t'apprêtais à faire dans ta réalité. Souviens-toi de ton passé, apprends et permets-toi de ne plus être condamné à revivre tes erreurs et tes échecs. Permets-toi… d'évoluer.

Ciwen se retrouva dans une espèce de tube bleu, mauve et blanc. Les couleurs s'enlaçaient et fusionnaient, comme la peinture d'un artiste qui aurait mélangé son matériel pour atteindre un nouveau stade de beauté. Ciwen voyageait à toute vitesse. Son

corps était happé par la réalité, transporté dans sa mémoire éparse, fragmentée. Soudain l'image se fit plus claire, plus fixe...

Il se vit lui-même, plus jeune d'une dizaine d'années, dans une grande salle en pierres, bois et vitraux, attaché et ligoté sur une planche de bois posée sur un mur. Ciwen se souvint presque instantanément de quel événement il s'agissait. Les Îles Pirates…

Au-dessus de l'installation qui retenait le mage, une petite boîte en métal grésillait. Elle était connectée par un ensemble de fils et reliée aux entraves de Ciwen et, de temps à autre, une décharge électrique était générée, parcourant son corps, le meurtrissant davantage. Debout, face à son double, il observa de sévères entailles dans ses articulations et ses muscles, sa peau entièrement recouverte de plaies, de cicatrices et de croûtes, le rouge du sang séché et coagulé difficilement discernable de la peau. En-dessous de lui, sous le dispositif en bois, quelques gouttes de sang perlaient encore, tombant lentement mais inexorablement d'une longue traînée sur ses orteils et le sol en pierre.

Plus loin, autour d'une grande table en bois, des hommes en tenue religieuse pratiquaient une étrange cérémonie, leur robe or, noire, rouge et blanche était pourvue d'un symbole ressemblant à une croix, avec des traits sur chacune des extrémités, le tout surplombé d'un petit ovale.

De la fumée embrumait la pièce, sortant de divers encensoirs que tenaient les hommes qui les balançaient d'un rythme lent et mesuré. Moitié prêtres, moitié scientifiques, ils s'affairaient à entonner des prières, à regarder divers livres, à écrire des formules ou à choisir méthodiquement des outils de chirurgie parmi le large choix disposé sur des petites tables en bois. Certains avaient davantage l'air d'objets de torture : des petites scies circulaires sur une tige de métal, de très longues piques effilées, des

pinces couplées à un centre rotatif qui, actionné, offrait la possibilité de le transformer en manche articulé cylindrique, laissant affreusement penser à un outil destiné à sortir un œil de son orbite.

Ciwen regardait la scène, flottant tel un fantôme, passif. L'un des êtres approcha de son double du passé. Il prit son visage dans la main et, avec un étrange objet métallique très fin doté d'une minuscule lame dentelée, il frotta les dents, la langue et la bouche de son cobaye. Le Ciwen du passé était totalement inconscient.

Tout en farfouillant dans la bouche de Ciwen, le prêtre dit :

— Tiens, d'habitude quand on prélève des tissus internes, il mord. On l'aurait tué ? Le dispositif anti-magie est-il mal réglé ?

Le prêtre observa rapidement l'appareil, donnant un coup dessus, et constata que tout était fonctionnel. Il posa son index et son majeur sur le cou du mage, prenant son pouls.

— On ne dirait pas, et il est toujours en vie, dit-il en retirant finalement l'objet métallique, un morceau de chair, manifestement de langue, accroché à celui-ci.

Un prêtre manipulant des fioles de différentes tailles et couleurs réagit :

— Je crois qu'après ces trois jours d'expériences, malgré toutes les menaces, les insultes, et après avoir presque grillé tout notre équipement d'entrave magique avec sa foudre, il n'a simplement plus de forces.

— Ce doit être ça, on n'a pas fait grand-chose qui sorte de l'ordinaire, répondit un homme qui lisait un livre plus loin. Il était habillé d'une toge différente des autres membres. Plus complexe, plus sophistiquée, plus riche. C'était un haut-prêtre.

Il ferma son grimoire d'un coup sec, le son résonnant dans le bâtiment, et rejoignit son collègue. Il gifla Ciwen avec force en s'adressant à lui :

— Alors, finalement on fait une sieste ? On ne veut plus nous découper en morceaux ?

Après un bref instant, l'alchimiste conclut ;

— Il est juste inconscient, c'est parfait, cela facilitera nos recherches, nous n'aurons plus à passer notre temps à le contenir.

Ciwen était totalement dans les vapes. Ses yeux s'ouvrirent péniblement, ils étaient révulsés. Il essayait d'ouvrir la bouche pour dire quelque chose mais n'arrivait pas à articuler. Il ne faisait que baver sur le sol.

— C'était tout de même plus gratifiant de travailler pour les Ilgars… Au moins, nous faisions de vraies découvertes et nous n'avions pas à maintenir nos sujets en vie !

— Bon. Où en est-on sur le sérum élémentaire de synthèse ? Qarluxis attend la fin de nos travaux et nous sommes en retard sur les délais.

— Nous avons des résultats satisfaisants concernant le processus d'éthérisation du sang, mais il nous faudra encore au moins deux jours de plus pour terminer la production de l'agent synchronisant. D'ailleurs, qu'en est-il de Thalikmar ? Avons-nous enfin réussi à la stabiliser ?

— Ce vieux bout de ferraille ? C'est un éternel échec, une perte de temps et un gaspillage de ressources.

Une explosion tonitruante se fit entendre dans un escalier plus loin. Les prêtres fléchirent tous sur leurs appuis sous le choc, manquant de tomber et de se cogner sur les meubles et ustensiles. Le bâtiment entier tremblait. Se demandant ce qu'il pouvait bien se passer, ils levèrent les yeux vers les escaliers d'où provenait le

bruit. La grande porte en fer qui les séparait de l'extérieur tomba au sol, un énorme renfoncement en son centre, comme si un géant l'avait frappé avec un bélier à sa taille. Une fois la porte tombée, la poussière se volatilisant, un homme de petite taille apparut. Non, pas un homme ; un nain trapu, portant une longue barbe brune, et au crâne chauve. Il était simplement vêtu d'une tunique verte et marron. Comme seul et unique signe de richesse, usuellement bien plus nombreux chez les nains, il portait autour d'une tresse de sa barbe un anneau en or.

Le nain s'avança, les mains dans le dos. Son visage était neutre, presque inexpressif. En réalité il était concentré, méthodique et résolu.

Deux gardes armés, clairement identifiables comme des humains Irthanors par leur parure rouge et leurs armoiries symbolisant une tour sur leur bouclier, encore surpris par l'explosion sonore, approchèrent de lui en criant pour le mettre à bas. Des rochers surgirent du sol, se détachant des pierres autour du nain pour frapper ses adversaires à toute vitesse, les écrasant au sol et détruisant leurs organes internes, qui jaillirent des plis de leurs armures. La puissance du choc était semblable à un tir de canon. Le peu de courage des gardes s'envola, et ils restèrent impassibles, immobiles, impuissants.

Avançant toujours aussi sereinement, le nain ne trouvait plus aucun volontaire pour venir l'affronter, et il arriva à la table des prêtres apeurés.

L'un d'eux hurla :

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

— Bonjour, enchanté. Je suis simplement venu chercher cette personne que vous détenez contre son gré. Auriez-vous l'aimable

obligeance de le libérer s'il vous plaît ? Je n'ai pas de temps à perdre en jérémiades.

Le fantôme de Ciwen observait le petit être avec attention.

Les prêtres se regardèrent ébahis, presque bêtes. Au bout d'une poignée de secondes, ils se dépêchèrent d'aller vers Ciwen et de le défaire de ses liens.

Attendant que les prêtres le libèrent, le nain observa le reste de la pièce avec attention, quand il vit une épée sur un établi. Son cœur se fendit en deux et son regard devint soudainement mauvais, contrastant avec son calme initial.

Ciwen tomba lourdement au sol, et immédiatement un rocher s'éleva dans les airs, se détachant du pavement, portant Ciwen sur lui. La pierre lévita jusqu'au niveau du nain. Le haut-prêtre, furieux de voir ainsi le plus précieux cobaye qui soit s'en aller, ne résista pas à exprimer sa frustration :

— Les Drogkais n'oublient jamais un visage…

— J'en conviens. Au plaisir. Je me permets de prendre cet objet avec moi, il ne vous appartient pas non plus, dit-il alors qu'une grande épée passait au-dessus des prêtres, volant dans les airs.

Les prêtres regardèrent derrière eux, les machines reliées à l'arme étaient à présent détruites, fracassées, et laissaient s'échapper des étincelles.

Il tourna les talons aux prêtres alchimistes, le roc portant le malheureux qu'il venait de secourir le suivit. L'épée se posa délicatement sur le rocher, aux côtés du corps meurtri. Il observa l'état de santé de Ciwen. Il était très inquiet, et on pouvait lire dans ses yeux l'horreur de ce qu'il observait. Il ne put retenir sa main de toucher le corps de Ciwen et il effleura son bras puis renonça, son poing serré témoignant d'une grande colère.

Ciwen réagit et ouvrit péniblement les yeux, marmonnant à voix basse.

— Taskem…

— Épargne ta salive mon garçon, rendors-toi. Nous sommes très loin de chez nous et tu vas te reposer le temps que nous fassions la route. C'est ça ou tu n'y survivras pas. Tu m'as bien entendu ? termina le nain avec un ressentiment perceptible.

— Qu'est-ce que c'est, tout ce boucan…

— L'écho de ta négligence, malheureusement.

Avant de quitter le bâtiment, alors que tous les prêtres surexcités élevaient la voix pour parler entre eux, le haut-prêtre continua ses menaces :

— Nous te retrouverons Ciwen, nous n'en avons pas fini avec toi ! Et toi aussi, nain. Le culte alchimique ne mourra jamais ! Vous m'entendez ? Jamais !

Taskem ignora les vociférations du prêtre, et alors qu'il passait la grande porte, le soleil et l'air frais de la mer succédèrent à la fumée et au sang. Une fois dehors, il marqua une pause, s'étira et souffla un instant. Il jeta un dernier regard haineux vers la cathédrale. Puis il baissa les yeux, avant de regarder de nouveau devant lui et de continuer sa route.

À mesure que Taskem et Ciwen s'éloignaient du lieu maudit, le sol se dérobait sous le bâtiment. L'édifice entier commença à s'écrouler sur lui-même. Des cris d'horreur résonnèrent dans la plaine du bord de mer, tandis que l'église entière était avalée par les entrailles de la terre. L'esprit spectral de Ciwen scruta l'horizon, jusqu'à ce que les deux comparses ne soient plus visibles. Il observa Taskem soulever un massif bloc de sable de la plage, et lui et Ciwen s'envolèrent ainsi tous deux à bord de leur moyen

de locomotion particulier, traversant l'océan qui séparait le domaine Irthanor des Îles Pirates. Une fois hors de vue, il resta pensif. « En quoi ai-je été si négligent ? se demanda-t-il. Quelle erreur ai-je commise ? se répéta-t-il. Pourquoi ai-je échoué ? » s'interrogea-t-il.

Alors qu'il commençait à se sentir triste, déçu de lui-même, Ciwen se posa une dernière question. La question qui le tourmentait depuis toujours. La question symbolisant toute sa frustration, la question qui le torturait…

« Qu'aurais-je pu faire de plus ? »

Neartyh était tombée. La glorieuse capitale elfique brûlait.

Atmek et ses démons répandaient mort et destruction partout où ils passaient. Les elfes étaient vaincus.

Le bâtiment communautaire central servait à la fois de salle de réunion et de salle du trône pour Soluéral, qui mettait davantage en avant les besoins de son peuple que sa soif de pouvoir. La salle arborait dorénavant les bannières ocre et mauves de la légion d'Atmek, avec son symbole : deux yeux, deux cornes et une flamme entre elles. Cette cité était maintenant sa troisième cathédrale maudite.

La pièce où, quelques heures avant, le roi Soluéral recevait les doléances de son peuple avait été le théâtre d'un effroyable massacre. De nombreux elfes gisaient dans leur sang, morts ou agonisants, certains ayant un trou à la place du cœur, d'autres les tripes à l'air. Les légions démoniaques les achevaient les uns après les autres, les poignardant ou les empalant sur des piques. Des têtes décapitées étaient posées en guise de décoration un peu partout, et les murs du bâtiment avaient été partiellement repeints

par le sang. Au milieu du carnage, Atmek était assis sur le trône, avec un air conquérant et satisfait sur le visage qui révélait ses dents acérées.

Un jeune diablotin volait maladroitement au-dessus de la ville, surplombant les maisons détruites, les incendies qui consumaient le reste des bâtiments, des habitations fauchées par des lézards géants et les cris des quelques elfes encore en vie. Parfois des paysannes elfes traînées par les cheveux, sur le point d'être violées une nouvelle fois, parfois des guerriers que les démons s'amusaient à démembrer, torturer ou humilier en leur urinant dessus, ou utilisant pour leur plaisir tous les orifices auxquels ils auraient pu penser, ou même créer.

Volant par-dessus une ruelle, il vit une scène semblable à tant d'autres…

Un elfe en armure partiellement détruite se tenait face à cinq guerriers démons. Il était en piteux état : son bras était presque inutilisable, un des os de son avant-bras sortait de sa chair, transperçant son vêtement. Son dos était percé de plusieurs lances. Malgré tout, il tenait encore debout, l'arme à la main, ses jambes ne répondant presque plus. Les démons sifflaient, crachant leur violence et leur haine face au soldat elfe.

Le diablotin s'arrêta quelques secondes, interloqué. Il vit le guerrier sourire. Ce géant de deux mètres plus mort que vivant venait de sourire. Il ne comprenait pas. Ne se rendait-il pas compte de la situation dans laquelle il était ? L'elfe regarda fixement les cinq démons face à lui. Il se redressa, il dépassait de presque deux fois leur taille. Il serra fermement son épée à deux mains, et marmonna quelque chose que le jeune diablotin n'aurait jamais pu entendre sans ses sens surdéveloppés et sa perception de la magie :

« Oh toi qui nous protège, sainte déesse, je t'en conjure, ne verse pas de larmes pour le guerrier qui dans tes bras souhaite sombrer, car je t'apporte l'ultime tribut. Le sacrifice de soi, dans l'honneur et l'harmonie. »

Son corps fut baigné de lumière, se dirigeant lentement vers sa longue lame, dorénavant scintillante. Il se rua sur les démons en serrant les dents de rage. Alors qu'ils se gaussaient devant cette tentative suicidaire, ils ne virent pas son arme qui, imprégnée de magie, venait de gagner une allonge prodigieuse, les tranchant tous d'un seul coup d'épée. Voyant ses ennemis défaits, leurs têtes roulant au sol, il s'agenouilla, au seuil de la mort.

Un lézard géant faucha un bâtiment à quelques mètres de l'elfe. Le guerrier ne regarda même pas les morceaux de roche et de bois qui passaient devant ses yeux. Il ne vit pas non plus la gueule béante de l'animal se refermer sur lui, le dévorant d'un seul coup de dents. La ville était à feu et à sang…

La créature ailée, après ce curieux spectacle, continua sa course sans s'attarder davantage. Après tout, il était pressé, car il détenait un important message pour le démon primordial, Atmek.

Arrivé à la salle du trône en trombe, se faufilant dans la porte défoncée, puis les piliers autrefois stylisés, maintenant désacralisés, il hurla :

— Maître ! Maître !

Il continua son vol effréné.

Atmek fit une grimace d'agacement et tendit un bras. Le diablotin se figea dans les airs. Incapable de bouger ou de parler, ses muscles ne répondaient plus.

— Tu me déranges alors que je savoure ma victoire. Maintenant parle, mais ne hurle plus.

Atmek baissa son bras, et en même temps que sa victime tombait au sol, toussant, crachant sur le sol, mais toujours surexcitée :

— Maître, j'ai des nouvelles de Kual'ti !

Atmek tourna la tête vers le diablotin, qu'il se contentait auparavant de mépriser sans même regarder. Il le fixait, attendant impatiemment ce qu'il avait à dire.

— Je t'écoute.

La jeune créature s'approcha, marchant normalement sur ses deux pattes arrière, et se racla la gorge, encore sous le choc de ce qu'il venait de subir.

— Il me fait dire que les elfes de Torvig ont été asservis avec succès, les résultats sont satisfaisants.

Atmek sourit davantage et se mit à rire aux éclats. Le messager était terrifié. À mesure que le démon primordial riait, le bâtiment tremblait, des volutes de fumée et de poussière tombaient du plafond, les murs étaient secoués.

Il continuait de rire, et de rire, sa voix d'outre-tombe se renforçant, jusqu'à laisser s'échapper de lui une fumée noire épaisse, faite d'ombre et de formes humanoïdes. Comme si des êtres vivants aux allures squelettiques étaient prisonniers de lui.

Le corps du démon était baigné dans cette fumée, jusqu'à soudainement grandir, et devenir une créature massive d'une forme intangible. Il était devenu l'ombre elle-même, et son rire avait cessé. Il s'avança vers le messager. Chaque pas qu'il faisait fissurait le sol sur lequel il marchait. Ses pieds étaient griffus, recourbés comme ceux d'un félin, de longues cornes poussèrent sur son front et de grandes ailes noires jaillirent de son dos. Sa taille était telle que sa paire d'ailes perçait le plafond. Le bâtiment ne tiendrait pas longtemps à subir de tels dégâts.

Le jeune diablotin était pétrifié, paralysé par l'horreur. Atmek leva le bras et le corps de son soldat se leva malgré lui. Il vire-volta dans les airs, jusqu'à atteindre le visage du démon. Ses yeux de nacre fixaient la ridicule créature en face de lui.

De sa bouche qu'il ouvrit pour parler, le diablotin ne vit rien. Tout était noir, comme invisible de toute forme, profondeur et contraste.

— C'est une excellente nouvelle. Je te remercie.

Atmek claqua des doigts et le jeune diablotin explosa, répandant davantage de sang et d'entrailles sur le sol. Les quelques projectiles qui se dirigèrent vers le démon primordial le transpercèrent, comme s'il n'avait pas de corps. La fumée et l'ombre constituant le corps du démon se reconstitua immédiatement. Un morceau de cervelle qui était passée à travers le démon se déposa sur le haut du trône de Soluéral, ultime provocation.

Le conquérant de la cité, dorénavant maître des lieux et pleinement transformé, prit une impulsion et s'envola, alors qu'il était encore à l'intérieur du bâtiment. Il transperça le plafond, l'éventrant complètement comme simple fétu de paille. Il dominait la cité depuis les airs. Alors que la salle du trône commençait à totalement s'écrouler sur elle-même, de sa voix caverneuse, il hurla :

— Mes guerriers, mes légions, capturez les elfes qui ne sont pas encore morts, enchaînez-les, mettez-les en cage et mettez-vous en marche, nous allons à la rencontre de Kual'ti.

L'armée d'Atmek hurla de réjouissance à la vue de leur chef, même si cela signifiait que leur débauche se terminait. De nombreux elfes furent traînés dans les rues jusqu'à des roulottes aux barreaux de fer. Des centaines furent ainsi capturés, ne sachant pas ce qu'ils deviendraient. Certains étaient à moitié morts, re-

couverts de blessures, des membres arrachés ; d'autres, souvent des femmes, étaient nues et inconscientes, leur corps lacéré, l'entrecuisse dégoulinant d'un liquide visqueux, le visage et le corps boursouflés par le nombre de coups qu'elles avaient reçus.

Le démon primordial et son armée quittèrent ainsi la cité de Neartyh, laissant pour mort le joyau du royaume elfique. Perverti, détruit, souillé, plus personne n'oserait dorénavant s'aventurer dans cet endroit maudit. Plus personne n'oserait poser le pied dans ce qui était à présent la troisième Cathédrale maudite d'Atmek, et ce dernier savourait la corruption qu'il semait à travers le monde.

Osaïas, l'ancien du clan ondin Tuovi, racontait une histoire que ni Olivia ni Marthuv n'avaient jamais entendue : les rituels interdits.

Ils étaient tous deux captivés et l'ancien, lui, avait honte. Le déshonneur se lisait sur son visage et des larmes commençaient à perler de ses yeux.

— Les rituels dont Taru parlait remontent aux fondements de notre espèce. Les ondins ont toujours été sensibles à la magie, d'autres diraient que nous l'avons apportée sur ce monde. Il est même dit qu'au début, nous n'étions pas faits de chair et de sang, et je pense que c'est en partie lié à ce rituel. Quand on y réfléchit, peut-être que cela nous fait juste régresser pour ainsi dire.

Il fit une pause et rit timidement.

— Aujourd'hui, c'est devenu une pratique chamanique qui nous permet de décupler notre puissance, mais cela a un terrible coût. Lors du début de la guerre contre les Ilgars, quand nous avons constaté que nous ne gagnerions pas en combattant sim-

plement, moi et ta chère mère, Olivia, avons considéré cette option. Chef militaire jadis, j'étais contre ; elle, chef du clan à l'époque, était pour. Nous ne l'avons pas utilisée dans un premier temps, préférant continuer la lutte de manière traditionnelle.

Olivia redoubla d'attention et d'écoute à la mention de sa mère.

— Nous avons décidé d'avoir recours à ces rituels, ou plutôt j'ai été contraint d'accepter après de trop nombreux échecs dans ma tentative d'inverser le cours de la guerre. Notre nombre diminuait, quand celui des Ilgars était toujours aussi conséquent. Peu importait combien moi et mes guerriers en massacrions, ils n'avaient de cesse de revenir. Nous étions face à un flot sans fin de demi-démons.

Il fumait toujours sa pipe, autant par addiction que pour honorer le reste de tabac qu'il avait offert à Taru, qui avait laissé une légère tache de sang sur le bois de la tige. Il souffla une large bouffée de fumée, sa main tremblante tenant à peine la pipe, et continua :

— Concrètement, ce rituel consiste à sacrifier l'âme d'un ondin, pour rendre temporairement plus fort un autre ondin. Les bénéficiaires deviennent ainsi des êtres aux pouvoirs incommensurables, des Élémentaires. Et Olivia… ta mère… a tenu à se sacrifier… pour moi… pour me donner ce pouvoir et tenter de vaincre les Ilgars. Pire : pour moi, ainsi que pour mes meilleurs hommes, chacun de nous a vu des dizaines d'ondins se sacrifier lors d'un rituel suicidaire de masse. Nous étions à nous seuls plus puissants que deux ou trois armées entières.

Les larmes de l'ancien étaient plus fortes que sa résistance à les laisser couler.

— Et malgré son sacrifice, ainsi que celui de nombreux autres, j'ai échoué, encore une fois…

Sa voix tremblante atteignit un seuil émotionnel critique.

— Malgré notre puissance incommensurable, nous n'avons pas réussi à atteindre les portes de leur capitale…

Il serra si fort sa pipe entre ses mains qu'elle se fendit. Il la lâcha, se mit à genoux, baissant la tête contre le sol, et cria :

— JE TE DEMANDE PARDON, OLIVIA, À TOI ET À TOUT NOTRE PEUPLE. JE N'AI PAS ÉTÉ ASSEZ FORT !

Marthuv demeura bouche bée, choqué. Même s'il n'était pas tout jeune, il n'avait jamais entendu parler de cette histoire. Il était un simple chasseur durant la guerre et n'avait commencé sa formation militaire que bien après. Olivia se mordit les lèvres jusqu'au sang, tandis que des larmes coulaient de ses yeux, nourrissant sa rage.

Le cristal d'ambre d'Olivia s'activa une nouvelle fois, projetant l'image de sa mère. Elle marchait gracieusement dans l'herbe et s'accroupit à côté de son vieil ami.

— Osaïas, tu n'as pas à t'excuser…

L'ancien, ne pouvait supporter la douleur de son échec et se frappait la tête au sol, se blessant au front, implorant davantage le pardon d'Olivia, de sa mère, et de tout le peuple ondin dans cette posture solennelle. Le silence régnait. Suila, d'une voix douce et réconfortante murmura :

— S'il te plaît, cesse de t'accabler, tu n'es en rien fautif. Vos exploits, à toi et à tes guerriers à Jyrgah, ont contribué à sauver de nombreuses vies. C'est grâce à cela que les elfes ont pu les vaincre.

Le vieil ondin arrêta aussitôt et en sanglots répondit :

— Je n'ai pas pu sauver notre peuple Suila, je n'ai pas été… assez fort…

Marthuv ne comprenait pas ce qu'il se passait, ne voyant pas le fantôme de la mère d'Olivia.

Marthuv se retourna vers la jeune ondine et, constatant le cristal en train de briller, il comprit et se souvint des vieilles confessions alcoolisées de son ami, autour d'un bon tabac. Il vit aussi qu'Olivia serrait les dents et les poings.

Il décida de prendre la parole et de briser la glace :

— L'ancien, je comprends ce que vous ressentez, personne ici ne vous en veut. Pensez-vous qu'il sera nécessaire d'en arriver là ? Pensez-vous que nous aurons besoin de recourir à ces rituels ?

Osaïas se redressa à ces mots et essuya ses larmes. Olivia prit soudain la parole.

— Avant d'entendre votre réponse, l'ancien, je voudrais que vous répondiez à quelques questions. Pour commencer, à quel point ces rituels sont-ils efficaces ? À quel point rendent-ils puissants leurs utilisateurs ? Combien de temps durent-ils ?

L'ancien ne répondit pas tout de suite, regarda un instant le visage de Suila, souriante, tendre, et rembourra une nouvelle fois sa pipe fendue de tabac, pestant intérieurement de l'avoir abîmée :

— Ils sont très efficaces, les bénéficiaires de ces rituels ont une force au-delà de l'imaginable. Moi et dix hommes avons tué des dizaines de milliers de démons avec une aisance démesurée. Il va sans dire que je n'ai jamais été et ne serai plus jamais capable d'un tel exploit… Ce n'est que le temps qui nous a empêchés de gagner. Les effets durent approximativement trente minutes, selon les individus. Moi et un de mes soldats avons pu te-

nir presque une heure, je ne sais pas pourquoi. Les utilisateurs s'en sortent indemnes, mais tombent dans un coma une fois le temps écoulé. Il est également à noter que leur force vitale est ainsi mise à contribution, c'est comme s'ils perdaient au moins dix ans de longévité. Olivia… C'est hors de question, ce serait un génocide.

— Alors c'est évident, nous n'aurons d'autres choix que d'y avoir recours si c'est nécessaire. Nous devons nous protéger ! Nous irons parler aux autres clans.

Marthuv se tourna vers elle, choqué :

— N'est-ce pas un peu prématuré comme décision ? Je suis d'accord pour y réfléchir, l'examiner, en débattre… mais là…

Olivia le regarda fixement :

— Comment penses-tu que nous allons nous défendre, alors que nous avons à peine de quoi faire une armée de fantassins correcte ? Comment allons-nous nous battre ? Tu préconises que nous allions gentiment leur proposer de nous laisser tranquille ? Tu veux qu'on se rende ? Que nous leur donnions des ressources pour négocier ? Ou alors demander aux Yammars ou aux Irthanors de venir nous aider peut-être ? Quelles idées proposes-tu, Marthuv ? Vraiment, je t'en prie, je t'écoute !

Marthuv et Osaïas étaient muets, n'ayant aucune solution à proposer face à la triste réalité du constat posé par Olivia.

— Alors je suis désolée, sincèrement j'aimerais qu'il en soit autrement, mais jusqu'à preuve du contraire, c'est notre seule solution. De mon point de vue, en cas de guerre ouverte, soit nous pratiquons les rituels, soit notre peuple est décimé.

Face à ce silence qu'elle jugea approbateur, elle se dirigea vers son bureau pour gérer les affaires du clan, tournant le dos à

Marthuv et à l'ancien. Suila regarda Olivia s'en aller, jeta un dernier regard tendre à son vieil ami et, avant de disparaître, lui dit :

— Je penserai toujours à toi avec amour et tendresse, Osaïas. Prends soin de ma fille, je t'en prie, sans toi elle sombrera dans les ténèbres qui parcourent ce monde.

Tandis que le fantôme de l'ondine disparaissait, rejoignant le cristal d'ambre d'Olivia, l'ancien eut le temps de lui dire :

— Je sais, Suila, je fais de mon mieux pour elle et notre clan.

Marthuv entendit les mots de l'ancien et lui demanda :

— Vous voyez Suila, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Comment ?

L'ancien fit mine de marcher vers un banc en bois à quelques mètres de là. Se déplaçant péniblement, le jeune ondin l'aida à marcher, offrant son épaule comme soutien. Se remettant doucement du choc émotionnel, il lui répondit simplement :

— Je ne sais pas trop. Je n'ai pas d'explications sûres. Mais l'une des possibilités est que je suis celui qui l'a mise dans ce cristal ; à ma connaissance, seuls moi et Olivia pouvons la voir.

Marthuv ne répondit pas. Ils restèrent dans un silence amer et sinistre. Après quelques minutes, lui et Osaïas marchèrent lentement vers la maison de l'ancien.

Le clan ondin se portait au mieux, la nourriture était suffisante pour au moins deux mois et ils avaient encore de quoi faire commerce avec les elfes, une fois que ce mystère serait réglé. Les familles se baladaient dans le modeste marché, et l'étang au centre du village, dont une petite cascade était l'attraction principale, fourmillait de monde. Il s'agissait principalement d'enfants, mais aussi de jeunes ondins adultes qui allaient là-bas pour s'amuser ou se promener en amoureux.

Bien que le clan Tuovi ne fût pas le plus riche des clans ondins, la plupart n'avaient pas autant de territoire ni d'indépen-

dance qu'eux. Le clan Yap'hu était par exemple très pauvre et dépendait de la générosité de ses voisins ondins. Observant la joie de la vie du clan, Marthuv ne put s'empêcher de demander :

— Combien de temps pensez-vous que nous avons avant que cette paix, que nous avons durement construite, vole de nouveau en éclats ?

Arrivés devant la porte de la maison, l'ancien l'ouvrit et pria Marthuv de rentrer. Ils s'assirent.

— Elle a déjà disparu, mais tous n'en sont pas conscients, nous devons nous préparer à la guerre.

Prenant deux pommes dans un petit panier, l'ancien en tendit une à son invité. Marthuv refusa poliment et Osaïas la reposa. Il dévora la sienne en trois bouchées rapides et jeta le trognon dans le trou d'eau de sa maison, geste qui, selon lui, favorisait la biodégradation et nourrissait la terre. Un acte que tous les ondins ne faisaient pas, mais que l'ancien défendait vaillamment. Il continua sur sa lancée :

— Marthuv, je fais du mieux que je peux pour enseigner à Olivia les arts de la diplomatie et la gestion de notre clan. Tant que je serai là, je pense que je pourrai faire ce qu'il faut, mais lorsque je ne serai plus, je devrai compter sur toi pour reprendre ce rôle. Nous devons aussi envisager le pire en ce qui concerne Olivia.

— Osaïas… de quoi parlez-vous ?

— Je vais devoir m'entretenir à nouveau avec Suila, et je reviendrai vers toi avec une ligne directive.

— Je n'aime pas du tout ce que vous manigancez…

— Moi non plus. Mais que se passerait-il si Olivia partait de nouveau en croisade contre les Ilgars ? Elle est convaincue que le mage à qui elle a volé la roche des âges est mort. Je ne le crois

pas. Je n'ai rien contre elle… Elle est juste… Comment pourrais-je dire ? Disons qu'elle en a juste trop vu, elle a regardé dans les plus profonds abysses qui soient. Il y a parfois des blessures que même le temps ne peut guérir. Et puis, il y a les prédictions de Siggur.

— Malgré tout le respect que je vous dois à vous et à lui… Vous croyez vraiment aux délires de ce vieux fou ?

— Il ne s'est jamais trompé.

— Osaïas, là c'est vous qui délirez.

L'ancien baissa les yeux, d'amertume et de tristesse, la même que lorsqu'il avait fondu en larmes quelques instants auparavant.

— Je commence presque à me dire que ce n'était pas une bonne idée de lui confier les rênes du clan.

— Qui auriez-vous mis à la place ?

— Personne, c'est bien là le problème. Et sûrement pas un de ces marchands qui rechignent à offrir un peu de leur production…

— Dois-je vous rappeler que vous étiez marchand jadis ?

— Très drôle, cher ami.

Laissant ses pieds tremper dans l'eau, il continua :

— Depuis la mort de ses parents, personne ne pouvait diriger le clan à part Siggur. Maintenant qu'il est décédé, nous revoilà au même point. Nous n'avons personne avec une vision, du charisme, quelqu'un qui a des rêves, une volonté. Je maintiens mes propos, Olivia est le meilleur choix non seulement car ses parents étaient respectés et ont fait de grandes choses pour nous, mais aussi car nous n'avons personne qui lui arrive à la cheville en termes de courage et d'ambition. J'aimerais juste que nous ayons d'autres alternatives.

— Je vous comprends, mais ça, vous savez, c'est un peu l'histoire de notre peuple. Faire avec très, très peu de moyens. Croyez-moi, je le sais.

Osaïas marqua une pause, et réfléchit à haute voix :

— Ça me fait penser…

— Non. Non ! Je vous vois venir, et c'est non ! Je suis comme vous, je ne rechigne pas à un peu de responsabilité, et j'aime œuvrer pour le bien commun, mais cette tâche est bien trop ingrate à mon goût. Je suis un soldat gradé, mais un soldat tout de même. Pire, je ne suis qu'un simple chasseur au départ ! Je me sens plus à l'aise à gérer des hommes sur le champ de bataille qu'à subir les médisances de personnes jamais contentes. En plus, un guerrier chef de clan, ça ne s'est encore jamais vu ici, nous ne sommes pas des Vialy.

— Peut-être. Mais que dire d'Olivia qui souhaite avoir recours aux rituels élémentaires ?

— Je sais… Écoutez, pour le poste c'est et ce sera toujours non. En ce qui concerne vos sournoiseries, j'attendrai vos ordres.

L'ancien rigola :

— Marthuv, entre nous, il n'y a pas d'ordres. Juste des services entre amis.

Et avec un sourire, il tendit sa pipe pleine de délicieux tabac à son invité.

— Je ne t'ai même pas vu la remplir… Tu m'impressionneras toujours, Osaïas.

L'ancien eut un large sourire satisfait, heureux d'offrir à un ami l'un de ses plaisirs favoris.

Soluéral se battait en duel contre Atmek, qui venait de s'introduire dans la cité. Le roi elfe était un guerrier accompli, talentueux au-delà de l'imaginable, rares étaient ceux qui pouvaient tenir sa lame en respect. Il avait vaincu beaucoup d'adversaires, gagné d'innombrables batailles, il avait même été victorieux lors de la guerre contre les Ilgars, ayant ainsi libéré le peuple ondin. Il avait déjà croisé le fer avec Atmek et il avait toujours réussi à vaincre le démon. Celui-ci avait fui ou s'était réincarné quelques années plus tard. Tous deux se connaissaient presque par cœur, que ce soit par leur compétence au combat, leur talent de général ou simplement par la haine qu'ils se vouaient mutuellement. Il y avait des liens parfois bien différents de l'amour qui pouvaient unir deux êtres intensément.

Ce combat qui les opposait aujourd'hui était différent, quelque chose clochait. Il n'arrivait pas à le défaire comme il l'avait fait par le passé. Là où avant il aurait pu aisément lui trancher un bras, ou lui mettre un puissant coup d'estoc, Soluéral peinait à le surpasser. Il décida de prendre son temps et analysa le comportement du démon. Sentant quelque chose, il avait opté pour la patience et n'avait pas envoyé ses hommes derrière lui au cœur de la bataille. Cela peinait le roi elfe, mais il savait que la cité était pratiquement perdue, quoi qu'il fasse. Même les elfes ne pouvaient faire face à une attaque éclair aussi violente, directement dans les murs de leur capitale. Dans un moment creux du combat, Atmek lui cria :

— C'est fini, Soluéral. Cette fois, tu ne pourras me vaincre.

Atmek recula d'un battement d'ailes et écarta les bras.

— Regarde ta magnifique capitale brûler, alors que tes soldats périssent. Vois la mort qui vous attend, toi et ton peuple.

Soluéral ne répondit pas à ces provocations. La garde rapprochée d'élite attendait ses ordres. Kala s'impatientait et s'adressa à Soluéral par la pensée :

— Nous devons faire quelque chose, nous allons perdre la cité si cela continue. Les forces de Neartyh ne peuvent contenir une telle invasion !

— JE SAIS ! Ne me dérange pas, et attends mon signal.

— Quel signal ? Et pour faire quoi ? Qu'est-ce qui te prend de rester immobile ?

— Tu sauras. Maintenant, sors de ma tête, j'ai besoin de toutes mes ressources pour le vaincre, quelque chose ne va pas.

La tête de la femme elfe fit un mouvement en arrière, alors que quelques secondes auparavant, elle était en transe, immobile, les yeux révulsés. Elle regarda Soluéral, en position de combat, attendant un mouvement de son adversaire… Elle ne comprenait pas ce qu'il mijotait, ni pourquoi il avait rejeté sa présence mentale quand, d'habitude, ils formaient un incroyable duo grâce à ce don.

Atmek se gaussait d'orgueil et de plaisir en voyant la capitale elfique mise à sac. Il fit quelques pas en criant sa victoire, paradant devant ses soldats, harangués.

Soluéral ne faisait pas un geste, ne bougeait pas un muscle, tenant fermement la garde de son épée à deux mains en position défensive, fixant son adversaire.

Le démon se lassa d'attendre que l'elfe fasse le premier mouvement et chargea droit sur lui avec son fléau d'arme enchanté :

— Bats-toi, misérable !

L'elfe esquiva parfaitement la charge, faisant un mouvement de lame pour frapper la masse au bout de son fléau et la faire se fracasser plus loin. Il continua son geste, dans sa course pivota

sur lui-même et frappa de toute ses forces en direction de la tête d'Atmek, qui bloqua la lame du roi elfe de son bras. Les écailles du démon le protégeaient. La masse du fléau brûlait d'une flamme violette, calcinant la zone où elle s'était fracassée. Les marches du bâtiment communautaire roussissaient petit à petit, et la fumée s'échappant de la combustion était de plus en plus dense. Kala comprit tout de suite que cette fumée était dangereuse et ordonna aux gardes d'élite de ne pas s'approcher, faisant se repositionner la cinquantaine de soldats sur un autre coté des marches. Ils empêchaient ainsi quiconque de passer de leur massif bouclier et de leur hallebarde qu'ils arrivaient à manier à une main avec une impressionnante force.

Soluéral était maintenant sûr de lui, quelque chose chez Atmek avait changé… Il n'aurait jamais pu bloquer sa lame jadis. Elle aurait tranché son bras, et sa tête avec. Face à son regard interloqué, Atmek l'invectiva :

— Surpris que Glaniel ne soit plus ce qu'elle était, n'est-ce pas ?

L'elfe ne répondit toujours pas, ce qui frustra Atmek.

— Tu es plus loquace d'habitude. C'est dommage, j'aimais bien nos conversations. Tu me fais de la peine, Soluéral, nous étions si bons amis !

Atmek, dans un cri de rage, tira sur la chaîne de son fléau et, dans un large mouvement, la masse revint vers lui. Le démon avait un large sourire sur le visage, il savourait ce combat. Il était en extase, il exultait.

Soluéral vit une opportunité. Il fixa le fléau d'arme du démon et frappa la chaîne de son arme, la tranchant en deux. Cette arme était trop dangereuse et suspecte pour qu'il continue à s'en servir.

L'elfe fit un bond en arrière et murmura une prière dans le creux de son esprit, tandis qu'il s'élevait petit à petit dans les airs :

« Ô toi qui surveille la terre, les cieux et la mer, esprit de la vie, roi de toute choses, consens à me donner la force qu'il faut pour mettre à bas ton ennemi, conjurant les ténèbres et les ombres dans l'enfer dont il est issu, car je t'offre mon corps. Vassal de ta divine colère. »

Soluéral vit son corps baigner d'une lumière qui le recouvrit en un halo sacré. Son être entier n'était plus qu'une étoile resplendissante au-dessus du champ de bataille. Son armure et son épée avaient doublé de volume, transformées par le pouvoir qu'il avait invoqué. De larges ailes dorées brillaient dans son dos. Il pointait dorénavant son arme droit vers Atmek, qui, alors qu'il contemplait son arme maintenant inutilisable, fut frappé de plein fouet par un rayon lumineux incandescent projeté par l'épée de Soluéral.

Le démon souriait de plus belle et rigolait même à gorge déployée, alors qu'il baignait dans la lumière de l'attaque de Soluéral. Voyant que celle-ci était inefficace, il la stoppa. Il était dorénavant sûr et certain que ce n'était plus le même adversaire qu'il avait affronté tant de fois, jamais il n'aurait pu subir cette attaque de plein fouet sans flancher. Dorénavant, Soluéral devait sauver le plus d'elfes qu'il pouvait. Il fallait fuir.

Atmek regarda la garde en bois de son fléau d'arme qu'il jeta au loin. Celui-ci frappa un de ses soldats au passage, transperçant son crâne, le tuant sous la force du jet. Il déploya ses ailes et s'éleva dans les airs, jaugeant Soluéral d'un regard mauvais.

L'elfe regarda Kala et elle entendit dans sa tête :

« J'ai confirmation de mes soupçons. Maintenant, fuyez pendant qu'il me combat sérieusement. Je vais vous couvrir d'ici, fuyez et sauvez tous ceux que vous trouverez, la ville est perdue ! »

Kala, tirée de son observation stupéfaite, eut un déclic mental. Elle héla la garde rapprochée. Elle et les soldats fuirent la place en formation en carré, protégeant au centre tous les blessés, et tentant de rassembler tous les elfes qu'ils pourraient trouver sur leur route vers l'extérieur de Neartyh. Surpris de voir les gardes du roi quitter les lieux, quelques guerriers démons se jetèrent sur eux, se faisant proprement décimer les uns après les autres par de violents coups de hallebardes après avoir percuté leur impénétrable bouclier d'argent. Avec un peu de chance, ce dernier contingent sortirait vivant de ce coupe-gorge géant qu'était devenue la capitale.

Soluéral fixait son adversaire, le tenant en joue de sa lame étincelante. Engoncé dans son armure dorénavant bénie par les dieux, il pouvait tenter de limiter les dégâts.

— Soluéral, j'attendais ce moment depuis si longtemps… Enfin t'écraser, alors que tu te sens invincible, protégé par ton pouvoir de pacotille.

Même si Soluéral s'attendait à ce qu'Atmek ait une astuce sous sa manche, il était intrigué, ne comprenait pas sa réaction.

Le démon le fixait de ses yeux verts et dans une posture nonchalante, les bras ballants. Presque désintéressé par le combat… ou au contraire sûr de lui. De sa bouche entrouverte sortirent des fumerolles et des ombres. Des ombres… aux formes qu'il reconnaissait… C'était les visages des elfes qu'il venait de tuer en attaquant la cité !

Soluéral était horrifié.

— Atmek ! Qu'as-tu fait ? Quel est ce pouvoir ?

Le démon était de moins en moins visible, riant, entouré par les ombres qui le recouvraient. Il grandissait en taille en même temps que son énergie ténébreuse se développait. Ses yeux devinrent des formes surnaturelles et blanches, un blanc profond et insondable. Comme un abysse.

— Soluéral, ta vie s'achève ici. Contemple le pouvoir des dieux, les vrais dieux de ce monde. Contemple ta cité brûler sous mes pieds de géant, contemple ton peuple devenir mon esclave. Tous m'obéiront dans cet univers ou un autre ! Fais tes adieux à tes fausses idoles. Le temps de la mort et de la souffrance est proche. Lutte tant que tu le peux encore, danse dans ma main avant que je te réduise en poussière, toi et tous les sous-êtres qui arpentent cette terre. Je suis le nouveau roi de ce monde ! Je suis Atmek, démon primordial de la souffrance !

Soluéral avait du mal à y croire. Jamais il n'avait vu pareille choses de toute sa vie. Atmek avança sa main vers Soluéral pour l'écraser, l'elfe esquiva. Il jeta un regard rapide vers Kala et les gardes d'élite. Ils étaient aux prises avec un lézard géant qui bloquait la sortie, les guerriers arrivaient à le défaire, mais cela prenait trop de temps… et du temps, ils n'en avaient plus. Il pointa son épée en direction de la créature, projetant son rayon de lumière vers lui.

Le lézard le prit de plein fouet et brûla instantanément. Son corps proprement transpercé par l'énergie magique continua sa route vers la maison en feu d'un fleuriste elfe, la pulvérisant. Kala et les gardes pouvaient continuer leur route.

Atmek bougea un de ses doigts. Soluéral sentit son corps se bloquer. Il arriva à tourner la tête vers le démon et, tant bien que mal, dirigea sa lame vers lui. Il tenta une nouvelle attaque.

L'éclair de lumière le frappa de plein fouet… et le traversa. Soluéral n'en crut pas ses yeux. De la fumée... et des ombres ? Son attaque n'avait eu aucun effet. Personne pourtant ne pouvait en ressortir indemne. La prière de Kuros était la plus puissante qui soit…

Le roi elfe vit Atmek lever la main, ses doigts prêts à claquer. Soluéral, les yeux écarquillés, ne pouvait rien faire face à la magie du démon. Il était impuissant.

Derrière le démon, l'elfe vit une boule de feu géante blanche et noire consumer le ciel et frapper le démon. Une fois la paralysie dissipée par l'attaque qu'Atmek venait de subir, il vit un chevalier en armure chevauchant un dragon fondre sur le démon. Il ne comprenait pas ce qui se passait. « Un dragon ? Mais… comment ? Pourquoi ? »

Le chevalier tenait une hache imposante dans une main, et un bouclier dans l'autre. Sur ce dernier, était profondément et grossièrement gravé un symbole, luisant légèrement de blanc et de bleu. Le symbole représentait un cercle avec, en son centre, deux lignes verticales parallèles.

L'armure du chevalier portait de nombreuses traces d'entailles et de coups. Il était coiffé d'un casque en forme de crâne, et ses yeux brillaient d'un bleu étincelant.

Le dragon qu'il chevauchait était blanc et nacré. Ses quatre pattes étaient pourvues de griffes effilées et ses ailes de cuir doublaient son envergure. Il n'était pas serpentin et fin… Non, il était massif, musculeux, doté d'une crête le long de son cou. Tel un reptile géant, il dominait le démon de sa taille, qui pourtant

dépassait la plupart des bâtiments elfiques alentours. Toutes griffes dehors, il était prêt à saisir la forme brumeuse du démon.

Atmek se retourna, pour ne rencontrer qu'une nouvelle attaque de flammes projetée par le dragon. Le démon hurlait de douleur. Il ne comprenait pas. Comment le feu pouvait l'atteindre alors que l'attaque de l'elfe n'avait eu aucun effet ? Quelle était cette créature ?

Le dragon passa juste à côté du démon, si près que le chevalier le frappa de sa puissante hache, lui tailladant sévèrement le torse, le tranchant presque de part en part. Au même titre que les griffes et les crocs du dragon lui déchirèrent le corps, de sa forme brumeuse, il ne restait pratiquement plus rien.

Continuant sa course, le roi elfe vit le chevalier dragon s'approcher de lui. Un instant, il crut qu'il allait l'attaquer aussi, prêt à accepter son funeste destin, au milieu d'une terrible défaite.

« Dévoré par un dragon… ces créatures disparues, se dit-il. Ce n'est pas une si mauvaise fin. Ça pourrait être bien pire ».

Alors qu'il se résignait, il vit le chevalier ranger la hache dans son dos et lui tendre la main. Le roi elfe ne réfléchit pas une seconde de plus et la prit, grimpant sur le dos du dragon. Il voulut demander une explication, savoir ce qui se passait, mais le dragon se déplaçait si vite qu'il ne put qu'être emporté. Le dragon était bien plus rapide qu'il ne l'avait imaginé, et bien plus rapide qu'il ne le serait jamais, même avec la prière de Kuros. Il vit Kala progresser au loin, avec de nombreux elfes à ses côtés. À moitié harnaché sur le dos du dragon, serrant les dents à cause de la vitesse, il fit tout ce qu'il put pour projeter une nouvelle attaque de son épée, dont il maintenait difficilement le rayon. Soluéral fit un large sillon dans la cité, et créa une barrière naturelle entre l'armée d'Atmek et les survivants.

Atmek se reforma lentement, difficilement. Il rétrécit en taille pour reprendre sa forme originelle, mais alors qu'il reprenait son apparence naturelle, il sentit de nombreuses douleurs s'activer dans son corps. Il ne comprenait pas… Comment pouvait-il être blessé ?

Les ombres et la fumée se dissipèrent. Il laissa fuir le roi elfe et son sauveur. Il regarda fixement le dragon voler, et après un bref instant de réflexion, il murmura :

— Je vois, je comprends… C'est toi… Nous nous demandions quand tu apparaîtrais à nouveau… Tant pis pour le roi elfe, j'ai accompli mon objectif.

Soluéral, le chevalier et son dragon approchaient des survivants. Il voulut sauter pour les rejoindre, mais la monture et son cavalier ne s'arrêtèrent pas... et continuèrent leur course à vive allure, Soluéral emporté par ce mystérieux chevalier.

Kala, qui avait vu la scène de loin, se demandait ce qu'un dragon venait faire ici. Elle les avait oubliés et ne pensait même pas qu'il en existait encore, ces créatures dont on n'entendait plus parler que dans les légendes et les histoires pour enfants. Même les monuments à la gloire des dragons étaient devenus peu à peu de simples curiosités touristiques, des artefacts qu'on mentionnait autour d'une conversation pleine de mysticisme et au conditionnel. Plus personne ne prenait vraiment au sérieux les dragons de nos jours... Ils avaient été oubliés des mémoires et de l'histoire.

Le seul et unique dragon qu'elle avait vu datait de sa plus tendre enfance, c'était presque un bébé, il y avait de cela bien deux mille ans… et elle se demandait encore si elle ne l'avait pas

rêvé. Ou peut-être était-ce quand elle avait été emportée par son corbeau…

Elle se ressaisit, regarda ses camarades et se dit qu'il ne fallait pas perdre de temps.

— Vite ! Profitez de l'opportunité créée par votre roi ! Sauvez tous ceux que vous pouvez !

Soluéral avait depuis longtemps dépassé la capitale elfique et le dragon n'avait pas freiné l'allure. Son sort divin s'était dissipé, il n'était plus possible de descendre de la monture. Il tenta de parler comme il pouvait au chevalier qui l'avait sauvé, malgré la vitesse et la fatigue du combat.

— Chevalier... pose-toi... nous sommes assez loin... je dois aller sauver mon peuple...

Il ne répondit pas.

— Je t'en prie… Je te remercie pour ce que tu as fait… Mais je ne peux les abandonner. Dis-moi au moins qui tu es.

Le dragon frôlait l'eau d'un fleuve. À cette vitesse, il aurait bientôt traversé le domaine Irthanor et entrerait dans l'océan intérieur.

— Je suis Lohengrim, répondit le chevalier soudainement.

Soluéral sauta sur l'occasion.

— Merci à toi de m'avoir sauvé, Lohengrim, mais je dois retourner chez les miens.

— Ce n'est pas nécessaire. Que ton peuple meure ou survive n'a aucune importance ; si on ne fait rien, tout sera fini. La roche des âges a été retrouvée, et les Créateurs sont de retour. Tu es un vivant, et un atout dans la guerre à venir, voilà pourquoi je t'ai

sauvé des griffes d'Atmek. Tu aurais assurément péri sans mon intervention.

— Je ne suis pas sûr de tout comprendre… Où allons-nous

— Chez Mualtir. Nous devons discuter de la marche à suivre.

Chapitre VII
Source

Réalité et imagination
S'entremêlent avec étrangeté,
Tels ciel et terre enfin rassemblés,
Célébrant une impossible union.

Sur une imposante montagne, la pluie tombe et ruisselle abondamment. Emportant sur son passage la poussière et les carcasses d'animaux ; le sol devient rapidement boueux et instable.

Au milieu des gouttes d'eau qui s'écrasent sur la terre, un petit être doté d'une impressionnante barbe et d'un manteau s'avance lentement sur ce terrain difficile, à travers les pics rocheux.

Par-delà ce paysage de pierres et d'eau, le territoire des Yammars s'étend, dévoilant son ciel constamment nuageux. Les Yammars n'ont jamais réellement entretenu leur sol quasiment stérile ni envisagé sérieusement l'agriculture.

De nombreux bâtiments en ruines, maisons naines en pierre ou édifices mystiques de l'ancien temps, sont visibles depuis le point d'observation du voyageur qui arpente la chaîne de montagnes de la Pénitence. Par-delà l'horizon, rien ne respire la vie ni la prospérité. Il s'assoit un instant, dans la boue et la pluie, laissant pendre ses pieds dans le vide.

Un grognement se fait entendre derrière lui. Un jeune loup affamé et rachitique l'a pris pour proie. Le petit homme tourne légèrement la tête pour le regarder du coin de l'œil.

— Va-t'en, je n'ai rien à manger pour toi et je ne te veux aucun mal.

L'animal insiste, se léchant les babines et montrant les crocs, prêt à bondir. Un rocher se soulève du sol près de la petite personne, lévitant, comme en attente d'un ordre.

— Je ne te le répéterai pas deux fois…

Le loup continue à grogner et fait un léger mouvement en avant pour se préparer à sauter sur lui. Soudain, un pan de mur s'effondre, projetant de la pierre et de l'eau loin en avant, et tombe en bas de la montagne. Le loup évite de justesse un énorme morceau de pierre en sautant sur le côté, et se tourne pour voir la source de ce remue-ménage. De nombreux petits yeux rayonnent dans le noir de la cavité nouvellement créée. Une voix caquetante résonne, tandis qu'une patte fine et élancée, recouverte de poils dressés, sort du creux de la montagne :

— Veux-tu que je te débarrasse de cette nuisance ?

— Ça ira, Torhwa, laisse-le en vie. Il n'a rien demandé, il ne souhaite que se nourrir, comme tout le monde ici.

Le loup regarde fixement les yeux, recourbé, montrant les dents et grognant férocement. La créature sort de l'ombre, une patte après l'autre. Face à l'araignée géante, le loup comprend qu'il n'a aucune chance et recule, la queue entre les jambes, pour finalement s'enfuir.

— Nous venons de laisser partir un bon repas, dit l'imposante créature.

Son interlocuteur se redresse sur ses courtes jambes et se tourne vers l'araignée. Il retire son capuchon trempé, révélant ainsi son crâne chauve.

— Il n'avait que la peau sur les os, nous n'aurions pas eu beaucoup à manger. Même pour toi qui manges n'importe quoi.

— Cela fait longtemps que nous ne nous étions vus, Taskem.

Dans le domaine Irthanor, l'effervescence était à son comble. Les dirigeants de chaque comté avaient décidé d'envoyer leur émissaire vers le château du conseil magique qui faisait office de capitale.

La nouvelle des dégâts dans ce lieu d'une grande importance n'avait pas plu à tout le monde, et certains doutaient de la légitimité du conseil magique à s'occuper des affaires d'État. Son statut était prestigieux, mais pas intouchable… Une impression de faiblesse transmettait une très mauvaise image et la faiblesse d'une telle institution était très malvenue.

Un à un, les émissaires de toutes les régions du domaine Irthanor arrivèrent en calèche dans l'enceinte du château partiellement réparé. La grande porte d'entrée était encore en lambeaux, les pierres lui servant de base toujours brisées et fendues par endroits. Les réparations allaient bon train mais, malgré les deux semaines passées, il restait encore du travail pour restaurer le faste et l'opulence immaculée du lieu.

Qarluxis se tenait au milieu de la réception à ciel ouvert, entouré de nobles et de personnalités importantes du royaume. Au même endroit où, quelque temps plus tôt, lors d'une fête similaire, Ciwen avait abruptement fait irruption. De nombreux serveurs étaient présents pour subvenir au moindre caprice de cha-

cune des personnes présentes : vin, nourriture, filles de joie, bardes, etc.

Vêtu d'une tenue de cérémonie que les plus grands couturiers de la région avaient pris soin de confectionner sur mesure, il discutait. Un garde en armure fit irruption, dérangeant la conversation qu'il tenait avec deux jeunes femmes, toutes deux tenant un verre de vin à la main. Le soldat lui murmura à l'oreille :

— Monseigneur, ils sont maintenant tous arrivés et vous attendent. Certains se montrent relativement impatients.

Qarluxis opina de la tête tandis que le garde prenait congé, laissant les convives à leur fête.

— Mesdemoiselles, si vous voulez bien m'excuser, les affaires de la nation n'attendent malheureusement pas.

Les jeunes femmes s'exclamèrent en chœur en signe de déception. L'une d'elles minauda à Qarluxis alors qu'il faisait un signe de révérence avant de s'en aller :

— Revenez vite, cher Qarluxis ! De tous les membres du conseil, vous êtes le moins ennuyeux.

— Vous me touchez, ma chère. Profitez de la fête en mon absence, je vous reviens au plus vite.

Il quitta la réception, prit un escalier à côté d'un petit jardin et monta vers le bâtiment de réunion du conseil magique. Il passa la grande arche, ouvrit la lourde porte et la referma derrière lui. En se retournant, il vit les quinze émissaires envoyés par les différents comtés du domaine Irthanor. Les autres membres du conseil magique étaient déjà présents et n'avaient pas pris part à la réception organisée pour distraire l'attention du peuple, des nobles et autres quelques personnalités présentes.

— Messieurs… et mesdames, ajouta-t-il en saluant poliment les femmes présentes. Nous savons tous pourquoi nous sommes

ici, et j'ai la réponse à toutes les questions que vous pourrez me poser. Mais, avant d'éventuels remarques ou discours, je vous demanderai de bien vouloir me suivre, je vous prie.

Qarluxis surprit les membres du conseil, qui s'attendaient tous à une longue discussion, des débats, des disputes, des menaces, comme n'importe quelle réunion avec les émissaires. Tout le monde suivit en silence Qarluxis qui les invita à prendre une porte à côté de la grande bibliothèque de la pièce. Cette porte donnait sur la salle de repos du conseil magique, là où chacun pouvait lire et étudier à loisir, là où la salle principale servait plutôt aux réunions et à la discussion.

La salle de repos était connue de tous les membres du conseil, et ceux-ci ne comprenaient pas où il voulait en venir. La logique de Qarluxis leur échappait. Celui-ci referma la porte derrière lui. À clé.

Il regarda tout le monde avec un sourire poli et s'assit dans un fauteuil ; il prit un chandelier qui était au mur et tira dessus. Un grand cliquetis se fit entendre. Un mécanisme s'activait.

Un pan entier du mur s'ouvrit sous les yeux de l'assemblée, laissant entrevoir une petite salle et une porte au fond de celle-ci. Trois personnes, des religieux à en juger par leur tenue, s'affairaient autour d'un homme nu et blessé. Il était maintenu sur une croix en bois. Un dispositif avait été fixé au-dessus de lui, qui lui envoyait de temps en temps des décharges électriques.

Cet homme, dont l'apparence n'était plus humaine, portait sur lui de nombreuses cicatrices, blessures et brûlures. Une partie de son visage était totalement brûlée, consumée. Certaines des cicatrices de son corps étaient uniques en leur genre. En effet, de longs sillons bruns le parcouraient comme des veines, témoignant que cet homme avait été frappé par la foudre. Une partie

de son visage avait également été consumé par les flammes, qui avaient brûlé l'une de ses paupières, révélant son œil quand l'autre était fermé. Un de ses bras était en métal ; l'ensemble, des doigts à l'épaule, avait été greffé sur le corps.

Les prêtres qui s'occupaient de lui injectaient plusieurs doses d'un liquide noir dans son corps, à différents endroits. Cuisse, nuque, dos. Qarluxis leur dit :

— Si vous voulez bien nous montrer le résultat de vos travaux, je vous prie.

— Bien sûr, monseigneur !

Les trois prêtres se concertèrent et finirent par détacher l'individu qui tomba sur le sol, à genoux, faible mais encore maître de son corps. Tous tenaient dans leur main des bâtons étranges, dont la pointe crépitait. Ne réagissant pas assez vite à son goût, l'un des trois prêtres piqua l'homme dorénavant libéré, l'intimant d'avancer.

L'homme nu, à peine conscient, se redressa et marcha maladroitement vers la foule sidérée ; tous bouillonnaient de questions et de réclamations auprès du conseil magique, mais ils regardaient le spectacle, intrigués.

Qarluxis demeurait serein, sûr de lui, tenant ses mains en face de son visage, toujours confortablement installé dans son fauteuil. Il s'adressa à l'homme nu :

— Peux-tu te présenter à nos invités, s'il te plaît ?

L'homme regarda Qarluxis et répondit lentement, comme drogué :

— Je suis Korva, mage fanal.

— Et qui sers-tu ?

— Je suis dévoué à défendre et protéger les Irthanors.

Qarluxis se leva en triomphe et s'adressa à la foule :

— Voici la réponse à toutes les questions que vous alliez me poser. Voici la solution à tous vos problèmes ! Le processus des mages fanaux est enfin terminé. Ils sont forts, obéissants, fidèles et ne nécessitent ni nourriture ni sommeil ! Chacun d'entre vous recevra de ma part et de celle du culte alchimique Drogkai des mages fanaux pour vous défendre, vous, votre peuple et vos frontières. Que ce soit face à des malandrins ou quelque nuisance que ce soit, ils assureront l'ordre et la sécurité comme vous l'entendez, sans poser de questions.

La réaction de la foule changea, du scepticisme au contentement. L'un deux s'écria :

— Ah ! Enfin, vous avez pu mener à bien votre projet. Ce n'est pas trop tôt. Je vois que vous avez fini par opter pour la solution humaine.

— Le sérum élémentaire est enfin parfaitement synthétisé. Cette personne en face de vous est mi-homme mi-machine. Basé sur le principe des exécuteurs que vous connaissez tous, nous avons perfectionné le processus pour transformer n'importe qui en mage.

— Comment s'assurer de leur loyauté et obéissance ?

— Ils sont à cent pour cent dociles. Voyez par vous-même.

Qarluxis prit, en s'excusant, un cigare de la bouche d'un des émissaires, un jeune homme bedonnant qui portait une large chaîne en or. Il l'écrasa sur le torse de Korva. Aucune réaction. Il resta immobile et silencieux à mesure que sa chair brûlait. Qarluxis écrasa le plus possible le cigare sur son corps, à tel point que celui-ci collait presque à sa peau. La chair consumée maintint un instant l'objet sur son corps, pour finir par tomber misérablement au sol, révélant un cercle de brûlure. Si les émissaires étaient encore réticents, ils étaient dorénavant conquis.

— Vous parlez d'en recevoir… Est-ce à titre gracieux ? demanda une femme émissaire.

Qarluxis se réjouit de la question.

— Je débourserai moi-même, de ma poche, de quoi vous offrir le premier. Les autres seront à vos frais, à un prix raisonnable, bien entendu. Vous pouvez passer commande auprès de moi, et vous recevrez votre premier mage fanal gratuitement dans de très courts délais.

Les émissaires applaudirent tous en chœur, visiblement satisfaits, et peu scrupuleux des questions morales et éthiques. Les membres du conseil magique ne savaient pas quoi penser.

Après avoir serré la main de chacun des émissaires, les remerciant maintes et maintes fois d'avoir fait le déplacement, Qarluxis s'exclama :

— Au plaisir de vous revoir, j'espère que vous profiterez de la fête organisée en votre honneur. Je m'attellerai à vos commandes dès demain.

Une fois la porte du bâtiment du conseil fermé, les membres fixèrent tous Qarluxis. Le plus ancien d'entre eux prit la parole :

— Qarluxis, depuis quand avons-nous un laboratoire alchimique dans nos murs ?

Il répondit avec un grand flegme :

— Et bien mon cher Yatu, depuis toujours. Tu n'étais pas au courant ? Tu es pourtant notre doyen.

— Non, je n'étais pas au courant, et cette nouvelle ne me plaît guère sans parler du fait que tu n'as jamais mentionné de telle manigances lors de nos réunions ! L'as-tu découvert ou l'as-tu toi-même construit ?

— Je l'ai découvert il y a quelques années déjà, manifestement aucun d'entre vous n'a eu la présence d'esprit de le remar-

quer. Peut-être t'es-tu trop perdu dans tes vieux livres, Yatu. Cette pièce est là depuis toujours, et je pense que nous n'avons pas fini de dénicher des secrets dans cette magnifique construction qu'est le château de Kaevir. Il a été construit par les Ilgars après tout. Je me demande à quoi cette pièce pouvait servir d'ailleurs… Je crois que cela devait être une salle de torture, ou bien un passage pour fuir les lieux discrètement. Peut-être ne le saurons-nous jamais, cet endroit ne figure dans aucun plan de construction, et je ne l'ai jamais vu mentionné dans aucun livre.

— Ce n'est pas la question. Tu dois partager tes projets avec nous, nous devons les valider. Bon sang, nous avons des protocoles ! Ce n'est pas parce que tu es le chef de notre assemblée que tu as tous les droits, Qarluxis. Nous avons tous vu les bienfaits des technologies Ilgars, les exécuteurs nous ont beaucoup aidés, mais la science des Ilgars doit rester où elle est, dans le passé !

Le plus jeune membre, Maikarn, eut une réaction totalement différente :

— Qarluxis, c'est du génie. Comment avez-vous réussi ce prodige scientifique ?

— C'est une longue histoire que je raconterai volontiers. Mais je sens que tout le monde n'est pas de ton avis, dit-il en fixant Yatu.

La vaste majorité du conseil ne dit rien, se contentant d'apprécier la pirouette commerciale de Qarluxis pour les tirer de l'embarras, passant sous silence le côté relativement sinistre de la science alchimique à l'œuvre sous leurs yeux, admirant Korva et son impassibilité. Il n'avait vraiment plus l'air d'un être humain. Seul Yatu semblait réellement mécontent.

— Qarluxis ! hurla Yatu, furieux. Ce que tu fais est horrible. N'as-tu donc aucune compassion pour ton fils ? Tout ça car il n'a pas réussi à vaincre Ciwen ? Nous œuvrons pour un monde meilleur, et cela requiert des sacrifices, des décisions difficiles, parfois même des choses horribles. J'ai du sang sur les mains comme nous tous ici. Mais ça... Je refuse d'aller aussi loin.

Se tournant vers tous ses collègues et amis, il insista :

— Allez-vous vraiment cautionner cela ? Il ne s'agit pas cette fois d'effectuer une coupe budgétaire sur l'aide alimentaire, de raser des bidonvilles pour construire des infrastructures militaires, non plus d'assassiner les têtes des mouvements de rébellion ou de mentir à la population en fomentant des attentats pour filtrer les villes des présences indésirables, ou que sais-je encore, nous avons fait tellement de choses… mais toutes ces choses ont été faites dans un but, celui du bien commun. Même l'utilisation des exécuteurs et de leurs molosses ! Nous choisissons ce qui est le mieux pour chacun, pour une société digne, pour avoir un système qui fonctionne pour tous, car sans nous l'humanité sombrerait dans l'anarchie et le chaos. Là, il s'agit d'enlever son âme à quelqu'un ! Mais enfin, regardez-le, il n'a plus rien d'humain, cria Yatu à ses collègues.

À ces mots, Korva, dorénavant l'ombre de lui-même, versa une larme, tout en restant immobile et impassible. Il n'afficha aucune émotion, il n'eut aucune réaction. Juste une larme qui coulait sur sa joue.

Le père de Korva regarda les personnes présentes, réfléchit un instant puis demanda à haute voix :

— Est-ce que quelqu'un voit une objection à ce que notre vieil ami Yatu prenne une retraite anticipée ?

Personne ne réagit, y compris Maikarn qui se demandait ce qu'il se passait. Personne... Pas même Vebar qui était un ami de très longue date du vieil homme. Moins âgé que lui, Vebar était tout de même vieux, et tous deux s'étaient connus alors qu'ils n'étaient que des enfants. Yatu regardait tous ses camarades, effaré par leur mutisme.

— Bande de fous ! Traîtres ! Vous n'avez aucune conscience ? Vous ne voyez pas ce que Qarluxis est en train de faire ? Comment pouvez-vous encore faire confiance à un homme qui torture son propre fils de cette façon ? Vous n'êtes plus des humains, vous êtes des démons. C'est le destin des Ilgars ! Soyez maudits ! Soyez maudits !

Yatu était furieux. Il regardait fixement ses camarades, qui restaient impassibles. Son regard se posa sur Vebar, qui détourna le sien, honteux.

Qarluxis conclut :

— Je crois que les votes sont unanimes.

Il tendit la main et une puissante gerbe de flammes frappa le vieil homme. Surpris, les autres membres du conseil reculèrent, se piétinant presque les uns les autres. Il ne fallut que quelques secondes au doyen de l'assemblée pour se consumer et devenir un amas difforme et fumant. Puis des os et de la chair, il ne resta que cendres. Choqués, tous regardèrent le mage, qui répondit par un simple :

— Bien. Et si nous allions fêter cela avec nos convives ?

Olivia était cloîtrée dans son petit bâtiment, rempli de papiers et de notes. Les piles de documents s'amoncelaient autour d'elle, laissant juste assez d'espace pour se déplacer et profiter du trou

d’eau. La jeune ondine se tenait là, les pieds dans l’eau, les mains posées sur le sol derrière son dos, la tête penchée en arrière, fixant le plafond. Son cristal d’ambre était lumineux et, à proximité, l’esprit de sa mère se tenait debout. Silencieuse.

— Mon enfant, je ne comprends pas ton silence. Ne souhaites-tu plus ma présence et mon aide ?

Olivia ne dit pas un mot, la seule réponse qu’eut sa mère fut le clapotis de l’eau chahutée par ses pieds. L’esprit de l’ondine était dirigé vers ses souvenirs, la mémoire de ce qu’elle avait vécu dans les geôles des Ilgars. Les tortures, les humiliations, la violence, et l’espoir, chaque jour, de voir son peuple venir la délivrer. Au bout de nombreuses années, cela s’était produit, mais ce n’était pas un ondin qui était venu la sauver, c’était un elfe. Le roi Soluéral. Dans une lumière blanche aveuglante, il avait réduit en pièces les humains mi-démons qui gardaient la prison et, tandis qu'il s’approchait de sa cellule, Olivia avait été éblouie par cette blancheur, à tel point que ce n’était pas ses tortionnaires qu’il avait réduit en miettes ce jour-là mais tout une pièce, un bâtiment, un pays, une nation, un quotidien, une vie qu’elle avait fini par accepter tant elle durait depuis longtemps. Sa notion du temps elle aussi s’était volatilisée, elle ne se savait plus combien de temps elle était restée dans cette réalité horrifique, mais cet elfe l’avait faite voler en éclat, en même temps que ses espoirs et la confiance en son peuple. À cause de Soluéral, à cause de son acte héroïque, les ondins étaient devenus faibles, incapables, inutiles. Elle le haïssait peut-être encore plus qu’elle ne le remerciait pour ce qu’il avait fait.

Olivia se souvint, dans les geôles, les camarades et codétenues échangeaient des informations sur les avancements de la guerre, qu’elles obtenaient par leur simple statut de jeunes filles ondines.

Elles étaient esclaves des désirs des démons, qui consistaient en humiliations toutes plus imaginatives, sordides et immondes les unes que les autres. Elles se soutenaient moralement, se chantaient des chansons, se coiffaient, se faisaient des câlins, des caresses, s'écoutaient, s'encourageaient, servaient d'épaule pour pleurer. Tout ce qui était possible pour positiver autant que faire se peut et tenir le coup. Elles avaient instauré un rythme où un petit groupe se chargeait de prendre soin des autres, à tour de rôle, mais cela ne suffisait évidemment pas… Certaines, par exemple, tombées enceintes de progénitures démoniaques, s'étaient suicidées, s'ouvrant la gorge ou le ventre avec le seul objet vaguement tranchant dont elles disposaient, des cuillères, quand d'autres se fracassaient le crâne sur le mur de leur cellule.

Dans cet enfer, être une femelle ondine avait un « avantage » : elles pouvaient entendre les Ilgars parler et ainsi faire circuler auprès de leurs camarades des informations, qui de geôle en geôle, de section en section, pouvaient finalement arriver aux oreilles de tous les ondins capturés. Ainsi, parfois, cela permettait de sauver des vies : quiconque était la cible à venir d'atrocités pouvait être potentiellement prévenu, caché et épargné.

Olivia, fille de chef, étaient l'une des victimes favorites des Ilgars. Elle ne comptait plus les horreurs qu'elle avait subies, le nombre de viols, le nettoyage des latrines à la simple force de sa langue, les nourritures pourries jetées à son visage ou des déjections alors qu'on la forçait à répondre « merci, maître » à chaque jet, et ce avec un grand sourire sous peine de recevoir pire encore. Une fois, alors qu'ils avaient assassiné une de ses camarades qui avait virée folle et avait tenté de poignarder les gardiens, ils avaient forcé Olivia à la poignarder avec eux et à manger des parties du corps de son amie en leur compagnie.

Chaque jour, Olivia était terrifiée, retenant sa vessie par la peur, elle tenait bon pour ne pas subir davantage. Elle s'était simplement fermée à l'intérieur de son esprit, pour se protéger, telle une coquille vide dans ces moments-là, inexistante. Déconnectée de tout, et surtout d'elle-même.

Lors de leurs quelques moments calmes entre elles, les jeunes filles ondines eurent vent de l'alliance entre ondins et elfes, et du fait que le roi elfe pulvérisait ses ennemis par la lumière. Elles s'empressèrent de donner la bonne nouvelle à leurs camarades, qui à leur tour firent passer le message entre les prisonniers, l'espoir se répandant comme un feu prenant peu à peu vie, embrasant leur cœur et leur esprit.

Ce jour fatidique, lorsqu'elle vit ce phare vivant détruire tout sur son passage pour la secourir, Olivia savait que c'était lui. Soluréal. Elle lui devait la vie, mais elle était pleine d'amertume et de haine que ce ne soit pas son peuple qui ait été capable de la sauver. Toutes ces années, toutes ces souffrances, et aucun ondin n'avait pu faire quoi que ce soit... Dans un creux de son cœur, lorsqu'à l'âge de treize ans elle put enfin retrouver la liberté, Olivia jura de ne jamais pardonner à son peuple, et jamais elle ne détailla ce qui s'était passé là-bas, ni aucune de ses compagnes d'infortune. Toutes maintenaient un silence obstiné à ce sujet.

— Olivia, est-ce que tu m'entends ?

La voix de sa mère avait monté d'un cran et, tirée de ses vagabondages dans les tréfonds de sa mémoire, Olivia fut ramenée à la réalité : le présent qui se répétait, les ondins probablement de nouveau en guerre.

— Oui je t'entends, cela ne veut pas dire que je souhaite parler.

L'ondine se releva, retirant ses jambes du trou d'eau, et partit s'asseoir sur une chaise, déplaçant tous les documents qui l'occupaient en une haute pile. Suila était déçue d'entendre cela, son visage s'assombrit.

— Si tu ne désires plus mon aide, pourquoi ne pas me renvoyer d'où je viens ? Olivia, je ne me soucie que de ton bien-être.

À peine sa mère eut terminé sa phrase qu'Olivia frappa du poing sur la table.

— Alors pourquoi ne pas être venue me chercher ? Pourquoi ? Parce que vous étiez trop faibles, c'est ça ? Parce que vous ne teniez pas à moi ?

La rage d'Olivia monta dans ses yeux qui petit à petit rougirent, au bord des larmes. Suila ne savait quoi répondre. Elle avait honte. Maladroitement, elle tenta de se justifier malgré tout :

— Olivia, bien que tu n'aies jamais rien raconté à personne, je n'ose imaginer ce que tu as pu endurer, mais s'il te plaît, crois-nous… Nous avons fait tout ce que nous pouvions. J'ai fait partie des personnes qui se sont sacrifiées pour nous donner une chance de gagner la guerre et de vous sauver, toi et les autres captifs, cela ne compte pas à tes yeux ? Que voulais-tu qu'on fasse de plus ?

Olivia n'en supporta pas davantage :

— Je ne veux plus entendre un seul mot ! Plus un mot sur notre sort, plus un mot sur la faiblesse des nôtres ! J'ai fait tout ce que j'ai pu pour aider les autres ondins en cellule avec moi. Même par la suite, avec Tavik, mon frère, *ton fils*, nous avons tenté un barrage à deux, pour nous tous. Le conseil a refusé de

nous aider, ils ont aussi sa mort sur la conscience ! Jamais je n'aurais dû revenir ici…

— Olivia… Qu'est-ce que les Ilgars t'ont donc fait…

Après avoir fixement regardé sa mère avec haine, elle répondit :

— Je pratiquerai ce rituel si effectivement nous allons vers une nouvelle guerre, que ce soit face aux elfes, aux démons, aux Yammars, aux Irthanors, peu importe ! J'ai déjà envoyé des éclaireurs pour vérifier les déplacements dans notre direction. Dès demain, je parlementerai avec les autres clans et je les convaincrai de la nécessité de la chose, et nous seront prêts à l'utiliser. C'est notre seule chance en cas d'attaque. Si nous devons mourir, au moins emportons le plus d'ennemis possible avec nous.

Suila en resta pantoise, silencieuse, résignée… Elle ne reconnaissait plus sa fille. Olivia fit un mouvement de main sur le cristal d'ambre qu'elle portait autour de cou, et la lumière s'estompa.

L'ondine sortit une carte d'un tiroir de son bureau et la regarda furtivement. Elle représentait les cinq clans ondins répartis. Une fois qu'elle eut vérifié que c'était bien ce qu'elle cherchait, se souvenant de leur emplacement et des chemins à prendre pour les rejoindre, elle la rangea dans son sac et s'équipa comme à son habitude de sa tenue d'archère.

Olivia sortit du bâtiment. La nuit approchait, le calme régnait. Les lueurs de quelques torches vacillaient au loin ; la ronde des gardes était en place, comme Olivia l'avait souhaité. Elle se dirigea vers la grande barricade, parlant à l'oreille du garde qui l'avait saluée de loin.

Ce même garde fit quelques signes à la petite cabine où d'autres soldats faisaient leur pause entre les rondes. Trois

d'entre eux s'approchèrent d'Olivia et tous les quatre quittèrent le domaine du clan Tuovi. Olivia allait rencontrer les autres clans, et leur proposer son plan.

L'esprit de Ciwen volait à quelques mètres de hauteur, réfléchissant à ce qu'il venait de voir et de revivre. Refaire l'expérience de ce souvenir avec Taskem l'avait laissé songeur. Ses pensées tournaient en rond. La conscience de son être était perturbée, floue, confuse. Ne sachant plus comment interpréter les choses, il se demanda ce qu'il faisait là. Était-ce cette ombre qui l'avait envoyé ici ? Était-ce sa propre conscience qui lui jouait des tours ? Pourquoi ?

Ce mot se répétait en lui, tel un écho. Pourquoi ?

Perdu dans ses propres raisonnements, l'esprit de Ciwen, espérant une réponse, cria sa question dans le vide du ciel bleu ensoleillé :

— Que dois-je comprendre ? Qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi m'as-tu fait revivre ce moment ?

Sa voix résonnait à travers la vallée, en vain, sans réponse. Ciwen ne savait plus quoi penser, perdu dans les limbes du temps et de l'espace, sa réflexion devenait sans fin. Prisonnier sans savoir comment sortir de cette cage invisible.

En quoi ai-je été si négligent ? Quelle erreur ai-je commise ? Pourquoi ai-je échoué ?

Ces questions ne cessaient de le harceler. « Dois-je résoudre ces énigmes ? » se demanda-t-il. Il se concentra un instant, se remémorant pourquoi il se trouvait là, comment il avait été capturé, à quel moment il avait perdu l'avantage dans le combat. Il se souvint de soldats... d'exécuteurs, de molosses des ombres… le

culte Drogkai… Il l'avait attaqué de front sur les Îles Pirates… contre l'avis de Taskem… Vargol, l'ondin albinos maître mage de l'eau… Il l'avait attaqué avec son martial ondin si puissant… la violence de ses techniques de combat et de ses armes… la foudre est plus forte que l'eau… défaite cuisante…

L'esprit de Ciwen ouvrit les yeux, réalisant le but de ce voyage astral et pourquoi il avait été envoyé ici par l'ombre. Il revit le visage ensanglanté et tuméfié de l'enfant dont il s'était pris d'affection là-bas. Un brave petit garçon qui ne rêvait que d'apprendre la magie et avait supplié à Ciwen de lui apprendre à lancer de la foudre comme lui. Il ressentit la rage monter en lui, comme lorsqu'il avait foncé droit vers la garde des alchimistes. Il fronça les sourcils en revivant en une seconde un combat de près d'une heure face à Vargol. La magie seule ne suffisait pas à assurer la victoire. Et soudain il réalisa, se rappelant les enseignements de Taskem, notamment une phrase lors d'une des nombreuses disputes qu'ils avaient pu avoir sur les méthodes d'apprentissage de Taskem :

« Personne n'est obligé de combattre seul ! Tout comme tu ne peux te reposer uniquement sur un aspect de tes compétences de combat, tu dois accepter que parfois, tu aies besoin de l'autre. Beaucoup, toi y compris, aiment à penser qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Dans leur triste existence, ils ne pourront peut-être jamais autant se tromper ! »

Alors que la vérité le frappait, réalisant sa triste débâcle et sa méprise, la projection astrale de Ciwen fut avalée par les méandres du destin, voyageant hors des conceptions mortelles et se réincarnant dans son esprit, face à son interlocuteur de ténèbres. Juste avant de revenir, déplaçant son esprit par les couloirs du temps, il avait entraperçu son corps réel, à l'ombre, près

du lycanthrope qui l'accompagnait. Réalisant ce qui venait de se produire et voyant qu'il était de retour dans ce monde stérile face à cette créature, Ciwen balbutia :

— Attends, je viens de voir mon corps réel… Je ne comprends plus rien…

— As-tu trouvé ce que tu cherchais au fin fond de tes souvenirs ?

— Je ne sais pas… Je suppose…

— Souhaites-tu encore me frapper ?

— Je ne te cache pas que cela me démange mais, vu ce qu'il s'est passé, je pense être capable de me retenir.

— Bien. Je me permets une curiosité : je t'ai parlé de la révolte de Mualtir, des dragons. Tu n'as pas réagi. Ni même Lohengrim. Pourquoi ?

Ciwen réfléchit un instant.

— Ah oui, ça. Eh bien… Je ne sais pas de qui tu parles.

L'ombre resta coite un instant.

— Alors tu as réellement tout oublié. Jakol a vraiment réussi.

— De quoi parles-tu encore ? Je ne te suis plus.

— Je n'ai pas le droit de te raconter tout cela, j'en ai déjà trop dit.

Ciwen fuma intérieurement.

— Bon, ça commence à bien faire. Je veux bien jouer à ton petit jeu d'énigme et de devinette, mais à un moment il faut me dire les choses. Je suis peut-être pas une flèche, je ne comprends pas tout, mais je ne suis pas débile. Alors je n'en ai rien à foutre qu'il y ait des règles ou quoi que ce soit, si tu as un truc à me dire, tu me le dis et puis c'est tout.

— Ce n'est pas moi qui fixe les règles, et tes protestations n'y changeront rien.

— Dans ce cas, débrouille-toi pour trouver un moyen de me dire ce qui doit être dit en respectant les règles, intima Ciwen à son mystérieux compagnon, les poings serrés.

— Qu'est-ce que tu veux d…

L'ombre s'arrêta au milieu de sa phrase. Immobile dans son geste de main légèrement las, elle réfléchit et se mit à rire intérieurement, alors que Ciwen commençait à faire les cent pas.

— C'est parfaitement inattendu et réjouissant. Rien n'aurait pu prédire quoi que ce soit à ce sujet. C'est une vraie bonne nouvelle… Comme quoi l'espoir est toujours permis.

Résigné, déçu, blasé, Ciwen leva les bras, tournant le dos à l'être.

— Et voilà ! encore une énigme, ou une phrase qui veut rien dire et à laquelle je ne comprends rien. Qu'est-ce qui lui prend enfin à celui-là ? demanda Ciwen, à une audience inexistante.

— Pourquoi désirais-tu la roche des âges, Ciwen ?

— Je te l'ai déjà dit plusieurs fois… J'en ai marre de me répét…

— Fais-le une nouvelle fois, je t'en prie.

Ciwen tourna la tête, et regarda l'ombre d'un œil mauvais.

— Je voulais changer le monde, je voulais mettre un terme à cette existence misérable ici-bas, bla bla bla bla bla, tu vois à peu près ce que je veux dire, répondit-il, sa voix témoignant de sa grande lassitude.

— Mais encore ? Comment ? Qu'allais-tu en faire ?

— Mmmhhh… Bon… Quand Torhwa m'en a parlé la première fois, elle a mentionné que cet objet était comme le plus grand livre d'histoire possible, détenant un savoir infini. Le but, c'était de réussir à rencontrer le Dieu suprême et peut-être d'obtenir de découvrir d'autres mondes, d'autres univers, et de per-

mettre aux personnes opprimées d'y accéder. Quitter ce lieu de malheur, de guerre, de cruauté. Je ne sais pas, moi, une téléportation, un portail, une faille dans la réalité, peu importe. Dans l'éventualité où il n'existait pas, j'aurais eu aussi une réponse d'ailleurs. Enfin, je comptais sur Torhwa pour m'expliquer comment s'en servir, et j'aurais vu le résultat pour « improviser » la suite du « plan »… j'ai tenté tout ce qui me restait comme possibilité pour avoir une réelle influence sur le monde, un impact sur la vie ici-bas.

L'être noir était satisfait de la réponse. Ciwen continua.

— Mais il semble que dorénavant, rencontrer le Dieu suprême ne soit pas possible. De ce que j'ai compris, si je lis correctement entre les lignes de ton discours cryptique, le Dieu suprême n'existe pas. Donc c'est un peu retour case départ.

— En effet, répondit son interlocuteur, non sans dissimuler un certain plaisir à entendre ces mots de la part de Ciwen.

Il surenchérit :

— Et si je te dis qu'il est possible d'obtenir ce que tu recherches malgré tout ?

Ciwen réagit immédiatement, comme monté sur un ressort :

— Quoi ? Comment ?

— Je n'ai pas le droit de répondre directement à cette question…

— Encore ces règles de m…

— Mais dis-toi simplement qu'il est possible de réaliser ton souhait, non seulement sans Dieu, mais aussi sans l'aide de la roche des âges. Tu dois simplement… y croire. Va retrouver Taskem comme tu l'avais prévu, parle-lui et ensuite, s'ils sont encore en vie, trouve Mualtir ainsi que Lohengrim.

— Attends, attends… Non seulement je ne sais pas où ni comment les trouver, mais en plus n'importe quel elfe te dira que les dragons sont morts, putain, alors ton roi dragon…

— Ce n'est pas parce que tu ne vois pas les choses qu'elles ne sont pas réelles. Car après tout, l'univers entier n'est qu'illusion. Une illusion faite pour s'accorder avec n'importe quelle perception et souhait de toute forme de vie.

La créature avec qui Ciwen communiquait se transforma. Elle déploya de grandes ailes de foudre sur son corps d'ombre et de flammes. Des cornes poussèrent sur son front. L'être grandit, dépassant largement en taille la stature de Ciwen. Il tendit un doigt. Le posa délicatement sur le front de Ciwen. Le mage était pétrifié de peur.

— Tu… tu ressembles à Atmek… Mais enfin, qui es-tu ?

— Je te l'ai déjà dit : je suis toi. Je suis je. Nous sommes je. La clé de ton existence et ta réalité réside en toi, je ne suis là que pour te montrer la porte. À toi de la franchir. J'attends avec impatience notre prochaine rencontre, Tyrhem.

Le paysage stérile n'existait plus. Ciwen fut balayé par les éléments, tandis qu'un courant électrique parcourut le bras du géant, pour arriver sur son doigt qui touchait le mage. Le corps de Ciwen se cambra sous la force du choc. Il devint paralysé, les yeux révulsés, fixant le visage de la créature entre la poussière propulsée par les bourrasques. Ce monde tout entier produisait un son assourdissant, faisant exploser ses oreilles et son cerveau face à tant de stimuli sensoriels extrêmes. La créature semblait contente d'infliger cela au mage. Ciwen se sentait torturé, humilié, découpé de l'intérieur et de l'extérieur par une force inconnue. Convulsions après convulsions, l'esprit de Ciwen devenait incontrôlable, à la fois vide et au bord de la surcharge. Ne sa-

chant pas s'il était seulement victime d'hallucinations ou s'il était sur le point de mourir, son cerveau et son corps entier en train de fondre, la vision du mage était bloquée sur l'être en face de lui. Ce qu'il observait devint petit à petit brouillé, inconsistant. Puis soudain, l'apparence de la créature changea. Et il se vit, lui-même, en lieu et place de ce géant d'ombre et de ténèbres.

Ciwen se réveilla en sursaut. Il s'était probablement assoupi, et des cailloux dans son dos lui labouraient la colonne vertébrale. Il était de retour dans son petit renfoncement rocheux, à côté du lycanthrope, lui aussi profondément endormi. Ronflant. Ciwen palpa son corps, sentit son visage, regarda ses mains, inspecta ses jambes, souleva une partie de ses vêtements pour vérifier qu'il n'était pas blessé. Rien. Tout allait bien. Il était en pleine forme.

Ciwen se leva, un tantinet vaseux et boitant alors qu'il tentait de s'étirer, sortit de sa petite cachette et plissa les yeux au contact du soleil. Pas un nuage à l'horizon, et la chaleur était étouffante. Il lui restait un fond de thé au-dessus du feu de camp dorénavant éteint. Pas même un peu de fumée ou de braise, rien. Légèrement déçu, Ciwen alla quand même chercher un petit gobelet en ferraille pour se servir une tasse de thé. Même froid, ou tiède vu la chaleur, cela passerait. Au moment de prendre le gobelet dans sa main, une décharge électrique frappa l'objet en métal depuis le bout de ses doigts, et celui-ci tomba au sol. Surpris, Ciwen voulut le reprendre quand même, l'impulsion électrique se produisit à nouveau, mais au lieu de finir dans sa main, la petite tasse alla se coller magnétiquement contre le cuir de son fourreau. Dépité, le mage dit à voix basse :

— Bordel… Qu'est-ce qui se passe encore ?

La forme reptilienne du démon primordial régnait dans les cieux, ses ailes de cuir largement déployées. À ses côtés, un diablotin parlait d'une voix aiguë agaçante. Il faisait la liste des forces perdues lors de l'assaut. Les pertes étaient plus conséquentes que prévu, les elfes s'étaient vaillamment battus et de nombreuses créatures infernales avaient trépassé. La capitale était tombée, ainsi que de nombreuses autres grandes cités avant celle-ci. Personne n'avait été épargné, aucun fuyard, aucun survivant, c'était ainsi qu'aucune nouvelle n'était parvenue aux oreilles du roi. Un unique et massif coup porté à la totalité du territoire elfique. Rien ne restait derrière les forces démoniaques à part de la roche brisée, du bois brûlé et des cadavres mutilés. La prochaine cible d'Atmek : le territoire ondin.

Le diablotin ne cessait de caqueter sur la logistique de la force armée, le démon n'en avait cure et n'écoutait rien de tout cela, mais ce bruit incessant le dérangeait fortement.

— Je me contrefiche de savoir combien de forces nous disposons et combien sont morts, ou encore si nous manquons de bois pour faire de nouveau boucliers ou encore si nos soldats ont faim. Débrouille-toi. Dis-moi simplement quelle est la distance qu'il reste à parcourir avant que nos forces arrivent à la rencontre de Kual'ti. Notre plan se déroule-t-il comme prévu ?

La petite créature tremblait de tout son corps, elle savait ce qui arrivait à ses confrères qui passaient trop de temps à proximité d'Atmek.

— Bientôt, mon seigneur ! Nous devrions arriver sur leur position dès ce soir, de là nous pourrons commencer l'attaque dans la journée ou le lendemain.

— Qu'en est-il de l'arrangement que nous avons avec Naslik ? Tient-il toujours ?

— Aux dernières nouvelles, il semblait satisfait. Je ne vous apprends rien en disant que ce n'est pas de gaieté de cœur mais je n'ai pas eu vent de mécontentement de sa part. Lui et les siens semblaient apprécier de piller les petits villages elfes en périphérie des sièges de notre armée principale. Ils étaient heureux de pouvoir se venger de ceux qui les avaient défaits jadis. Mais ils sont surtout impatients d'arriver sur le territoire ondin et de rejoindre nos forces une fois le territoire elfique entièrement rasé.

— Parfait. Transmets le reste des informations à mes généraux. Je vais rejoindre Kual'ti tout de suite. Vous nous rejoindrez à la position convenue.

— Très bien, maître.

Atmek prit une impulsion, et fut rapidement propulsé en avant à grande vitesse. L'écho de l'accélération fit réagir le diablotin qui se couvrit directement les oreilles, et perdit de l'altitude jusqu'à finalement se stabiliser dans les airs. À moitié heureux d'être encore en vie, à moitié sonné par le choc, il vola maladroitement jusqu'au sol et fit part du listing des forces armées aux généraux. Eux non plus ne semblaient guère apprécier la voix du sous-fifre.

Le démon primordial avait dorénavant dépassé son armée, invisible à l'horizon ; cela ne lui avait pas pris plus de quelques secondes. Seule résonnait en lui l'impatience de rencontrer son plus fidèle bras-droit et de constater le résultat de ses expériences. La mission qui lui avait été confiée était de la plus grande importance. Il lui tardait de le rencontrer… Surtout depuis qu'il avait retrouvé Lohengrim sur le champ de bataille. L'échec de l'assassinat de Soluéral ne faisait pas partie du plan, mais quelle excitation !

Après toutes ces années à préparer la guerre, revoir ce visage connu était à la fois une réjouissance et une source de rage. De quoi ravir le démon primordial de la souffrance. Que de combats contre cet être intemporel, que d'affrontements épiques interminables... si lointains et pourtant si frais dans sa mémoire.

Pourquoi était-il réapparu ? Que cherchait-il à accomplir ? Pourquoi avoir sauvé Soluéral ? Qu'en était-il de Mualtir ? Était-il encore vivant ? Étaient-ils de connivence ? Non… Lui et Lohengrim n'avaient jamais eu le même objectif. Et si… ?

Toutes ces questions n'eurent pas le temps de faire germer des réponses dans son esprit qu'Atmek était arrivé à destination. Il faudrait discuter avec Jakol et l'informer de l'avancée de la situation… Le démon primordial redoutait sa réaction mais il n'avait pas d'autres choix.

Kual'ti attendait patiemment devant la grande cour l'arrivée de son maître. Non loin de là, la jambe tranchée de l'ondin fuyard était encore visible, à moitié pourrie et dévorée par les vers et les insectes.

Atmek atterrit tel un boulet de canon à deux pas de son bras-droit. Le dominant largement, il se redressa et prononça ses mots :

— Montre-moi le résultat de ton travail. Montre-moi l'instrument de notre victoire.

Kual'ti se pencha légèrement et ouvrit les bras en reculant, faisant signe à son maître de bien vouloir entrer, indiquant la direction à suivre. Atmek entra dans l'ancien avant-poste militaire elfique d'un pas assuré, regardant avec dédain les démons mineurs ailés aux ordres de Kual'ti. Ceux-ci se chamaillaient dans la cour pour savoir qui pourrait dévorer le bras, ou ce qu'il en

restait, d'un ondin vaincu précédemment. Atmek ne fit même pas attention à la raison de leur querelle.

— Vous aviez raison, maître, de mettre notre laboratoire dans cette petite forteresse. Il est reculé, personne ne prend la peine de venir ici. À croire que l'unique raison de ce bâtiment est d'être oublié. C'est des plus pratiques pour travailler en paix !

— Je ne donne jamais un ordre sans une bonne raison, Kual'ti.

Poussant la porte d'entrée du bâtiment de commandement, Atmek nota les traces de lutte et les marques de sang sur le sol, en bas des escaliers. Il sentait que quelque chose d'anormal s'était passé ici.

— Des ennuis ?

— Des broutilles, maître. Par ici !

Kual'ti ouvrit une porte dérobée que les ondins venus précédemment n'avaient pas eu le temps de découvrir. Elle dévoilait une vaste salle, en partie agrandie par des travaux d'excavation, qui offrait une vue sans pareil au seigneur démon. De grandes cuves remplies de liquides nutritifs contenaient des elfes. Les elfes enfermés étaient inactifs, comme endormis et, dans chacune des cuves, on pouvait discerner un objet flotter à leur côté.

Atmek approcha l'une d'entre elle et posa sa main sur la vitre, fixant du regard le petit objet végétal qui flottait dans la cuve.

— Alors voici la racine de l'arbre Thajil dont nous a parlé le Créateur…

— Oui, monseigneur.

D'une voix caverneuse, Atmek s'exclama :

— Sont-ils prêts ?

— Si j'en crois les tests que nous avons faits sur Torvig, le précédent responsable des lieux, partiellement. Mais un peu de

temps s'étant écoulé depuis, je pense que nous pouvons les utiliser au combat. Le seul problème est leur résistance. Leur force est au point, mais ils ne sont pas immortels et ne peuvent encaisser trop de dommages, sous peine d'être inutiles.

— Dites-m'en plus sur ce test.

— Nous avons eu une visite d'ondins, mais ils ont été rapidement vaincus par Torvig.

Atmek se retourna, et un regard noir se posa sur son bras-droit :

— Une… visite ?

Kual'ti réalisa son erreur et, en une fraction de seconde, se maudit de ne pas avoir poursuivi l'ondin, même s'ils n'étaient pas sûrs de le rattraper étant donné la grande rapidité de celui-ci dans l'eau. Il répondit comme il put en bafouillant légèrement, la peur au ventre.

— Des ondins sont venus, nous les avons tous massacrés, sauf un qui a réussi à s'échapper. Mais grâce à cela, nous avons pu voir qu'une seule de nos créations pouvait tenir tête à dix guerriers accomplis. Imaginez si nous les laissons davantage en stase !

Atmek attrapa Kual'ti par la gorge, le soulevant du sol avec une grande aisance.

— Non seulement vous avez été découverts, mais vous avez laissé l'un d'entre eux partir en vie !

Kual'ti n'arrivait presque plus à parler ni à respirer. Son corps entier gigotait nerveusement sous la poigne de fer du démon primordial, fou de rage. Une simple pression supplémentaire le tuerait immédiatement.

— Maî…tre… nous v…ous… avo…ns… conta…ctez… aussitôt… Pi…tié…

Le bras-droit toussait sans arrêt, reprenant comme il pouvait sa respiration, ne pouvant même plus supplier son agresseur. A chaque maigre inspiration d'air, il sentait venir l'étouffement, sa pression sanguine folle faisant battre le sang dans ses tempes.

— À ce stade, c'est sans importance. Sont-ils prêts au combat ?

Kual'ti répondit par un simple hochement de tête, son corps gigotant sous l'emprise de son supérieur.

— Qu'on les prépare au combat. Nous attaquons dès demain.

Atmek desserra sa poigne de fer. Le bras-droit chuta au sol, il était presque asphyxié. Pris de convulsions engendrées par le manque d'air, il vomit sur le sol un liquide visqueux et vert foncé. Il respirait fortement entre deux râles, frottant son cou qui avait manqué être brisé.

Atmek ajouta à son bras-droit :

— Encore une erreur de la sorte et je ne relâcherai pas ma main la prochaine fois. Je te broierai.

Le démon primordial quitta le laboratoire et monta les escaliers pour s'isoler dans le bureau de feu Torvig, laissant son bras droit méditer sur son erreur.

Il ferma consciencieusement la porte et sortit de sous sa pièce d'armure une pierre précieuse aux reflets orange et pourpres. L'objet pendait à son cou, invisible aux yeux de tous. Il fit un geste de la main devant elle et murmura des mots d'une langue inconnue, imprononçable pour le commun des mortels, le tout formant une mélopée sinistre.

L'objet s'illumina et, alors qu'il devenait blanc, une lumière s'en échappa et envahit la pièce, projetant une forme humaine dans la pièce. La forme lumineuse et sans visage avança vers At-

mek, de la fumée noire jaillissant de ses pieds à chaque pas qu'elle faisait.

Atmek se prosterna immédiatement.

— Maître !

L'être face à lui ouvrit légèrement les bras.

— Atmek, nous nous retrouvons. Quelles nouvelles as-tu à m'annoncer ?

— Maître, notre campagne est fructueuse : nous avons vaincu et massacré tous les elfes sur notre chemin, nous n'avons rien laissé dans notre sillage si ce n'est des ruines, comme vous l'avez ordonné.

— Bien !

Un silence inconfortable prit place, tandis qu'Atmek redoutait de lui annoncer la nouvelle de sa rencontre avec Lohengrim.

— As-tu autre chose à me dire ?

— Maître... j'ai rencontré Lohengrim. Il a sauvé le roi Soluéral avant que je l'abatte. Il est revenu, et une petite faction d'elfes a pu quitter la cité à cause de son intervention.

L'être de lumière resta immobile et muet un instant avant de réagir. Circonspect.

— Ceci est fâcheux.

— Qu'est-ce que cela signifie, maître ? Que dois-je faire ? Changeons-nous nos plans ?

Songeur, il répondit.

— Lohengrim est comme une anomalie, à chaque nouveau cycle il réapparaît. Nous ne pouvons rien faire si ce n'est le contenir et l'empêcher d'agir. Sa force est grande, il n'est pas aisé de le soumettre et je ne peux me permettre d'agir en personne, même contre lui.

— Qu'en est-il de Mualtir ?

— As-tu eu vent de l'apparition de Mualtir ? demanda l'être de lumière, étonné de sa question.

— Non, je me dis juste que… si Lohengrim est réapparu, pourquoi pas Mualtir ?

— Si Mualtir apparaît, je n'aurai d'autre choix que de réagir. Pour l'instant, laissons Lohengrim agir à sa guise. Sois vigilant et fais-moi savoir tout ce qui pourrait concerner Saughin, Mualtir ou Lohengrim. Nous savons dorénavant que Lohengrim et Tyrhem sont ici, il faut agir avec précaution. Ce ne sera peut-être pas aussi simple qu'avec les autres. La roche des âges a été aperçue sur le territoire ondin. Nous devons nous y rendre et la récupérer. L'échec n'est pas permis.

— Bien, maître…

— Atmek, je me permets de te rappeler ce qu'il pourrait advenir de toi si tu échoues dans ta tâche. Il y a des destins bien pires que la mort.

Atmek demeura pantois, terrorisé. Il répondit mécaniquement :

— Ce sera fait, maître.

Alors que l'être tournait le dos à Atmek et se mettait à marcher, la vision s'estompa, jusqu'à disparaître. Le cristal autour du cou du démon reprit sa couleur d'origine orange et pourpre et Atmek se releva de sa posture révérencieuse, inquiet.

Il n'avait pas le droit d'échouer, ou il serait promis aux limbes.

Torhwa et Taskem s'était installés dans le creux de la montagne, dans le tunnel que Torhwa avait creusé pour rejoindre son ami nain. Ils échangeaient un verre de whisky. Taskem avait uti-

lisé sa magie pour créer un chemin dans la roche de la montagne, de sorte qu'un tonneau chutait progressivement dans le dédale de pierre, pour finir par être « livré » là où se trouvaient les vieilles connaissances.

— Je suis toujours étonné de voir que tu arrives à fabriquer cette boisson tout seul. Dans d'autres contrées, cela nécessite de nombreux hommes, ne serait-ce que pour brasser la bière, dit Torhwa de sa voix si caractéristique.

Taskem s'offusqua :

— Non mais, tu ne vas quand même pas croire que nous, les nains, nous nous contentons de cette piquette qu'est la bière ! C'est une boisson d'humains, pas de nains ! À la limite de l'hydromel, voire dans le pire des cas du vin mais non, pas de cette cochonnerie chez moi !

Taskem prenait le sujet avec manifestement beaucoup de sérieux. Torhwa émit un son sifflant impossible à identifier, qui pouvait passer pour un rire pour qui la connaissait. Taskem vida son godet en deux lampées, quand Torhwa faisait ce qu'elle pouvait pour avaler son breuvage avec ses grands pédipalpes. Voyant la difficulté de l'araignée à boire, Taskem l'aida en tenant son godet dans les mains. Ayant vidé le tout pratiquement d'une traite, ou plutôt par succion, les grands membres de l'araignée reposèrent le récipient avec maladresse mais succès, Taskem l'accompagnant dans son mouvement.

— De tous les breuvages que j'ai pu goûter, ton whisky reste mon préféré. Je le préfère presque à l'eau.

— Aaaaaah ! tu me fais plaisir, Torhwa. En souhaites-tu pour le voyage retour ?

— Nous verrons… Comme je te l'ai dit, j'ai à te parler de choses importantes.

— Oui… De Ciwen, m’as-tu dit.

— Oui, entre autres.

— Tu es toujours jalouse qu’il soit venu me voir ?

Torhwa était sensible à la question et réagit comme elle put :

— Ce n’est pas important. Ciwen a entendu parler de Tyrhem. Je l’ai encouragé à venir te voir, je n’ai pas su quoi lui répondre.

— Et que crois-tu que je vais pouvoir lui dire au juste ? Tu en sais plus que moi !

— Je ne savais pas comment lui expliquer, je ne pouvais me résoudre à lui dire.

— Tu entretiens le cliché selon lequel les araignées symbolisent la mère, tu sais cela ?

— Veux-tu bien cesser de blaguer deux minutes ?

— Pardon, je n’ai pas pu résister. Mais honnêtement, que suis-je censé lui dire au juste ?

— Tout.

— Comment ça, tout ?

— Eh bien, tout.

Taskem devint silencieux, regardant la pluie battre son monde inlassablement dans un vacarme impressionnant. Elle était presque éternelle chez les Yammars. Il pouvait pleuvoir pendant des mois, pour une petite semaine d’accalmie. Et puis cela reprenait, inexorablement. S’ils n’étaient pas dans ce petit renfoncement, ils ne pourraient même pas s’entendre, lui et Torhwa.

La survie dans cet univers était un exploit, un petit miracle. Taskem avait son propre écosystème qu’il avait créé plus haut dans la montagne, sa magie ayant énormément contribué à sa survie. Il songea à sa vie avant tout cela, quand il essayait de mener une révolution chez les Yammars. À la personne qu’il avait aimée et qu'il avait vu agoniser dans la boue, sous la pluie...

— Est-ce que Jakol est de retour ? As-tu eu vent de choses inhabituelles pouvant lui être attribuées ?

— Je le crains. Par exemple, les choses ont été plutôt mouvementées dans les terres barbares ces dernières années.

— Les Ilgars ?

— Oui. Je pense qu'ils ont rejoint les forces d'Atmek si je ne me trompe pas.

— Comment Atmek aurait-il pu former une armée digne de ce nom et revenir sur le continent ? Il y a un océan à franchir !

— Je ne sais pas, mais c'est trop évident pour être autre chose. Il suffit de réfléchir à qui cela profite le plus...

— Je fais confiance à ton jugement, Torhwa. Tu sais, moi je ne suis qu'un nain. Tout ce que je sais, ces histoires absurdes de dieux, d'univers, tout ça, je te le dois. Sans toi je n'aurais jamais su que cela existait ! Mais sérieusement que dois-je dire à Ciwen exactement ? Je suis censé juste lui dire tout ce que tu m'as appris, comme ça ?

— Contente-toi de lui rappeler ce qui s'est passé après que tu lui as sauvé la vie.

Torhwa avait visé à un point sensible. À ces mots, Taskem toucha une cicatrice cachée sous ses vêtements. Une profonde entaille qui parcourait l'ensemble de sa gorge.

— Mualtir et Lohengrim… ?

— Mualtir est vivant, Taskem. Je ne sais pas où, mais je le sais, je le sens. Il est toujours revenu, comme Lohengrim.

— Puisses-tu avoir raison, Torhwa. Je ne dirais pas que je perds espoir, mais je ne vois pas comment nous pourrons survivre à ce qui va arriver sans son aide.

Le regard de Taskem s'assombrit.

— Tu repenses encore à Vakin, n'est-ce pas ?

— Je n'ai jamais cessé de penser à lui.

— Je comprends… Torhwa marqua une pause, et continua pour consoler son vieil ami. Il y a toujours de l'espoir, mon ami. Toujours. Et c'est l'incarnation d'une des plus grandes phobies qui te dit ça…

— Ha ! ha ! C'est bien vrai, vieille carne. Buvons à cela ! J'ai encore de quoi nous abreuver pour un long moment !

Taskem et Torhwa échangèrent un nouveau verre de whisky. Et puis un autre. Et encore un autre. Ainsi jusqu'au petit matin. Ils parlèrent souvenirs et espoir. Plus alcoolisés et moins lucides à chaque verre qu'ils vidaient. Taskem devenait davantage grivois au fil des verres, plaisantant sur la potentielle sexualité de Torhwa qui, gênée, éludait le sujet, niant le plus poliment possible les remarques déplacées de son ami qu'elle aimait tant. Malgré la taille imposante de l'araignée, le breuvage de Taskem était suffisamment fort pour l'influencer elle aussi. Titubant et les yeux vitreux, Taskem finit par dire au revoir à sa chère amie qui retourna chez elle observer les secrets du monde, elle aussi légèrement titubante sur ses huit pattes, ses yeux clignant à répétition. Le soleil pointait légèrement dans les cieux, offrant une éclaircie appréciable dans ce territoire où la lumière était presque bannie. Le nain, buvant une nouvelle gorgée de son gobelet de whisky, regarda la lumière avec une bonne humeur retrouvée. Les yeux humides par la pluie et les larmes qu'avait causées la mention du nom de son ancien amant, Taskem murmura tout seul :

— Je t'attends avec impatience, Ciwen.

Chapitre VIII
Entrelacs

La paix, paradoxe étrange et curieux ;
De glorieux combats, des guerres brutales,
De pacifisme bienveillant et pieux,
Seuls les conflits précéderont cet idéal.

Les elfes survivants de la bataille de Neartyh étaient peu nombreux, Kala était dorénavant responsable de leur survie. Son plan était simple : trouver de l'aide pour continuer à subsister. Ils n'avaient aucune autre alternative. Et quand bien même ils la trouveraient, elle avait une intuition… Une mauvaise intuition… Elle sentait la fin de son peuple approcher, comme une fatalité tragique. Un jeune guerrier, désormais promu lieutenant-colonel de l'armée elfique avec la mort de ses supérieurs, s'approcha de Kala d'un pas décidé, courant presque pour atteindre son niveau :

— Dame Kala, comment devons-nous vous appeler maintenant : général ? Reine ? Votre Altesse ?

Kala avait amené le reste de son peuple non loin d'une forêt. Elles n'étaient pas légion dans leur territoire, mais quelques-unes subsistaient. Rien de comparable à la forêt de Mjalthur mais tout de même, la forêt de Thyali était imposante, lieu principal de l'ancienne religion elfique, dorénavant oubliée par son peuple. L'aisance et le faste avaient eu raison de la spiritualité de ses congénères. Le culte de la déesse avait ainsi été abandonné. Pourtant, la forêt appelait encore de nombreux elfes en quête de

vérité et certains récits mystiques faisaient souvent rire dans les tavernes. Relégués au rang d'histoires qu'il était convenu aujourd'hui de tourner en dérision, en moquerie.

— Appelez-moi comme bon vous chante.

Kala ne voulait pas laisser passer l'opportunité que Soluéral leur avait offerte. Qu'il les ait abandonnés ou qu'il ait été emmené de force quelque part, il n'était plus parmi eux et tout ce qui comptait était désormais d'avancer. Marcher. Vivre. La guerre était manifestement perdue. Ou peut-être n'avait-elle jamais vraiment commencé. Si la capitale était tombée, qu'en était-il de l'ensemble du territoire ? Aucune force ne pourrait contenir une telle marée maléfique si Neartyh n'était plus.

Le cortège d'elfes comptait tout au plus cinq cents individus, essentiellement des soldats et quelques civils. Par chance, ils disposaient d'une poignée de personnes aux fonctions très utiles : herboristes, forgerons, stratèges, ainsi que quelques artisans qui rapidement devraient se recycler. Aucun chariot en revanche n'avait pu être récupéré, mais certains elfes avaient eu malgré tout le temps de récupérer quelques biens, entassés dans des sacs de toile.

Kala et son cortège avaient marché pendant près de vingt-quatre heures sans s'arrêter, et ses hommes étaient épuisés, pire encore pour ceux qui n'avaient pas de formation militaire. Certains étaient à l'arrière, encouragés par de bonnes âmes à continuer la marche, mais il allait falloir songer sérieusement à se reposer. Il y avait eu une poignée de personnes, spectacle tragique, qui s'étaient suicidées : une jeune femme qui avait perdu son mari et ses enfants, un vieillard qui avait décidé de rester là, dans la plaine brûlante, à attendre que la mort veuille bien le prendre et l'emmener rejoindre sa sœur bien-aimée, un guerrier elfe trau-

matisé, au bord de la folie, angoissé, paniqué, à tel point que son cœur avait lâché au bout de quelques heures de marche… Sans parler des personnes qui avaient succombé à leurs blessures durant le voyage, dont un des rares enfants présents parmi les survivants.

La forêt de Thyali était proche, et Kala voulait s'y reposer en sécurité au plus vite, quitte à forcer l'allure. C'était leur seule option à court terme, et ils pourraient profiter d'une halte bien méritée, voire même y créer une colonie temporaire légèrement fortifiée.

— Haut les cœurs, compagnons ! Nous allons bientôt nous arrêter, mais il nous reste encore un peu de marche. Nous serons très prochainement en sécurité ! hurla Kala envers son peuple, dont la majorité était en état de choc, déprimée, éreintée, consumée par la tristesse et le malheur.

— Quel est votre plan pour la suite, …votre Altesse ? demanda le guerrier.

— Ah ! Vous avez finalement trouvé comment m'appeler.

— Vous êtes bien l'épouse du roi, n'est-ce pas ?

— Je l'étais… Pour vous répondre, je ne sais pas. Contentez-vous de vous assurer que tout le monde suive bien l'allure ; nous allons nous reposer dans la forêt de Thyali.

— Je me doutais bien que c'était là que vous nous emmeniez. Pourquoi sinon nous avoir fait éviter les autres villes et villages et nous faire marcher continuellement sous ce soleil de plomb...

— C'est le seul endroit réellement sûr. C'est un lieu sacré qui nous protégera de toute attaque, au moins sur le court terme en tout cas.

— Vous croyez encore à l'ancienne religion ? demanda-t-il, surpris.

— Pourquoi cette question ?

— Vous le savez bien…

— Cette forêt a toujours fait partie de l'héritage de notre peuple. Fin de l'histoire.

Le soldat elfe ne trouva rien à répondre, mal à l'aise à l'idée de poursuivre la conversation. Il alla rejoindre le reste de l'état-major afin d'organiser la logistique, et motiver les derniers traînards à poursuivre l'effort.

Deux heures de marche silencieuse plus tard, le cortège arriva enfin à destination. Les hommes et les femmes étaient haletants. Seule Kala ne montrait aucun signe de fatigue. Elle était comme immaculée de tout ce qui venait de se produire.

Elle laissa ses hommes se reposer, manger le peu de rations dont ils disposaient. Sa seule action avant de partir seule dans la forêt fut de demander à son état-major d'organiser le ravitaillement. Eau et nourriture manquaient cruellement. La cueillette, la chasse et la recherche d'un point d'eau étaient indispensables. Elle envoyait aussi les quelques personnes disposant de compétences en herboristerie et en médecine en quête de tout ce qui pourrait leur être utile dans la forêt séculaire : plantes, racines, fleurs, baies.

La forêt offrait un refuge idéal et disposait de nombreux points d'observation. Avec un peu de chance, elle pourrait s'entretenir avec la seule personne capable de les aider dans l'immédiat, voire la seule personne capable de les aider tout court.

Une fois hors de vue de son peuple, Kala regarda en arrière pour s'assurer que personne ne la suivait, puis s'approcha d'un arbre. Elle posa sa main sur l'écorce et la nostalgie l'envahit tan-

dis qu'elle observait l'environnement qui se découvrait devant elle. La végétation de cette forêt était luxuriante et gigantesque. Les arbres dépassaient largement les trente mètres de haut, la mousse était partout et les fleurs poussaient par grappes tout autour. Un spectacle de lumières et de couleurs d'une beauté inégalée, que même la forêt de Mjalthur ne pouvait offrir. Là où la luxuriance de la forêt de Mjalthur était sombre et sinistre, la forêt de Thyali était colorée et chatoyante.

Marchant doucement dans cet éden, Kala disparaissait progressivement, s'enfonçant dans le sol herbeux. Son corps fusionnait avec la forêt, elle l'incarnait. Ses pieds, ses jambes, son torse, son visage furent avalés par la nature, comme si elle disparaissait de la réalité.

Continuant sa marche comme si de rien n'était, Kala progressa dans le réseau de racines. La magie des lieux résonnait avec la nature spirituelle de son être.

Elle localisa l'énergie qu'elle recherchait et, marchant dans sa direction, émergea de la terre. Son visage, puis son torse, ses jambes, ses pieds... Elle se trouvait maintenant dans un lieu caché de la forêt, que pratiquement aucun être vivant avant elle n'avait atteint.

Dans un environnement presque imperméable à la lumière, éclairé uniquement par quelques lucioles çà et là, ainsi que par de rares rayons de soleil qui perçaient la cime feuillue des arbres, elle regarda l'objet de sa recherche.

Un arbre mort, dont l'écorce était éventrée depuis l'intérieur. Une créature en sortit, composée de bois, de racines et de feuilles, décrochant des veines végétales qui étaient connectées à l'écorce de l'arbre mort. Au fur et à mesure qu'elle sortait de son confinement, de sa mâchoire de branches, elle s'exprima :

— Je t'avais pourtant expressément demandé de ne jamais revenir ici, Kala. Une telle aberration de la vie n'est pas la bienvenue.

La créature approchait les trois mètres de haut et sa large carrure la gênait pour s'extirper de son sarcophage de bois. Elle y parvint finalement, dévoilant ses doigts aux longues griffes, de véritables pieux de bois. La créature lança son bras en direction de l'elfe, les doigts s'étirant comme des lianes, pour empaler son adversaire.

— Les non-morts n'ont pas leur place dans ce lieu sacré.

Kala évita l'attaque d'un simple mouvement de bassin. Les doigts noueux se fichèrent dans un arbre mort derrière elle.

— Je ne serais pas venue si j'avais eu le choix, mais je ne l'ai pas. Tu ne me crois pas mais je te respecte, malgré ta haine à mon égard.

La créature fut tractée par ses lianes, tentant de percuter Kala par la même occasion. Dans une pirouette acrobatique, elle se retira de son chemin, et la créature atterrit sur l'arbre dans lequel ses doigts s'étaient fichés, les retirant de l'écorce vide de vie. Prenant impulsion sur son point d'appui, détruisant ainsi une large portion du tronc d'arbre, elle se lança à nouveau sur Kala, tout en rugissant :

— Alors pourquoi es-tu revenue ?

Kala n'avait nullement l'intention de se battre et évita une nouvelle fois l'assaut. D'un léger pas de côté, elle esquiva les griffes de la créature, et s'empara de l'un de ses bras pour tenter de l'apaiser.

— Thyali, je ne suis pas ton ennemie. Écoute-moi : Neartyh est tombée, Atmek l'a rasée et Soluéral est parti.

Thyali brisa l'emprise de Kala sur son bras et, folle de rage, hurla de toutes ses forces.

Tout autour de Kala, l'écho du cri de la créature résonna. Après un bref silence, des formes apparurent, sortant de l'obscurité.

— Des dryades…

Kala était cernée, une vingtaine de petites créatures semblables à Thyali se tenaient tout autour du combat, formant un cercle.

— Pourquoi devrais-je me soucier du sort des elfes ? Ils se sont désintéressés de moi et ne me prient que lorsqu'ils ont besoin d'aide. Et toi, tu m'as forcée… Tu m'as forcée à te faire revenir d'entre les morts !

Thyali et ses dryades étaient de plus en plus menaçantes et s'approchaient dangereusement de Kala. La supériorité au combat de l'elfe ne suffirait peut-être pas.

— Il est vrai que je suis encore là grâce à toi. Et je t'ai manipulée pour cela. Je t'ai trahie… Mais si cela peut te consoler, je suis prête à te rendre le souffle de vie que tu m'as donné.

Thyali s'immobilisa un instant et les dryades firent de même, alors que Kala continuait :

— Neartyh a été rasée par Atmek, et je pense que la quasi-totalité du territoire elfe a dû subir le même sort. Par cette même armée, ou d'autres forces annexes. Moi-même, je n'ai rien vu venir. Mais je veux savoir une chose, bien plus que recevoir une quelconque aide de ta part.

Thyali attendit la suite, de plus en plus curieuse des dires de l'elfe.

— Soluéral a été emmené, que dis-je, sauvé par un chevalier chevauchant un dragon blanc. As-tu la moindre idée de qui cela

peut être ? Je n'ai jamais eu vent de l'existence d'un tel personnage. Même dans nos livres d'histoires, jamais personne n'a pu chevaucher un dragon.

Le visage de Thyali s'adoucit, comme s'il s'agissait d'une fantastique nouvelle.

— Lohengrim… Alors il est revenu.

— Qui est-ce ?

Les dryades se retirèrent dans l'obscurité. Thyali baissa sa garde et prit une posture qui n'était plus agressive. Debout, les bras le long du corps, elle regarda Kala et dit :

— Un espoir.

— Un espoir ? De vaincre Atmek ? Je ne comprends pas.

— Malgré que tu sois une non-vivante, en dépit de tout ce que tu as pu voir de par le monde et les secrets que tu as découverts sur la vie et la mort, tu es loin de tout connaître.

— Je veux bien te croire. Mais je sais autre chose que je dois te dire. J'ai vu un Phœnix attaquer une jeune ondine du clan Tuovi. J'ignore pourquoi et comment.

— Galiy n'ordonnerait jamais pareille chose… Je ne vois que les manigances de Jakol. C'est la seule raison que je puisse envisager. La roche des âges a-t-elle été découverte ?

— Je ne connais absolument rien de tout ce dont tu viens de parler.

Thyali rit aux éclats, son corps de bois tressaillant bruyamment. Elle prit une pose légèrement méprisante, levant une de ses mains, à la manière d'une jeune bourgeoise qui se moquerait de la tenue d'une paysanne.

— Ma chère, il y a tant de choses que je vais devoir t'expliquer. Je veux bien t'aider, toi et les elfes, pour l'instant, mais

nous allons devoir sérieusement rediscuter de l'offre que tu m'as faite.

Thyali termina ses mots en regardant fixement Kala, le regard mauvais.

Olivia et ses quatre gardes du corps progressaient dans le clan ondin Tuovi ; la grande place, centre de l'animation du village, n'était plus visible depuis quelques minutes. Dès sa fondation, le nouveau territoire ondin avait été séparé en cinq, un pour chaque clan majeur. Certains existaient déjà jadis, d'autres avaient été créés une fois la guerre contre les Ilgars terminée. L'unité du peuple avait fait place à la division. Les Tuovis avaient pratiquement toujours existé depuis que les ondins étaient sur cette terre. Ils étaient principalement composés de marchands et de personnes d'influence, ce qui leur avait permis de réclamer une plus grande portion de territoire, et aucun autre clan n'avait souhaité s'y opposer. Osaïas, en parallèle de sa carrière militaire, était en son temps également un riche marchand, spécialisé dans le commerce de luxe et, entre autres, le tabac. Il en avait pour ainsi dire le monopole. Aujourd'hui, ces jours de négociations, d'achats et de ventes étaient loin derrière lui, tout comme ceux de la guerre… Mais ceux-ci semblaient revenir désormais.

Olivia avait décidé de se diriger en premier lieu vers le clan qui lui était le plus familier, celui avec qui son clan commerçait parfois. Un principe d'échange, qui permettait de revendre ensuite leurs produits chez les elfes et dont ils tiraient un bénéfice auquel, sans le clan Tuovi, ils n'auraient pas eu accès.

Le clan Bagto était davantage porté sur la chasse et l'archerie, et il ne manquait pas de ressources. De tous les clans ondins,

c'était sans doute le second le plus riche. Les premiers étaient les Bhuloks, composés pratiquement exclusivement de nobles issus de l'ancienne époque. Ils disposaient de tout ce dont ils avaient besoin pour subsister, en grande partie grâce à la forêt de Mjalthur. Peut-être que la nouvelle de la guerre pourrait faire pencher la balance en faveur d'Olivia, et qu'ils l'écouteraient…

Aussi riches qu'ils pouvaient l'être, ils n'avaient aucune échappatoire. La forêt de Mjalthur pouvait leur offrir des ressources, mais y vivre était purement suicidaire. C'était très différent du fait d'envoyer quelques expéditions, des chasseurs cueilleurs ou des bûcherons. Au sud, le sort des elfes était incertain ; à l'ouest, les Yammars ; et à l'est, le domaine Irthanor. En cas d'assaut frontal par le sud, les ondins seraient bloqués, voire condamnés, et le territoire Tuovi était en première ligne.

Les gardes d'Olivia ouvraient la marche, et ils ne tardèrent pas à voir la porte sud-ouest et la palissade qui entourait le village.

Les deux soldats en poste étaient pratiquement de repos, passant davantage leur temps à discuter, à boire ou à dormir qu'à faire réellement leur travail. Il n'y avait jamais aucun problème de ce côté. Les frontières entre les clans étaient plutôt calmes en général.

Malgré les séparations déjà existantes entre les clans, chacun avait érigé des murs pour se protéger, certains ne s'entendant pas forcément avec leurs voisins. Malgré quelques disputes commerciales, les rapports diplomatiques restaient relativement courtois entre les clans, aucun incident majeur ne s'était jamais produit. Entre ces territoires occupés et fortifiés, des zones vierges et neutres offraient de l'espace pour se déplacer ou parfois laisser

de jeunes enfants jouer. Une dizaine de minutes de marche suffirent au petit cortège pour s'approcher de la porte du clan Bagto.

Un garde en faction les interpella :

— Qui va là ?

Olivia n'avait pas de temps à perdre et s'imposa derechef :

— Je suis Olivia, future chef de clan des Tuovis. Je souhaiterais m'entretenir avec le chef de votre clan.

Le soldat transmit le message à ses supérieurs. Il ne fallut qu'une petite minute d'attente à Olivia pour voir s'ouvrir la porte et être reçue dignement, les gardes de la porte n'opposant aucune résistance. Une fois entrée, la vue d'Olivia se troubla légèrement, et elle se souvint de cette dure réalité qu'elle avait presque oubliée. La vie ici semblait bien plus plaisante et opulente que dans son clan. Les ondins portaient des vêtements mieux ouvragés ; des petits étalages de marché disposés çà et là témoignaient de la richesse des Bagtos. Les gardes en charge de la porte firent tourner la lourde manivelle pour la fermer derrière eux, et celui qui avait échangé quelques mots avec l'ondine l'invita à le suivre :

— Par ici, je vous prie.

Ils traversèrent ce qui semblait être la place du marché, Olivia n'avait pas perdu son sens de l'orientation et avait bien choisi la bonne portion de mur pour arriver au plus près du cœur du village.

Au loin, dans un bâtiment un peu plus cossu que le reste, sortirent des ondins manifestement en pleine discussion. Ils portaient des toges et des vêtements finement brodés. L'un d'eux fit signe aux autres et rentra de nouveau dans le bâtiment, laissant s'éloigner les ondins qui venaient de quitter le bâtiment. Olivia s'approcha avec un brin d'inquiétude, désarçonnée. Toutes ces années loin d'ici… Elle n'imaginait pas que les autres clans

avaient pu développer des richesses de la sorte. C'était tellement loin de sa réalité, de ce qu'elle avait vécu.

Arrivé devant le bâtiment, le garde frappa à la porte. Manifestement irrité d'être dérangé, le dignitaire ouvrit et répondit :

— Qu'y a-t-il encore ?

— Monsieur, une certaine Olivia voudrait vous parler. Elle dit être la future chef du clan Tuovi.

Il regarda la jeune ondine entourée de ses quatre gardes, et s'exclama :

— Comment ? Osaïas est-il décédé lui aussi ?

Olivia prit la parole :

— Non, rassurez-vous. Je suis revenue au clan récemment et, suite à la mort de Siggur, c'est effectivement Osaïas qui a pris la charge du clan. Cependant, étant la fille de Suila et Xalik, et étant donné l'âge avancé d'Osaïas, ils m'ont proposé de prendre les rênes. Je suis donc venue m'entretenir avec vous en tant que future chef du clan.

L'ondin marqua un temps de surprise.

— Mon dieu, Olivia, je t'avais presque oubliée. Comme tu as grandi !

— Excusez-moi, suis-je censée vous connaître ?

— Je t'ai connue quand tu étais encore toute petite.

Il fit un geste de la main pour montrer la taille à laquelle il l'avait connu.

— Cela remonte à très loin. Entre, je t'en prie. Puis-je en revanche te demander pourquoi tu es accompagnée de soldats ?

— Je vous expliquerai. Si cela vous dérange, ils peuvent rester à l'extérieur.

— Je préfère, en effet.

Olivia fit un signe à ses gardes et entra dans le bâtiment. Une fois la porte fermée, Olivia put contempler l'intérieur, qui n'était pas très différent de ceux de son clan, mais encore une fois bien plus soigné, riche et spacieux.

— Je ne m'habitue décidément pas à cette opulence et à ce confort.

Elle s'approcha du large bureau, recouvert comme le sien de dossiers et de documents, ce qui la fit sourire.

— Où étais-tu toutes ces années ? Après que tu aies été secourue par Soluéral, je n'ai plus jamais entendu parler de toi.

— C'est une longue histoire. Mais excusez-moi de vous le demander : qui êtes-vous ?

— Ah ! oui, pardonne-moi, je ne me suis pas correctement présenté. Je suis Vhuat. Alors que je n'étais même pas adulte j'ai combattu les Ilgars aux côtés d'Osaïas, j'ai aussi connu ton père… Enfin, jusqu'à ce que… Bref. Aujourd'hui, je me contente de faire en sorte que tout ce que nous avons construit ne tombe pas en poussière. Le clan Bagto n'est pas à plaindre, mais il faut tout de même faire preuve de la plus grande vigilance.

— Je suis désolée, votre nom ne me dit rien…

Amusé, Vhuat répondit :

— Ce n'est rien, c'était il y a très longtemps.

— Que voulez-vous dire par « la plus grande vigilance » ? De quoi parlez-vous ?

— Administrer tout cela, pardi ! Es-tu seulement au courant de l'état des clans ?

— Je dois admettre que non, du moins pas entièrement. Je connais leurs noms et leurs réputations, je connais vos histoires. Comment les Vialys sont devenus essentiellement militaires suite à la réformation du clan et des autres familles de survivants. Je

sais que les Bhuloks se sont injustement attitrés toute la gloire après la guerre, que les Yap'hus sont composés d'ondins qui ne souhaitaient pas rejoindre les autres clans et ont formé le leur, je connais aussi leur affinité avec le chamanisme. Mais je dois admettre que depuis mon départ il y a une vingtaine d'années, je ne suis pas au courant de tout, non. Ai-je passé votre test ou doutez-vous encore de ma capacité à occuper cette position ?

— Je vois… Et penses-tu être à la hauteur ? Je veux dire, le clan Tuovi a une grande importance au sein de notre peuple. Je ne veux pas te manquer de respect, mais es-tu sûre d'être la personne la plus indiquée pour t'occuper de tout ce que Siggur et Osaïas faisaient ?

— Je sais que le commerce est important entre le clan Tuovi et les autres clans, principalement vous et les Yap'hus. Pour avoir déjà consacré comme vous plusieurs jours à des amas de documents commerciaux, d'échanges de vivres et de dons, dit-elle montrant du doigt le bureau de son interlocuteur, oui je pense être à la hauteur. Mais j'ai l'impression que vous ne me dites pas tout.

— Sache que sans vous, les Yap'hus seraient déjà morts. De faim.

— Pardon ?

— Tu as bien entendu.

Olivia comprenait dorénavant la raison de tous ces envois gratuits de nourriture dans les archives...

— Je n'étais pas au courant, pas à ce point.

— Et ce n'est pas tout. Les Bhuloks sont encore plus puissants aujourd'hui. Si cela continue, peut-être vont-ils unifier tous les clans ondins sous leur bannière. Ils ont déjà presque soudoyé les Vialys. Olivia, tu as beaucoup de travail devant toi, et encore plus de responsabilité.

— Cela peut attendre. Ou justement, non, c'est en quelque sorte la raison de ma présence ici.

— C'est-à-dire ?

— La guerre approche. Pour résumer, nous avons envoyé des émissaires à la forteresse elfique de Torvig. Nos hommes ne sont jamais revenus, sauf un et en piteux état. Il est pratiquement mort dans mes bras, des suites de ses blessures.

— C'est… terrible…

— Ce n'est pas tout.

Olivia sortit de sa besace la roche des âges, qu'elle gardait précieusement sur elle en toutes circonstances, ce qui justifiait en partie la présence de ses soldats. L'ondin en face d'elle dut prendre quelques secondes pour comprendre de quoi il s'agissait, fouillant dans ses souvenirs les vieilles histoires des chamans qui l'avaient toujours ennuyé :

— Attends, ce ne serait pas…

— C'est bien la roche des âges. Il y a peu, j'ai été attaquée par un Phœnix. Il a anéanti un lac entier et la végétation aux alentours, simplement en prenant vie. Je crois qu'il voulait me prendre cet objet.

— Il y a quelques jours, nous avons bien eu vent d'un violent incendie dans la forêt de Mjalthur, à proximité de votre territoire. C'était pour ça ? C'est quoi d'ailleurs, un Phœnix ?

— C'est une créature semblable à un oiseau gigantesque de feu, et c'est pour ainsi dire la vraie forme des corbeaux. Mais je ne sais pas pourquoi il m'a attaquée. Selon les connaissances que j'ai sur le sujet, normalement, les Phœnix ne s'en prennent pas aux vivants, ils ne sont d'ailleurs même pas censés être ici. Et quand ma mère s'est interposée pour me protéger, il s'en est allé.

— Olivia, mais… Que se passe-t-il ?

— Je pense que les Ilgars sont de retour et veulent la roche des âges. Je pense que nous devrions les détruire définitivement. Nous devons pratiquer les rituels interdits à nouveau et les éradiquer s'ils viennent à notre porte !

Vhuat garda le silence. Tant d'informations lourdes de conséquences et de sens venaient de lui tomber dessus, alors que l'essentiel des affaires des Bagtos aujourd'hui était de gérer les formations d'archerie, les stocks de gibier, le nombre de personnes à envoyer au-delà de leur territoire en quête de ressources, le prix de leurs prises à définir, et la surveillance de la pérennité de l'environnement grâce auquel ils subsistaient. La guerre était finie pour eux. C'était des chasseurs et des pisteurs, plus des soldats.

— Je ne sais pas quoi répondre. Comment puis-je m'assurer de ta sincérité ? Et pourquoi ne pas utiliser cet objet de légende pour nous défendre ? Je veux dire… Je ne veux pas jouer la carte de la séparation de notre peuple, mais j'ai tout un clan à protéger, je n'ai rien à voir avec les Tuovis. C'est toi qui viens avec un problème.

— Ouvrez les yeux et regardez ce qui est devant vous. C'est la roche des âges. Je suis venue avec des gardes armés de mon clan. Voyez-vous dans ces faits du mensonge et de la manipulation ? Malheureusement nous ne pouvons pas utiliser la roche des âges car, bien qu'ayant réussi à l'acquérir, quelqu'un m'a aidée dans cette quête. Quelqu'un qui est mort. L'ayant touché avant moi, je ne peux l'utiliser, elle est donc inutilisable avant la fin du cycle de deux mille ans, même si, de toute façon, manifestement personne ne sait comment s'en servir. Mais nous ne pouvons pas laisser quiconque l'obtenir, et encore moins des engeances démoniaques. Ce n'est pas un problème ne concernant que les Tuovis, ils raseront tous les clans, ils raseront le monde

entier pour l'obtenir. Vous vous souvenez de la guerre contre les Ilgars ? Vous y avez participé, oui ou non ?

— Du calme. Je comprends, je comprends… Bien que tous ces trucs chamaniques, moi… Au fond je suis un simple chasseur. Un chasseur qui devient vieux d'ailleurs. Écoute, avant que soit prise une décision, je dois m'entretenir avec mon clan. Cela faciliterait la discussion si Osaïas était avec toi. Peux-tu aller le chercher ?

— Il est relativement occupé et le temps manque. Je fais le tour des clans pour leur apporter les nouvelles et nous devons rapidement décider de la marche à suivre. Au moins avoir une cohésion en tant que nation et non en tant que clans. Mon guerrier est revenu de la forteresse de Torvig, un ancien allié de notre peuple, un subordonné direct de Soluéral, comme il a pu, mutilé, il y a moins de vingt-quatre heures. Il est mort devant moi en nous expliquant ce qu'il avait vu ! Si cela n'attend ne serait-ce qu'une semaine, même quelques jours, les ondins auront peut-être purement et simplement disparu de la surface du monde ! Notre nation n'est pas en état de faire la guerre, et nous devons nous préparer à cette éventualité qui sera, à mon humble avis, une réalité. Vous comprenez ce que je vous dis ou je dois vous faire un dessin ?

Vhuat ne trouva rien à répondre. Après quelques secondes, il se résigna.

— Bon, tu m'as convaincu, je vais organiser une réunion dans l'instant.

Olivia et Vhuat sortirent tous deux du bâtiment. Le chef du clan Bagto fit signe à un soldat qui se tenait en haut de la barricade depuis laquelle Olivia était entrée. Celui-ci fit sonner le tocsin.

Ciwen méditait toujours sur sa dernière rencontre avec l'ombre. Il se sentait légèrement différent depuis. L'épisode de la tasse en métal lui était resté en tête durant ces derniers jours de marche. Il arrivait enfin face à la chaîne de montagnes de la Pénitence. Selon ses estimations, il ne lui restait que deux ou trois jours tout au plus avant de rejoindre Taskem. Il avait prévu de faire tout ce qu'il pouvait pour que ce soit deux plutôt que trois.

Son nouveau compagnon de route s'était manifestement entiché de lui. Il ne le quittait pas d'une semelle et, même s'il n'en faisait qu'à sa tête, parfois restant loin derrière lui, ou allant renifler une piste sur plusieurs centaines de mètres, il restait à proximité et le suivait dans ses moindres faits et gestes. Ciwen trouvait cela étonnamment agréable, c'était bien l'une des rares fois que quelqu'un choisissait volontairement sa compagnie. Malgré sa taille imposante, le lycanthrope restait malgré tout discret et ne se mettait pas en danger. Il restait à couvert, profitant du dénivelé du paysage, des petits arbustes, de l'arrière de maisons abandonnées.

Bien que le domaine Irthanor fût plus peuplé que jadis, force était de constater que les vestiges de la culture Ilgar étaient légion. De nombreuses constructions étaient maintenant en ruines, des habitations pour la plupart. Chaque domicile ou presque disposait à l'époque d'au moins un ou deux esclaves, ce qui demandait de l'espace supplémentaire mais permettait aussi à chaque famille d'avoir un champ et un potager, voire plusieurs. L'autonomie alimentaire était grande, ce qui n'était plus le cas aujourd'hui. L'esclavage, dans toute l'horreur qu'il représentait, servait malgré tout la prospérité d'une civilisation. Triste réalité…

Ciwen ne connaissait que trop bien le domaine Irthanor. Il l'avait arpenté de fond en comble. Y compris les Îles pirates. S'il

l'avait souhaité, il aurait pu sans problème s'y fondre et vivre comme n'importe qui, mais son cœur et son âme ne pouvaient s'y résoudre. Il les haïssait trop, et il se connaissait, à la moindre injustice il aurait explosé, dévoilant ainsi son identité et recommençant un nouveau cycle d'errance. Et puis, pour vivre ainsi, il fallait être isolé de tous, et Ciwen, paradoxalement, ne le supportait pas. Poursuivre un idéal inatteignable, se condamnant ainsi à l'exil, était une chose, choisir une solitude volontaire en était une autre.

Au fond de lui, il lui tardait de s'enfoncer au cœur de la chaîne de montagnes, de partir loin de tout cela. Il pensa soudain à la roche des âges, il l'avait presque oubliée. Avec elle, peut-être, serait-il enfin possible de mettre un terme à tout cela : ces guerres, ces morts, cette intolérance, cette violence ordinaire... Goûter à la paix, à la justice, à l'équité. Peut-être même à l'amour... Il en avait des frissons rien qu'en y pensant. Le rêve de toute une vie deviendrait réalité.

La lourde tâche de gravir la montagne se découvrait devant ses yeux, le tirant de ses pensées. Il restait du pain sur la planche avant d'arriver à destination. Il se tourna vers son nouveau compagnon et, comme s'il espérait une réponse, lui demanda :

— Tu me suis ? Ça ira pour toi là-dedans ? Ou serait-ce ici que nous nous séparons ?

Comme s'il comprenait parfaitement, le lycanthrope fit un bond en avant et sauta sur une roche qui se détachait légèrement du reste. Un chemin était parfaitement praticable, bien que pentu et difficile, mais lui avait décidé de se mettre là. Il lui aurait suffi d'aboyer pour ressembler comme deux gouttes d'eau à un chien. Peut-être son ami animal lui proposait-il un défi. Pénétrer dans le territoire hostile de la chaîne de montagnes, faire face à de nou-

veaux dangers, dans son environnement ou dans sa faune. Des créatures innommables y résidaient, et nombreux étaient ceux qui n'étaient jamais revenus de leur escapade suicidaire dans cette région.

Ciwen avait bien médité son itinéraire, qui se devait d'être le plus court possible, à l'exception du détour dans la forêt de Mjalthur pour éviter l'arbre Thajil et le territoire des fées. Mieux valait se rajouter une journée de marche dans la montagne que prendre un risque démesuré. Aussi fou que cela semblait, Ciwen avait davantage de crainte envers les fées qu'à la perspective des monstres qui peuplaient la montagne. L'ascension commençant, Ciwen marchait tranquillement, la rencontre potentielle avec un démon ne l'inquiétant que moyennement. Après tout, il en avait déjà affronté quelques-uns.

Moins d'une heure plus tard, alors qu'il était enfin arrivé sur une surface plane et progressait mieux que ce qu'il avait imaginé, il sentit des yeux tout autour de lui, qui guettaient le moindre de ses faits et gestes. Ciwen comptait s'arrêter le moins souvent possible, et même les temps de repas et de sommeil pouvaient s'avérer risqués. Son nouvel ami serait à ce sujet d'une grande aide, une paire d'yeux et d'oreilles supplémentaires ne seraient pas de refus. Surtout une vue et une ouïe animales, bien plus sensibles que celles d'un humain.

Un petit campement pour une courte nuit fut monté à flanc d'un nouvel étage à gravir, et Ciwen prépara un repas de fortune à base de viande séchée légèrement recuite, de patates douces et de quelques champignons, les derniers vivres qu'il lui restait. Ce n'était pas grand-chose mais durant les deux ou trois jours qu'il avait à passer dans la montagne, cela ferait l'affaire. Il était nécessaire de s'alimenter un minimum. Alors que Ciwen avalait sa

nourriture, il salivait en pensant à ce que Taskem pourrait bien lui offrir comme festin… Il fallait avouer qu'il n'avait pratiquement jamais faim avec lui. Enfin, sauf ses exercices de survie complètement fous. « Faut mériter ton sel, garçon ! », comme ce vieux nabot disait...

Puis, comme il le suspectait, il sentit une présence, rapidement confirmée par la réaction du lycanthrope. Celui-ci était calme l'instant d'avant. Bien que vigilant, il était à moitié endormi à ses côtés, près du feu constitué de quelques rares morceaux de bois et des racines trouvés çà et là. Il tendit brusquement l'oreille et renifla l'air comme un chien en chasse. Il se mit debout et grogna.

Après un rapide coup d'œil, Ciwen s'aperçut qu'une dizaine de diablotins ailés les encerclaient.

Ciwen ne souhaitait pas indiquer davantage leur présence à de potentiels ennemis et il aurait préféré éviter le combat. Les tenir en respect et les faire fuir était la meilleure option, la plus sûre. Et surtout, ne pas utiliser la magie, qui ne ferait qu'en attirer d'autres. Ciwen fit un signe à son compagnon, l'intimant de ne pas se ruer sur eux, du moins s'il voulait bien l'entendre ainsi.

Les diablotins se rapprochaient petit à petit, de plus en plus menaçants. Ils n'étaient pas des adversaires très dangereux, mais en grand nombre ils pouvaient le devenir. Une armée d'ailes, de griffes et de crocs qui vous entaillait, vous tailladait, vous lacérait et vous dévorait vivant.

Ciwen sortit son épée, et attrapa une petite branche en feu, espérant ainsi les intimider et les faire déguerpir. Mais ils n'en firent rien et continuèrent leur lente avancée, sifflant, les griffes en avant, prêts à bondir.

Il ne put se retenir et lança tout haut :

— La discrétion et la communication ne sont pas mon fort, mais alors vous, l'intelligence ne l'est pas non plus.

Un des diablotins en profita pour s'envoler et fondre sur Ciwen.

Le mage se mit à réfléchir à grande vitesse, calculant les possibilités qui s'offraient à lui. Esquiver semblait être la meilleure option pour ne pas engager le combat mais, malgré l'épée sortie du fourreau, les diablotins ne souhaitaient pas rebrousser chemin… Alors pourquoi continuer à jouer la carte du pacifisme ?

Voyant clairement la trajectoire du démon, Ciwen fit un pas de côté. Utilisant son pied d'appui, il effectua une rotation et, de toutes ses forces et d'un large coup d'épée, trancha en deux le diablotin qui fonçait tête la première sur le mage, l'arme le coupant dans le sens de la longueur.

Par contre, il n'avait pas prévu l'arc électrique généré par la force de son coup, qui consuma sa victime et tous les diablotins derrière elle. La vitesse de la foudre ne leur permettant pas de réagir, ils finirent tous grillés instantanément, certains tombant au sol alors qu'ils suivaient leur camarade à l'assaut du mage. La foudre crépitait encore dans l'air autour de Ciwen, alors qu'il ne comprenait pas ce qui venait de se passer. La moitié de ses adversaires venaient de mordre la poussière, sans même que le mage ne cherche à le faire. Les démons restants regardèrent choqués leurs camarades morts, caquetant et piaillant d'incompréhension. Le lycanthrope, qui ne semblait guère surpris par ce qui venait de se produire, tourna son attention vers un groupe de diablotins encore en vie, et un grognement suffit à leur faire prendre la poudre d'escampette. Ils détalèrent comme des lapins et s'envolèrent, désordonnés et paniqués.

Ciwen, lui, tenait son épée dans ses mains, immobile et perplexe. Il cligna des yeux, cherchant encore à comprendre ce qui venait de se passer, un air idiot sur son visage. Il finit par ranger son arme dans son fourreau et observa ses mains. Il toussa un instant, et tenta de manipuler un peu de magie. Quelque chose d'infime, de faible, de ridicule. Le résultat de l'opération fut loin de tout ce à quoi Ciwen pouvait s'attendre car, de cette manipulation basique où était normalement censée apparaître une légère gerbe d'électricité ou, au mieux, des étincelles inoffensives, ce fut une colonne de foudre surpuissante qui se fracassa sur un énorme rocher non loin d'eux. Le rocher fut transpercé de part en part, et la foudre continua sa route. Elle finit sa course contre un pan de la montagne, l'entamant aussi et creusant un trou qui aurait pu contenir une maison entière.

Si le lycanthrope n'avait pas été inquiété plus que ça par le coup d'épée et l'arc électrique qui s'en était suivi, il sursauta cette fois, effrayé par le bruit tonitruant de l'électricité grésillant dans ses oreilles comme le chant d'un million d'oiseaux. Paniqué, il regarda Ciwen, prêt à fuir lui aussi. Le mage se tourna vers son ami, anxieux :

— Hum… Bon. Ce n'est pas normal, ça. Qu'est-ce que l'autre con m'a fait ?

Soluéral somnolait, éreinté par son combat contre Atmek. Le chevalier et son dragon n'avaient pas ralenti, et ils étaient tous les trois dorénavant au-dessus de l'océan. En contrebas, il pouvait apercevoir entre ses paupières fatiguées de nombreux poissons. Les plus visibles, à leur taille colossale, étaient des requins et des reptiles marins aux allures de crocodiles, ainsi que des ba-

leines, qui chassaient respectivement poissons et plancton. Soluéral n'avait jamais été aussi loin dans l'immense bleu de l'océan. Bien sûr, il avait déjà pêché quelquefois, faisant même de temps en temps d'imposantes prises, mais jamais de cette envergure, et jamais non plus il ne s'était aventuré à une telle distance du continent. Une fois, il avait visité les Îles pirates avec son peuple, pour une visite diplomatique avec les gredins qui peuplaient la région, mais c'était tout.

Cela faisait des heures que le dragon volait à cette cadence soutenue, il n'avait pas ralenti. « Quelle prouesse », se dit l'elfe. Le chevalier, malgré son armure, ne semblait pas dérangé par la chaleur de plomb du soleil. Certes, il n'avait pas combattu le démon comme lui, mais le roi des elfes était affecté par la température et cuisait presque de l'intérieur. Aucun être vivant ne pouvait supporter un tel supplice, et pourtant les elfes appréciaient beaucoup la chaleur et le soleil.

— Chevalier… Lohengrim… Sommes-nous bientôt arrivés à destination ? Je ne sais même pas où tu m'emmènes. Tu m'as parlé d'un Mualtir. Qui est-il ? Où vit-il ?

Le chevalier tourna légèrement la tête vers lui. Soluéral fut incapable de discerner la moindre émotion, à cause de son heaume à la forme de crâne. Il détourna son regard et fixa à nouveau l'horizon.

— Nous allons au berceau des origines. C'est là que Mualtir réside, ainsi que les derniers dragons de ce monde. Nous sommes presque arrivés.

— Dragons ? Tu veux dire qu'il y en a d'autres ? Mais… Je croyais que les dragons avaient disparu, ou qu'ils étaient morts ! Combien en reste-t-il ? Et pourquoi ne viennent-ils plus sur le territoire des elfes ?

Lohengrim ne répondit pas. Les ailes du majestueux dragon blanc s'abattaient lentement, sa large taille lui donnait de puissantes impulsions. Au loin, Soluéral apercevait de la fumée, ainsi qu'une légère teinte rouge et orange. La fumée recouvrait entièrement le ciel d'un noir opaque, comme un toit naturel. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Un feu ? Quel genre de feu pouvait créer autant de lumière et de fumée ?

— Même le roi des elfes a oublié l'histoire de notre monde. Quelle décadence ! Vous autres vivants n'avez aucune idée de ce qui se passe, j'ai de la peine pour vous. Mais au fond, peut-être est-ce normal, peut-être que vous n'avez jamais su.

Soluéral réagit immédiatement :

— De quel droit me parles-tu sur ce ton ? Je ne sais peut-être pas tout mais je ne suis pas ignorant. Nous n'avons plus vu de dragons depuis au moins deux mille ans. N'importe qui conclurait à leur disparition.

L'armure du chevalier se prit de légers soubresauts. Il riait intérieurement, se moquant de son passager. Il finit par hurler de rire à gorge déployée. Soluéral le contempla, vexé et interloqué.

— Qu'y a-t-il de si drôle, chevalier ?

— Tu me fais rire, tes pensées me font rire, les vivants me font rire. Ce n'est pas important, contente-toi de me suivre. Tu le regretterais amèrement dans le cas contraire.

— Serait-ce une menace ?

— Non, aucunement. Tes choix sont les tiens. Je te mets simplement en garde et te dis qu'il est dans ton intérêt, et celui de ce monde, de suivre mes instructions.

Le roi elfe ne savait plus quoi penser. Jamais de sa vie il n'avait rencontré quelqu'un comme lui. À part peut-être…

Le dragon se mit à grogner, et Lohengrim réagit derechef.

— Nous sommes arrivés. Le berceau des origines.

Une île se dévoila devant les yeux de Soluéral. Une île de grande taille, pouvant abriter de nombreuses villes. La source de la fumée était dorénavant évidente : un immense volcan était en éruption. Cet unique pic de montagne solitaire était encore plus grand que la grande capitale elfique, Neartyh. La lumière n'était produite que par les projections de lave et l'électricité générée par la friction entre la cendre et l'air.

Autour de ce spectacle naturel rare, une poignée de dragons étaient visibles, de taille inférieure à celui que chevauchait Soluéral. Leurs couleurs étaient différentes aussi, ils étaient majoritairement bruns et ocres. Approchant de l'île, Soluéral vit un dragon voler en cercle au-dessus d'un grand poisson malencontreusement au mauvais endroit au mauvais moment. Piquant soudainement vers lui, il projeta un massif cône de flammes sur la surface de l'eau. La chaleur était telle que l'eau s'évapora, produisant un nuage de vapeur. Il plongea sur sa cible, nageant quelques instants dans la mer à la vitesse du plus rapide des ondins, puis s'éleva dans les airs de ses larges ailes, projetant de l'eau bouillante tout autour de lui. Il vola ainsi, tenant dans sa gueule un espadon de grande taille, totalement calciné, pour finir par se poser sur la berge et dévorer sa proie. Le roi des elfes n'en croyait pas ses yeux : les dragons n'avaient donc pas disparu, et ils n'étaient pas morts non plus !

Le dragon blanc diminua sa vitesse en vue d'un atterrissage, repéra un endroit dépourvu d'arbres et, par quelques battements d'ailes plus rapides, se posa gracieusement au sol malgré sa grande taille. Tandis que Lohengrim et Soluéral mettaient pied à terre, le dragon blanc tourna sa tête et ses yeux reptiliens vers Soluéral, dévoilant sa gueule dont une seule de ses nombreuses

dents était plus grande que son avant-bras. De la bave tomba au sol. L'herbe émit un crépitement caractéristique et se calcina lentement.

Soluéral, peu à l'aise à la vue de ce spectacle, suivit Lohengrim qui s'avançait vers les dragons tranquillement installés au pied du volcan. Le chevalier marchait d'un pas assuré et, alors que l'un d'eux dévorait un requin à grandes bouchées, tout en labourant la chair du poisson de ses puissantes griffes, il s'adressa à lui d'une voix puissante :

— Bonjour. Je suis Lohengrim, un ami de Mualtir, et je le cherche. Peux-tu me dire où il se trouve ?

Le dragon réagit au son de la voix du chevalier. Son corps était écailleux, recouvert de piques, d'épines, et d'écailles, dont l'âge avait blanchi certaines. Son long cou se redressa. Il lâcha sa proie qui tomba lourdement sur la terre. Des résidus nerveux firent gigoter les restes de l'animal. Le dragon tourna son corps massif vers le chevalier, se mit à quatre pattes et détendit légèrement ses grandes ailes. Le long cou de l'animal s'allongea, jusqu'à approcher sa gueule à quelques centimètres de Lohengrim. Il le renifla. Se rétractant, ses yeux reptiliens clignèrent et, à la grande surprise de Soluéral, il prononça ces mots :

— Mualtir dort dans le volcan, chevalier. Je te conseille de ne pas le déranger. Je me souviens de toi. Cela fait une éternité que nous ne t'avons plus vu.

— Cela fait longtemps que je ne me suis plus entretenu avec les dragons, en effet. J'étais retenu ailleurs. Dans combien de temps Mualtir se réveillera ?

— Il aurait dû sortir de son sommeil il y a quelques années déjà. Les événements de ce monde l'atteignent particulièrement

comme tu le sais. Avec un peu de chance, si tu attends encore cent ans, tu devrais pouvoir lui parler quand il se réveillera.

— Dans ce cas, je vais prendre le risque de le réveiller tout de suite. Je ne peux attendre.

— Fais comme bon te semble, chevalier, mais souviens-toi qu'il n'aime pas ce genre de choses.

Lohengrim laissa le dragon finir son repas et retourna vers sa monture, en ignorant Soluéral, encore surpris d'apprendre que les dragons pouvaient parler. « Mais pourquoi ne se sont-ils jamais adressés aux elfes jadis ? » se demandait l'elfe. Le chevalier et son dragon s'envolèrent dans les airs et firent le tour du volcan. Ils se positionnèrent face à lui, légèrement plus haut que le cratère d'où jaillissait de temps à autre une projection de lave qui contribuait à l'épais nuage de fumée dans le ciel normalement bleu et ensoleillé.

Le dragon blanc prit une inspiration, et projeta son feu contre les parois du volcan, comme il l'avait fait face à Atmek. La fournaise ambiante n'était pas des plus efficaces contre la roche de la montagne en éruption… Mais Lohengrim brandit sa hache en direction de sa cible, et un rayon d'ombre se rajouta à la projection de feu, frappant la paroi du volcan. Peu à peu, les deux énergies se mélangèrent pour n'en former plus qu'une, une projection de ténèbres incandescentes qui rongeaient la roche. Le volcan entier en tremblait, jusqu'à provoquer des secousses dans l'île elle-même, dont les dragons n'avaient manifestement cure. Soluéral, lui, tombait presque à la renverse, ne tenant debout que grâce à son athlétisme d'elfe. La paroi du volcan céda, déversant son foyer de lave dans l'océan.

Le chevalier et sa monture stoppèrent leur attaque car face à eux, alors que la roche tombait, se dévoilaient des écailles d'un noir profond. Les secousses s'arrêtèrent, les écailles remuèrent, et un œil reptilien jaune et bleu s'ouvrit. Mualtir, le premier dragon, était réveillé.

Qarluxis se tenait seul dans la chambre du conseil magique, un verre de vin à la main. La réception s'était bien mieux passée qu'il ne l'espérait, il n'avait eu à tuer personne. Enfin, à part Yatu. Il s'attendait bien à ce qu'il soit opposé à sa proposition, mais il avait anticipé une plus vive réaction de la part de ses confrères. Il était convaincu qu'ils comploteraient dorénavant contre lui, mais ce n'était pas un problème.

Le sacrifice de son fils, Korva, était fâcheux mais nécessaire. L'amour lui était inconnu. Après tout, comme le disait la sagesse populaire, la santé mentale d'un mage était toute relative. Pire, Qarluxis était un maître mage. Que pouvait-il bien faire d'un sentiment pareil ? Les seuls traits humains qu'il respectait étaient le besoin naturel de se nourrir et celui dévorant d'atteindre ses objectifs. Le sommeil, les émotions... Tout cela disparaissait petit à petit chez lui. Le mage observait son verre de vin, philosophant.

« Quelle est la raison qui me pousse à consommer cette boisson ? »

Il regarda fixement son verre, profondément. Il s'imaginait le goût dans sa bouche, il pouvait sentir son odeur, mais quelle était la raison de tout cela ? Un plaisir ? Qu'était au juste le plaisir ? Un sentiment de satisfaction ? Des impulsions électriques à l'in-

térieur de son corps et de son cerveau ? Quel était le sens de cet acte ?

Qarluxis sentit une pointe de douleur dans sa poitrine. Il déboutonna sa chemise, mettant à nu de nombreuses cicatrices, ainsi que des nervures noires qui parcouraient son torse. Certaines formaient un agglomérat au niveau du cœur.

Le mage posa son verre de vin et sortit de sa poche une petite trousse. Il l'ouvrit, saisit une seringue remplie du même liquide noir que celui qui était administré à son fils. Il retroussa une de ses manches, tendit son bras, fit une pression de son autre main pour sentir ou se trouvait une veine et s'injecta le contenu de la seringue.

Un alchimiste s'approcha de Qarluxis :

— Monseigneur, comment se passe le traitement au sérum élémentaire ?

— Il me maintient en vie pour l'instant. Il est dommage que nous n'ayons pu profiter plus longtemps de Ciwen sur les Îles Pirates.

— Oui, des centaines d'années de recherche perdues.

— Cela aura au moins permis d'avancer la mise en marche du plan. Avez-vous progressé sur les nouveaux cobayes ?

— Le processus est long et pénible. J'ai bien peur que nous ne puissions pas offrir autant de mages fanaux que ce que vous avez promis aux émissaires.

— Ce qui importe peu. Notre objectif est bien différent.

— Oui, bien entendu.

— Combien sont prêts pour l'instant ?

— Une vingtaine, monseigneur.

— Parfait. Essayez d'en avoir trente, puis cessez la production temporairement pour préparer tout ce qui est nécessaire avant de

lancer une deuxième série. Améliorée en fonction de nos futurs résultats, bien sûr.

— Ce sera fait, monseigneur.

Qarluxis referma sa chemise, s'attendant à ce que l'alchimiste quitte la pièce. Ne le voyant pas partir, il demanda :

— Y a-t-il autre chose ?

— J'ai les résultats de vos dernières analyses de sang et de tissus.

— Ah ! je commençais à croire qu'elles n'arriveraient jamais.

— J'ai bien peur que cela ne soit pas satisfaisant.

— Ne tournez pas autour du pot, je vous prie.

— Si la progression se maintient au même rythme, vos tissus corporels seront bientôt détruits, et votre organisme sera peu à peu remplacé par de l'éther.

— Je vois.

— Monseigneur, cela signifie que les Ilgars avaient réussi le processus de démonification. Vous êtes le premier mage fanal, la perfection de la science Ilgar.

— Prenez-en de la graine. Continuez comme ça. Si le culte alchimique existe encore, c'est grâce à moi. Maintenant, déguerpissez et faites votre travail.

— Bien, monseigneur.

L'alchimiste quitta la pièce et Qarluxis reprit son verre de vin. À mesure qu'il se replongeait dans ses questionnements existentiels, la mémoire des tortures du passé lui revenait. Le culte alchimique Drogkai, ses laboratoires et sa place dans une cuve. Cette racine d'arbre qui lui parlait, lui murmurant des psaumes impies, le changeant petit à petit en ce qu'il était aujourd'hui. Il se souvenait de l'excitation des alchimistes, des Ilgars derrière la vitre. Du sang quand son bras avait transpercé la prison de verre,

arrachant la gorge de ceux qui le surveillaient. Qarluxis, la perfection des Ilgars. Et s'il devait perdre son humanité pour rester en vie… Alors que le verre de vin se fendait sous la pression de sa main, il dit :

— Au diable l'humanité !

Le verre se brisa, enfonçant ses éclats dans sa main, déversant du vin, et du sang légèrement teinté de noir.

Le clan ondin Bagto était en effervescence, une réunion d'urgence venait d'être sonnée. Vhuat était au centre de la grande place, ainsi que des personnes d'influence. Les regards étaient sombres, inquiets, concernés, personne ne voyait ce qui se passait d'un bon œil. Olivia et sa garde se tenaient légèrement en retrait, attendant d'avoir la parole.

Le ton montait déjà, chacun parlant pour soi, un dialogue de sourds parmi le peuple comme dans l'assemblée du clan. Personne ne comprenait ce qui se passait et la rumeur d'une guerre s'était déjà répandue. Un trappeur qui avait entendu Vhuat parler à ses collègues l'avait répété, et la nouvelle s'était propagée. La tension était palpable.

Vhuat, voyant que la situation ne se calmait pas, se mit sur un petit piédestal et éleva la voix :

— S'il vous plaît, du calme ! DU CALME ! Cela ne sert à rien de s'emporter. Je vous en prie !

Vhuat n'arrivait pas à gagner l'attention de son peuple et semblait un peu désemparé. Olivia, n'en pouvant plus d'attendre, s'avança et leva bien haut la roche des âges, ses pulsations silencieuses d'énergie emplissant le lieu, offrant à tous le spectacle de ses ondes vibratoires. Tout le monde ne comprit pas de quoi il

s'agissait, mais les plus érudits et cultivés d'entre eux n'en crurent pas leur yeux. Le capharnaüm devint silence, troublé seulement par les chuchotements de quelques personnes qui colportaient l'identité de l'objet.

Voyant que l'atmosphère était descendue de quelques degrés, Olivia en profita et prit la parole :

— Ceci va causer notre perte. J'ai trouvé la roche des âges et elle nous apportera la ruine, car bien des puissances la recherchent. J'ai moi-même vu un corbeau se transformer en Phoenix, un gigantesque oiseau de feu, et tenter de me la prendre. C'est lui qui a incendié la forêt près de mon clan. Connaissant le danger de cet objet, nous, les Tuovis, avons demandé l'aide des elfes, à la forteresse de Torvig. Les ondins envoyés sur place ont été attaqués par Torvig lui-même, manifestement corrompu par une sorte de magie, et seul l'un d'entre eux est revenu. Il a péri de ses blessures sous mes yeux. Notre peuple tout entier est en danger, il ne s'agit pas que de vous, ou de moi. Il se trame quelque chose. Je visite chacun de nos voisins pour les en informer, demander leur aide, afin de préparer une possible guerre en approche. Car si c'est bien le cas, nous ne sommes pas prêts, nous n'avons aucun moyen de nous défendre, ni de survivre, en cas de conflit majeur. Et encore une fois, si c'est bien le cas, nous n'avons que peu de temps. Nous parlons ici de jours, voire d'heures.

Un ondin parmi le peuple prit la parole :

— Qui êtes-vous, et pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi ne pas partir et nous laisser tranquilles ? Vous le dites vous-même, c'est votre faute si le danger est à nos portes !

Olivia ne se laissa pas faire et répondit derechef :

— Vous avez raison. Mais ceux parmi vous qui se souviennent de la guerre contre les Ilgars savent qu'il en faut peu pour se faire des ennemis. Souvenez-vous de ce que vous avez vu et enduré, vous et vos proches, ceux que vous avez tous perdus, comme moi. Que ce soit pour la roche des âges ou pour autre chose, ces ennemis-là sont comme les Ilgars, ce sont peut-être même eux qui reviennent ! Et quand bien même, regardez-nous, regardez-vous, nous ne sommes que l'écho de notre passé, bien sûr nous avons réussi à survivre ici, certains ont même goûté au bonheur, et j'en suis heureuse pour eux, mais ça, ici, ce territoire, cette survie, c'est tout ce que nous avons. Où voulez-vous aller quand vous l'aurez perdu ? Chez les Irthanors ? Dans la forêt de Mjalthur ? Chez les Yammars ? Laissez-moi rire. Même si je suis la première à promouvoir l'expansion de notre territoire et l'augmentation de notre qualité de vie, il faut pouvoir nous défendre ! Mais enfin avez-vous perdu tout désir de vie ?

La foule ne savait pas quoi répondre à Olivia. La mention des événements de la guerre des Ilgars avait fait mouche.

Un autre ondin s'exclama :

— Qu'en est-il d'Osaïas ? Pourquoi n'est-ce pas lui qui nous parle en ce moment ?

— Je suis la future chef de clan des Tuovis, le rituel de passation de pouvoir a malheureusement été repoussé en raison des récents événements qui, justement, m'amènent ici. Osaïas est occupé ailleurs et je suis venue de mon propre chef pour me présenter et proposer mon plan.

Vhuat était stupéfait par le calme et l'assurance d'Olivia. Elle gérait parfaitement la situation. Une personne importante du clan Bagto, assise à proximité de Vhuat, posa une question :

— Et quel est votre plan au juste ?

— Nous n'avons pas beaucoup de possibilités. Nous serons une nouvelle fois en sous-nombre et risquons d'être dépassés et vaincus. Je pense que notre seul et unique espoir est d'utiliser une nouvelle fois les rituels élémentaires interdits.

Les mots d'Olivia résonnèrent comme une bombe dans la place. Le silence était total. Tous furent choqués à différents niveaux. Des quelques centaines d'ondins présents, tous ne réagirent pas, mais pour ceux dans la confidence, c'était comme un violent écho surgissant de leur mémoire.

Osaïas et Marthuv fumaient entre eux calmement. Ils se détendaient après la mauvaise nouvelle qu'ils venaient de recevoir. Voir un de leurs camarades mourir et se sentir si proche d'une nouvelle guerre... Ce n'était clairement pas ce qu'ils souhaitaient. En l'honneur « du bon vieux temps », ils partageaient un moment agréable, peut-être le dernier. Souvenirs, histoires... Rien de tel comme sujets de conversation entre vieux amis.

— Ah ! Ah ! Ah ! Oui, je me souviens… Saletés de vampires ! Quelle aventure !

Un soldat toqua à la porte, brisant l'ambiance bon enfant. Osaïas lui intima d'entrer. Le soldat annonça tout de go :

— Ancien, j'ai reçu un rapport étrange de la porte Nord. Olivia serait partie en direction du clan Bagto avec des gardes du corps.

Osaïas et Marthuv se regardèrent droit dans les yeux. Ils redoutaient le pire, comprenant les tenants et aboutissants d'un tel mouvement de la part d'Olivia.

Osaïas se leva en silence. Marthuv prit la direction du poste de garde, donnant des instructions aux soldats. Osaïas murmura pour lui-même :

« Olivia, qu'essaies-tu de faire ? »

La porte du clan Bagto était gardée par un minimum de soldats. Les autres s'étaient mêlés à la foule pour s'informer et contenir tout mouvement dangereux. Le seul garde malchanceux resté en faction sur les barricades avait son attention partagé entre la foule de la grande place et la portion de terrain extérieure. Il aurait donné tout ce qu'il pouvait pour être sur la place du marché à entendre ce qui se discutait. Qui aurait pu l'en blâmer ? N'importe quel ondin aurait eu le même sentiment que lui. Entre deux coups d'œil distraits, il capta dans son champ de vision deux personnes qui avançaient lentement. Un vieil homme et un soldat. Ces deux personnes crièrent quelque chose au garde et celui-ci ouvrit directement et avec empressement la porte sans poser de questions.

Alors que la discussion battait son plein sur la place, le vieil ondin leva les yeux et aperçut Olivia qui terminait son discours face à une foule silencieuse. Olivia tenait la roche des âges dans la main. Ses suspicions et son inquiétude se vérifiaient. Pire, Olivia semblait passionnée, mais sereine… Elle avait le parfait contrôle de la situation.

Les deux ondins progressaient pas à pas dans la foule. Olivia, fière d'avoir réussi à être convaincante dans son approche de la situation, vit au loin deux personnes qu'elle connaissait se mêler à la foule dense.

Elle ajouta, pour rajouter du poids à sa prestance :

— Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à demander à Osaïas qui nous rejoint en ce moment même.

La foule surprise s'écarta, laissant de l'espace aux deux ondins, Osaïas et Marthuv. Vhuat se leva de son siège, et accourut vers l'Ancien des Tuovis.

— Mon ami, vous allez bien ?

— Oui, merci, Vhuat. Puis-je te demander une chaise pour le vieillard que je suis ? Je sais que vous ne raffolez pas des trous d'eau par ici.

— Bien sûr.

Vhuat s'empressa d'aller chercher une chaise en osier et l'offrit à Osaïas. La foule était silencieuse et observait la situation d'un œil perplexe. Comprenant que tout le monde attendait une réaction de sa part, Osaïas s'exprima, la voix un peu fatiguée par la marche.

— Oh, mon pauvre dos... Merci, je suis toujours admiratif de vos talents d'artisan, dit-il en savourant les quelques secondes après s'être assis sur la chaise. Chers cousins... Je ne sais pas exactement tout ce qu'Olivia vous a raconté...

Un ondin lui coupa la parole et cria :

— Que la guerre était proche, que des soldats ont été tués par un elfe maléfique. Que des ennemis en veulent à la roche des âges qu'elle a trouvée. Même qu'un oiseau de feu l'aurait attaquée !

— C'est exact. Et nous ne savons pas comment appréhender la situation. Soyez sûrs, chers camarades, que tout ceci est très récent et que nous ne vous avons rien caché. Olivia est revenue parmi nous il y a seulement quatre jours. Tout s'est enchaîné très vite.

— Faut-il alors avoir recours aux rituels élémentaires interdits ? Pensez-vous qu'ils sont notre seule chance ? demanda un jeune ondin, à peine à la taille adulte.

— Je pense que... Avant d'avoir recours à des mesures si extrêmes, il faudrait savoir combien sont nos ennemis et s'il est possible de joindre nos forces aux elfes comme jadis. Nos forces armées seules ne suffiront probablement pas face à un ennemi trop puissant mais, avec Soluéral, je suis certain que nous pourrons vaincre.

Vhuat demanda à Osaïas :

— Mais si la forteresse de Torvig est inaccessible, comment rejoindre Soluéral ? Nous serons morts bien avant, si lui-même n'est pas déjà aux prises avec les mêmes ennemis ! Et puis, enfin, c'est quand même Torvig lui-même qui a massacré vos soldats.

Osaïas réagit vivement à cela :

— Vous pensez que les elfes peuvent être si facilement défaits ?

— Non, bien sûr que non, mais nous n'avons peut-être pas le temps ! Je ne veux pas prendre la défense d'Olivia, je suis mitigé sur le rituel élémentaire, mais, si elle a raison… Et bien, elle a raison !

— Ma position est simple, poursuivit Osaïas, ne nous mentons pas. Je respecte l'autorité d'Olivia, elle est notre nouvelle chef, bien que nous n'ayons pas encore officialisé son statut et s'il vous plaît, ne pensez pas une seule seconde que je m'en réjouis ! Néanmoins, je ne cautionne pas l'utilisation des rituels élémentaires avec le peu d'informations dont nous disposons. Vous souvenez-vous de ce que cela a coûté à notre peuple d'y avoir recours ?

Le silence régnait à nouveau. Si l'instant d'avant, les ondins étaient impatients d'avoir des informations et d'entendre le point de vue du respecté Ancien des Tuovis, la moindre évocation des rituels avait l'effet d'un coup de tonnerre et éprouvait émotionnellement tous les ondins.

— Ces rituels ne sont pas interdits sans raison. Ils sont dangereux et demandent la vie de nombreux ondins pour être utilisés. Ils ne suffisent parfois pas à vaincre non plus. C'est un instrument d'un autre âge. Nos ancêtres ont pratiqué ces rituels bien avant nous, bien avant la guerre des Ilgars. Souhaitez-vous avoir la mort de vos semblables sur la conscience ? Pire, souhaitez-vous avoir la mort de vos semblables sur la conscience tout en étant incapable de crier victoire ? Souhaitez-vous que tout cela ne serve à rien ?

Personne ne répondit. Olivia seule argumenta :

— Dans l'hypothèse où les ennemis seraient à nos portes et que nous serions totalement dépassés par leur force, ce serait notre seule alternative. Je serais plus que ravie d'entendre vos idées, que nous ayons une autre solution, mais il n'y en a pas ! La fuite n'est pas une option, nous n'avons pas de force militaire digne de ce nom, et il est possible que notre seul et unique allié politique et militaire ne puisse pas nous aider. Que voulez-vous faire ? Osaïas, nous sommes peut-être encore plus en danger que nous ne l'avons jamais été. Je ne fais que poser un constat et une éventualité.

— Avant de prendre une décision, moi, Osaïas, ancien chef de clan Tuovi, je propose que nous allions nous entretenir avec les autres clans le plus rapidement possible. Olivia ira parler aux Yap'hus, Vhuat aux Vialys, et Marthuv et moi-même aux Bhuloks. Cela vous convient-il ?

Vhuat opina de la tête et Olivia, à moitié satisfaite, se contenta d'un « Qu'il en soit ainsi. »

Chapitre IX

Le sang, le feu, l'acier et la mort

Quand le désespoir sera l'unique salut,
L'humanité s'embrasera d'une lumière
Sinistre, sombre, les sentiers de la guerre
Offrant enfin l'illusion d'obtenir un dû.

Ciwen et son compagnon lycanthrope étaient en mauvaise posture. Ils avaient passé toute la nuit à avancer dans les pentes rocheuses de la montagne de la Pénitence, mais ils étaient constamment observés et traqués. Selon les estimations de Ciwen, ils n'étaient plus qu'à une demi-journée de marche de Taskem. Et pourtant, si loin… Il pouvait voir les sombres nuages caractéristiques du triste territoire des Yammars au loin. Les diablotins ne cessaient de les harceler, s'approchant pour attaquer puis fuyant à la vue de sa magie. La nouvelle avait manifestement voyagé chez les autochtones. Le mage ne comptait plus le nombre de victimes, il devait dépasser la centaine, et il ne contrôlait pas son nouveau pouvoir.

Le lycanthrope qui l'accompagnait était mal à l'aise. La manifestation magique de Ciwen était impressionnante et, s'il le suivait toujours, c'était à une distance prudente. Difficile de dire si c'était par peur de sa magie ou de l'environnement hostile. Même pour une créature comme lui, puissante, massive et féroce, le nombre d'ennemis était trop grand pour s'assurer une victoire à la simple force des muscles. Et, tôt ou tard, Ciwen lui aussi fai-

blirait, s'il n'arrivait pas à temps en sécurité au domicile de Taskem, lourdement protégé par une barrière de pierre. Alors qu'il progressait aussi vite qu'il pouvait, à moitié entre la course et la marche rapide, et avec toute la vigilance du monde, Ciwen sentait que s'il n'arrivait pas à destination rapidement, lui et son nouvel ami pourraient y laisser leur vie. D'innombrables paires d'yeux, d'ailes, de crocs et de griffes étaient à leur trousse, les guettant, tel des prédateurs acculant méthodiquement et cruellement une proie qu'ils avaient attendue depuis des temps immémoriaux.

La lune était haut dans le ciel, pleine et baignant la montagne de sa discrète lumière argentée. Ciwen avançait pas à pas, prenant note des dizaines de paires d'yeux rouges dans les ombres du paysage.

L'air s'emplit soudainement de sons. Un chant. Les créatures entonnaient une mélodie perçante, très aiguë. Le sol se mit à trembler, pour finalement s'écrouler sur lui-même. Un cratère sans fond s'ouvrit petit à petit sous les pieds de Ciwen, qui titubait pour rester debout. Lorsque les pierres se mirent à tomber, il sauta le plus loin possible de la zone, pour s'accrocher au rebord d'une seule main, son corps pendant dans le vide.

Le chant des diablotins cessa et un rugissement se fit entendre. Il venait de la fosse qui s'était ouverte sous les pieds du mage. Une main imposante de cendre et de feu s'accrocha à la paroi, puis une autre. Ciwen sentit le danger, se balança, puis s'extirpa en roulant en sécurité sur la terre ferme, faisant se cogner et tinter tout son équipement. Ciwen n'eut pas le temps de regarder dans le trou qu'une créature de plusieurs mètres de haut se propulsa dans les airs, hors de sa prison de roche, et atterrit lourdement sur ses deux pattes arrière, larges et musculeuses.

Elle était de flammes et de cendres, et hurlait sa colère et sa haine à l'intention du mage. Elle s'avança lentement vers son adversaire sur quatre pattes, ses deux mains fermées en poings. Ses yeux, retranchés sous d'épaisses cornes, brûlaient dans les orbites ; sa peau craquelée n'était qu'une enveloppe creuse et le feu qui faisait l'essence de ce démon s'échappait à travers elle.

Voyant leur allié déployer toute sa force, les diablotins qui se cachaient dans la nuit s'envolèrent et se ruèrent sur Ciwen, recouvrant le ciel de leurs paires d'ailes de cuir, battant dans un assourdissant concert de piaillements et de cris. Le lycanthrope se sentait dépassé et se contenta de grogner à reculons, apeuré, se mettant malgré tout sur ses deux pattes arrière, jouant de sa carrure pour faire fuir les démons mineurs. Le mage était fatigué et, bien qu'encore capable de combattre, il n'était pas sûr de pouvoir défaire cet ennemi. La magie et ses nouvelles capacités pouvaient l'aider, mais au risque d'attirer davantage d'ennemis ? Plus dangereux encore ? Il fallait simplement atteindre le plus vite possible Taskem. C'était son seul espoir.

— Un combat perdu d'avance… Comme dans les Îles Pirates… Je me serais passé de cette nostalgie, murmura Ciwen.

D'un large coup d'épée, Ciwen découpa les trois diablotins qui s'étaient rués sur lui depuis les cieux et prit une position défensive, avant de constater qu'il était entièrement encerclé. Du coin de l'œil, il observa son camarade loup qui faisait face à une dizaine de démons qui s'approchaient de lui, toutes griffes dehors, sifflant à son encontre. Le lycanthrope fracassa le crâne de l'un d'eux de son énorme patte et déchiqueta l'aile d'un second de sa puissante mâchoire. Bien qu'effrayé, il se battait tout de même avec courage. Cela fit sourire Ciwen, qui, résigné, finit par

utiliser la magie. Jamais il ne parviendrait à vaincre tout ce monde sans son aide.

Sans trop savoir ce qui allait se produire, il mit sa main en avant, visant un diablotin. Celui-ci fut violemment frappé par la foudre dans un bruit assourdissant, qui se répercuta en cascade sur chacun de ses nombreux ennemis, avant de s'estomper. Tous tombèrent au sol, calcinés… Mais pas la grande créature de flammes.

Elle avait subi l'attaque, et un pan de l'enveloppe cendreuse de ses deux flancs avait disparu, détruit par l'électricité, révélant davantage le feu intérieur qui l'animait. Elle rugit et se rua sur Ciwen en martelant le sol de ses deux poings, se propulsant toutes cornes en avant. Surpris par la vitesse de la créature, il aurait fini empalé si son instinct ne l'avait pas poussé à esquiver au dernier moment. Le démon continua sa course effrénée en ligne droite et fracassa un rocher. Il se retourna et poursuivit à nouveau vers Ciwen, la tête baissée, son crâne épais et ses cornes effilées prêts à embrocher le mage.

Ciwen attendit le moment opportun pour frapper la créature sur la nuque, cherchant à le décapiter, mais il ne parvint pas à percer l'enveloppe de cendres. Elle était beaucoup plus solide qu'il n'y paraissait. L'épée fichée dans la nuque du démon, Ciwen fut emporté avec lui. Le monstre s'arrêta et attrapa Ciwen dans une de ses pattes, s'apprêtant à le projeter au sol.

Le mage sentit la pression du démon, son corps était sur le point d'exploser et, lorsqu'il hurla de douleur, une enveloppe de foudre l'entoura, repoussant la poigne du démon qui fut rejeté plusieurs mètres en arrière. Il s'écrasa sur le sol, terrassé par le choc. Sa peau cendreuse continuait à se craqueler, de massifs

trous béants laissant s'échapper un feu puissant. Peu à peu, la créature se transformait en un feu nu irrépressible.

— Mais comment on te bute, toi ? lâcha Ciwen, tombé au sol, fébrile.

Le démon se redressa, martela furieusement le sol à de nombreuses reprises, et cria toute sa rage avant de s'élancer à nouveau vers Ciwen. Frappant toujours plus le sol de ses mains pour donner davantage d'impulsions durant sa course, il sauta dans les airs, voulant percuter son adversaire à l'atterrissage et le piétiner. Ciwen l'attendait, sa garde était ferme et, identifiant un point où la peau de pierre avait disparu, il frappa.

La lame se ficha à l'intérieur du démon, la pointe de l'épée visible dans son dos. Et… rien. Le démon continua à frapper frénétiquement le sol de ses poings, entraînant Ciwen dans une folle course à travers la montagne. Le feu du démon brûlait sévèrement son corps, ses protections en cuir commençaient à prendre feu. Ses tactiques ne menaient à rien, et ne sachant plus quoi faire, il lâcha son épée, bloquée à l'intérieur du corps de la créature.

Il roula sur le sol, blessé, et vit plus loin son camarade loup, le corps en sang, lacéré de toutes parts, continuer à se battre. Il ne restait face à lui qu'une poignée de diablotins, certains d'entre eux avaient fui en voyant le loup dévorer leurs camarades, leur nouvel allié de feu mettant plus de temps que prévu à tuer le mage.

Ciwen se releva et observa la trajectoire du démon. Il se concentra, calmement, et prit une position d'art martial que lui avait enseignée Taskem longtemps auparavant. La jambe arrière fléchie, la jambe avant tendue, un bras en arrière, la main levée, l'autre tendue et droite... Il sentit la magie traverser son corps, il

y en avait tellement qu'il pouvait sentir ses paupières et ses tempes palpiter furieusement. Le flot était tel qu'il avait l'impression que son corps brûlait de l'intérieur, il y en avait tellement qu'il pouvait sentir ses paupières et ses tempes palpiter furieusement. Le temps ralentit pour presque se figer, il vit le démon face à lui rugir et courir pour le percuter violemment. Quand il fut suffisamment proche, à peine quelques centimètres de distance, Ciwen donna un coup de poing parfaitement exécuté. Une colonne de foudre massive et continue, quitta son poing pour frapper pratiquement au contact du mage.

Le démon fut percuté avec force et propulsé par le choc de l'énergie magique, sa peau se craquelant continuellement peu à peu. La puissance de sa charge n'était pas suffisante pour faire face à un tel déferlement de puissance. Son armure de pierre était dorénavant totalement volatilisée, il ne restait de lui que du feu. Dans sa chute, le démon écrasa sur son passage les diablotins et le loup qui étaient en train de s'affronter férocement.

Réalisant ce qui venait de se produire, Ciwen cria :

— NOOON !

Le démon de flamme se redressa, laissant derrière lui, visibles, les corps calcinés du loup et de ses opposants, et l'épée de Ciwen qui s'était détachée de l'enveloppe de cendres tomba au sol. Son compagnon était-il mort par sa faute ?

Ciwen, désemparé, sentit son corps entier bouillonner de rage, il tremblait littéralement, il entendait des voix hurler et rugir dans son crâne en totale surcharge sensorielle. Ses mains ne tenaient plus en place, tout comme ses jambes. Ciwen gigotait tout seul sous le poids des émotions, comme s'il se démenait avec des ennemis à l'intérieur de son esprit et de son corps.

Le démon ne se posa pas de questions et fonça sur le mage tel un animal déchaîné. Il ne courait plus, il lévitait, et laissait derrière lui un large sillon de flammes. Alors qu'il allait frapper Ciwen de toutes ses forces de son poing enflammé, le brûlant jusqu'à ce qu'il ne reste rien de lui, une impulsion électrique émana du mage. L'arc était si puissant qu'il continua sa course au loin, illuminant la montagne, dans un fracas à rendre sourd tout être vivant à proximité. Plus question de discrétion. Toutes les créatures vivantes savaient dorénavant que quelque chose se passait dans les montagnes de la Pénitence.

Le démon fut frappé de plein fouet par cette nova et, en partie paralysé, tomba au sol, inerte, luttant pour faire un mouvement. Ciwen avait l'œil orange, crépitant d'électricité. Il s'éleva dans les airs pour dominer son adversaire. Il ouvrit les mains, comme s'il savourait ce moment. Puis il s'adressa au démon, d'une voix grave, résonnant si fort que le sol autour d'eux en tremblait :

— Ne sais-tu pas à qui tu as affaire ?

Le démon était paralysé, incapable de faire quoi que ce soit. Ciwen regarda ses mains et ses vêtements endommagés, presque en lambeaux. Il leva les yeux et observa l'horizon.

— C'est vrai… J'avais oublié. Jakol s'en prend à ce monde, comme à tous les autres…

À proximité de la scène, la roche se dressa, puis l'une des pierres qui formait ce monticule tomba sur le sol. Taskem en sortit. Il courut vers la lumière projetée par le démon de flammes et vit Ciwen, aux prises avec la créature. Taskem s'arrêta net, interloqué, en voyant Ciwen dans les airs, entouré d'étincelles de foudre. Il n'avait pas souvenir de cette capacité.

Ciwen fit un geste de la main en direction du démon, et celui-ci se dissipa dans le néant, comme s'il n'avait jamais existé. Taskem, encore plus choqué, cria :

— Ciwen ! Que fais-tu ? C'est toi la source de tout ce vacarme ?

Il tourna la tête en direction de son ancien ami nain qu'il cherchait depuis si longtemps. Et ne dit rien. La résolution et l'attitude assurée de Taskem se transforma soudain en malaise. Il pensait que, comme d'habitude, il aurait pu crier sur Ciwen, l'enguirlander, le faire se souvenir pour la trente-sixième fois que ce n'était pas malin de ne pas être discret ici, mais non, ce n'était plus au programme. Taskem avait peur. Pour lui, et pour Ciwen.

— Ciwen, réponds-moi. Que se passe-t-il ?

Il répondit enfin :

— Qui es-tu, vivant ?

— Mais enfin Ciwen, c'est moi, ton ami ! Torhwa m'a dit que tu viendrais me voir, je me suis inquiété. Oh non...

Taskem redoutait le pire, et il était en train de se produire sous ses yeux.

— Ciwen, reprends-toi, reviens parmi nous ! Tout de suite !

— Mais je suis chez moi. Et j'ai beaucoup à faire, je dois protéger ce monde… et les autres.

Tandis que Ciwen parlait en balayant son regard autour de lui, observant les cadavres vaincus de ses ennemis, il contempla les étoiles, et s'éleva vers elles, n'entendant pas les propos du nain qui continuait à lui parler, à crier pour qu'il l'écoute. Il tourna la tête pour contempler son nouveau point de vue sur le monde et, alors qu'il l'observait sous un regard nouveau tout en s'élevant dans le ciel, il tomba sur le corps du lycanthrope en piteux état.

Il s'arrêta à la vue de son compagnon de route. Il le regarda fixement, comme sondant cette créature. Il se tint soudainement la tête, pris de convulsions, et hurla de douleur, son corps se cambrant. Au bout de quelques secondes, de ses yeux s'échappa de la foudre, s'élevant si haut dans le ciel qu'elle était visible à des kilomètres à la ronde. Le bruit était assourdissant, à tel point que Taskem dut s'enfermer dans de nombreuses couches de roche grâce à sa magie pour ne pas perdre définitivement l'ouïe, sans parler des nombreux éclairs frappant le sol çà et là tout autour de Ciwen, pulvérisant tout à leurs points d'impact. Après de longues, très longues secondes de hurlement et de magie électrique, Ciwen se tut, sa magie se dissipa. Sentant un calme relatif revenir, Taskem dissipa sa magie et éloigna les rochers autour de lui qui l'avaient protégé du bruit et des dommages collatéraux. Il vit son ami tomber de plusieurs mètres de haut, comme une pierre, sa tête heurtant violemment le sol.

— Ciwen !

Torhwa était revenue dans la forêt de Mjalthur après sa visite chez Taskem. Des arbres, un corbeau s'envola dans les cieux, en direction du soleil. Une plume incandescente tomba sur le sol et brûla l'herbe. L'araignée observa l'oiseau disparaître et pensa : « Merci à toi pour ce service, messager de la mort ».

Elle se trouvait loin des fées et de l'arbre Thajil. Depuis l'incident avec ce peuple, elle était encore moins la bienvenue que d'habitude, pour ne pas dire bannie à jamais. Elle ne tenait pas à se trouver face à elles, ayant tué certaines de leurs congénères, dont leur reine, et risquer leur vengeance. Enfin, autant qu'il fût possible de réellement tuer Mae'vi…

Les enjeux à venir avaient poussé Torhwa à prendre un risque : contacter le domaine des morts. Elle espérait que sa requête serait entendue. Le corbeau avec lequel elle venait de s'entretenir avait beau n'être qu'un parmi tant d'autres, il n'en restait pas moins un représentant de son espèce, et avec un peu de chance…

Le ciel se couvrit soudainement, malgré le soleil qui le réchauffait la minute précédente. Une pluie se mit à tomber, lourde, pesante ; la chaleur se mélangea à la fraîcheur de l'eau, offrant une senteur unique. Le corbeau revint sur sa branche, hochant la tête vers l'araignée, signalant ainsi que sa requête avait été acceptée. Un oiseau de grande taille descendit du ciel, comme venant directement depuis le soleil. Il se posa au sol, détruisant les arbres sous son poids. Au moins cinq fois plus massif que Torhwa, un immense corbeau se tenait face à elle, ses yeux bleu nuit la dévisageant, son bec entrouvert, acéré, prêt à gober l'araignée d'une bouchée. De ses huit petits yeux globuleux, Torhwa le fixa et sa vision se brouilla. De cet être de plumes et de chair, elle aperçut autre chose. Un Phoenix d'une taille colossale, dont les plumes de la queue, incroyablement longues, atteignaient jusqu'aux montagnes à peine visibles au loin. De cette vision étrange, elle vit le monde tout autour d'elle brûler d'une flamme inextinguible. La forêt, non, le monde entier était réduit en cendres, et de ces cendres, les flammes se nourrissaient, éternelles, ne s'éteignant jamais. Au milieu de ce brasier consumant tout, au milieu de cette vision infernale dorénavant à jamais imprégnée dans son esprit, se tenait ce nouvel arrivant. Torhwa était à la fois heureuse, curieuse et terrifiée. La seule fois où elle avait pu le voir, elle était si petite, si jeune, elle avait presque oublié.

Maintenant, elle s'en souvenait, mais surtout, maintenant, elle était dorénavant sûre d'elle… Sa requête avait bien été acceptée.

— Que me veux-tu ? Que signifie cette sommation ?

— Seigneur Corvo. Je ne saurais te remercier assez de m'avoir accordé audience. Je souhaiterais une faveur, ou mieux, j'aimerais que tu te rendes une faveur.

— Il y a de nombreux millénaires que nous ne nous sommes vus, araignée, et tu veux que je fasse quelque chose pour toi. Je ne fais pas de… faveur, tu devrais pourtant mieux me connaître.

— Il s'agit de Tyrhem.

Le corbeau se baissa au niveau du sol, intrigué par les propos de Torhwa.

— Que veux-tu dire ? Il est en vie ?

— Oui, c'est un vivant, je l'ai protégé comme j'ai pu.

À ces mots, Corvo releva la tête, et parut pensif, troublé.

— J'avais entendu des rumeurs de la part de mes petits protégés, certains allant jusqu'à en parler directement à Galiy. Maintenant je vois pourquoi il ne les a pas envoyés dans les limbes… En réalité, il le soupçonnait lui aussi… Il le cherchait… Je comprends mieux.

— Corvo, Tyrhem est en danger, Jakol est de retour. Il le cherche, lui et la roche des âges. La guerre à venir dans ce monde va être cataclysmique, et décisive. Est-ce que Galiy est au courant de quelque chose ?

— Galiy est neutre comme à son habitude, mais il déplore l'attitude de Jakol, comme toujours. Il n'a pas à s'inquiéter de lui et je ne vois pas comment il pourrait l'atteindre comme il a pu le faire avec les autres. Même s'il y a bien eu quelques-uns des miens qui ont disparu... Si Jakol est derrière cela, peut-être Galiy verra-t-il les choses différemment.

— Qu'en est-il de toi Corvo ? Tu as pris vie dans ce monde. Ne vas-tu donc rien faire ?

Corvo pondéra la question. On lui avait demandé tant de fois… Il cligna des yeux, et résolu, il fixa l'araignée alors qu'il répondit :

— Je n'ai que faire du jeu des Créateurs et de leurs machinations. Je me contente de conduire les vivants dans l'autre monde. Je suis du même avis que Galiy. Cependant, je ne peux me résoudre à un jour devoir emporter Tyrhem… Même s'il m'incombe de le faire, je ne pense pas que j'y parviendrai.

Corvo fit une pause dans sa réponse.

— Je te suis d'ailleurs reconnaissant de l'avoir trouvé et d'avoir pris soin de lui.

Torhwa fut heureuse d'entendre cela.

— En tant que vivant, de quoi se souvient-il ?

— Rien. Je ne me suis pas occupée de la question de son identité ni des Créateurs, je ne lui en ai pas parlé ou presque. Je n'ai fait que l'aider, l'éduquer, lui apprendre tout ce que je savais mais je lui ai laissé faire ses propres choix. Je crois que c'était la meilleure chose à faire vu les enjeux. Je ne l'ai pas aidé outre mesure dans son parcours, si ce n'est pour lui donner tous les outils dont il pouvait avoir besoin, bien que j'aie gardé un œil sur lui en toute circonstance ou presque. C'est à lui de faire face à ses propres épreuves. C'est aussi pour cela que j'ai besoin de toi. Vous avez été proches. Peut-être cela ravivera-t-il des choses en lui. Des choses que moi, simple vivante, je ne peux lui inculquer.

— Pourquoi ne pas m'avoir prévenu plus tôt ?

— J'ai choisi de prendre la voie des vivants. J'ai longtemps réfléchi… Et je me suis dit que peu importe ce qui s'est passé, pourquoi il a atterri ici, à ce moment précis, j'allais lui offrir une

vie de vivant. Après tout, s'il est ici, c'est qu'il n'est plus réellement comme vous, alors, pourquoi pas… Je ne sais pas si tu es d'accord avec moi, ou si Galiy sera d'accord avec moi, ou si Tyrhem lui-même sera d'accord avec moi, mais j'assumerai les éventuelles conséquences.

— Je comprends. Je n'ai rien contre cela. Je vais voir avec Galiy ce qu'il convient de faire, mais ce sera un plaisir de retrouver Tyrhem.

Torhwa prit cette conversation comme une victoire. Sa mission était accomplie.

— Je te remercie, araignée, je dois m'en aller. Je me suis peut-être trompé sur ton compte. Tu as bien agi.

— Au revoir, Corvo. Je te remercie également.

Le seigneur corbeau et son jeune acolyte s'envolèrent ensemble. Le ciel s'éclaircit, laissant de nouveau place au soleil, comme si la pluie et les nuages n'avaient été qu'une illusion, tout comme la vision du monde en feu qu'avait eu Torhwa.

L'oiseau gigantesque battait des ailes, prenant de l'altitude, et disparut dans une explosion de feu qui roussit la cime des arbres. L'espace d'un instant, Torhwa put voir, avant la disparition de cet oiseau de la nuit, ce gigantesque Phœnix, majestueux, qu'elle avait entraperçu, dont le brasier qui le constituait faisait ombrage au soleil lui-même.

L'araignée, de nouveau seule dans la forêt de Mjalthur, s'en retourna sous terre vers une nouvelle destination, creusant de ses nombreuses pattes le sol herbeux et s'enfouissant dans celui-ci. Tentant de ses maigres moyens d'influencer le futur, Torhwa fut heureuse d'avoir réussi une des nombreuses étapes de son plan de grande envergure. De cette rencontre mythique, la seule trace qu'il restait était un peu d'herbe brûlée, et des arbres dont la

pointe avait été légèrement consumée. Et sur le sol calciné et les quelques branches qui avait subi les assauts du feu, poussèrent subitement des fleurs d'une beauté paradisiaque.

Au cœur du volcan en éruption, Mualtir, le premier dragon, venait d'ouvrir les yeux. Dans son regard reptilien étaient ancrés les reflets de Lohengrim et de son dragon blanc. Il le fixa longuement.

Le volcan, ainsi qu'une partie de l'île se mirent à trembler de nouveau, offrant à ce petit continent une accalmie de seulement quelque secondes après les remous qu'avait causés l'attaque combiné du chevalier et du dragon. La crevasse dans laquelle gisait Mualtir se fissura davantage, déversant toujours plus de lave en fusion dans l'océan et sur le flanc de la montagne. Ses yeux ne quittaient pas le chevalier, à l'exception d'un clignement de ses doubles pupilles reptiliennes.

Soudain, la tête du dragon se leva petit à petit, repoussant avec une aisance démesurée la pierre qui composait le volcan, jusqu'à émerger totalement de son lit de lave. Son long cou se déploya sous les yeux du chevalier, de Soluéral, et des autres dragons de l'île, se dressant toujours plus haut dans le ciel jusqu'à atteindre le plafond de fumée. Les cousins de Mualtir préférèrent s'envoler, de peur d'affronter sa colère. Soluéral, encore fragile, préféra revêtir son armure magique de lumière pour se protéger de toute attaque ou de lave projetée dans sa direction.

La tête du dragon était pourvue de cornes, et de longues canines dépassaient de sa bouche. De la fumée sortait de ses naseaux. Il secoua la tête, et les dernières parois rocheuses du volcan volèrent en éclats, éventrant totalement la montagne. La lave

collée à ses écailles d'ébène vola dans toutes les directions, recouvrant petit à petit la surface de l'île, consumant tout sur son passage. La taille de Mualtir était démesurée, aucune créature au monde ne pouvait rivaliser avec lui. Si de téméraires bateaux à voiles pirates s'étaient trouvés à ne serait-ce que cent kilomètres à la ronde, ils auraient pu voir non seulement l'épais nuage de fumée, mais maintenant aussi le Roi Dragon déployer toute son auguste envergure. Ses écailles étaient noires aux reflets verts, et la peau de son ventre brune. Ses ailes de jais se déployèrent, projetant davantage de lave autour de lui. L'île était dorénavant totalement plongée dans l'ombre de la stature du dragon, l'eau de l'océan elle-même commençait à bouillir par endroit, faisant fuir toutes les créatures marines, même les plus imposantes.

Gardant Lohengrim dans l'iris de ses yeux, le dragon s'adressa à lui :

— Pourquoi tout ceci, Lohengrim ? Pourquoi me réveiller ?

— Mualtir, mon vieil ami… Je n'aurais jamais fait cela si ce n'était pas nécessaire. Atmek s'apprête à entrer en guerre sur le continent, il est sur le point d'acquérir la roche des âges. Je suis convaincu que Jakol est derrière tout ça. Tu dois intervenir, je ne peux vaincre seul.

— Tyrhem est mort, vieux chevalier. Nous avons perdu. Tu le sais mieux que personne : tu étais là, dit le Roi Dragon en insistant sur les derniers mots en fronçant ses sourcils.

— Peut-être, mais je sens quelque chose, c'est pour cela que je suis revenu. Toi, l'incarnation du libre arbitre, toi qui es à l'origine de ma croisade, toi qui as instigué ce grand conflit il y a d'innombrables millénaires de cela, tu décides de ne rien faire ?

— C'était il y a bien longtemps... Tu le sais mieux que personne.

— C'est pourquoi je te demande d'intervenir. Suis-moi. N'es-tu plus habité par la colère ? Ne rêves-tu plus de cette révolution ?

— Que ferons-nous cette fois-ci ? Attaquer Jakol à nouveau ? Lohengrim, nous n'avons aucune chance, nous l'avons déjà fait tant de fois, et tant de fois nous avons été vaincus.

Mualtir commençait à être courroucé, la tension était palpable dans l'air de cet apocalypse. Rien n'indiquait que la discussion allait bien se passer, et si ces deux-là se combattaient, le monde ne serait plus le même.

Soluéral, dans les airs grâce à son armure magique, observa la scène de loin, pantois. Jamais il n'avait vu tel spectacle. Dans ses livres d'histoire, les dragons étaient morts. Il écoutait attentivement leur échange, et la vingtaine de dragons qui entouraient les deux interlocuteurs faisaient de même.

— Je n'en sais rien, Mualtir. C'est à toi de me le dire, toi qui symbolises, par ta simple existence, la volonté suprême. Tu es la preuve que rien n'est impossible. Ne souhaites-tu pas, ne serait-ce que par respect pour Tyrhem, honorer sa mémoire et défendre le monde qu'il a façonné, même s'il nous a quittés ? Que dirait Nij si elle te voyait ?

Mualtir se redressa, déployant toute sa taille, perçant l'immense nuage de fumée. Ses deux pattes avant, griffues, s'extirpèrent du volcan en éruption où il était encore couché.

Dorénavant debout sur ses pattes arrière, une moitié de son corps invisible, sa queue battant le paysage de l'île fumante, il vociféra alors que son long cou réapparaissait de la fumée. D'une voix chargée d'une colère titanesque, il hurla :

— Comment oses-tu mettre en doute mon respect pour Tyrhem ? Comment oses-tu venir me parler ainsi de lui ? Comment oses-tu mentionner Nij ?

De rage, il cracha son feu divin, embrasant les nuages de fumées, offrant maintenant une nappe de flammes infernales pour seul ciel, par endroit zébré d'éclairs.

Il battit des ailes une unique fois, la force du souffle déracinant de nombreux arbres sur l'île où il avait élu domicile, et solidifiant une bonne partie de la lave en fusion du volcan mais nourrissant davantage le feu surplombant le chevalier, Soluéral, et les dragons présents. S'élevant dans les airs, baignant dans ce brasier gigantesque, il se rapprocha de Lohengrim et de sa monture draconique. Une seule dent aurait été suffisante pour écraser Lohengrim et son dragon, tel un château s'abattant sur un enfant. Il leur dit de sa voix rugissante :

— Tu veux mener une guerre, Lohengrim ? Très bien, Moi et mes dragons te suivrons, nous ferons ta guerre. Nous réduirons tout en cendres, nous apporterons la ruine, une nouvelle fois, à la seule condition que tu me fasses la promesse que cela serve notre ancien conflit. À la seule condition que cela nous permette de mettre un terme à tout ceci. Je n'oublie jamais une promesse, premier des vivants.

— Je n'en attendais pas moins de toi, mon ami. Je t'en fais la promesse.

Dans ce décor digne des enfers, où le feu tombait du ciel et sortait de la terre, deux des êtres les plus puissants de l'univers venaient de former une alliance, sous le regard ébahi d'un roi elfe.

Le sens de la vie réside-t-il ici-bas ?
Ses secrets ne sont peut-être que légendes.
En attendant que la mort nous ouvre ses bras,
À cette quête, je consacre mon âme,
Brûlant à jamais d'une ardente flamme,
Et vous donne le feu qui l'anime en offrande.

Pole du Temps
Iles pirates
Oeil du Jugement
Terres désolées démoniaques
Cathédrale maudite d'Atmeli
Les Jumelles traitresses
Mer pariah
Yammar
Taslem
Kaevir Capitale
Forêt Mjalthur
Arbre Thajil
Domaine Irthanor
Taniere de Torhua
Marali Capitale
Capitale Ilgar (jadis jyrgah)
Ondins
Elfes
Ancienne forteresse Ilgar
Torvig
Neantyh Capitale
Forêt Thyali
Océan Intérieur
Chaine de montagne de la Pénitence
Glarili
Terres barbares (reste des Ilgars)
Repere de Mualtir
Berceau des Origines
Mer du Sous monde
Seconde Cathédrale maudite
Nouvelle Capitale Ilgar Qalor
Chaine de montagne du Sous monde
Océan damné
Pole du Sous monde

Symbole du Sacrifice

Symbole du culte Alchimiste Droghai

Symbole Yammar

Symbole des Elfes

Symbole Ondin

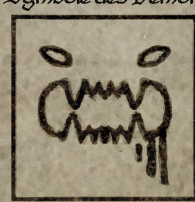
Symbole des Irthanors

Symbole Ilgar

Symbole Draconique

Symbole d'Ertmek

Symbole des Démons



Notes de fin

et remerciements

Ce livre est pour toutes les personnes qui aiment les histoires, l'art, les mondes de l'imaginaire, et tous ceux qui peuvent en avoir besoin à un moment ou à un autre. Ne cessez jamais de rêver, ne cessez jamais d'imaginer, ne cessez jamais de créer, ne cessez jamais de partager ce que vous faites. L'art est trop beau et précieux pour être gardé pour soi. Si j'écris principalement par plaisir et passion, j'écris aussi pour partager tout ceci avec vous. J'espère que vous avez aimé vous plonger dans mon univers autant que j'ai aimé le créer. J'espère que j'ai réussi à vous offrir une histoire qui aura pu vous transporter, vous faire ressentir des émotions, vous conduire jusqu'à une magique et mince frontière. Cette frontière où se mélangent imagination et réel. Car là est mon seul et unique objectif avec cet ouvrage, et tous ceux à paraître. Mes écrits se nourrissent de l'imaginaire au moins autant que de mon vécu, et je souhaite que cela soit ressenti en retour.

Ce projet fou est le résultat d'une idée qui a germé en 2011, il m'aura fallu plusieurs années pour le réaliser, mais je suis heureux du résultat.

Je remercie tous ceux qui étaient là pour moi, et ceux qui ne l'étaient pas ou qui ne le sont plus. Je remercie ceux qui m'ont

soutenu et encouragé, ainsi que ceux qui ne l'ont pas fait. Je remercie ceux qui m'ont accompagné et aidé dans mon travail, tout comme ceux qui ont manqué à leur promesse.

Je remercie aussi tout ce que j'ai pu voir, lire, écouter, jouer et vivre tout au long de mon existence, car c'est cet ensemble de choses qui a été le seul et unique moteur de ce grand projet. Je ne compte pas lister toutes mes inspirations car il y en a trop, mais si vous lisez entre les lignes, et si vous me connaissez un petit peu, vous devriez être capable d'en repérer un grand nombre, que ce soit des œuvres, des personnes, des événements, etc.

Je remercie grandement Jenny Burgy, la dessinatrice qui a accepté de participer à mon projet. Je la remercie du fond du coeur, et je ne cesserais d'être épaté par son talent. Grâce à elle, mon livre n'aurait pas pu être aussi vivant. Tel que je l'ai toujours souhaité. Tous les travaux de Jenny sont consultables à cette adresse http://www.facebook.com/wuikajennyburgy/.

Je remercie enfin ceux qui ont terminé la lecture de ce livre, de cette histoire, car c'est la plus belle chose que vous puissiez m'offrir. En espérant que cela vous aie plu, je vous donne rendez-vous au prochain tome. Vous pouvez aussi me suivre sur mon humble blog où je publie divers articles :
http://histoiresdunmec.wordpress.com/, et pour toute l'actualité à propos de mon roman, je donne fréquemment différentes informations sur ma page facebook :
https://www.facebook.com/LesRoyaumesDemoniaques

À vous tous… encore merci !

Si vous avez apprécié ce livre, n'hésitez pas à le partager, le prêter, en parler, car sans vous, le public, les artistes ne sont rien, peu importe si on est un grand ou un petit, peu importe si l'on est un chanteur, un sculpteur, un peintre ou un auteur, peu importe si on est connu ou non.

Bande son

Part I

Je vous invite à jeter une oreille aux musiques que j'ai sélectionnées pour mon univers.

Prologue du Tome 1	Neurosis – Locust Star
Ciwen	RZA (Afro Samurai) – Afro Theme Black Sabbath – Planet Caravan
Le peuple Irthanor	Haggard – Awaking The Centuries
Qarluxis	Midge Ure – The Man Who Sold The World (David Bowie cover)
Olivia	Robert Rodriguez (Sin City) – Sin City
Le monde intérieur de Ciwen	Malevolent Creation – Malevolent Creation
Suila	Ben Harper – Morning Yearning
Le peuple Ondin	Randy Granger – Ghost Dancers
Osaïas	Creedence Clearwater Revival – Have You Ever Seen The Rain ?
Torhwa	Immortal – Tyrants
Taskem	Ryan Horne – Terrible Tommy
Le peuple des Fées et l'arbre Thajil	Burzum – Jesus' Tød

Le peuple Elfe	Corvus Corax – De Mundi Statu
Soluéral	Helloween – The Time Of The Oath
Kala	Sólstafir – 78 Days In The Desert
Atmek	Immolation – World Agony
Le peuple des Démons	Anaal Nathrakh – Blood Eagles Carved On The Backs Of Innocents
Korva	Simple Minds – Don't You (Forget About Me)
Le culte alchimiste Drogkai	Impaled – The Hippocratic Oath
Lohengrim	Susumu Hirasawa (Berserk 97 OST) – Guts
Thialy	Mystic Forest – Si Le Bois Pouvait Parler
Jakol	Bethlehem - Schatten Aus Der Alexander Welt
Corvo	Shiro Sagisu (Berserk Golden Age OST) – Son Cauchemar
Mualtir	Nile - Iskander D'hul Karnon

Table des chapitres

Prologue & Genèse	5
Chapitre I – La colère d'un vaurien	13
Chapitre II – Quête	59
Chapitre III – Identités	101
Chapitre IV – Décisions	139
Chapitre V – Les voyages incertains du destin	185
Chapitre VI – Causalité	235
Chapitre VII – Source	279
Chapitre VIII – Entrelacs	317
Chapitre IX – Le sang, le feu, l'acier et la mort	361
Notes de fin et remerciements	385
Bande son	389

© 2018, Christopher Evrard, 1ère édition
Dépôt Légal septembre 2018

ISBN : 978-2-9602235-2-1